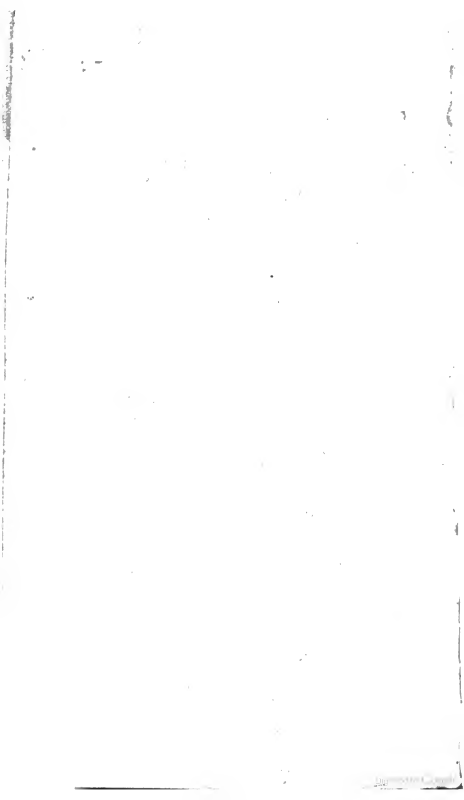






165
of 2. 13. 14



HISTOIRE
NOUVELLE ET IMPARTIALE
D'ANGLETERRE.

TOME SECOND.



HISTOIRE

NOUVELLE ET IMPARTIALE

D'ANGLETERRE,

*DEPUIS l'invasion de JULES-
CESAR, jusqu'aux préliminaires
de la paix de 1763.*

Traduite de l'Anglois de J. BARROW.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, rue Saint-Jean-de-
Beauvais, la première porte-cochère
au-dessus du Collège.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.







HISTOIRE

D'ANGLETERRE.

EDGAR.

EDGAR commença son règne par rappeler Dunstan de son exil. Le retour de cet Abbé fut celui d'un ami long-tems absent, & que chacun tenoit embrassé. On le vit comme sortant de derrière un nuage, briller d'un éclat nouveau, & il reçut la mitre de Worcester.

ANNÉE
959.

Le Roi obligea les Députés des provinces de Galles, Ché, & Cumberland, à protéger sa marine, & lui aider à la soutenir. Huit petits Rois le conduisirent à la rame sur la rivière

Tom. II.

A

959.

Dee , tandis qu'il tenoit le gouvernail , comme une marque de sa souveraineté. Comme il avoit été précédemment élu Roi de Mercie & de Northumberland , il étoit tranquille sur cette partie de ses Etats. Cependant , de peur de surprise , il y avoit sagement entretenu un corps de troupes considérable. Il se rendit encore formidable par mer : il fit équiper jusqu'à cinq cens vaisseaux , du nombre desquels étoient sans doute des navires marchands , & autres petites barques. Il les fit croiser autour de l'isle , tandis que les autres gardoient les côtes , & mettoient le Royaume à couvert d'insultes , protégeoient le commerce , & détruisoient la piraterie.

On a déjà observé qu'Edwy , lors des troubles que les Moines de Malmsbury élevèrent , les avoit chassés de leur Monastère , qu'il avoit donné au Clergé séculier ; ce qui fut la cause première de leur haine , & de sa perte. Mais Edgar qui devoit la puissance Royale à Dunstan , n'en fut point ingrat , il lui donna la liberté de faire ce qu'il voudroit. Il étoit en effet à l'extérieur , aussi partisan de l'Eglise qu'Edred l'avoit été , mais peut-être

moins avéugle, & plus politique dans son attachement.

 959.

Dunstan, élevé au plus haut degré de faveur, leva le masque. Il étoit déjà Evêque de Worcester, & tenoit *pro tempore* le siège de Londres. Edgar, à sa sollicitation, fit bâtir quarante nouveaux Monastères, en répara autant, & les enrichit même aux dépens des biens de la Couronne; de façon que dans le seul monastère de Croyland, on déposa une somme de 10000 liv. outre la vaisselle d'or & d'argent, les reliques, les habits, & autres objets de valeur; d'où nous pouvons juger du trésor immense que ces Religieux possédoient alors. Dunstan cependant, non content de ces graces, méditoit un projet bien plus vaste. Le Clergé séculier, qui possédoit des bénéfices nombreux, étoit un grand obstacle à l'accroissement de son parti. Il falloit donc le détruire ou l'éloigner. Différens événemens lui facilitèrent alors l'exécution de ses desseins concertés depuis long-tems contre ceux qu'il regardoit comme les usurpateurs des biens Ecclésiastiques.

Dunstan avoit vécu à la Cour d'Æthelstan, & connoissoit aussi bien les

ruses de la Cour , que celles de l'Eglise ; en conséquence , il s'étoit si adroitement conduit , que moitié par finesse , moitié par intrigue , & surtout en faisant valoir son exil , il fut regardé comme un Saint , un Apôtre , & un Martyr.

Un adversaire aussi puissant étoit bien dangereux pour le Clergé , quoique les grands fussent pour lui ; en effet , ils gémissaient de voir que la direction de l'Eglise avoit été arrachée des mains de ceux qui avoient seuls le droit naturel de la gouverner , & de la protéger contre des Moines , qui , par les règles fondamentales de leur ordre , exclus des fonctions pastorales , possédoient cependant des bénéfices , au mépris du vœu de pauvreté qu'ils avoient fait.

Mais Dunstan , loin de s'enfermer dans les murs de son cloître , affecta , ainsi que ses suivans , de paroître à la Cour avec plus d'éclat.

Odon , Archevêque de Cantorbery , mourut alors , & Brithelm , Evêque de Bath , fut élu à sa place. Cette proie étoit digne de l'ambition de Dunstan. Il la sollicita vivement auprès du Roi ; il lui représenta que Brithelm

n'avoit pas les qualités nécessaires pour une dignité aussi élevée ; il fut écouté , & l'Evêque disgracié , renvoyé à son premier Siége. Cependant Dunstan , sentant que cette nomination étoit contraire aux Canons , demanda au Roi la permission d'aller à Rome , pour arranger cette affaire avec Sa Sainteté. Le Pape , qui n'ignoroit pas les liaisons de Dunstan avec le Roi , & qu'il s'étoit toujours comporté en véritable enfant de l'Eglise , le reçut avec bonté , lui accorda ce qu'il lui demandoit , & le créa Légat du S. Siége en Angleterre. Dunstan retourna triomphant , & prit un état digne de celui d'un Pontife Romain.

Il crut alors qu'il pouvoit donner à ses créatures, des marques de son attachement. En conséquence il éleva Oswald, son cousin-germain, au Siége de Worcester , qui devenoit vacant par celui qu'il venoit d'obtenir , & nomma à l'Evêché de Winchester , Athelwald, un de ses amis. Au moyen de ce triumvirat Ecclésiastique , il devint plus grand que son Souverain même , & disposa de tous les emplois civils , militaires & ecclésiastiques. Il profita de la confiance que le Roi

959. avoit en lui, pour chasser tous les Séc-
culiers de leurs demeures, & donna
leurs bénéfices à des Moines.

On ne peut disconvenir de l'indé-
cence & du désordre qui régnoient
dans la conduite des Séculars. Les
Historiens les représentent comme des
gens livrés à tous les vices, & qui
avoient encouru les censures les plus
rigoureuses; ce qui facilita d'autant la
réussite des desseins de Dunstan. La
conduite des Moines n'étoit cepen-
dant pas plus régulière; mais ils étoient
les seuls Historiens de leur siècle,
ainsi Dunstan fut canonisé; les Séc-
ulars, ses ennemis, furent des crimi-
nels; & Edgar le meilleur des Rois.

Mais il est tems de prendre l'His-
toire civile du règne d'Edgar.

Ce Prince fut appelé le Paisible,
non-seulement par la douceur de son
Gouvernement, mais parce qu'il n'y
eut point de guerre pendant qu'il
occupa la trône. Deux fléaux cepen-
dant affligèrent le peuple, les loups,
& la corruption des Magistrats. Pour
faire cesser le premier, il changea le
tribut des Gallois, & il exigea d'eux
trois cens langues de loups, au lieu
des marcs & des bestiaux qu'ils lui

fournissoient, de façon qu'en peu de
 tems , la race de ces animaux fut dé-
 truite.

 259.

Mais le malheur de la corruption
 n'étoit pas si facile à éloigner , sur-tout
 depuis qu'on employoit , à la destruc-
 tion des loups , les criminels , qui ob-
 tenoient leur grace à cette condition , &
 cette peste terrible privoit souvent les
 innocens de leurs vies & de leurs biens.

Alfred le Grand tâcha , par un
 coup d'éclat , d'arrêter le torrent
 pendant son règne ; malheureuse-
 ment les guerres qu'il eut à soutenir ,
 suspendirent l'effet de ses sages inten-
 tions.

Cette réforme fixa particulièrement
 l'attention d'Edgar. Souvent il assistoit
 en personne aux séances judiciaires ,
 afin de s'assurer par lui-même de l'e-
 xécution des loix. Il entroit dans les
 détails les plus minutieux des causes
 civiles & criminelles , & entendoit
 les plaintes de son peuple contre les
 juges. Il ordonna que tout Juge con-
 vaincu d'avoir rendu une sentence
 contraire à la loi , payeroit une amen-
 de de vingt-six Shellings , si c'étoit
 par ignorance ou par erreur ; mais si
 c'étoit avec connoissance de cause ,

A iv

919.

que ses fonctions cesseroient , & qu'il seroit déclaré incapable d'occuper aucune place pendant le reste de sa vie.

Par d'aussi sages réglemens , il eut en peu de tems aboli ces abus publics. Il lui restoit le Clergé qu'il vouloit humilier ; mais c'étoit un point délicat , plus sérieux , & de la plus grande importance. Il intéressoit le sort d'une infinité de familles , qui avoient leurs parens dans l'Eglise , & cette affaire demandoit à être traitée & consommée avec toute la prudence imaginable.

Les Moines n'ignoroient pas que la vie licentieuse du Clergé séculier , l'avoit déjà rendu odieux au peuple. D'ailleurs Dunstan étoit un excellent Peintre. Ils savoient aussi combien le Roi s'intéressoit à cette négociation. Ils résolurent donc de lui laisser tout le fardeau sur les épaules , & de le rendre l'instrument personnel de ce qu'ils appelloient seulement une réforme.

Edgar rendit un édit pour assembler un Concile , qu'il honora de sa présence. Il ne faut pas oublier de dire que les Abbayes ayant été démolies

lors des troubles d'Alfred le Grand ,
 le Clergé séculier avoit réparé les Monastères , en avoit pris possession , s'y étoit incorporé sous certaines règles , avoit fait le Service Divin dans les Eglises , & avoit vécu célibataire , ou marié , à son choix. 959.

Le Concile étant assemblé , le Roi prononça le discours suivant. Nous avons cru devoir l'insérer ici , parce qu'il porte l'empreinte des mœurs de ces tems , & qu'il a rapport à un des principaux événemens du règne d'Edgar. 969.

« Dieu tout-puissant ayant répandu
 » sur nous des graces infinies d'une
 » manière évidente , nous devons ,
 » mes Révérends Pères , faire tous nos
 » efforts pour lui en témoigner notre
 » reconnoissance. Ce n'est point à notre propre force que nous sommes redevables de la possession de ce pays fertile , c'est au secours de son bras invincible qui s'est plu à manifester sa bonté envers nous. Il est trop juste que nous fassions le sacrifice entier de nos biens , de nos corps & de nos ames , à celui qui nous a tout soumis , & que nous apportions la plus grande attention à ce que

» ceux qui sont sous notre obéissance ,
» soient en tout points fidèles obser-
» vateurs de ses loix.

» C'est à moi , R. P. , qu'il appar-
» tient d'administrer la justice sans
» distinction de rang , d'abaisser le
» superbe , de punir le sacrilège , de
» protéger le pauvre & l'orphelin con-
» tre son oppresseur ; c'est à moi aussi
» à examiner si l'Eglise , ses Minis-
» tres , & les Communautés religieu-
» ses , ont tout ce qu'il leur est né-
» cessaire pour leur subsistance , &
» leur bien être ; mais c'est à vous à
» veiller sur le Clergé , à voir si les
» membres qui le composent , vivent
» selon leur état , & s'ils sont sobres ,
» réservés , charitables envers les pau-
» vres & les étrangers , s'ils sont chas-
» tes , scrupuleux sur l'observation
» de leurs devoirs , constans dans leurs
» instructions vis-à-vis du peuple ; en
» un mot , s'ils sont dignes du ca-
» ractère glorieux de ministre du
» Christ. Qu'il me soit permis de le
» dire , R. P. , si vous eussiez pris
» tous ces soins , je n'aurois pas au-
» jourd'hui le déplaisir d'apprendre
» de tous côtés les crimes énormes
» qui se commettent chaque jour par

» le Clergé. Je n'insisterai pas sur ce qui
 » n'est que de pure cérémonie, comme
 » les petites tonsures, l'air efféminé
 » de leurs habits, & leurs propos
 » indécens, qui cependant annoncent
 » un désordre intérieur. Je n'attaque
 » que leur négligence dans le Service
 » Divin. A peine assistent-ils aux
 » prières publiques, & lorsqu'ils cé-
 » lébrent les Saints Mystères, on les
 » prendroit pour des Comédiens. Oui,
 » l'objet principal de mes plaintes,
 (je le dis avec regret) » c'est de voir
 » que les Ministres de la religion,
 » sont le scandale des gens de bien,
 » & le triomphe des méchans; je veux
 » parler de la vie débauchée du Cler-
 » gé. Leurs jours se passent dans les
 » plaisirs les plus licentieux. Leurs
 » maisons sont autant de lieux infâ-
 » mes, & des réceptacles publics
 » de libertins. Ce n'est parmi eux que
 » jeux, danses, & chansons obscènes,
 » leurs revenus sont consumés à servir
 » la gourmandise & l'ivresse. Tel est,
 » R. P., l'usage que l'on fait des
 » bontés de mes prédécesseurs envers
 » l'Eglise, des fruits de leur charité,
 » pour le soutien des malheureux, &
 » ce qui est encore infiniment plus

969.

» révoltant , du sang adorable de notre
» Sauveur. Etoit - ce pour cela que
» nos ancêtres ont épuisé leurs trésors ?
» Etoit - ce pour cela qu'ils répandirent
» leurs largesses, pour embellir les con-
» cubines des Prêtres , & satisfaire
» tous leurs caprices ? Etoit - ce pour
» ces infâmies que nos ayeux ne mirent
» point de bornes à leur magnificence
» envers les Eglises ?

» Tels sont les crimes dont le peu-
» ple murmure en secret, & dont les
» soldats se plaignent hautement ;
» crimes qui sont le sujet des chansons
» des rues , & des scènes du théâtre.
» Cependant vous les tolérez , vous
» les pardonnez , & vous les oubliez.
» Où est le glaive de Lévi , le zèle de
» Siméon , le courroux de Moïse con-
» tre les adorateurs du veau d'or ? Où
» est enfin l'indignation de S. Pierre
» contre Simon le Magicien ? Imitiez ,
» mes R. P. , imitez la ferveur de ces
» Saints Personnages , & suivez les
» voies de rigueur que le Seigneur
» vous a montrées. Voici le tems pour
» vous de tirer l'épée de S. Pierre ,
» tandis que je tiens celle du Grand
» Constantin ; réunissons nos forces
» pour chasser les lépreux du Temple ,

» le purifier , & faire enforte que le
 » Seigneur soit servi par les véritables
 » enfans de Lévi , qui disoit à son
 » père & à sa mère , je ne vous con-
 » nois pas ; & à ses frères , je ne sçais
 » qui vous êtes.

« Que le mépris des reliques des
 » Saints , & la profanation des Au-
 » tels , anime votre courroux ; soyez
 » sensibles à la piété de nos ayeux.

» Un de mes ancêtres , vous le
 » savez , légua à l'Eglise le dixième
 » des revenus du Royaume. Le gé-
 » nereux Alfred , mon grand-père ,
 » dépensa les siens pour la religion ;
 » les Autels sont encore décorés des
 » bienfaits de mon père & de mon
 » oncle. Vous , ô Dunstan ! représen-
 » tez-vous mon père qui vous regarde
 » du haut des Cieux , & qui vous parle
 » ainsi :

» C'est par vos conseils , Dunf-
 » tan , que j'ai bâti tant d'E-
 » glises & de Monastères ; c'est
 » vous que j'avois choisi pour
 » mon guide spirituel. N'ai - je
 » pas toujours écouté votre voix ?
 » Quel empire n'avoit - elle pas
 » sur moi ? Vous parliez , &

969.

» mes trésors vous étoient ou-
» verts. Les besoins de l'Eglise
» étoient aussi tôt remplis qu'ex-
» posés. Vous plaigniez - vous
» que les Religieux n'avoient pas
» tout ce qui étoit nécessaire à
» leur subsistance ? Quelle ar-
» deur , quel empressement ne
» vous ai-je pas fait voir pour y
» satisfaire ? Vous me disiez que
» ces largesses produiroient des
» fruits immortels , & seroient
» d'autant plus méritoires aux
» yeux de Dieu , qu'elles étoient
» répandues sur ses serviteurs ,
» & pour le soulagement des
» pauvres. N'est - il pas honteux
» qu'elles servent aujourd'hui à
» la parure d'une foule de viles
» créatures ? Sont-ce là les fruits
» de mes bienfaits , & l'effet de
» vos glorieuses promesses ?

» Telles sont , ô Dunstan ! les plain-
» res du Roi mon père. Qu'avez-vous
» à répondre à ces reproches amers ?
» je suis bien convaincu que vous n'a-
» vez point été jusqu'à présent blâma-
» ble. Vous n'avez jamais applaudi ,
» & encore moins pris part au crime.

» Non. Vous avez tâché de réfor-
 » mer les abus , vous avez exhorté ,
 » prié , menacé , mais envain. Il faut
 » donc avoir aujourd'hui recours à
 » d'autres remèdes.

» Vous avez ici pour vous secon-
 » der , le Révérend Père Ethelwald ,
 » Evêque de Winchester , & le véné-
 » rable Oswald , Evêque de Worcester.
 » C'est à vous trois que je confie l'im-
 » portance de cette affaire ; employez
 » l'autorité Episcopale & Royale , pour
 » chasser del'Eglise de Dieu , ce Clergé
 » scandaleux , & le remplacer par de
 » saints personnages , dont la vie exem-
 » plaire puisse servir à l'édification des
 » fidèles. »

Lorsqu'Edgar eut ainsi fait connoître ses sentimens , ou plutôt ceux des Moines , aucun des partisans du Clergé n'osa rien opposer aux imputations faites contre lui. En conséquence le Triumvirat commença la réforme avec la plus grande sévérité , chassa les séculiers des Monastères , pour y placer des réguliers. Les Historiens de ce tems , c'est-à-dire les Moines eux-mêmes , représentent le siècle d'Edgar , comme l'âge d'or , & le règne le plus heureux que l'Angleterre ait jamais eu ,

969.

sans considérer que le bonheur de son gouvernement, ne prenoit pas sa source de cette prétendue réforme, mais uniquement de la paix qui dominoit alors, & dont le peuple Anglois, n'avoit, pour ainsi dire, jamais parfaitement joui, depuis l'invasion des Romains, ce qui formoit un période de plus de neuf cens ans.

973.

Edgar fut donc presque déifié, & regardé généralement comme un saint, en récompense des bons offices qu'il avoit rendus aux Moines. Ils ne se firent point de scrupule de le ranger dans la classe des héros les plus illustres de l'antiquité.

Cependant ces mêmes Moines étoient bien éloignés de croire ce qu'ils tâchoient d'inspirer aux autres. Ils n'ignoroient pas certains traits de la vie d'Edgar, qui annonçoient de sa part beaucoup de foiblesse humaine; mais ils ne le béatifioient pas moins pour la même cause pour laquelle ils avoient anathématisé Edwy.

La première preuve qu'Edgar donna de sa violence, & de son goût effréné pour les femmes, fut d'enlever de force une religieuse. Dunstan même, avec toute son éloquence, ne put

jamais lui persuader de la renvoyer. Il en eut une fille qui fut appelée Editha, nom auquel on ajouta dans la suite, celui de sainte ; ce qui fit dire à Canut le Grand, qu'il ne croiroit jamais qu'un père aussi impie, pût avoir une sainte pour fille.

973.

Il est vrai qu'il fit pendant sept ans pénitence de son sacrilège, & de son rapt : elle lui fut imposée par Dunstan, & consistoit à ne pas porter la couronne pendant cet espace de tems, tandis que ce même Prélat crut que la perte de cette même couronne suffisoit à peine pour l'expiation du crime d'Edwy.

975.

Sa seconde maîtresse, ou, comme quelques-uns l'appellent, sa femme, fut Elfrida, surnommée la Belle ; il en eut Edward, qui fut son successeur. Cette intrigue est assez extraordinaire, pour mériter de tenir ici sa place.

La beauté d'Elfrida avoit été hautement préconisée à la Cour, & étoit parvenue aux oreilles du jeune & amoureux Edgar. Elle étoit fille & héritière d'Ordung, Comte de Devon : elle unissoit donc les graces à la richesse ; il n'en falloit pas tant pour allumer les desirs du Monarque. Il résolut intérieurement

975.

de l'épouser. Mais avant de prendre un engagement de cette nature , qui pouvoit d'ailleurs être rompu , si sa beauté étoit au dessous de la renommée , il fit part de ses projets à un jeune Seigneur de ses favoris , nommé Ethelwald , qu'il chargea de voir la belle Elfrida , & d'examiner si réellement elle méritoit le titre qu'on lui avoit donné. Ethelwald parvint à la voir ; mais il en devint lui-même épris , se déclara , & fut accepté. Il retourna auprès du Roi , auquel il peignit Elfrida comme une beauté médiocre , ajoutant que s'il vouloit cependant le lui permettre , il l'épouserait par rapport à l'alliance & à la fortune. Le Roi y consentit. Ethelwald se rendit auprès d'elle , & l'épousa. Mais soit que dans l'yvresse de sa passion , il eût confié son secret à son épouse , soit que cette tromperie eût transpiré par quelque autre moyen , le Roi en fut informé ; il crut devoir dissimuler , & pour s'en assurer par lui même , il prévint Ethelwald qu'il se proposoit de rendre une visite à Elfrida. Il y auroit eu de l'imprudence à ce Seigneur , de faire la plus légère objection , & ç'eût été augmenter le soupçon d'Edgar. Il parut au contraire fort sensible à tant d'honneur ; il

demanda seulement la permission d'en prévenir son épouse. Il l'obtint. Ethelwald recommanda à sa femme d'employer toute la fermeté dont elle étoit capable , dans une épreuve aussi dangereuse & aussi délicate. Elle le lui promit ; mais loin de lui tenir parole , elle ajouta tout le secours de l'art à sa beauté. Peut être étoit-elle piquée de n'être que la femme d'un sujet , tandis qu'elle auroit pu partager le lit d'un Roi. Elle se prépara donc à recevoir l'hommage , d'un Prince qu'elle regardoit libre & sans engagement. Le Roi, en la voyant , fut doublement enchanté de la trouver si belle , & d'avoir été trompé. Néanmoins , dans la première conversation qu'il eut avec Ethelwald , il affecta la plus froide indifférence sur le compte d'Elfrida ; ce qui calma les inquiétudes de son rival.

Quelque-tems après il emmena Ethelwald à la chasse avec lui ; mais ce malheureux courtisan ne reparut plus. On le trouva mort dans la forêt d'Harwood. Quelques-uns prétendent qu'il périt de la propre main du Roi. Quoi qu'il en soit , Edgar non seulement ne fit faire aucune recherche sur le meurtrier ; mais il épousa aussi-tôt la belle

975.

veuve , après avoir cimenté cette alliance du sang de son époux. Il en eut Edmond , qui mourut jeune , & Ethelred , qui , dans la suite des tems succéda à Edward le Martyr.

Edgar régna seize ans , à dater de la mort d'Edwy son frère , & mourut la trente-deuxième année de son âge , ayant nommé son fils Edward , du côté d'Elfred , pour son successeur , au préjudice des enfans d'Elfrida.

Quoiqu'Edgar n'eût pas eu occasion de parcourir les sentiers de la gloire , comme ses ancêtres , ses ennemis cependant ne lui ont pas refusé les qualités nécessaires pour briller sur le trône ; mais il faut avouer en même-tems , qu'il fit voir une partialité extrême dans l'affaire du Clergé séculier , qu'il sacrifia à l'ambition de Dunstan & des Moines. Son injustice , en acceptant une partie du Royaume , que la trahison enlevait à son frère , est impardonnable. Envain cherchera-t-on à le justifier , en opposant qu'il ne put résister à l'élection que les Seigneurs & le peuple , firent de lui ; au moins il auroit dû chercher à adoucir la cruelle sentence que Dunstan avoit prononcée contre Ethelgive , maîtresse , ou plutôt femme de son

frère. Ce trait auroit parlé en faveur de son caractère , que tout annonce avoir été cruel. Ainsi l'on peut dire avec vérité , qu'il étoit généreux par réflexion , pieux par artifice , bon par politique , & ouvertement méchant. Cependant les Moines , ses amis & ses Historiens , transmirent à son corps inanimé , qui fut placé près du Grand-Autel de l'Eglise de Glassembury , le pouvoir de faire des miracles.



EDOUARD II.

Surnommé LE MARTYR.

975.

IL étoit naturel qu'Elfrida, à la mort de son époux, cherchât à altérer la loi, autant qu'il lui seroit possible, en faveur d'Etheldred son fils. Elle avoit pour elle un grand nombre de partisans; mais malheureusement elle n'eut pas assez de politique pour y joindre ceux du Roi. Au contraire, elle ne put jamais dissimuler sa haine pour Dunstan & pour son parti, qu'elle savoit être entièrement disposé à exécuter le testament d'Edgar. En effet, ce Prélat protégea de toute son autorité le jeune Edouard, qui n'avoit encore que douze ans.

A peine le Roi fut-il mort, qu'Elfser, Duc de Mercie, fit rentrer le Clergé dans tous ses droits, & en destitua les Moines. Cet événement irrita d'autant plus Dunstan, que cet exemple fut suivi par beaucoup d'autres Seigneurs; cependant, le Duc d'East-Anglie se comporta tout différemment.

Le Royaume fut ainsi divisé en deux partis puissans. Elfrida prétendoit qu'Edgar n'avoit jamais épousé la mère d'Edouard ; Dunstan faisoit valoir de son côté le testament de son Roi ; chacun prenoit parti avec feu , parce que l'événement de la concurrence intéressoit personnellement l'un & l'autre. C'étoit encore la cause des Moines , & non celle du Royaume ; la querelle de l'Eglise , & non de la nation. Chacun vouloit placer la couronne sur la tête du Prince qu'il avoit choisi.

Cette diversité d'opinions occasionna parmi les Nobles & le peuple , une haine si implacable , que la guerre civile alloit s'allumer parmi toute la nation , & déchirer le voile politique du pacifique Edgar ; mais enfin on convint unanimement d'une assemblée générale des Etats , pour terminer la dispute.

L'Archevêque sentit que sa puissance dépendoit de ce moment : il parut avec tout l'appareil solennel de la dignité Episcopale ; se fit précéder des marques de Légat du Pontife , & entra avec la croix & la bannière : alors sans autre cérémonie , il prit le jeune

975.

Edouard , & le présenta à l'assemblée , comme le Roi légitime , en vertu du testament d'Edgar , qu'il fit valoir dans toute sa force.

977.

Ce trait hardi eut tout l'effet qu'il en attendoit. L'assemblée qui n'étoit composée que du Clergé , partisan de la paix & de la tranquillité , reconnut Edouard d'une voix unanime : il fut aussi-tôt oint & couronné par Dunstan. Elfrida vit bien qu'il lui seroit impossible de s'opposer au torrent : elle se retira dans la province de Dorset , au château de Corf , qui lui avoit été assigné pour douaire.

Quoique le titre d'Edouard devint incontestable , la jalousie entre les Moines & le Clergé séculier , subsistoit encore. Dunstan fut obligé d'avoir recours de nouveau à son ancien expédient , les miracles. Un Crucifix parla , se déclara pour les Moines , & le S. Prélat eut pendant la nuit , une vision de S. André.

Le peuple fut convaincu , mais la grande & la petite noblesse resta incrédule. Alors n'ayant plus d'autres ressources , Dunstan convoqua une assemblée de Laïcs & du Clergé. Au milieu de la dispute le toit de la maison tomba
avec

avec fracas , écrasa ou estropia tous ceux qui y étoient ; Dunstan seul resta sain & sauf. Ses ennemis ne manquèrent pas d'observer qu'il avoit eu grand soin d'empêcher que le jeune Roi ne se trouvât à cette assemblée.

977.

Dunstan parvenu au plus haut degré de puissance , triomphoit en Prélat du Clergé séculier. Ce fut vers ce tems , qu'Elfrida , Reine douairière , forma le complot de cet événement tragique , qui mit fin au règne court d'Edouard. Elle étoit bien certaine que son fils lui succéderoit , & que pour la sûreté de la nation , les Moines le choisiroient. Il n'étoit question que de saisir le moment de se défaire de ce rival. Le hasard le lui offrit bientôt.

Il ne paroît pas en effet qu'Elfrida ait préparé cette sanglante catastrophe ; il étoit impossible qu'elle prévît cette circonstance. Un jour que le Roi revenoit de la chasse , le hasard le fit passer par le château de Corf , où la Reine douairière faisoit sa résidence. On ne fait si la visite qu'il lui rendit , fut un effet de politesse , vis-à-vis de sa belle-mère , ou une suite du malheur qui le poursuivoit. Quoiqu'il en soit , il s'arrêta à la porte du château , où Elfrida

979.

le reçut. Elle le pressa obligeamment de coucher chez elle , ou du moins de se rafraîchir à sa Cour. Le Prince la refusa , mais accepta un verre de vin. Edouard étoit seul , & le lieu très-dangereux ; cependant ce malheureux Roi ne soupçonnoit pas le péril qui le menaçoit ; il prit le vin , & tandis qu'il le buvoit , il se sentit frapper par derrière de plusieurs coups de poignard ; quelques-uns disent qu'ils furent portés par Elfrida même. Edouard se voyant trahi , donna de l'éperon à son cheval , & bientôt on ne le vit plus ; mais la perte de son sang le fit tomber évanoui. Son pied s'étoit pris dans l'étrier , & il fut traîné jusqu'à une certaine distance. Son cheval enfin s'arrêta à la porte d'une pauvre femme aveugle. Elfrida , qui craignoit que les blessures ne fussent pas mortelles , envoya après lui pour s'assurer s'il respiroit encore , & pour cacher son cadavre. On le suivit à la trace de son sang , & on le trouva sans aucun signe de vie , mais entièrement défiguré.

L'ambitieuse & cruelle Elfrida , fatishait du succès , & plus encore de pouvoir dérober ce meurtre à tout l'univers , hors à ses domestiques , fit

jetter le corps du Roi dans un puits voisin. Cependant aussi-tôt qu'on s'aperçut qu'Edouard avoit disparu, on le fit chercher. On ne tarda pas à découvrir son corps, & on le fit porter à Warcham, où il fut enseveli dans un Monastère fondé par Alfred le Grand. Ainsi mourut Edouard dans la quatrième année de son règne, & dans la seizième de son âge. Les Moines, dont il suivit exactement les principes, & auxquels il obéit sans réserve, le surnommèrent Edouard le Martyr.

979.

Il paroît qu'Elfrida ne nia point le meurtre; car l'Histoire fait mention de son repentir & de sa pénitence. Pour étouffer les remords de sa conscience, elle usa du remède en usage alors. Elle fonda & dota deux maisons religieuses; l'une à Almesbury dans la province de Welt, l'autre à Worwell dans celle de Northampton. Ce fut dans cette dernière qu'elle se retira, & qu'elle consacra le reste de ses jours à la retraite.

On attribua plusieurs miracles, non-seulement au corps de ce Roi Martyr, mais encore au puits qui avoit été teint de son sang.

Après le meurtre d'Edouard, on dit que Dunstan fit pressentir Edgiste,

979.

— fille naturelle d'Edgar , sur les droits que la succession lui donnoit au trône. Elle éluda prudemment toutes les propositions qu'il lui fit , soit qu'elle connût l'insuffisance de ses titres , soit plutôt qu'elle fût effrayée du sort de ce Prince.

La jeunesse d'Edouard le Martyr , & le peu de tems qu'il régna , n'ont pas donné occasion de faire son portrait. Son règne d'ailleurs peut être appelé celui des Moines. Ce fut pour eux qu'il vécut pendant le peu de jours que la Providence lui avoit comptés.



 ETHELDRED II.

ETHELDRED n'étoit âgé que de douze ans , lorsqu'il fut appelé au trône par un titre incontestable , & Dunstan n'auroit pu , sans la plus haute imprudence , s'opposer au couronnement de ce Prince. C'étoit à ce Prélat à consacrer la cérémonie , & ç'eût été de sa part une mauvaise volonté marquée , que de la confier à tout autre. Il prit donc sur lui de remplir la solemnité de ce jour. Il ne put cependant , malgré toute sa politique , s'empêcher d'annoncer , comme si l'esprit de prophétie seût inspiré , que la voie qui conduisoit ce Prince au trône étant ensanglantée , son règne seroit une suite continuelle de troubles & d'événemens sangui-
naires.

Le premier acte d'Etheldred fut d'ordonner qu'on transportât le corps du feu Roi dans l'Eglise de Shaftsbury. A peine cette opération étoit-elle finie , que les Danois qui étoient demeurés tranquilles depuis vingt-quatre ans , firent une invasion. Dunstan fut même

 979.

979.

soupçonné de les avoir attirés. Ses ennemis disoient que , sentant qu'il ne pouvoit pas régner plus long-tems , & qu'il avançoit en âge , il sacrifioit le bonheur de l'Angleterre à la vanité de faire voir l'accomplissement de sa prophétie.

En effet , les Danois qui habitoient alors l'Angleterre , la regardoient comme leur propre patrie. Ils y étoient incorporés avec les nationaux , & il étoit naturel qu'ils préférâssent la conservation de leurs possessions à de nouveaux troubles, & à une existence précaire sous d'autres maîtres. Ils ne pouvoient d'eux-mêmes sentir la pesanteur d'un joug qu'ils portoient depuis long-tems sans murmurer : il paroît donc probable qu'ils prêtèrent l'oreille à des conseils séditieux. Que l'espoir de la liberté qu'on leur fit envisager , réveilla en eux l'amour du pillage , & leur fit reprendre les armes. Ainsi , à peine l'étendard de la rebellion fut-il élevé d'un côté , que la révolte devint générale.

Etheldred avoit des qualités aimables ; mais il étoit jeune , d'un esprit pusillanime , irrésolu ; indolent de caractère , sans goût pour les exercices ,

ni même pour les jeux. Il avoit surtout de l'aversion pour la guerre, pour la discipline militaire, & généralement pour tout ce qui le tiroit des bras de l'oïveté. Un esprit restreint dans une sphère aussi étroite, n'offroit qu'un funeste présage pour l'avenir. Elfrida, sa mère, Princesse bien née, avoit néanmoins négligé l'éducation de ce jeune Prince; il étoit tel qu'il étoit sorti des mains de la nature.

Avec de pareilles dispositions, les leçons du Gouvernement devoient être fort relâchées. Elles le furent. Le règne précédent s'étoit passé en disputes de Moines, & la marine avoit bien perdu de cette puissance à laquelle Edgar avoit portée. Les navires brisés dans les bassins, n'avoient point été réparés. Une longue paix avoit affermi la séparation publique, & déjà les Nobles commençoient à exercer une autorité tyrannique dans leurs petites dynasties. En conséquence ils prenoient les noms de Ducs ou de Commandans; ils affectoient d'être populaires & indépendans; l'union d'intérêt étoit un vieux principe, auquel on ne croyoit plus, & chacun ne songeoit qu'à sa propre conservation. La milice n'avoit plus.

979.

de discipline ; les gens en place étoient tous Danois ; & comme si la nation eût été engourdie , tous ses ressorts étoient dans l'inaction. La jeunesse & l'inexpérience du Roi , jointes à son indolence naturelle , avoient donné une nouvelle face au système national.

C'étoit ainsi que l'Angleterre présentait la tête au joug que ses usurpateurs devoient lui imposer. Peu de tems après qu'Etheldred fut monté sur le trône , un corps considérable de Danois , commandés par Godefroy , se réunit à Constantin le Noir , Prince Welche , contre Howel , Prince des Gallois septentrionaux , & ravagea Anglesey & Lynsi ; mais Howel marcha contre ces troupes , & les défit.

981.

Ces commencemens de guerre furent suivis de nouveaux troubles. Ces mêmes troupes firent une descente dans l'isle de Thanet , qu'elles dévastèrent , tandis qu'un parti considérable de Norwégiens débarqua à West-Chester , & mit tout le pays à contribution. Le brigandage s'étendit successivement ; les invasions devinrent plus fréquentes & plus hardies : enfin une flotte nombreuse parut à la vue du port de Southampton ; l'armée formidable qui la

mon toit, mit pied à terre, emporta la ville, la pilla, & y fit grand nombre de prisonniers. Tandis que ceux-ci ravageoient la province de Hamp, d'autres abordèrent sur les côtes de Cornouaille, mirent tout ce pays en feu, & brûlèrent l'Eglise avec le monastère de S. Petroc. Ils furent secondés par Godefroy, qui ravagea le pays de Galles, pilla l'église de S. David, & battit les Welches dans une autre action à Lanwanoc. L'autre parti débarqua dans la province de Dorset, avec trois vaisseaux, & saccagea l'isle de Poftland. La ville de Londres fut aussi entièrement brûlée dans ce tems; mais on ignore si ce fut par les Danois ou par d'autres.

Les courses des Gallois méridionaux augmentèrent les malheurs de l'Angleterre; cependant un petit nombre de Seigneurs, animés par l'amour du bien public, firent plusieurs tentatives pour arrêter ces ravages; mais ils furent toujours battus faute de secours, ou victimes des trahisons. Les Danois reprirent encore leur ancien usage de descendre en même tems en différens endroits. Ils portoient ainsi l'horreur & le ravages en différens endroits à

B v

582.

la fois ; enforte que les armées Angloises étoient nécessairement dispersées & confondues , selon que les circonstances l'exigeoient. Les Anglois se repentirent alors , mais trop tard , d'avoir négligé leurs forces maritimes , avec lesquelles ils auroient pu faire tête aux Danois sur mer , & les empêcher de faire aucune descente.

586.

Au milieu de ces désordres , Ethelred déclara publiquement qu'il ne feroit aucune distinction entre les Moines & les Reguliers ; en conséquence , il partagea les revenus également entr'eux. Le peuple en effet commençoit à revenir un peu de son enthousiasme sur le compte des Moines , parce que , malgré les miracles qu'ils prétendoient opérer , ils ne pouvoient réparer les malheurs de leur pays , ni empêcher , par leurs prières , la destruction des Eglises & des Monastères. Ethelred lui-même eut querelle avec l'Evêque de Rochester ; il ordonna à son armée de séjourner sur les terres de l'Evêché , & ce ne fut qu'en payant 100 l. que ce Prélat obtint que le Roi ne ravageroit pas ses domaines. Dunstan , Archevêque de ce diocèse , fut obligé de payer cette

somme avant que les soldats fussent retirés, ce qui le mit si fort en colère, qu'il se répandit en menaces contre le Roi.

986.

Un nouveau fléau se joignit aux dévastations des Danois; une maladie épidémique, semblable à la diarrhée, portoit par-tout la mort, & le peuple, qui manquoit depuis long-tems de chefs pour le conduire à l'ennemi, n'avoit ni la force de lui résister, ni même le courage de prendre pour sa conservation, les remèdes propres à ce mal contagieux. Enfin, les Danois, après avoir exercé leurs pirateries le long de toutes les côtes, suspendirent pendant quelque-tems leurs hostilités, & la nation commença à espérer d'être délivrée de ces Corsaires.

Mais quoiqu'ils eussent ravagé l'Angleterre pendant dix années, ils réparèrent encore, & débarquèrent à Ipswich, sous le commandement de Justin Guthmund. Brithnol, Duc d'East-Anglie, marcha contre eux, dans le dessein de les surprendre; mais il trouva un ennemi aguerri & vigilant, qui batrit ses troupes, & ravagea tout le pays. Ces pirates qui virent le Royaume sans défense, furent enhardis dans leurs

991.

891.

excès. Enfin Etheldred n'étant pas en état de leur tenir tête, suivit le conseil de Siric, Archevêque de Cantorbery, & les engagea à s'éloigner, moyennant une somme d'argent; mais ceux-ci ayant informé leurs compatriotes de la foiblesse de la marine Angloise, & du Royaume en général, firent naître à d'autres aventuriers le dessein de lever de nouvelles contributions. En conséquence un nombre assez considérable de nouveaux brigands, attiré par le même motif, entra par la rivière d'Humbre, se répandit dans le nord, & mit le pays à feu & à sang.

923.

Etheldred peu jaloux de la gloire des armes, & trop foible pour payer de sa personne à la tête d'une armée, envoya contre eux un corps de troupes, commandé par trois Généraux d'origine Danoise, Frena, Godwin, & Frithegift. Mais ces chefs, soit trahison, soit lâcheté, prirent la fuite au commencement de l'action; & pendant ce tems-là, Alfric, qui avoit ordre de bloquer la flotte Danoise, déserta, & passa du côté de l'ennemi.

994.

Ce n'étoit jusques-là que des incursions de petits Corsaires; bientôt les Rois de Norwége & de Dannemark,

résolurent de passer en Angleterre , & d'attaquer en règle une nation dont le pays étoit ouvert , & s'offroit au premier qui voudroit s'en emparer. En conséquence Sweyn , Roi de Dannemark , & Anlaff , Roi de Norwége , vinrent investir l'Isle avec une flotte considérable , débarquèrent dans la province d'York , & la ravagèrent. Le printems suivant, ils firent voile par la Tamise , & attaquèrent Londres ; mais sans succès. Alors ils traversèrent la rivière , & avancèrent dans les Comtés de Kent , de Hamp , & de Suffex , qu'ils ravagèrent , en menaçant de bouleverser l'Isle. L'argent leur fit tomber les armes des mains. Le Roi de Norwége se rendit chrétien , & jura de ne jamais les reprendre contre l'Angleterre. Il tint inviolablement son serment.

994.

Mais Sweyn laissa une flotte à Southampton , pour effrayer les Anglois , & les forcer à lui payer sa part de la contribution. Il partit pour le Dannemark , laissant entrevoir le dessein de revenir bientôt pour exiger son argent ; mais ce départ n'étoit qu'une feinte ; car il cingla par le Se-

997.

999.

vern , & dévasta les provinces de Galles , de Dorset , & de Somerset.

Ethelred , soit par inconduite , soit par avarice , n'ayant pas payé à Sweyn la somme dont il étoit convenu , se détermina enfin à équiper une flotte pour la lui opposer ; mais malheureusement pour la nation, la division entre les Commandans & les Capitaines , rendit cet armement inutile.

Cependant un événement étranger vint arrêter ce torrent , & éloigna l'orage pour quelque-tems. Les Danois furent porter du secours à Richard II. Duc de Normandie , contre le Roi de France. Mais aussi-tôt que le Duc fut rétabli , & assuré dans son Gouvernement , les Danois retournèrent , & débarquèrent sur les côtes du pays de Cornouaille , avancèrent en Wesssex , s'emparèrent d'Exeter , & ne trouvant qu'une foible résistance de la part des armées Angloises , découragées par le défaut de chefs , & de discipline , ils se rendirent maîtres de l'isle de Wight , des Comtés de Hamp & de Dorset. Tandis que ces choses se passoient dans la partie méridionale de l'isle , les Danois du Nord , au lieu

de secourir les Saxons , ajoutèrent encore à leur malheur , en se joignant à leurs compatriotes. 1008.

Ethelred , qui n'avoit pas une étincelle de la bravoure & de la vertu de ses ancêtres , étoit si découragé , qu'il ne songeoit qu'aux moyens de se dérober au danger. Rien ne put le déterminer à se mettre à la tête de son armée. Il acheta de nouveau la paix , & la paya à Sveyn 30000 l. Ce tribut fut appelé Dane-Gelt ; il fut levé par forme de taxe sur le peuple Anglois , & continué plusieurs années encore , après que la cause en fut cessée. Tel étoit l'état malheureux où Ethelred avoit réduit son Royaume , par sa nonchalance , & par son défaut de courage. Cependant ses maux n'étoient pas encore finis. Sweyn avoit en effet évacué l'Isle avec la plus grande partie de ses troupes ; mais il laissa après lui quelques partis , qui firent les outrages les plus honteux à ces peuples abattus , & dont le cœur étoit comme infecté du poison de la lâcheté de leur Roi. La fierté & l'insolence de ces oppresseurs , leur fit donner le nom de Lords Danois ; car ils usurpèrent

1002.

sur les Anglois, une autorité qui alloit au-delà de la tyrannie.

Vers ce tems là, Ethelred demanda en mariage Emma, sœur du Duc de Normandie. Il espéroit par là empêcher le Duc de seconder ses ennemis, pour lesquels la position de ses Etats étoit si favorable à leurs flottes. Le Duc y consentit. Ce mariage auroit, il est vrai, pu produire les plus heureux effets, si Ethelred, après l'avoir consommé, n'eût pas conçu, de concert avec Edricstreon, Duc de Mercie, le projet le plus barbare. Il fut exécuté avec tant de précaution & de secret, que le massacre général des Danois fut fait comme si ç'eût été un acte de justice & de raison. On prétend que Huma & Edvic, portèrent le Roi à ce cruel dessein, en l'assurant que s'il ne profitoit pas du moment présent, les Danois ne le laisseroient pas échapper; & qu'en conséquence il falloit, pour sa propre sûreté, & celle de ses sujets, prévenir leurs intentions par un massacre général. Ces raisonnemens firent la plus grande impression sur l'esprit de ce Prince foible & tremblant. Il se prêta à

toutes leurs mesures , adopta leurs principes , & écrivit dans tous les lieux de l'Isle , pour que cette sanglante tragédie commençât à la même heure par tout son Royaume. Les Anglois , accablés par les Danois , & gémissant sous leur tyrannie , ne furent que trop portés à seconder leur Roi dans cette funeste entreprise. Cette cruelle exécution ne devoit pas cependant s'étendre jusques sur les Danois de Northumberland & d'East - Anglie , qui étoient en quelque façon naturalisés avec les Anglois , elle ne regardoit que ceux qui s'étoient joints aux derniers usurpateurs , & qui avoient participé à leurs ravages.

Il y avoit alors en Angleterre une femme illustre , nommée Gunilde , sœur de Sweyn , Roi de Danemark. Elle avoit épousé un Seigneur Anglois nommé Puling. Elle avoit embrassé la foi chrétienne , & elle étoit restée pour gage de la foi de son frère , à observer les articles du traité de la dernière paix. C'étoit le même par lequel Etheldred s'étoit obligé de payer à Sweyn 30000 liv. & qu'on avoit appelé Dane-Gelt. *

Tout ayant été concerté d'avance ,

1002.

Ethelred assembla un Conseil particulier, sous le prétexte d'aviser aux moyens de délivrer la nation de l'orgueil insupportable, de l'avarice, & de la cruauté des Danois. Huna exposa leur perfidie dans les termes les plus forts; il ajouta que la tranquillité qui paroissoit régner entre les naturels du pays & les Danois, offroit l'occasion la plus favorable de mettre fin à leurs exactions; que puisqu'ils avoient porté leurs ravages en tous lieux, fait sentir leur fureur à tous les Anglois sans distinction, assouvi leur brutalité sur toutes les femmes, & dépouillé la noblesse la plus distinguée, par leurs barbares déprédations, il étoit juste de leur faire payer leurs outrages répétés; outrages que ni les sermens, ni les sommes les plus considérables, n'avoient pu arrêter; que depuis tant d'années ils en avoient agi d'une manière si révoltante à l'humanité, qu'on ne devoit pas considérer si le traitement qu'on leur préparoit, étoit humain, qu'il falloit les passer tous au fil de l'épée, & anéantir en Angleterre cette peste, plus dangereuse que n'étoient les loups sous le règne d'Edouard. Ces argumens,

qui n'étoient qu'une récapitulation des résolutions prises avant, parurent si convaincantes au Conseil, que le massacre fut résolu, & le jour fixé pour son exécution.

1002.

Ce fut un samedi 13 Novembre, jour de la fête de S. Brice, que cette cruelle sentence fut exécutée. Elle tomba principalement sur les Danois de Wessex & de Mercie. La malheureuse Gunilde, dont les vertus méritoient un meilleur sort, ne fut point exceptée du meurtre général. Le traître Edric, auquel elle étoit confiée comme ôtage, par un raffinement de barbarie, amena devant elle son mari & ses enfans, leur reprocha d'être les instrumens de la perfidie des Danois, & les fit égorger à ses yeux. Cette Princesse l'ayant menacé de la vengeance de son frère Sweyn, il ordonna que son corps fût percé de lances; elle termina ainsi ses malheurs & sa vie. Le carnage fut universel, sans distinction de rang, d'âge, ni de sexe. Envain ces infortunées victimes se réfugioient au pied des Autels, il n'y avoit point d'asyle respecté; la mort frappoit par-tout. Quelques-uns cependant ne perdirent point la tête; ils se saisirent des vais-

1002.

seaux qu'ils apperçurent à la côte ; & passèrent en Danemark , où ils rendirent compte au Roi de la destinée horrible de ses compatriotes.

Le Prince Danois , irrité de cette barbarie , jura d'en tirer une vengeance exemplaire ; mais sa rage fut à l'excès , lorsqu'il apprit le sort déplorable de sa sœur , qu'il aimoit tendrement. Il renouvella son serment , & la ruine entière de la nation devoit en être l'effet. Il fit tous les préparatifs nécessaires. En conséquence , il arma tout ce qu'il avoit d'hommes dans son Royaume , il leur assigna un rendez-vous général ; il écrivit dans les pays voisins , pour engager les soldats de bonne volonté à se joindre à lui , & leur fit promettre une ample récompense , & des établissemens en Angleterre.

1003.

Ces offres eurent tout l'effet qu'il en attendoit ; Sweyn se vit bientôt en état de mettre en mer avec une flotte de 300 vaisseaux. Il vint débarquer sur les côtes de Cornouaille. Les uns s'étoient rangés sous ses drapeaux , par l'espoir du butin , & d'autres , pour venger la mort de leurs amis. Le premier endroit qui éprouva leur fu-

reur , fut Exeter , qui étoit défendu par un nommé Hugh , favori & compatriote de la Reine Emma. Cette place , qui avoit été tant de fois attaquée , & qui avoit toujours résisté aux efforts de l'ennemi , fut prise alors par la perfidie ou la lâcheté du Gouverneur , rasée jusqu'aux fondemens , & tous les habitans furent massacrés.

1003.

Ethelred , craignant les suites de cet orage , & en proie à mille terreurs pour lui-même , confia de nouveau le commandement de l'armée à Edric , malgré la certitude qu'il avoit de sa trahison. Ce Général marcha dans la province de Hamp , comme s'il eût eu dessein de livrer bataille à Sweyn. Mais si-tôt que les armées furent en présence , il prétexta une indisposition subite , & fit retirer ses troupes , sans hasarder même une escarmouche. Ainsi , les Danois , par cette retraite , ne trouvèrent aucun obstacle pour ravager la province de Wilt. Ils brûlèrent les villes de Wilton & de Salisbury ; après avoir pillé & détruit la plus grande partie du pays , ils s'embarquèrent , & firent voile vers le Danemark.

1003.

Sweyn cependant ne retourna au continent que pour faire quelques recrues , & réparer sa flotte. L'hiver lui suffit pour ses nouveaux préparatifs , & le printems le revit à Norfolk , où il débarqua , & réduisit Norwich en cendres. Il se prépara alors à marcher en East-Anglie. Le brave Ulfketel en étoit Gouverneur ; mais ne se trouvant pas en état de résister aux Danois , il obtint la paix moyennant une somme d'argent ; elle n'empêcha pas la surprise & l'embrasement de Thetford. Ulfketel , indigné de cette perfidie , rassembla une armée considérable , & marcha contre Sweyn , après avoir envoyé provisoirement ordre aux habitans du pays près de Thetford , de détruire tous les vaisseaux Danois. Cette précaution sage auroit jetté les ennemis dans un grand embarras , si les Anglois eussent obéi ; mais leur négligence rendit tout inutile. Ulfketel cependant attaqua l'armée Danoise ; malheureusement pour lui elle étoit beaucoup plus nombreuse que la sienne. Il fut accablé par la multitude , & obligé d'abandonner le champ de bataille , après un combat long & opiniâtre.

Ces ravages continuels, & qui s'éten-
doient déjà sur les provinces de Kent,
de Suffex, & des West-Saxons, dés-
olèrent tellement le pays, que la
famine s'ensuivit, & vint mettre le
comble aux malheurs de l'Angleterre.
Néanmoins elle contribua aussi à sa
tranquillité, en forçant Sweyn à re-
tourner en Danemark.

1005.

L'été suivant, les Danois débar-
quèrent à Sandwich, recommencèrent
leurs barbaries, & remplirent le pays
d'horreur & de consternation. Ethelred
leva alors la milice en Wessex & en
Mercie; mais cette armée sans expé-
rience & sans discipline, ne fut d'au-
cune utilité. Le carnage continua, &
ce ne fut par-tout que désordre &
désolation. L'hyver vint enfin arrêter
le sang qui n'avoit cessé de couler.
Les Anglois retournèrent à leurs ha-
bitations, tandis que les Danois se
retirèrent dans l'isle de Wight, avec
leur butin.

1006.

Ce repos ne fut pas long; car, vers
le tems de Noël, ils vinrent dans la
province de Hamp pour chercher des
provisions, & de là marchèrent dans
celle de Berk, où ils brûlèrent &
pillèrent tous les lieux par lesquels ils

1006.

passèrent. Ils renouvelloient de tems en tems ces incursions, & retournoient à leurs vaisseaux, quand ils étoient chargés de butin.

Cependant Ethelred s'étoit retiré dans la province de Shrop*, comme étant la plus éloignée des malheurs qui accabloient chaque partie de ses États. Mais les désordres de la guerre ne lui laissoient pas goûter tranquillement ses plaisirs. Il apprit que son Royaume ne présentait plus qu'un théâtre sanglant de misère & de désolation. Dans cette extrémité, il assembla son Conseil : on ne trouva point d'autre expédient que celui de combler d'argent ces barbares, pour les engager à s'éloigner. L'expérience l'avoit, il est vrai, convaincu que les Danois n'avoient aucun égard aux traités, & que l'appas du butin les rendoit toujours infidèles à leurs engagements ; mais il falloit absolument quelque relâche, & l'on n'avoit rien à opposer au torrent. Ce parti fut donc adopté. On envoya des Députés à Sweyn, pour lui offrir 30000 l. & toutes les provisions dont il auroit besoin pour l'entretien de son armée, s'il vouloit évacuer le Royaume. Sweyn
parut

parut satisfait de ces offres , & donna sur le champ ordre que ses troupes cessâssent le pillage , & si-tôt qu'il eut reçu son argent , il retourna en Danemark.

1007.

Lorsque les Danois furent partis , Ethelred célébra les nûces d'une de ses filles avec Edric Streon , qu'il avoit créé Duc de Mercie. Ce malheureux toujours infidèle & perfide envers son maître , détestoit aussi tous ceux que l'honneur guidoit. Alfhelm , Seigneur d'un mérite distingué , jouissoit alors de la plus haute réputation parmi le peuple ; il n'en fallut pas davantage à Edric pour jurer sa perte ; il l'invita à une partie de plaisir à Salisbury. Le trop crédule Alfhelm accepta , & passa deux ou trois jours avec Edric , au bout desquels celui-ci lui proposa de chasser ensemble ; à peine cet hôte infortuné fut-il dans la forêt , qu'il fut assassiné par un scélérat qu'Edric avoit chargé de cette commission infâme.

Sweyn envoya dans ce tems demander une somme égale à celle qu'il avoit reçue. Il prétendoit que les Anglois , par leur traité , s'étoient obligés à la payer tous les ans. Ethelred &

Tom. II.

C

1007.

son Conseil allarmés , résolurent de mettre le Royaume en état de défense, & de garantir désormais l'Isle de l'irruption de ces barbares. Ils n'ignoroient pas que le moyen le plus sûr pour y réussir , étoit d'avoir des forces navales suffisantes. En conséquence , on donna ordre dans tous les ports d'Angleterre, de faire construire des vaisseaux , avec toute la diligence possible ; mais comme cette entreprise utile ne pouvoit s'exécuter qu'à grands frais , on exigea que par cent dix hides (1) de terre , il y auroit un vaisseau de fourni & entretenu , & par huit hides un casque & une cuirasse. Par ce moyen , Ethelred fut bientôt maître d'une flotte plus considérable qu'aucune de celles qu'on avoit équipées jusqu'alors.

1009.

Cet armement puissant étant prêt, le rendez - vous général fut assigné à Sandwich , afin que les vaisseaux pussent être à portée de s'opposer aux invasions des Danois. Des préparatifs aussi considérables ,

(1) Une hide contient environ 400 arpens de terre.

sous tout autre Prince plus estimé ,
 que ne l'étoit Ethelred , lui auroient
 assuré un succès glorieux , & auroient
 procuré le bonheur des peuples ; mais
 malheureusement pour l'un & l'autre ,
 le Gouvernement étoit sans autorité ,
 & les Grands ne s'occupoient que de
 leurs querelles personnelles. Ces rai-
 sons , jointes à une infinité d'autres ,
 contribuèrent à rendre cette flotte
 inutile. Edric avoit un frère nommé
 Brightric , aussi faux & aussi ambitieux
 que lui. Ce scélérat comptant sur son
 crédit , & sur celui de son frère à la
 Cour , se porta accusateur contre
 Wulfnorth , père du fameux Comte
 Godwin. Celui-ci sentant qu'il seroit
 inutile de s'opposer au favori , dé-
 racha vingt vaisseaux du parti du Roi ,
 se mit à leur tête ; & pour subvenir
 à leurs besoins , commit toutes sortes
 de ravages dans le pays. Ses succès
 répondirent à la hardiesse de son en-
 treprise ; presque tous les vaisseaux
 de la flotte Royale furent pillés ; car
 les matelots du parti révolté , acqué-
 roient par l'exercice , la supériorité
 sur tous ceux de l'Angleterre.

Ces nouveaux malheurs excitèrent
 de vives plaintes contre Brightric ; on

1909.

l'en regarda comme l'auteur , & déjà l'on murmuroit hautement. Le favori outré de voir ses projets déconcertés , ne voulut pas compter sur la Cour pour se garantir des effets de la haine du peuple ; il prit la résolution de satisfaire sa vengeance personnelle , & en même-tems de surmonter tous les obstacles par un coup d'éclat. On informa la flotte Angloise , que Wulfnorth & ses pirates , étoient dans la plus grande sécurité, qu'ils n'avoient pas même de gardes , & qu'on pouvoit aisément les surprendre & les détruire. Brightric saisit cette occasion pour avoir seul la gloire & le mérite d'un pareil service envers sa patrie. Il donna ordre à quatre-vingt gros vaisseaux de se tenir prêts , & se mit à la recherche des pirates. Cette entreprise auroit été suivie du plus grand succès ; mais une tempête furieuse , fit couler un grand nombre de ses vaisseaux à fond. Wulfnorth , instruit de cet accident , attaqua les foibles restes de la flotte , & la détruisit entièrement.

Les nouvelles de ce malheur mirent Ethelred. & son Conseil au désespoir. Le Roi fut le premier à retourner dans sa capitale , laissant à Sandwich

le petit nombre de vaisseaux , en état de se défendre. Ainsi finirent sans honneur les espérances de l'Angleterre, qui perdit, par les factions de la Noblesse , l'avantage de la circonstance unique , qui pouvoit lui faire recouvrer sa liberté.

1009.

La puissance navale de l'Angleterre avoit pendant tout ce tems contenu les Saxons ; mais ils n'eurent pas plutôt appris sa destruction , qu'ils renouvelèrent leurs ravages ; dès le commencement du printemps , on vit arriver à Sandwich deux flottes ; elles se réunirent aux forces voisines , dévastèrent le pays , & investirent Cantorbery. Cette ville n'étoit pas en état de leur résister , & alloit tomber entre leurs mains , si les habitans n'eussent pas acheté leur liberté par une somme considérable d'argent. Leur exemple fut suivi par les peuples orientaux de Kent , qui obtinrent également la paix , sous condition de payer aux pirates du nord 3000 liv.

Ethelred eut de nouveau recours aux armes ; il observa les mouvemens des ennemis avec tant de soin , qu'il trouva moyen de couper les pillards , & de se mettre entr'eux & leurs vaisseaux ,

1010.

1010.

dans le tems que , chargés de butin , ils s'en retournoient en désordre. Ce moment devoit nécessairement être celui de la perte de la fleur de l'armée Danoise , & donner au moins à la malheureuse Angleterre quelque relâche ; mais les pirates trouvèrent dans le conseil du crédule Ethelred , un ami qui les sauva. Cet ami étoit le perfide Edric , qui persuada au Prince toujours craintif , qu'il s'exposeroit au plus grand danger , en attaquant un peuple aussi puissant & aussi belliqueux. Ce conseil fut malheureusement suivi , & l'ennemi regagna tranquillement ses vaisseaux , sans rien perdre de sa proie.

Le tems découvrit bientôt les suites fatales de cet avis perfide ; car , les Danois , loin de cesser leurs ravages , les continuèrent avec plus de fureur & de cruauté qu'auparavant. Ils menacèrent souvent , & attaquèrent à plusieurs reprises , la ville de Londres ; mais ils furent toujours repoussés avec perte. Voyant qu'ils échouoient dans toutes leurs tentatives sur la capitale , ils pénétrèrent dans les Comtés de Bucks & d'Oxford , pillèrent les habitans , & brûlèrent cet asyle des

Muses & des Arts. Peut être eussent-ils étendu leurs déprédations plus loin , s'ils n'eussent pas appris qu'il se formoit à Londres une armée qui devoit à leur retour leur couper le passage. Ils revinrent sur leurs pas , passèrent la Tamise à Staines , & avant que les troupes Angloises pussent les atteindre , ils gagnèrent les côtes , après avoir dévasté tous les pays par lesquels ils passèrent.

1010.

Aussi-tôt que l'hiver fut fini , les Danois réparèrent leurs vaisseaux , & vinrent débarquer subitement à Ipswich , où ils surprirent le brave Ulfketel , Duc d'East - Anglie , qui étoit campé avec son armée. Ce Général auroit fait une noble défense , peut-être même eût-il battu l'ennemi , mais il fut trahi par un nommé Thurkytel , qui commandoit sous lui ; par une fuite honteuse il répandit la consternation parmi les Anglois , & entraîna après lui la défaite entière de l'armée. Cette victoire mit les Danois en état de donner des chevaux à leur infanterie , & en moins de trois mois ils conquièrent le pays d'East-Anglie , Ils dirigèrent leur marche par les marais , brûlèrent & détruisirent tout ce

1011.

1011.

qui se trouva sur leur passage. Ils avancèrent ensuite jusqu'à Thetford & Cambridge, qu'ils pillèrent & réduisirent en cendres, & bientôt ils recommencèrent leurs ravages dans le pays d'Oxford & de Bucks, où ils exercèrent les cruautés les plus horribles.

Cependant la nation Angloise étoit au désespoir, & se voyoit dénuée de ressources sur le penchant de sa ruine. Les troupes d'Ethelred étoient sans discipline; elles avoient à leur tête des hommes sans réputation, leurs marches étoient dirigées sans prudence, & leurs besoins mal servis. La trahison achevoit d'abattre le courage des soldats, la désertion étoit générale, & avant la fin du printems il ne restoit pas un corps de troupes assez nombreux pour tenir la campagne. Les Danois profitèrent de cette facilité pour retourner à leurs vaisseaux, & partager entr'eux les dépouilles des malheureux habitans.

Bientôt les ennemis parvinrent jusqu'à Southampton, qu'ils prirent, & brûlèrent entièrement, ainsi que plusieurs places voisines, où ils ne trouvèrent aucune résistance. Ils traversè-

rent Suffex & Kent , laissant par-tout des marques sanglantes de leur cruauté. Ils arrivèrent jusqu'aux murs de Cantorbery , & mirent encore une fois le siège devant cette ville. Aussi-tôt qu'ils parurent , l'Archevêque envoya des Députés aux Généraux , pour tenter d'émouvoir leur compassion , par le tableau attendrissant du malheur d'un peuple nombreux & innocent ; mais les barbares furent sourds à ces représentations , ils firent battre les murailles : un traître Ecclésiastique , Danois d'origine , ouvrir les portes à l'ennemi avare & cruel , qui ayant trouvé la ville riche & peuplée , la pillâ. Les habitans furent décimés & passés au fil de l'épée. Huit cent laïcs & quatre Moines , échappèrent à leur fureur.

Tel étoit l'état déplorable de l'Angleterre ; un Roi sans vertus & sans talens ; une Noblesse divisée entre elle , le Clergé toujours obstinément attaché à ses prétentions funestes au repos de l'Etat ; la rareté du pain , & les rapines intérieures pour s'en procurer ; tout sembloit menacer le nom & la liberté Angloise , d'une extinction totale.

1013.

Au milieu de cette désolation publique , le Roi assembla un Conseil à Londres , pour délibérer ; mais on ne trouva point de meilleur expédient que celui d'acheter la paix. En conséquence on négocia avec les Danois , & ils consentirent à quitter le Royaume , moyennant 48000 l. Le paiement de cette somme donna lieu à un événement qui auroit pu contribuer au bonheur de l'Angleterre. Ce surcroit de richesses plongea les Danois dans la débauche ; bientôt le désordre s'ensuivit : leur armée se divisa ; quarante-cinq de leurs vaisseaux furent livrés à Ethelred , & les Capitaines lui promirent leur secours , pourvu qu'il s'obligeât à les fournir de provisions , & à subvenir à leur entretien.

Ethelred , au lieu de profiter de cette révolte , pour venger les malheurs de ses Etats , suivit l'exemple qu'on lui donnoit , & se livra lui-même à toutes sortes d'excès , tandis que sa Noblesse applaudissoit lâchement à sa funeste léthargie. Thurky , Amiral Danois , alarmé de la désertion de ses soldats , & du défaut de discipline parmi ceux qui restoient , sentit que si Ethelred sortoit de son indo-

lence, les Danois perdoient pour toujours le terrain qu'ils avoient gagné en Angleterre. Il écrivit donc à Swein dans les termes les plus pressans, & l'invita à venir de nouveau finir la conquête de l'Angleterre. Il lui représenta vivement l'inactivité d'Ethelred, le genre de vie qu'il menoit, & la foiblesse de la nation.

1012.

Le Monarque Danois n'attendoit qu'un moment favorable; il saisit sans balancer celui qui se présentoit, arma une flotte puissante, fit embarquer une armée nombreuse, & vint mouiller à l'embouchure de la rivière d'Humbré. Le Northumberland, l'East-Anglie, & tout le pays au nord de Watling-Streel, ne firent aucune résistance; il s'en rendit maître, & laissa ces provinces sous le Gouvernement de son fils Canut. Il s'avança ensuite dans le Royaume de Mercie, qui conservoit encore sa liberté, & la défendoit avec vigueur.

1013.

Sweyn, en entrant en Mercie, ordonna à son armée de n'épargner ni le sexe ni l'âge. Il pilla les villes & les villages, qu'il livra aux flammes, & ruina de fond en comble; les Eglises, ainsi que les Monastères, furent

1013.

aussi par son ordre saccagés & détruits. Ces ordres cruels ne furent que trop bien exécutés , & tous les lieux par lesquels il passa , furent inondés de sang. Mais les habitans de Londres , où Ethelred s'étoit enfermé , s'opposèrent encore au tyran , & lui fermèrent leurs portes. Les Danois persuadés que la prise de cette ville acheveroit la conquête de l'Angleterre , l'attaquèrent avec fureur. Les habitans de leur côté , animés du véritable esprit Anglois , employèrent tout ce qu'ils purent , pour défendre leur Souverain , qui s'étoit mis sous leur protection. La même ardeur enflammoit les deux armées. Enfin , la victoire se déclara pour la plus juste cause , & les Danois furent obligés de lever le siège avec tant de précipitation , qu'une grande partie de leur armée se précipita dans la Tamise , où elle périt.

Cette résistance ne fit qu'aigrir les ennemis ; ils renouvelèrent leurs ravages avec plus de violence ; la terreur se répandit parmi les Anglois , au point qu'Ethelmar , Comte de Cornouaille , ainsi que la plus grande partie de la Noblesse West-Saxone , se rendit à Sweyn , & lui donna des

ôtages de fidélité. Cette soumission générale engagea les Danois à prendre d'autres mesures. Il fut arrêté qu'on garderoit tout ce qu'on auroit conquis. En conséquence, on donna des ordres rigoureux aux troupes, pour qu'on cessât de piller désormais les pays dont les habitans se rendroient, qu'au contraire on protégât les artisans, & que l'on secourût les malheureux. Ce moyen réussit mieux à Sweyn que n'avoit fait la cruauté; il vit tout le peuple préférer la paix aux horreurs de la guerre; & se ranger sous ses loix.

Londres étoit alors la seule place qui résistât aux Danois. Le malheureux Ethelred ne se voyant pas assez en sûreté dans ses Etats, s'enfuit à Southampton, où il s'embarqua sur sa flotte, & passa à l'isle de Wighth. Quand il eut mis pied à terre; il assembla le petit nombre de Seigneurs, qui avoient été constamment attachés à sa fortune; il leur exposa l'état actuel de ses affaires; il se plaignit de n'être plus qu'un misérable vagabond, après s'être vu un des plus grands Princes de l'Europe; il ajouta que cette situation étoit d'autant plus douloureuse pour lui, qu'il avoit autrefois été heureux, &

10. 3.

que l'esclavage de l'Angleterre, étoit moins l'effet de la bravoure des Danois, que de la perfidie de ses propres enfans : » Que faire donc, continua-t-il, » rester ici, c'est nous exposer aux plus » mortels de nos ennemis, nos propres » citoyens, qui trafiqueront peut-être » de notre vie : hélas ! en succombant » sous un ennemi, on peut du moins » accuser les hasards de la guerre ; » mais être trahi par les siens, c'est » le comble du malheur & du désespoir. » Il finit par leur faire part du dessein où il étoit de fuir dans les bras de son beau-frère, le Duc de Normandie, & leur promit que s'il n'en étoit pas favorablement reçu, il retourneroit en Angleterre, aimant mieux mourir glorieusement dans ses Etats, que de vivre avec ignominie dans ceux d'un autre.

En conséquence, la flotte fit voile vers la Normandie, où Ethelred trouva dans tous les cœurs, les sentimens d'amitié & de consolation, que ses infortunes étoient capables d'inspirer.

En même-tems les habitans de Londres, qui, par l'abdication & la retraite de leur Roi, étoient maîtres de pourvoir à leur sûreté, se voyant hors d'état

de soutenir un siège , se soumirent à Sweyn , qui fut proclamé Roi d'Angleterre ; titre que personne n'osoit , ni ne pouvoit lui disputer.

1013.

Ce Monarque ne jouit cependant pas long-tems de sa puissance Souveraine. Sous prétexte de se dédommager des frais de sa flotte , il surchargea le peuple d'un impôt onéreux ; mais avant d'en avoir rien retiré , il fut assassiné dans une assemblée générale , au milieu de ses principaux Officiers , à Gainsborough. Les Moines prétendirent qu'il avoit été frappé de mort par l'esprit de S. Edmond , pour avoir ravagé les terres appartenant au monastère de Bradriworth , où ce Roi avoit été inhumé.

1014.

Les Danois proclamèrent alors Canut Roi d'Angleterre ; cependant le peuple étoit encore sincèrement attaché au malheureux Ethelred ; mais les principaux chefs de la nation , qui connoissoient les dispositions naturelles de ce Prince , son caractère facile & crédule , & son goût pour l'indolence , voulurent faire des conditions avant de le rétablir. On lui envoya donc des Ambassadeurs pour les lui proposer. Ils trouvèrent Ethelred

1014.

véritablement affecté de son inconduite passée. Il leur parut disposé à réparer ses fautes, & au nom de la nation, ils le reconnurent pour leur Prince naturel, pourvu qu'il consentît à se gouverner suivant les loix du Royaume, & à traiter ses sujets comme des hommes jaloux de leur liberté. Tout fut accepté par Ethelred; il fut reçu de son peuple avec une joie inexprimable, & bientôt il se trouva à la tête d'une nombreuse armée.

Cependant Canut fut allarmé de ce retour, & de l'affection que les Anglois montroient pour leur Roi. Il étoit encore à Gainsborough avec son armée, lorsqu'Ethelred débarqua en Angleterre, & obtint, des habitans de Lindsey, des chevaux pour remonter sa cavalerie. Ethelred voulant mettre à profit ses premiers malheurs, marcha avec tant de vitesse vers l'ennemi, que les Danois n'eurent pas le tems de se mettre en défense. Canut surpris, se retira à la hâte dans ses vaisseaux, & laissa ceux qui s'étoient attachés à lui, à la merci d'Ethelred. Celui-ci mit à feu & à sang les provinces de Lincoln & de Lindsey, dont les habitans avoient toujours pris le

parti des Danois , & vengea sur eux
les malheurs de leurs concitoyens.

1014.

Canut ayant embarqué ses troupes ,
fit voile pour Sandwich , & mit à terre
tous les ôtages Anglois , auxquels il
fit couper les mains & le nez ; action
barbare que rien ne peut justifier. Après
avoir assouvi sa vengeance sur ces in-
nocentes victimes , il cingla vers le
Danemark , & laissa Ethelred en pleine
liberté de se rétablir dans sa première
puissance.

Mais l'école du malheur n'avoit
point encore instruit ce Prince. A
peine se vit-il délivré des Danois ,
qu'il retomba dans sa première indo-
lence , & reprit son inconduite ; il
accabla son peuple de taxes exhorbi-
tantes , on cria hautement contre son
administration ; mais ce qui paroït
plus étrange , le perfide Edric redevint
plus que jamais le favori de ce Mo-
narque. Ce fut par le conseil de ce
malheureux , qu'Ethelred poussa la foi-
blesse , au point d'adopter le projet
indigne de saisir les biens des plus riches
Seigneurs Danois établis en Angleterre.
Il convoqua un Conseil général à Ox-
ford , sous le prétexte de travailler aux
affaires du Royaume. Dans le nombre

1015.

1015.

des personnes distinguées qui s'y trouvèrent , étoient Mocart & Sigeferth , Seigneurs d'origine Danoise ; mais qui avoient été constamment attachés aux intérêts d'Ethelred ; ce furent les premières victimes qu'il sacrifia à son avarice. Mais comme il eût été dangereux d'attenter publiquement contre ces Nobles , Edric se chargea du soin de les faire assassiner. Il prit le voile de l'amitié , & les invita à une fête qu'il donnoit chez lui ; leur crédulité leur coûta la vie. Ceux qui étoient à leur suite , voulurent bravement venger la mort de leur maître ; mais Edric avoit tout prévu ; ils furent enveloppés , & conduits dans l'Eglise de S. Fridiswide , où il les fit brûler.

Ethelred s'empara aussi-tôt de leurs biens , & fit enfermer Algitha , veuve de Sigeferth , dans un Monastère. Cette femme passoit pour avoir autant de beauté que d'esprit. Edmond , fils aîné d'Ethelred , attendri sur le sort de cette infortunée , & rempli d'horreur & de haine contre Edric , fut la voir dans sa retraite , & en devint si épris , qu'il l'épousa sans le consentement de son père. Il demanda à rentrer dans les biens de sa femme ,

il n'eut qu'un refus , & résolut de recourir à la force ; il partit pour le nord , où ces biens étoient situés. Il s'en empara ; dans la suite ils lui servirent de retraite , & furent d'un grand secours à ce Prince.

1015.

Cependant Canut arrangeoit toutes les affaires de son Royaume en Danemark , & se préparoit à faire une descente en Angleterre. Bientôt il mit en mer une flotte nombreuse , & lorsqu'il étoit le moins attendu , il vint débarquer avec toutes ses troupes à Sandwich. Ethelred , alors malade à Cosham , dans la province de Wilt , avoit laissé le commandement de l'armée au Prince Edmond , & au traître Edric. Le premier sentoît bien qu'il avoit tout à craindre de l'autre , tant pour lui-même que pour la nation. Cependant il résolut de se contenir aussi long-tems qu'il pourroit , dans les bornes de son devoir. Edric de son côté , ne ménageoit ni peines ni soins , pour gagner la faveur du Prince , afin de mieux assûrer le coup qu'il vouloit lui porter. Edmond , craignant ses brigues , partagea son armée en deux corps , afin de pouvoir

1015.

agir séparément , & ne cessa d'avoir les yeux ouverts sur ce perfide. Edric voyant en effet que la prudence d'Edmond feroit échouer toutes ses tentatives , prit le parti de se déclarer ouvertement pour Canut , passa de son côté , entraîna avec lui un corps de troupes considérable , & quarante vaisseaux de guerre.

Ce surcroît de forces navales donna la supériorité sur mer à Canut , & le mit en état d'exécuter les projets qu'il avoit formés. Edmond fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Général , pour arrêter les progrès des Danois , & parvint enfin à déterminer son père à se mettre à la tête de ses troupes , puisque c'étoit la seule ressource capable de sauver le Royaume. On eut bientôt levé une puissante armée. Canut auroit eu tout à craindre , en combattant contre des troupes commandées par l'intrépide Edmond , & animées par le désespoir ; mais il sut trouver des traîtres qui empoisonnèrent l'esprit d'Ethelred , & lui insinuèrent qu'on avoit formé un complot contre sa vie , & contre le Gouvernement. L'effet de

cet avis , fut tel qu'on l'attendoit. Le Roi effrayé , se retira avec la plus grande précipitation à Londres , & la majeure partie de ses troupes refusèrent de servir quand leur Monarque les abandonnoit aussi lâchement. Edmond alors n'étoit plus forcé à faire face à l'ennemi.

1015.

Ce Prince obligé de quitter les parties méridionales du Royaume , se retira au nord , & détermina Uthred , Comte de Northumberland , qui avoit épousé sa sœur Elfgive , à se joindre à lui pour chasser ces usurpateurs. Ils levèrent un corps de troupes , & ravagèrent les Comtés de Stafford , Salop & Leicester , qui appartenoient aux Danois. Canut alarmé , courut au secours de ses sujets , & transféra le théâtre de la guerre sur les Etats d'Edmond & d'Uthred. Il marcha avec la plus grande promptitude dans la province de Lanca. Les Confédérés y furent si maltraités par les Danois , qu'Uthred se soumit , & donna des otages de son obéissance. Mais Canut , soit par jalousie ou par méfiance , le fit mourir , & donna ses biens , qui étoient immenses , à un chef Danois , appelé Yric.

1015.

Edmond revint à Londres , dans l'espérance d'engager son père à prendre des mesures plus vigoureuses ; mais il le trouva dangereusement malade , & quelques jours après , la mort vint terminer ce règne aussi long que honteux.

Ethelred fut un Prince méfiant , jaloux & crédule à l'excès. Son amour pour l'indolence , & la légèreté de son caractère , lui firent toujours prêter l'oreille aux projets artificieux de ceux qui l'environnoient. Ils trahirent sa confiance , le déshonorèrent , & répandirent l'horreur & le carnage sur tout leur pays. Il faut cependant remarquer que jamais Prince ne régna dans une position plus critique & plus difficile ; il vit les Danois & les Anglois réunis contre lui , & eut à contenir l'intérêt , l'orgueil , & l'ignorance dangereuse du Clergé.



EDMOND II.

Surnommé COTE DE FER.

LE sang de Cerdic avoit encore des partisans zélés qui y étoient plus attachés qu'effrayés de la puissance des Danois. Ils jettèrent les yeux sur Edmond, qui d'ailleurs avoit donné des preuves non équivoques de sa valeur & de sa capacité, pendant la vie de son père; & dans une assemblée générale, composée de la Noblesse, & des principaux citoyens qui restoient à Londres, il fut proclamé Roi, & couronné par Livignus, Archevêque de Cantorbery; mais la plus grande partie du Clergé, & quelques Seigneurs, se retirèrent à Southampton, où ils se déclarèrent pour Canut, lui prêtèrent serment, & renoncèrent à la postérité d'Ethelred.

Canut, auquel cette élection donnoit un titre légitime au trône d'Angleterre, voulut commencer son règne par quelque action capable d'établir sa réputation, & d'affermir sa puis-

1016.

1016.

fance. Il fit monter la Tamise à ses vaisseaux jusqu'à Greenwich, où il débarqua ses troupes, & vint former le siège de Londres; mais ayant été vivement repoussé par les citoyens, il passa en Surry par le moyen d'un nouveau canal, & coupa tous les vivres qui venoient du midi ou de l'orient, pour la subsistance de la ville. Edmond recrutoit son armée en Wessex, qui étoit le Royaume patrimonial de sa famille, & n'épargnoit rien pour se mettre en état de faire face à Canut, avant qu'il se rendît maître de la capitale. Le Monarque Danois, qui connoissoit la capacité d'Edmond, pouffoit le siège avec la plus grande vigueur; mais la défense surprenante des habitants, l'obligea à renoncer à son entreprise, & à marcher en Wessex, dans la crainte d'être enfermé entre les murailles de Londres, & l'armée d'Edmond, qui augmentoit chaque jour, par les troupes qui venoient se joindre à lui de tous côtés. Les deux Rois, à la tête de leurs forces respectives, se rencontrèrent à Penne dans la province de Somerset, & se livrèrent bataille. Edmond fut vainqueur. Canut, forcé de se retirer à Winchester, se

renferma dans cette ville , jusqu'à ce qu'il pût recruter son armée. Il manda cependant à un autre corps de troupes, d'assiéger Salisbury.

1016.

L'avantage qu'Edmond avoit gagné sur son rival , étoit pour lui de la plus grande importance ; les habitans se joignirent à lui de toutes parts , & peu de tems après il se vit en état de marcher à Midsummer , pour secourir Salisbury. Canut le suivit à la tête de ses Danois , secondé par le traître Edric , & deux Seigneurs , Almer & Algar , qui commandoient dans les provinces de Hamp & de Wilt , & qui avoient embrassé son parti ; Edmond , à la tête de l'armée qu'il avoit levée dans les Comtés de Dorset , de Devon , de Somerset , & de Cornouaille , attendoit son rival à Sceorftan , qu'on suppose être les limites qui partagent les Comtés d'Oxford , Gloucester & Warwick. Les deux Princes désiroient que la bataille fût décisive. Ils employèrent tout leur art pour prendre les plus sages précautions , & profiter de leurs avantages. Les armées étoient à peu - près égales en nombre ; mais les Danois étoient mieux disciplinés. Le signal étant

Tom. II.

D

1016.

donné , il y eut pendant un moment un silence effrayant entre les deux partis. Il sembloit-que chacun paroïsoit occupé de la part importante qu'il alloit avoir à l'action , & de l'alternative de périr ou de triompher par l'effusion du sang de ses plus chers amis , & de ses plus proches parens. Bientôt le choc de la bataille , & les cris des combattans, bannirent toute réflexion , & firent naître en sa place la fureur & le désespoir. Edmond se multiplioit , il se portoit en avant , en arrière , partout il donna des preuves de son courage , & par tout on trembla des dangers auxquels il s'exposoit. Il exécutoit en même-tems qu'il commandoit , tandis que , par la force de son bras , il éclaircissoit les rangs , il détruisoit , par ses sages dispositions, les avantages de l'ennemi , & faisoit échouer tous ses projets. Tant de valeur & de conduite devoit fixer en sa faveur le sort de cette journée , si le grand Canut n'eût pas été son rival. L'expérience du Danois balançoit les avantages de la bravoure Saxonne ; ainsi la victoire ne se déclara pour aucun parti , l'action ne finit qu'avec la nuit. On se retira de part & d'autre ,

plutôt pour nourrir & aiguïser sa vengeance, que pour se reposer ; car, à peine les premiers rayons du jour vinrent-ils éclairer le champ de bataille sanglant, que le combat recommença. Cependant les Danois s'affoiblissoient, & la victoire alloit se déclarer pour les Anglois, quand le perfide Edric trouva le moyen de ranimer le courage de ces premiers presque épuisé. Il coupa la tête d'un nommé Osmer, qui ressembloit au Prince Anglois, par l'âge, les traits & la complexion. Il la mit au bout d'une pique, & la faisant voir aux Anglois, il leur cria : regardez cette tête, & cessez le carnage de vos compatriotes. Cet artifice auroit pu avoir le succès qu'Edric s'en étoit promis, si Edmond n'eut, dans le plus fort de la mêlée, levé la visière de son casque, & ne se fût montré à découvert à ses soldats. Alors poussant son cheval vers le traître Edric, il lui lança un javelot avec tant de force, que l'ayant manqué, il perça deux hommes de profondeur, le soldat qui étoit à côté de lui, & celui qui suivoit ; & du même coup, l'un & l'autre tomba mort sur la place. Ce stratagème

1016.

cependant fut avantageux aux Danois , en ce qu'il leur fit continuer le combat jusqu'à la nuit.

Canut voyant qu'il étoit hors d'état de soutenir une troisième action , se retira doucement pendant la nuit , & par une marche forcée , fut rejoindre ses vaisseaux , qui étoient encore dans la Tamise ; il vouloit tenter de nouveau le siège de Londres. Edmond , éveillé à la pointe du jour , se préparoit au combat ; mais il fut bientôt informé que l'ennemi avoit quitté son camp , & se retiroit vers Londres. Il s'avança donc en Wessex , pour recruter son armée , & pouvoir en venir aux mains ; il n'ignoroit pas que les Danois devoient être réunis bientôt aux troupes qu'ils avoient dans le voisinage de Londres.

Edric , qui craignoit qu'Edmond n'eût enfin le dessus , & qu'il ne lui restât plus alors aucun espoir de faveur , vint le trouver , lui témoigner tant de regret du passé , & lui fit tant de sermens d'une fidélité à toute épreuve , que le Roi lui accorda sa grace , & crut les regrets de ce Général d'autant plus sincères , que cette dé-

marche ne pouvoit être qu'une suite de sa prudence, & d'un véritable retour sur lui-même. D'ailleurs Edmond aimoit mieux se l'afsûrer, en se réservant d'observer sa conduite.

1016.

Le Roi ne resta en Wesssex que le tems nécessaire pour réparer ses pertes, & aussi-tôt il marcha au secours de Londres. A son arrivée, il attaqua les Danois avec tant de fureur, qu'une partie s'enfuit précipitamment vers les vaisseaux; les autres traversèrent la Tamise, marchèrent le long des bords de la rivière, & vinrent camper près de Brendforth; Edmond y suivit l'ennemi, l'attaqua & le battit.

Il repassa aussi-tôt en Wesssex, & Canut, qui ne perdoit pas de vue son projet favori, revint assiéger Londres; mais il fut encore repoussé avec perte. Les Danois, après tant de tentatives inutiles sur cette ville, désespérèrent de parvenir jamais à la soumettre, & décampèrent. Ils s'embarquèrent sur leurs vaisseaux, firent voile jusqu'à la rivière d'Orwel, qui sépare Essex de Suffolk, & mirent tout le pays à contribution. De là ils tournèrent leurs pas vers l'embouchure

1016.

du Medway, où ils mirent leur cavalerie à terre. Edmond instruit de leurs ravages, passa la Tamise à Brentfort, se rendit dans le Kent, & s'étant trouvé à portée des chevaux Danois à Ottenford, il les chassa devant lui, en fit un grand carnage, & les poussa dans l'isle de Shippey. Ce jour auroit sans doute vu la destruction entière de la puissance des Danois, & fini la guerre, si Edmond n'eût pas confié au traître Edric la poursuite des ennemis à Eggleford. Il facilita aux Danois une retraite vers leurs vaisseaux; ils passèrent la Tamise, & vinrent débarquer en Essex pour y recruter leurs troupes.

Ce fut ainsi que la cavalerie Danoise échappa à Edmond. Il marcha de nouveau en Westex, & Canut en Mercie, où le Monarque Danois détruisit les possessions de tous ceux qui étoient attachés au parti de leur Prince. Celui-ci, après avoir levé une armée considérable, résolut d'en venir, s'il étoit possible, à une action décisive. Il atteignit les Danois à Ashdown en Essex. Le combat fut sanglant; Edmond fit des efforts surprenans pour

parvenir à la personne du Roi. Le poste des Rois d'Angleterre , lors d'une bataille , étoit ordinairement entre deux Enseignes , le Dragon & l'Etendart ; mais Edmond abandonnant le sien , se fit un passage avec son épée , à travers les ennemis , & méprisant la troupe ignoble qui l'environnoit , il laissa à ceux qui le suivoient , le soin de défaire cette canaille , & s'avança jusqu'au corps-de-garde de Canut. La bataille recommença alors avec plus de fureur. Déjà même la fortune se déclaroit pour l'Angleterre , lorsque le traître Edric ouvrit l'aîle entière qu'il commandoit , & livra passage aux Danois. Cet événement répandit le désordre & la consternation parmi les troupes Angloises , & tous les efforts d'Edmond ne purent rétablir la fortune de ce jour. Les Anglois furent battus , le carnage fut affreux ; plusieurs Seigneurs y périrent. De ce nombre furent Elfric , Goodwin , & le brave Ulfketel , qui avoit , en tant d'occasions , donné des preuves de son courage & de sa fidélité.

Tous ces révers n'étoient pas capa-

Div

1016.

1016.

bles d'abattre le courage d'Edmond. Il se retira, après cette fatale défaite, à Gloucester, où les Anglois, pour lesquels il étoit un objet d'admiration, vinrent en foule se ranger sous ses étendarts, & mirent tout en usage pour réparer les pertes. Il fut donc bientôt en état de faire de nouveau face à l'ennemi. Canut avoit acheté sa victoire au prix du sang de ses meilleurs Officiers, & d'un nombre considérable de soldats. Les deux Princes en présence l'un de l'autre, n'étoient plus si ardens à en venir aux mains : ils sentoient qu'une nouvelle bataille seroit décisive, parce qu'il ne resteroit aucune ressource au vaincu. Cette idée les rendoit très-prudens & très-circonspects dans leur conduite pour ménager ce dernier moment. Guillaume de Malmsbury prétend que pendant cet intervalle, Edmond appella Canut à un combat singulier, en lui représentant qu'il étoit injuste que l'ambition de deux mortels fit répandre tant de sang, tandis qu'ils pouvoient faire cesser personnellement leurs querelles ; que Canut répondit qu'il se flattoit qu'on ne l'accuseroit

jamais de manquer de courage , mais qu'il y auroit de l'imprudence de sa part , étant d'une petite stature , & d'une foible constitution , d'exposer sa vie & sa couronne , contre un ennemi actif , vigoureux , & aussi fort que l'étoit Edmond ; que leurs peres ayant été l'un & l'autre maîtres de l'Angleterre , il ne pouvoit blâmer Edmond de défendre ses droits , & qu'Edmond lui devoit aussi la justice d'approuver qu'il défendît les siens ; que cependant , puisqu'il vouloit épargner l'effusion du sang humain , il étoit prêt à ouvrir des conférences de paix ; & que les articles en seroient réglés par les principaux Officiers de chaque côté. Cette réponse , ajoute l'Historien , répandit une joie universelle dans les deux armées. On choisit un nombre égal de Commissaires. Les conférences se tinrent dans l'isle d'Alney , qui est formée par le Severn. La paix y fut conclue , & le Royaume divisé entre les deux rivaux. Toute la partie méridionale de la Tamise , la ville de Londres , & une partie de l'ancien Royaume d'Essex , fut assignée à Edmond , & le reste de l'Angleterre appartint à

1016.

Canut. La paix fut acceptée par les deux Rois, & ratifiée par un échange d'armure. Les Danois alors se retirèrent dans leurs domaines.

Eadred de Rievallis, Mathieu de Westminster, & Henri d'Hantigdon, font mention d'une circonstance dont Guillaume de Malmsburyn'a pas parlé : savoir, qu'un des Députés voyant que les Commissaires n'avançoient rien, représenta d'une manière pathétique, les malheurs que la Nation avoit soufferts jusqu'à présent, par l'ambition de leurs Princes, dont les querelles particulières armoient le peuple, tandis que la vanité seule cherchoit à triompher, que la continuation de ce fléau entraîneroit la dépopulation du Royaume, & qu'enfin il étoit tems de faire cesser la calamité publique. Il proposa en conséquence que les deux Rois décidassent leurs différens par un combat particulier, & que le vainqueur, quel qu'il fût, seroit reconnu par les deux partis, Souverain du Royaume entier. Cette proposition fut généralement applaudie, & le cri des armées fut; " qu'ils se battent, " ou qu'ils s'accordent. " Cette réso-

lution fut signifiée aux deux Rois , qui acceptèrent le combat. L'isle d'Alney fut marquée pour le lieu de l'action. Ils s'y rendirent armés & en grande cérémonie. Les troupes de chacun d'eux étoient rangées sur les bords de la rivière. La première épreuve fut celle de la lance ; ensuite ils en vinrent à l'épée. Canut étoit prêt de succomber sous les coups d'Edmond , lorsqu'il proposa d'abandonner une partie de ses avantages , & de partager le Royaume avec son rival. Edmond accepta généreusement cette offre ; les deux Princes s'embrassèrent , & cet acte de réunion fut le sceau de la paix & de l'amitié entre eux.

Edmond ne survécut pas plus d'un mois à ce traité ; son beau-frère , le monstre Edric , craignant qu'il n'entraînât sa perte , mit le comble à ses perfidies , & paya deux de ses domestiques pour assassiner son Roi à Oxford. Ainsi le brave Edmond finit par une main ignominieuse ; il ne régna pas un an entier ; & dans ce court espace , il donna des preuves réitérées d'un courage

1016.

invincible , d'une prudence consommée , & d'une générosité sublime. Le ciel paroît ne l'avoir montré à l'Angleterre , que pour lui faire regretter sa perte , sans l'avoir laissé jouir de ses vertus.



CANUT.

Surnommé LE GRAND.

LE Prince Danois fut indigné de la barbarie de ce meurtre. L'exécra-
ble Edric vint lui-même l'en instruire.
Canut crut devoir dissimuler ses sen-
timens , & l'assûra qu'il l'éleveroit au-
dessus de toute la Noblesse du Royau-
me ; promesse qu'il exécuta à la
lettre.

1016.

Il commença par faire assembler
les Etats ; cependant , le sentiment
général de la Nation étoit que le
trône appartenoit à la race de Cerdic.
Canut demanda aux Nobless' ils avoient
été présens à la convention passée entre
Edmond & lui , & si l'on y avoit fait
quelque mention de cette race, ils
répondirent qu'ils n'en connoissoient
aucune en faveur des frères d'Edmond ,
& que s'il y en avoit eu pour ses
ensans , ils se flattoient qu'Edmond
avoit désigné Canut pour être leur
défenseur , jusqu'à ce qu'ils fussent en
âge. Cette réponse , que la crainte

1016.

seule avoit dicté, ne pouvoit satisfaire entièrement Canut ; mais elle laissoit du moins à son ambition, le tems de ménager des moyens pour profiter de la jouissance actuelle qu'on lui laissoit du Royaume. On le proclama Roi de toute l'Angleterre. Les Danois & les Anglois lui prêtèrent serment de fidélité, & il fut ensuite solennellement couronné.

Canut connoissoit l'attachement inviolable des Anglois pour la race de Cerdic. Il crut devoir se concilier l'amour de ses nouveaux sujets, en les traitant avec bonté. Il éloigna tous ceux qui pouvoient, ou qui auroient voulu tenter de troubler son Gouvernement, & déclara qu'il n'y auroit plus à l'avenir aucune différence entre les Danois & les Anglois ; que les uns & les autres jouiroient du même degré de faveur dans l'administration. Il publia un Edit qui ordonnoit que les anciens réglemens seroient exécutés dans chaque province, tels qu'ils l'étoient lors des Saxons. Il en excepta cependant les provinces du nord, qui étoient entièrement peuplées de Danois, & qui avoient été long-tems gouvernées par les loix de leur pays.

Cette justice & cette impartialité fit beaucoup d'effet sur le peuple ; il la regarda comme un heureux présage de la paix, & tout le Royaume retentit des louanges qu'on donnoit à un Prince qui paroissoit ne s'occuper que du bien être de ses sujets. 1016.

Les Historiens ont été partagés sur le droit héréditaire des Princes du nord au Royaume d'Angleterre ; quoiqu'il en soit, il est certain que Canut se regardoit en tems de guerre comme le Général des Danois, & comme leur Gouverneur en tems de paix ; mais ceux qui lui aidèrent à monter à ce degré d'élévation, se croyoient autorisés à partager ses nouvelles acquisitions. En conséquence, lors de la première année de son règne, il partagea l'Angleterre en quatre quartiers ; savoir : Wessex, East Anglie, Mercie & Northumberland. Il garda le premier pour lui, comme le principal Royaume de la Monarchie Angloise. Il donna le second à Thurkytel, le troisième au traître Edric Streon, & le quatrième à un Seigneur Danois, nommé Yric. L'autorité de ces Gouverneurs, dans leurs provinces respectives, étoit dans

1016.

les affaires civiles & judiciaires, indépendante, en quelque façon, de la principale Monarchie ; mais dans la politique & dans le militaire, Canut s'étoit réservé le pouvoir suprême. Il commandoit leurs armées, présidoit aux conseils qu'ils tenoient pour délibérer sur le bien public. Ils étoient donc obligés de lui obéir au champ de bataille & aux conseils, & de l'aider de toute leur puissance dans l'un & dans l'autre. Telle étoit la constitution du Gouvernement Danois à l'avénement de Canut ; mais la politique de ses Ministres, fit bientôt prendre une autre forme, qui, en s'élevant à une autorité beaucoup plus étendue, fut en même tems plus agréable à la nation Angloise.

Canut voyant que la réussite de ses projets avoit passé son espérance, résolut de se défaire de deux rejettons qui restoient de la race Royale d'Edmond. Il craignoit de ne jamais porter paisiblement la Couronne, tant qu'ils existeroient. Il prévoyoit cependant que s'il leur ôtoit la vie, ou secrètement, ou par un coup d'éclat, ce feroit exciter dans le Royaume une fermentation capable d'en ébranler les fondemens,

sans même parvenir à ses fins , puisque les deux frères d'Edmond , qui étoient en Normandie , succédroient naturellement à leurs neveux. Dans cette perplexité , il les commit aux soins d'un Danois de confiance , sous prétexte de les faire voyager , avec ordre de prendre si bien ses mesures , qu'ils ne parussent jamais en Angleterre ; mais leur jeunesse & leur innocence , leur firent des amis dans tous les pays qu'ils visitèrent. Le Danois attendri sur le sort de ces malheureux orphelins , les fit passer en Suède. Le Roi eut horreur du projet sanguinaire de Canut ; mais il ne voulut pas s'exposer à lui déplaire , en conservant les jeunes Princes : il les envoya à Salomon , Roi de Hongrie , qui exerça envers eux l'hospitalité.

Canut se crut tranquille de ce côté ; mais il n'en étoit pas de même de celui des frères d'Edmond qui résidoient en Normandie. Il sentoit qu'il n'y avoit rien à tenter pour leur destruction. Il prit le parti de contracter une alliance capable de dissiper toutes ses craintes. Emma , veuve d'Erhelred , vivoit encore à cette Cour. Quoique le premier éclat de sa beauté fût effacé,

1016.

elle étoit cependant encore une des plus aimables personnes de son sexe , par les qualités du cœur & de l'esprit. Il la demanda en mariage , & offrit d'afsûrer la Couronne sur la tête des enfans qui en proviendroient , au préjudice de ses deux fils , Harold & Sweyn , & de donner en même-tems sa sœur Hestrithe au Roi de Normandie. Richard & Emma acceptèrent cette proposition , & le double mariage fut célébré avec la plus grande magnificence. Emma détruisit ainsi toutes les espérances que ses enfans du côté d'Ethelred pouvoient avoir de succéder un jour au trône d'Angleterre.

Canut voyant le sceptre rassuré dans ses mains , voulut éloigner quelques Seigneurs dont il craignoit l'autorité , ou qu'il favoit être mal intentionnés. Celui qui le premier sentit le poids de son indignation , fut Edric Stréon. Ce scélérat , qui croyoit que rien ne pouvoit récompenser le mérite de sa trahison , & de la ruine de la famille d'Ethelred , dont il étoit auteur , vit avec jalousie , que les autres jouissoient , comme lui , de la même considération dans les conseils , & des bonnes grâces

du Monarque. Il porta l'impudence & la témérité, jusqu'à reprocher au Prince, en plein Conseil, qu'il ne l'avoit pas récompensé du service important qu'il lui avoit rendu, puisque ce n'avoit été que pour lui laisser la puissance absolue qu'il avoit fait verser le sang d'Edmond. Canut impatient & charmé de trouver l'occasion de se défaire de ce monstre avec sûreté, lui répondit : « Edmond fut mon ami, » mon allié, ton souverain & ton » maître, tu fais gloire ici de la plus » haute trahison ; ton propre aveu » suffit pour te condamner ; mais le » supplice suivra de près ton insolence, » & la conviction de ton crime. » Aussi-tôt il le fit arrêter, ordonna qu'il fût décapité, que son corps fût jeté dans la Tamise, & sa tête attachée au plus haut de la tour, afin de remplir littéralement la promesse qu'il lui avoit faite, de l'élever au-dessus de toute la Noblesse du Royaume. Ainsi périt ce vil mortel, dont l'ame abominable causa tant de maux à sa nation, qu'il trahit constamment, & toujours pour l'unique plaisir d'être ingrat. Cet acte de la part de Canut ; étoit une réparation qu'il faisoit à la justice ;

1016.

& en travaillant ainsi à sa propre conservation , il se rendoit plus agréable aux Anglois.

Après cette exécution , on trouva un prétexte pour chasser Yric de Northumberland. Ces deux exemples allarmerent tellement Thurkytel , Gouverneur d'East-Anglie , qu'il s'exila volontairement. Plusieurs autres Seigneurs de moindre considération , furent sacrifiés à la jalousie du Roi , & il fit remplir leurs places par ses propres créatures.

Canut affermi sur le trône , convoqua un Conseil à Oxford. Il y fut arrêté qu'on leveroit une somme de 81000 l. pour payer les dépenses de l'armée Danoise , dont on renvoya la plus grande partie dans son pays. Les Anglois contribuèrent avec plaisir à cet impôt , afin d'être délivrés d'hôtes aussi dangereux. Le même Conseil ou Parlement , comme on l'appella souvent depuis , confirma aussi les loix d'Edgar.

1020.

Le Prince Danois , Monarque absolu de toute l'Angleterre , s'occupa alors de la défense de ses domaines patrimoniaux , que les Vandales infestoient , & qui demandoient sans

délai sa présence. La Noblesse Angloise , qui étoit entièrement réconciliée avec lui , & accoutumée à son Gouvernement , le seconda avec empressement , & leva un corps de troupes considérable , qui l'accompagna en Danemark , sous le commandement du fameux Comte Goodwin. Les Vandales avoient à leur tête leur Roi Olaus , & son frère Harold , homme d'un courage intrépide , & d'une grande expérience dans l'art de la guerre.

Goodwin voulut à son arrivée en Danemark , se signaler par quelque action remarquable , qui pût lui mériter l'estime & la faveur de Canut , & faire preuve du courage des troupes Angloises. En conséquence , tandis qu'on préparoit tout pour en venir à une action générale , il tira de côté le corps qu'il commandoit , & ayant tombé à l'improviste sur les Vandales , il défit entièrement leur armée. Le lendemain matin Canut fut agréablement surpris d'apprendre la victoire avant le combat. Cet exploit concilia aux Anglois l'amitié de leur Prince , & éleva Goodwin à un tel degré de faveur , qu'il lui donna sa belle-sœur

1020.

en mariage , & le maintint dans toute la puissance & l'éclat de la dignité Ducalé. Il voulut en même - tems abattre dans les autres Ducs , cet excès d'autorité , qu'ils avoient usurpé sur la Couronne , pendant le tems des troubles.

Cette guerre étant terminée avec succès , Canut retourna en Angleterre , suivant la promesse qu'il en avoit faite. Il ne mit , en montant sur le trône , aucune distinction dans la distribution de ses faveurs , entre les Saxons & les Danois. La justice fut rendue avec la plus grande impartialité. Le Monarque , de son côté , n'épargna rien pour faire oublier aux Anglois , les cruautés de ses compatriotes. Il fit bâtir une Eglise à Ashdown. On y fit des prières pour ceux qui avoient péri en cet endroit , dans la bataille entre Edmond & lui. Cette action aussi sage que magnanime , lui fit plus d'honneur que la bataille même. Il répara également un grand nombre d'Eglises & de Monastères , qui avoient beaucoup souffert par les ravages des Danois , & fonda un nouveau Couvent à Bury , en l'honneur de S. Edmond , qui avoit été assassiné par

ses ancêtres , environ 150 ans avant.

Il se tint alors à Winchester une assemblée générale des Etats , où Thurkytel fut condamné par contumace , pour avoir eu part au meurtre de S. Alfage , Archevêque de Cantorbery. On y ordonna aussi que les loix d'Edouard I , seroient traduites en latin , & introduites en Danemark , eu égard à leur équité & à leur sagesse. Canut assista à la translation de S. Alban , de Londres à Cantorbery. Enfin , il n'épargna rien pour gagner l'amitié des Anglois , & pour effacer le souvenir des barbaries de ses ancêtres.

1020.

Ce fut dans ce tems , que les amis de Canut l'informèrent qu'Olave , Roi de Norwége , étoit devenu un objet de mépris pour ses sujets , par la mollesse de son caractère , & la nonchalance de sa conduite , & qu'il seroit aisé , en répandant à propos quelqu'argent parmi la Noblesse , de l'engager à renoncer à son serment de fidélité , & à se déclarer pour lui.

1025.

Cette nouvelle réveilla l'ambition du Monarque Anglois. Il envoya en conséquence l'argent nécessaire pour faciliter la séduction , & se faire un

1025.

puissant parti en Norwége. Mais les Suédois , qui peut - être avoient les mêmes vues que les Danois , sur la Couronne d'Olave , vinrent tomber sur les Etats patrimoniaux de Canut. Cette circonstance allarma ce Prince , qui mit sur le champ à la voile , avec une flotte puissante , pour passer en Danemark. Son armée étoit composée d'Anglois & de Danois. Il se mit à leur tête , & avança contre les Généraux Suédois , Ulf & Eglaff. La bataille livrée , Canut fut entièrement battu ; & obligé de retourner la même année en Angleterre.

1028.

Il continua cependant ses tentatives sur la Norwége. Il s'en empara avec une escadre de cinquante vaisseaux , & chassa l'infortuné Olave de son Trône. Environ deux ans après cette expulsion , ce malheureux Prince voulut le recouvrer ; mais ayant été abandonné par la plus grande partie des forces qu'il avoit rassemblées , il se vit accablé par le nombre & périt dans la bataille de Fluckastad.

Tandis que Canut étoit occupé à soumettre la Norwége , un Seigneur Danois , nommé Hacun , qui avoit épousé Gunilde , fille de la sœur de Canut ,

Canut , formoit une conspiration contre lui ; mais le Roi de retour de son expédition avant que le complot pût être exécuté , en fut informé , & bannit le traître de son Royaume.

1028.

Ce danger fut suivi d'un autre , qui auroit eu des suite plus dangereuses. Robert fils de Richard II , Duc de Normandie , résolu de soutenir les intérêts de ses Cousins , Alfred & Edouard , tous deux fils d'Ethelred , envoya des Ambassadeurs à Canut pour lui demander l'héritage de ces Princes. Il congédia ces Ambassadeurs sans leur donner aucune réponse satisfaisante. Alors Robert convoqua ses Etats , leur représenta la justice de la cause , qu'il avoit embrassée , & les détermina à l'aider à équiper une puissante flotte pour faire une invasion en Angleterre. En conséquence il mit en mer ; mais il fut battu d'une tempête terrible , qui l'obligea de relâcher à Guernesey. En examinant sa flotte il la trouva si délabrée , qu'il se vit forcé de retourner en France. Il ne perdit cependant pas de vue cette expédition. Il envoya une escadre de cette flotte pour croiser sur les côtes d'Angle-

1030.

1030.

terre, & en bloquer les ports, tandis que de son côté il faisoit de nouveaux préparatifs pour lever une forte armée, pour venir attaquer Canut jusques dans le cœur de ses Etats.

Ce Prince en fut informé, & comme il n'ignoroit pas à quelles forces il avoit affaire, il crut à propos de faire quelques propositions d'accommodement. Il commença par offrir de céder aux deux jeunes Princes le Royaume de Wessex & de les en laisser jouir pendant toute leur vie. Par ce moyen il traîna la négociation jusqu'à ce que la rigueur de la saison rendit l'invasion en Angleterre impraticable pour cette année. Le printems suivant Richard entreprit un pèlerinage à Jérusalem d'où il ne revint point.

1031.

Canut ainsi délivré de ses craintes du côté de la Normandie, dévoua son tems à des œuvres de piété, & légua des sommes considérables à l'Eglise. Il fit aussi un voyage à Rome pour obtenir l'absolution de ses fautes. Cependant au milieu de ces actes religieux, il ne perdit point de vue les intérêts de son peuple. Il obtint en faveur des Anglois marchands, &

des pèlerins l'exemption du péage , & autres droits dans tous les Etats par lesquels il passa. Le Pape lui accorda aussi plusieurs privilèges pour le college Anglois de Rome , & modéra les frais de Pallium que payoient les métropolitains qui le demandoient.

1031.

Il retourna par le Dannemarck , & après avoir mis tout en ordre dans ce Royaume , il s'embarqua pour l'Angleterre , où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple , qui avoit déjà éprouvé la douceur & la justice de son administration.

Sa dernière expédition militaire fut contre Malcom Roi d'Ecosse. Ce Prince n'étant encore que Comte de Cumberland , comme héritier présomptif de la Couronne Ecossoise , avoit refusé de contribuer au Danegelt , levé par Ethelred. Par la suite , lorsque les Danois se furent emparés de l'Angleterre , il ne voulut pas rendre hommage , ni payer tribut à leurs souverains , qu'il regardoit comme des usurpateurs. Ces démêlés avoient été dans le tems terminés par un accommodement. Mais Duncan son petit-fils , qui possédoit alors le Cumberland , refusa pareillement homma-

1031.

ge à Canut. Ce Monarque assembla une armée pour réduire ce Comté par la force des armes. Malcom prit le parti de son petit-fils, & s'avança à la tête d'une autre armée pour livrer bataille. L'action eût été meurtrière; mais les Prélats & les Seigneurs des deux partis se rendirent médiateurs, & firent la paix. On régla que Duncan & ses successeurs, Princes d'Ecosse, conserveroient le Cumberland comme par le passé, & rendroient hommage de ce fief à Canut & à tous ses successeurs, rois d'Angleterre.

Ce petit trouble, qui n'eut pas de suite, fut le dernier que Canut éprouva; rien n'altéra sa tranquillité pendant les quatre années qu'il vécut encore. Il mourut à Shaftsbury dans la dix-neuvième année de son règne, & fut enterré dans l'ancien monastère de Winchester en 1035.

La gloire des Danois en Angleterre mourut avec leur Prince. Sa mort ralluma le flambeau de la discorde, source de tous les malheurs qui avoient accablé cette nation. Canut, quoique nourri dans le sang, entraîné à l'injustice, & habitué à la

crualté, emporta dans le tombeau le caractère des vertus pacifiques. Ses conquêtes lui méritèrent le surnom de Grand. Cependant il en fut plus digne par les qualités heureuses qu'il fit voir dans les tems paisibles de son règne. Il fut recommandable surtout par l'attention constante qu'il donna aux intérêts de son peuple, & par son aversion pour la flatterie. Les Historiens en rapportent une preuve bien extraordinaire & qui mérite place ici.

Ce Prince étoit à Sonthampton, au milieu de ses Courtisans qui élevoient sa puissance jusqu'au plus haut degré, & la mettoient même de niveau à celle de la Divinité, fatigué de leurs éloges outrés il voulut leur faire voir autrement que par des argumens qu'un Roi n'étoit que le premier de ses sujets. Il fit placer le siège dans lequel il présidoit aux Etats au-dessous de l'endroit où la haute marée montoit, & lors du flux, il s'assit sur ce siège, après s'être revêtu de ses habits royaux, & s'adressa à la mer en ces termes : » Mon pouvoir ô mer ! s'étend sur toute ta surface, le rivage sur lequel je suis

1031.

» actuellement est à moi , jamais on
 » ne m'a désobéï impunément, trem-
 » bles d'avancer encore , & de tou-
 » cher les pieds de ton Souverain » ;
 mais les vagues sourdes à cette voix
 continuèrent de rouler , & vinrent
 enfin mouiller le Monarque. Canut
 alors , comme surpris de cette désob-
 éissance , se leva , & après avoir
 reproché à ses Courtisans de l'avoir
 flatté sur l'étendue de sa puissance ,
 au point de l'avoir éprouvée d'une
 manière qui pouvoit lui être fatale ,
 il leur représenta combien étoient
 étroites les limites de la Majesté
 humaine, mises en comparaison avec
 cette puissance éternelle , qui sçait
 contenir les flots & resserrer l'Océan
 dans son lit. Alors se retournant vers
 cet élément , il lui dit , » les voilà
 » ces bornes que tu ne sçaurois pas-
 » ser ». Il retourna alors à son palais ,
 & ne voulut plus porter sa Couronne.

Il laissa de sa première femme deux
 fils Sweyn & Harold , & d'Emma ,
 un autre fils appelé Hardicanut , &
 une fille nommée Gunilda , qui épou-
 sa Henri III , Empereur d'Allemagne.

HAROLD I.

Surnommé HAREFOOT.

PENDANT le séjour qu'Emma, femme de Canut avoit fait en Angleterre, elle avoit acquis assez d'expérience sur le caractère de la nation pour s'appercevoir que la paix dont Canut avoit joui, étoit due à ses vertus personnelles, & qu'il feroit difficile, & même impossible à tout autre Prince qui n'auroit pas les mêmes qualités, de porter quelque-tems, ou avec sûreté le sceptre Anglois. 1035.

Convaincue de cette vérité, elle avoit persuadé à Canut de changer les conditions de son contrat de mariage, de léguer la couronne de Danemarck à son fils Hardicanut, & de nommer Harold à celle d'Angleterre. Elle se flattoit que cette nouvelle disposition en faveur d'un Prince, qui naturellement n'étoit pas populaire, frayeroit la route à ses enfans du côté d'Ethelred; tandis qu'Hardicanut étant assuré sur le trône de Dannemarck,

1035.

donneroit un poids décisif à ses intérêts en Angleterre.

En conséquence, Canut avant de mourir, avoit établi son fils Hardicanut, roi de Dannemarck, & donné le Royaume de Norwége à Sweyn; mais ayant négligé de se nommer un successeur pour l'Angleterre, il s'éleva une contestation entre ses enfans; les Prélats & les Seigneurs furent partagés en trois factions, dont les deux principales étoit celles d'Harold & d'Hardicanut. Le premier avoit pour lui tous les Danois établis en Angleterre, & les Anglois s'étoient déclarés pour l'autre. Ceux-ci prétendoient être traités comme un peuple dont la souveraineté dependoit des loix, & d'une succession régulière, & non du caprice d'un Monarque. On mit tant de chaleur & d'animosité dans cette querelle, que les plus prudens des Anglois se retirèrent dans des lieux marécageux, & inaccessibles emportant avec eux leurs meilleurs effets, jusqu'à ce que les armes leur eussent donné un maître. On prit enfin le parti de la douceur, & tout fut terminé par un accommodement. Harold eut tout le pays

au nord de la Tamise, & Hardicanut le reste du Royaume. Mais comme ce Prince étoit alors en Danemarck, on convint que sa mère Emma résideroit à Winchester en qualité de Régente des West-Saxons, & gouverneroit en la place de son fils sous la direction du Comte Goodwin, qui étoit à la tête de la noblesse Angloise.

1035.

Harold sentit que ce Seigneur comme administrateur du Royaume de son frère, alloit jouir de l'autorité suprême, il résolut donc de le mettre dans ses intérêts. Les trésors de son père dont il s'étoit emparé lui rendirent cette séduction facile. Goodwin, vicieux comme Catilina, mais moins fidèle, joignoit l'ambition de César à la dissimulation de Tibère, sans avoir les vertus de l'un, ni l'urbanité de l'autre.

Aussi-tôt qu'il se fut engagé dans la cause d'Harold, il se comporta avec tant d'artifice vis-à-vis des West-Saxons, qu'ils commencèrent par se croire négligés d'Hardicanut, qui étoit alors en Danemarck, & jetterent bientôt les yeux sur Harold. Emma informée de ces manéges, &

E v

1035.

voyant l'impossibilité où elle étoit de soutenir seule le parti de son fils, eut recours à la dissimulation. Elle affecta de se retirer entièrement du monde, ne s'occupa plus qu'à visiter les Eglises, & les Monastères, & à d'autres exercices de piété. Elle crut par cette conduite endormir les soupçons de Goodwin qui, quoiqu'en gouvernant le Royaume sous le nom d'Hardicanut, mettoit en particulier tout en usage pour affermir le parti d'Harold. Le projet de la Reine étoit de mander de Normandie les fils d'Ethelred, sous prétexte de venir voir leur mère, elle espéroit que leur présence ranimeroit l'amour que la nation portoit à la race de Cervic; mais Goodwin la pénétra. Il consentit cependant sans difficulté à la demande qu'elle lui en fit; mais c'étoit dans le dessein de sacrifier inhumainement ces Princes à l'envie qu'il avoit de s'unir plus étroitement avec Harold. Emma pleine de confiance, écrivit à ses enfans une lettre d'invitation dans laquelle même elle leur faisoit entrevoir l'espoir de recouvrer leur héritage. Ils arrivèrent en conséquence, ayant à leur suite un corps de mille Normands.

La vue de ces Princes enflamma le cœur des Anglois, qui voyoient en eux les illustres rejettons de leurs glorieux Monarques dont ils respectoient si fort la mémoire. Ils les reçurent avec une tendresse qui alarma le traître Goodwin, & le porta à précipiter l'exécution de ses desseins. Pour faire honneur aux fils d'Emma, il avoit été un des premiers à la tête de la noblesse. Mais cette Princesse dont l'amour pour ses enfans étoit aussi vif que circonspect, ne voulut jamais qu'ils fussent ensemble visiter qui que ce fût. Elle en tenoit toujours un sous ses yeux, tandis que l'autre étoit parmi les Seigneurs du pays. Goodwin voyant qu'il étoit impossible de les saisir tous deux, prit le parti d'exécuter sa trahison sur Alfred l'aîné. Il le fit donc arrêter avec sa suite en vertu d'un ordre d'Harold dans le château de Guildford. On prétend qu'il offrit alors au Prince de prendre ses intérêts, s'il vouloit épouser sa fille; mais qu'en ayant été refusé avec mépris, Goodwin offensé de cet affront, lui fit crever les yeux & massacrer six cens Normands qui étoient à sa

E vj

1035. suite, & qu'ensuite on le conduisit à Ely, où il mourut après avoir languï quelque-tems dans la misère & le chagrin.

1037. Emma informée du sort de son malheureux fils, voulut au moins sauver celui qui lui restoit, & envoya secrettement Edouard en Normandie. Goodwin pris lui-même dans le piège qu'il avoit tendu, eut recours à un autre moyen, ce fut celui d'accuser cette princesse de trahison contre l'Etat, & de la faire bannir du Royaume. Pfojet dans lequel il réussit. Elle se retira chez Baudouin, Comte de Flandre qui lui assigna généreusement la ville de Bruges pour sa résidence & pour subsister. Goodwin devenu par sa perfidie maître du Royaume de Wessex, & Hardicanut continuant de différer son départ de Dannemarck, remit son autorité entre les mains d'Harold qui fut proclamé & couronné Roi de toute l'Angleterre.

A peine ce Prince fut-il sur le Trône que sous prétexte d'armer une flotte pour garder les côtes, il imposa une taxe nouvelle sur le peuple. Peut-être n'eût-elle pas occasionné tant de murmures, & de méconten-

tement, si elle n'eût pas eu pour
objet de rendre inutiles les tentatives
d'Edouard, qui étoit regardé comme
le véritable héritier de la Couronne.
Il est vrai qu'Edmond qui résidoit
en Hongrie avoit sur lui l'avantage
de la proximité du sang; mais il étoit
trop éloigné pour entretenir aucune
correspondance, ou se ménager un
parti en Angleterre, & les West-
Saxons qui détestoient le caractère
violent d'Harold Prince foible d'ail-
leurs, & qui n'avoit d'autre autorité,
que celle que Goodwin lui laissoit pour
ses intérêts ou pour ceux de ses créatur-
es, auroient préféré d'obéir à tout
autre Prince qui auroit eu des droits
plus éloignés. Pendant la minorité de
Guillaume, la Normandie fut trop
divisée pour procurer aucuns se-
cours à Edouard qui par lui-même
n'étoit pas entreprenant. Les Anglois
eurent donc recours à Hardicanut
leur compatriote du côté de la nais-
sance. Ils le conjurèrent de venir
occuper le Trône, & lui promirent
de le soutenir aux dépens de leurs
biens & de leurs jours. Il étoit assez
puissant, & avoit les qualités néces-
saires pour une pareille entreprise.

1037.

Il ne lui manquoit que la volonté ; mais le devoir filial y suppléa ; car Emma désespérant de placer le fils d'Ethelred sur le Trône, le pria de venir au secours de sa patrie qui l'appelloit, & qui étoit prête à se ranger sous ses drapeaux.

1039.

Ces instances le déterminèrent. Il fit équiper une flotte nombreuse à laquelle il ordonna de faire voile vers l'Angleterre. Pour lui il se rendit à Bruges afin de conférer avec sa mère, il y étoit encore lorsqu'Harold mourut. Ce Prince ne fut ni vertueux ni humain ; rien de ce qu'il fit n'annonça qu'il fût fils de Canut, & les Annales d'Angleterre le placent au nombre des Rois qui ont déshonoré le Trône.



HARDICANUT,

OU

CANUT II.

Les Danois & les Anglois se réunirent pour offrir la Couronne à Hardicanut. Son arrivée en Angleterre fut célébrée par des démonstrations de joie qui furent portées jusqu'à l'extravagance , & le Comte Goodwin fut un des premiers à venir lui rendre hommage à la tête de la Noblesse. Son premier soin fut de venger la mort d'Élfred. Il fit exhumer le corps d'Harold , en fit séparer la tête , & ordonna qu'on le jettât dans la Tamise. Mais peu de tems après quelques Pêcheurs le trouvèrent , & l'enterrèrent dans le Cimetière de S. Clément , sépulture ordinaire des Danois.

Hardicanut commença son règne par imposer une taxe considérable qu'il fit lever pour la subsistance de sa Marine. Cette imposition parut d'au-

1040.

tant plus pésante que le Royaume étoit menacé de la famine. On en murmura hautement. Les habitans de Worcester se révoltèrent, & tuèrent deux Collecteurs. Le Roi informé de cet outrage, ordonna à Goodwin Duc de Wesssex, à Leoffrie Duc de Mercie, & à Sivard Comte de Northumberland de lever un corps de troupes de venger cette insulte par la destruction de la ville, & par le massacre des habitans. Cet ordre fut exécuté à la lettre. Ces marques d'un caractère naturellement cruel, n'empêchèrent point Emma de se reposer avec confiance sur l'amour fraternel du Roi, & elle ne balança pas à lui accorder le retour d'Edouard, qu'il lui demanda pour résider à la Cour d'Angleterre, & étudier pendant la vie de son frère le génie d'un peuple sur lequel elle espéroit qu'il régneroit un jour.

Cependant la conduite d'Hardicanut ne répondit pas aux circonstances dans lesquelles il se trouvoit. Aimant avec excès le plaisir & la magnificence, il devint indolent & les rênes du Royaume furent plutôt entre les mains des Seigneurs qu'entre

les siennes. Sa sœur Gunilde, célèbre par sa beauté, & la pureté de ses mœurs, avoir reçu pendant la vie de son père, l'hommage d'Henri III, Empereur d'Allemagne. Envain prévint on les malheurs qu'une alliance avec ce Prince causeroit nécessairement. L'éclat de ce mariage fut un voile doré qui cacha tout. La foule des Amans qui n'avoient pas une Couronne fut méprisée, & l'on crut enfin que Gunilde y trouveroit la félicité. Hardicanut étala toutes ses richesses & employa l'art & la nature pour ces nœces illustres. La Princesse trouva dans Henri un époux soupçonneux, qui la rendit malheureuse. Il l'accusa d'adultère; mais un combat particulier manifesta son innocence. Elle obtint le divorce, & chercha dans la retraite ce qu'elle n'avoit pu trouver au sein de la grandeur. Elle y mourut. Sa sagesse triompha de la malice de ses ennemis, & elle fut un exemple frappant de vertu persécutée, & d'innocence reconnue.

Cependant la présence d'Edouard, & le crédit d'Emma, qui n'avoit pas encore oublié la mort tragique de son fils faisoient triompher le parti

1040.

Normand à la Cour d'Angleterre. Alfric , Archevêque d'York , sans doute pour faire sa cour à Edouard , & satisfaire le ressentiment de sa mère , accusa Goodwin d'avoir été complice du meurtre d'Alfred. Edouard en conséquence demanda justice. Mais ce Seigneur trouva moyen d'échapper au danger qui le menaçoit. Il intéressa pour lui l'avarice du Roi par le don qu'il lui fit d'une galère superbement sculptée & dorée , elle étoit conduite par quatre-vingt soldats , armés d'épées & de lances magnifiques , & chacun d'eux portoit au bras un bracelet d'or , du poids de seize onces. Il obtint ainsi la permission de se justifier par le serment , & il jura sans hésiter , qu'il n'avoit pas trempé dans la mort d'Alfred.

Hardicanut , au milieu de toute sa piété filiale , faisoit voir en toutes occasions une partialité criminelle en faveur des Danois établis en Angleterre , les Ecrivains de ces tems assurent que l'insolence de cette nation étoit montée au point que si un Anglois rencontroit un Danois sur un pont , il étoit obligé de s'arrêter , & de s'incliner profondément jusqu'à

ce que l'autre fût passé. Les impôts ne firent qu'ajouter à cette hauteur. 1040.

Hardicanut par ses excès étoit toujours aux expédiens , & la Noblesse accordoit tout avec d'autant plus de facilité qu'elle voiloit par-là ses véxations. Les Anglois se réveillèrent enfin & voulurent arrêter la levée des deniers du Roi , enforte que ce Prince fut obligé d'envoyer les troupes de sa maison pour ramasser ses revenus.

Il ne porta pas long-tems une Couronne dont il étoit indigne. Esclave de ses passions , livré aux excès de la table & du vin , ses débauches lui coutèrent la vie. Il mourut à Lambeth par une suite de son intempérance aux nêces d'un Seigneur Danois. Sa perte ne fut point regrettée de l'Angleterre , elle devint au contraire un sujet de réjouissance pour elle , & son anniversaire fut long-tems célébré par une fête qu'on appelloit Hock-holiday (1). 1041

(1) Elle se célébroit le second Mardi d'après Pâques.



EDOUARD III.

Surnommé LE CONFESSEUR.

1041.

LA situation d'Edouard sous le règne d'Hardicanut avoit été vraiment critique. Personne n'ignoroit que Goodwin avoit trahi la famille de ce Monarque , qu'il avoit fait assassiner son frère Alfred , & qu'il étoit à la tête du parti Anglois dans le Royaume. Il avoit été créé depuis peu , Comte de Kent , Duc de Wessex , & grand Trésorier d'Angleterre. Son fils aîné étoit en même-tems Gouverneur des Comtés d'Oxford & d'Hereford. Son pouvoir , ses richesses immenses , son crédit , les alliances qu'il avoit contractées , tout le mettoit au-dessus d'un suzerain , & il falloit plus qu'une simple cabale pour s'opposer à ses projets. Les amis d'Edouard lui conseillèrent donc d'avoir recours à ce Seigneur. Il prit le parti de dissimuler , & vint remettre entre ses mains sa grandeur , sa fortune & sa

vie. Goodwin se comporta d'abord avec tant de froideur & de mystère, qu'Edouard se trouva réduit à capituler pour sa vie, & pour la liberté de retourner en Normandie. Alors Goodwin moins réservé, & démêlant dans le cœur du Prince une forte passion pour le Trône; lui dit, qu'il valoit mieux vivre Roi glorieux d'Angleterre que malheureux exilé en France. Il lui promit son amitié, & son crédit aux conditions qu'il épouserait sa fille Egisthe. Edouard ne balança pas, il promit tout, & plein d'assurance d'un prompt succès, il retourna auprès de sa mère à Winchester.

1041.

L'adresse de Goodwin consistoit principalement dans l'art de manier les esprits. Il remuoit & disposoit à son gré par son éloquence, des passions de tous ceux qui l'écoutaient; quel bonheur pour le Royaume, s'il eût su se rendre également maître des siennes! On convoqua aussitôt l'assemblée des Etats pour l'élection d'un Roi. Goodwin sentant que la diversité des partisans & d'intérêts personnels pourroit faire échouer ses desseins ambitieux, crut

1042.

1042.

que les circonstances exigeoient qu'il frappât un grand coup, & que plus il seroit hardi, plus le succès en seroit assuré. Il introduisit subitement le Prince dans l'assemblée, & profitant du trouble qui y régnoit encore, il le prit par la main : « Voici, » dit-il votre Roi, c'est le Prince « Edouard, le fils du Roi Ethelred, » & de la Reine Emma, & je lui « rends le premier mon hommage ». L'étonnement fut général & extrême. Déjà cependant les murmures & les mécontentemens secrets se faisoient entendre ; mais Goodwin reprit la parole, exposa avec chaleur les malheurs dont les Danois avoient désolé la nation, & protesta que toutes les forces de la Normandie soutiendroient les prétentions d'Edouard.

Ses remontrances produisirent l'effet qu'il en attendoit. Tous les suffrages furent réunis en faveur d'Edouard. Ce Prince cependant n'avoit ni assez de capacité pour gouverner, ni de fermeté pour maintenir son autorité. Sérieusement attaché à des bagatelles, sans discernement & craintif par tempéramment, tous ses Officiers & Domestiques abusèrent de

sa foiblesse , & les Gouverneurs des provinces de leur côté en tirèrent avantage pour se rendre indépendans. Goodwin sur tout usurpa une si grande portion de l'autorité royale , qu'il étoit plus respecté qu'Edouard même , & que c'étoit sous son nom qu'il conduisoit le Royaume.

1042.

Le premier acte public du règne d'Edouard après son couronnement par Eadliffe , Archevêque de Cantorbéry , fut d'envoyer des Arpenteurs pour faire un état des terres que sa mère tenoit de la Couronne. Il s'en faisoit , & sans aucune considération , il se rendit à Winchester , où elle résidoit , la dépouilla de tous ses trésors , & ne lui laissa qu'une modique pension pour sa subsistance. Ainsi dans sa vieillesse , cette Princesse fille de Prince , & veuve de deux puissans Rois , fut réduite à un état de pauvreté par la barbarie de son propre fils.

Mais ce traitement étoit encore bien doux en comparaison de celui qu'elle éprouva dans la suite. Il l'accusa d'un commerce criminel avec Alwin , Evêque de Winchester. Robert le Normand qui fut depuis élevé

1041.

à l'Archevêché de Cantorbery avoit manégé cette persécution. Il y eut en conséquence un Synode assemblé ; l'Evêque fut mis en prison , & Emma envoyée au monastère du Were-well. Cependant cette malheureuse Reine alloit succomber sous les artifices de ses persécuteurs. Elle écrivit aux Prélats pour les informer de sa situation ; elle leur ajoutoit avec une apparence de sincérité, que quelque honteux que fût pour elle le traitement qu'elle éprouvoit, elle en étoit cependant peu affectée par comparaison à la peine qu'elle ressentait de celui que l'Evêque de Winchester souffroit à son sujet.

Le Synode assemblé reconnut aisément que toute cette trame étoit l'effet d'une méchanceté concertée entre le Roi & Robert. La Reine fut admise à l'épreuve du feu, pour justifier de son innocence. Elle passa donc, disent les Auteurs contemporains, les yeux bandés & les pieds nus sur douze focs de charrue ardents, & au grand étonnement de la Cour & du peuple, elle parut saine & sauve, Edouard repentant se précipita dans les bras de sa mère, & les

les larmes aux yeux lui demanda pardon de sa crédulité, mais les Prélats le lui firent acheter au prix d'un certain nombre de coups de verges sur ses épaules royales.

1042.

Dans le tems même qu'Edouard faisoit ces humiliantes réparations il apprit que Sweyn, Roi de Norwége & de Dannemarck, & fils de Canut le Grand, faisoit de grands préparatifs pour assurer ses droits. Aussitôt par les soins du Comte Goodwin, aidé de Leoffric, Duc de Mercie, & de Siward, Comte de Northumberland. On mit le pays en état de défense : on obligea en même tems Gunilde, nièce de Canut, de quitter l'Angleterre dans la crainte qu'elle ne formât quelque conspiration en faveur de ses compatriotes ; mais cet orage fut détourné, Sweyn se trouva obligé de tourner contre Magnus, fils d'Anlaf, dernier Roi de Norwége, les mêmes armes qu'il avoit préparées pour son invasion en Angleterre, & même de demander du secours à cette nation. On tint conseil pour délibérer si on lui en accorderoit. Goodwin étoit du sentiment, que l'intérêt de l'Angleterre, demandoit qu'on envoyât une flotte en

1043.

1043.

Norvège ; mais Leoffric & Siward s'y étant opposés , on laissa à Sweyn l'embarras de se défendre. Ce Monarque y perdit son trône , qu'il recouvra cependant à la mort de son ennemi.

Edouard remplit alors la promesse qu'il avoit faite à Goodwin , & épousa la belle & charmante Egithe sa fille ; mais soit par une dévotion mal entendue , soit impuissance naturelle , ou haine de famille , il ne consumma jamais le mariage.

1044.

L'orgueil de la famille de Goodwin devint extrême , & fut porté au dernier degré de l'insolence. Sweyn , un de ses fils , enleva l'Abbesse de Leonicester , dans la province d'Héréford ; cette action parut si odieuse à Edouard , & au Clergé , que quoique ce jeune homme offrît de réparer son crime par le mariage , tout le crédit de son père ne put lui faire obtenir sa grace , & qu'il fut obligé de se retirer à Bruges en Flandre. De là il passa en Dannemarck , où il trouva moyen d'armer une petite escadre de huit vaisseaux , dont il se servit pour ravager les côtes d'Angleterre , piller le pays , & commettre les excès les plus affreux , par-tout où il passa.

Goodwin craignant que ces violences n'irritassent le Roi contre lui & sa famille , & ne fournissent des armes à ses ennemis , engagea le Comte Beorn , neveu du grand Canut , à solliciter Edouard en faveur du rebelle. Ce Seigneur obtint sa grace sous quelque condition , & il voulut lui-même en aller informer Sweyn , & l'engager à se livrer à la discrétion du Roi ; mais ce pirate , supposant à son bienfaiteur l'intention de le trahir , & de le livrer entre les mains de la justice , le tua , & fit jeter son corps dans la mer. Ce meurtre barbare retarda son pardon ; cependant Edouard le lui accorda dans la suite , malgré la multitude de ses crimes , tant ce Monarque craignoit de déshonorer Goodwin : ce qui avoit encore contribué à l'oubli des forfaits de Sweyn , étoit l'arrivée d'un corps de pirates Danois , qui avoient débarqué sur la côte , ayant à leur tête Lothen & Yrling , soldats de fortune qui s'étoient réunis à Sweyn , & dont les ravages devenoient chaque jour plus affreux & plus funestes.

Une nouvelle scène de troubles civils s'ouvrit alors ; le trône d'Edouard

F ij

1044.

1051.

1051.

en fut ébranlé , & elle devint pour l'Angleterre , une source de malheurs. Eustache , Comte de Boulogne , qui avoit épousé Gonda , sœur d'Edouard , vint en Angleterre pour voir ce Monarque ; soit par amitié , ou par intérêt , il en fut reçu avec honneur & affection. Après avoir séjourné quelque-tems en cette Cour , il repartit pour Douvres. Eustache avoit envoyé devant lui un domestique , pour lui préparer des logis à Cantorbery. Ce domestique eut querelle avec les habitans , se battir , & fut tué. A l'arrivée du Comte , cet événement occasionna un tumulte général. Les Normands furent chassés de la ville , après avoir perdu dix neuf hommes. Les habitans en perdirent vingt.

Eustache outré de cette insulte , retourna à la Cour à Gloucester , & demanda justice au Roi. Ce Prince , sans avoir égard aux principes de l'équité commune , & aux loix de l'Angleterre , ordonna à Goodwin de se rendre à Cantorbery , & de châtier les habitans , en mettant leur ville à feu & à sang.

Goodwin étoit bien éloigné de remplir les ordres du Roi. Il sentoît que

son obéissance le perdrait sans retour dans le cœur de ses concitoyens, pour lesquels il avoit jusqu'alors fait parade de patriotisme. Ainsi, non-seulement il résista fermement au Roi, mais il lui représenta avec hardiesse, que les loix d'Angleterre n'admettoient point la condamnation d'un sujet, avant de l'avoir entendu, & qu'il n'y avoit point d'autre voie, pour terminer cette affaire, que celle d'un jugement légal. Il ajouta qu'en sa qualité de Comte de Kent, il étoit de son devoir d'accorder sa protection à ce même peuple qu'il avoit ordre de punir; que la résistance qu'il avoit faite, étoit pour sa propre défense, contre un étranger insolent, qui méritoit plutôt d'être livré entre les mains de la justice, & d'être puni de ses outrages.

Édouard qui, malgré sa foiblesse, avoit de la Royauté l'idée du despotisme, regarda la remontrance de Goodwin, comme le discours d'un audacieux, & crut qu'aux yeux des étrangers, il seroit au-dessous de lui, de souffrir que ses ordres fussent différés, ou que ses sujets pussent opposer le secours des loix, à l'exécution

1051.

de sa volonté Royale. Il prit le parti de punir le Comte rébelle, à la première occasion favorable qu'il trouveroit. Le hasard le servit dans cette circonstance, & d'une manière même qui lui fournit un prétexte plausible d'humilier l'orgueil de Goodwin.

Les Welches avoient dans ce tems élevé un fort sur une partie des terres du Comte Sweyn, & avoient fait de grands ravages sur celles de ses vassaux. Goodwin & sa famille trouvèrent dans cet événement, une raison spécieuse pour rassembler un corps de troupes, & se défendre, en cas que la défobéissance de Goodwin l'exposât à être attaqué, comme il s'y attendoit, si le Roi pouvoit former un parti assez fort pour le lui opposer. Bientôt le patriotisme de la famille Goodwin, & la justice apparente de leurs prétextes, la mit en état de lever une armée considérable. Goodwin assembla lui-même la milice de Kent, Essex & Wessex. Sweyn forma un autre corps des Comtés d'Oxford, Gloucester, Héréford, Somerset & Bucks, tandis que Harold commandoit les troupes d'East-Anglie, de Cambridge & d'Huntingdon. Le rendez-

vous général étoit à Beverston , dans la province de Gloucester. Edouard n'ignoroit pas les desseins de Goodwin ; mais loin d'être en état de le punir , il ne pouvoit pas même lui résister.

Il prit cependant le seul parti qui pouvoit améliorer sa cause , & détruire celle de son antagoniste. Il fit tenir les Etats à Gloucester , & en même-tems écrivit à Leofric & Siward , pour leur demander du secours , étant résolu d'humilier l'orgueil d'un sujet présumptueux , qui avoit osé défier l'autorité Royale. Leoffric & Siward s'étant réunis à lui , l'armée Royale se trouva si puissante , qu'Edouard envoya des ordres absolus à Goodwin , pour qu'il eût à paroître , ainsi que ses fils , devant l'assemblée , & lui fit les plus grandes menaces en cas de désobéissance.

Goodwin , en suivant les principes populaires dont il faisoit parade , ne pouvoit se refuser à ces sommations ; mais d'un autre côté , il n'y avoit pas pour lui trop de sûreté à obéir. Il n'ignoroit pas qu'Edouard étoit irrité au point de ne pouvoir être apaisé , & que son ambition démesurée l'avoit

1051.

rendu odieux à tous les Seigneurs de l'assemblée. Il tint donc une conduite nouvelle. Il répondit que l'état actuel de la Nation demandoit les derniers remèdes ; que les Welches avoient foulé aux pieds la majesté de la Couronne Angloise ; que les Normands étoient entièrement dévoués à leur Souverain ; que le rang qu'il tenoit dans le Gouvernement, & son propre intérêt, ne lui permettroient jamais d'être spectateur indifférent des malheurs qu'il prévoyoit devoir bientôt accabler l'Angleterre, à moins qu'on ne prît les mesures les plus rigoureuses ; que ces motifs l'avoient déterminé à lever des troupes pour punir l'insolence des Welches, & délivrer son Prince de la puissance des Normands. Il demandoit en même-tems, avec l'apparence du patriotisme le plus ardent, qu'Eustache & sa suite, qui avoient massacré un si grand nombre de sujets de Sa Majesté, fussent remis entre ses mains, pour être jugés suivant les loix de l'Angleterre.

Cette réponse allarma la haute Noblesse. Leoffric & Siward sentoient bien qu'Edouard n'avoit que trop donné lieu au mécontentement du

peuple , par les dispositions qu'il avoit montrées en faveur des Normands. Cependant , ils s'étoient flattés qu'une assemblée des Etats rétablirait toutes choses d'une manière solide. Ils avoient cherché à éviter de donner de l'ombrage à Goodwin , en se rendant à l'assemblée , à la tête de leurs troupes ; mais ils étoient alors convaincus que Goodwin sapoit les fondemens du Gouvernement.

En conséquence , ils dépêchèrent des courriers dans tous les lieux de leurs Etats , avec ordre de lever le plus de troupes qu'il seroit possible , & d'avancer aussi-tôt vers Gloucester. Il paroît que Goodwin fit dans cette circonstance , une grande faute contre lui même , puisque , pendant que le parti Royal étoit encore si foible , il se contenta de se tenir sur la défensive , au lieu que s'il eût sur le champ marché à Gloucester , il auroit pu disperser ses ennemis , & se rendre maître de la personne d'Edouard ; peut-être aussi n'entroit-il dans cette conduite , ni pusillanimité , ni impéritie ; mais qu'il connoissoit l'attachement que ses propres troupes conservoient encore

1051.

pour leur Souverain , & l'autorité de l'assemblée.

Les ordres de Leoffric , de Siward , & de tous les Seigneurs du parti Royal , furent exécutés avec une promptitude étonnante. Edouard se vit en peu de tems à la tête d'une nombreuse armée , & environné de toute la Noblesse d'Angleterre. Il n'y manquoit que la famille Goodwin. Le Roi pouvoit alors donner la loi à son antagoniste , & il y étoit bien porté ; mais Leoffric & Siward considérèrent prudemment que quelque ambitieux que Goodwin pût être , quelques dangereuses que fussent ses vues , c'étoit dans la constitution de la patrie qu'il prenoit la plus grande partie de ses forces , que la saison étoit trop avancée pour les tenir prêtes encore long-tems , & qu'enfin , un peu de modération de la part du Roi , ouvreroit bientôt les yeux du peuple , & lui feroit connoître qu'il n'avoit rien à craindre de la partialité qu'on avoit fait voir en faveur des étrangers ; raison que les mécontents avoient grand soin d'exagérer. Ils espéroient d'ailleurs que le danger auquel Edouard venoit d'échapper , seroit pour lui une

leçon, qui lui feroit connoître que l'Anglois ne vouloit être gouverné que par les loix de son pays.

1051.

Ce fut donc dans ce moment critique, où le glaive de la guerre civile alloit se plonger dans le sein de l'Angleterre, que ces deux vertueux Seigneurs travaillèrent avec tant de succès, que les vues arbitraires du Roi furent déconcertées, & les projets dangereux de Goodwin détruits; car, après plusieurs conférences qui furent à dessein prolongées, jusqu'à ce que le tems de la campagne fût presque expiré, Goodwin eut la mortification de voir son armée se diviser, & diminuer chaque jour, pendant que d'un autre côté, le poids de l'autorité, l'assemblée des Etats, la présence du Souverain, & la nécessité où chacun se trouvoit, de songer à ses propres affaires, furent autant de considérations qui balancèrent le crédit de Goodwin & de sa famille. Ceux-ci furent donc obligés d'accepter les conditions qui leur furent offertes par le parti du Roi; savoir: qu'on tiendrait une autre assemblée des Etats à Londres, pour terminer toute contestation, & que Goodwin, avec ses fils,

s'y rendroient suivis seulement de douze personnes.

Goodwin n'étoit pas en état de contester ; il retourna en Wesssex, & ses enfans se rendirent chacun dans leurs domaines. Ils eurent encore recours à leurs premiers artifices , & par leurs représentations adroites , ils disposèrent les habitans à se ranger de nouveau sous leurs drapeaux. Lorsque le tems de l'ouverture des Etats fut arrivé , Goodwin prétendit avoir découvert une conspiration d'un parti étranger contre sa personne , & qu'il y auroit trop d'imprudence de sa part , de s'exposer à se rendre à Londres , sans une forte garde. Le peuple le crut aisément , & Goodwin se trouvant pour lors à la tête d'une forte armée , partit pour Londres , où il fit prendre quartier à ses troupes dans Southwark.

Cependant le parti du Roi ne restoit pas dans l'inaction. Goodwin venoit de rompre le traité qui avoit été fait , & son dernier procédé le rendoit coupable de trahison. Ce fut pour les Royalistes un prétexte suffisant , & que tout pouvoit justifier , de prendre les armes pour la défense de leur Souverain , & de son Gouvernement.

Ils levèrent donc une armée bien supérieure à celle de Goodwin. On le somma, ainsi que ses fils, de se rendre à l'Assemblée, suivis seulement de douze personnes. Goodwin ne put trouver de meilleure excuse, pour ne pas obéir, que d'insister sur le danger qu'il couroit de la part de ses ennemis; & pour prouver qu'il n'entroit point de mépris dans son refus, il dit aux Messagers, qu'il étoit prêt à satisfaire aux ordres du Roi, pourvu qu'on donnât des otages pour assûrer son retour, & celui de ses enfans. On répondit qu'il n'étoit que sujet, & par conséquent obligé de donner à son Prince secours, quand on l'exigeoit légitimement; qu'il n'avoit point droit de demander des conditions au Gouvernement, dans une affaire où il étoit lui-même intéressé comme Anglois. Goodwin se trouvoit alors dans le plus grand embarras. Il voyoit son armée diminuer chaque jour, & celle des Royalistes augmenter, sans espérance d'exciter aucun trouble dans Londres, & le Gouvernement fermement résolu à l'humilier. Cependant, si d'un côté, il craignoit qu'il n'y eût pas de sûreté pour lui-même, à obéir,

1051.

de l'autre , son orgueil se trouvoit offensé de paroître comme un sujet. Il n'ignoroit pas que le Gouvernement ne manquoit ni de preuves pour le convaincre , ni d'envie de le punir. Cette dernière réflexion le décida. Il refusa d'obéir aux sommations. En conséquence on procéda selon les loix. Sweyn fut pros crit comme coupable de rébellion , & on enjoignit à Goodwin & à Harold , son autre fils , de sortir du Royaume dans cinq jours , sous peine de mort. Pendant ce tems-là , la Nation tranquillement assemblée , s'occupa de la suite de ses autres affaires importantes.

Cependant Goodwin n'étoit pas sans ressources , il avoit ramassé des trésors pour être bien reçu dans quelque lieu qu'il choisît pour sa résidence. Il se retira avec ses deux fils , Sweyn & Toston , en Flandre ; & Harold , ainsi que Leofwyn , se réfugièrent en Irlande. Edouard voulut alors satisfaire sa vengeance contre toute cette famille ; il conféra à d'autres Seigneurs de sa Cour , les biens & les dignités dont elle jouissoit. Il porta son ressentiment jusqu'à dépouiller la Reine de ses bijoux & de ses effets , & la

rélégua dans le couvent de Warewell ,
sous les soins de son frère.

1051.

Tandis que Goodwin & ses enfans ,
prenoient toutes les précautions possi-
bles pour recouvrer ce qu'on leur ôtoit
en Angleterre , Edouard continuoit
de combler ses favoris , les Normands ,
de bienfaits & de marques de distinc-
tion. Griffith , Prince de Galles , avoit
depuis peu fait quelques incursions
dans la province d'Héréford , & avoit
battu un corps de troupes Angloises.
Il ne paroît pas certain que le Prince
Welche fût engagé à cette action par
Goodwin ou par son parti ; mais il est
constant qu'Harold & son frère Leof-
win , entrèrent alors en ligue avec
leur père , pour dévaster le pays , &
forcer le Gouvernement à leur rendre
tout ce qu'ils y avoient. Goodwin
fit en conséquence équiper une flotte
à Bruges en Flandre ; Harold en fit
autant en Irlande , & tous deux mirent
à la voile ensemble. Le premier cingla
vers les côtes de Kent. On envoya
les Amiraux du Roi , qui étoient alors
à Sandwich , pour s'opposer à la des-
cente du Comte , mais Goodwin fut
averti à tems ; & comme il ne se trou-

1051.

voit pas de force à lutter contre la flotte Royale, il se retira à Pevensey. Dans ces entrefaites, les vaisseaux du Roi furent battus d'une tempête qui les maltraita, au point qu'ils ne purent poursuivre les rebelles. Goodwin sut profiter de cet intervalle; il débarqua sur les côtes de Suffex, de Kent & de Wesssex, où ses partisans représentèrent les malheurs & les outrages qu'il avoit reçus, dans des termes si touchans, que les habitans prirent les armes pour lui. Mais il n'étoit pas encore maître sur mer; c'est pourquoi il s'assûra des peuples qui étoient sur les côtes méridionales, & fit voile pour l'isle de Wighth, qui étoit le lieu du rendez-vous, entre Harold & lui. Tandis qu'il assûroit ses affaires vers le midi, son fils vint débarquer à l'embouchure du Severn, pénétra dans les Comtés de Somerset & de Devon, & dévasta tout le pays qui tenoit pour le Roi. Les habitans firent cependant quelque résistance; mais ils furent bientôt mis en déroute, & trente des leurs y périrent. Harold en partit pour se rendre à l'isle de Wight, où il savoit que son père l'attendoit. Les flottes de

ces deux Généraux , devinrent , par leur réunion , supérieures à la flotte Royale. 1051.

Edouard l'apprit & trembla pour sa capitale. Il envoya aussi-tôt les ordres les plus prompts à ses Amiraux de mettre sur le champ à la voile , & de venir se placer à l'embouchure de la Tamise , mais soit défaut de paie ou mécontentement contre les Officiers , les Matelots désertèrent en si grand nombre , qu'il n'en resta pas assez pour manœuvrer , & que les rebelles eurent les passages ouverts. Ils ne tardèrent pas à profiter de leur bonne fortune ; car à peine les deux escadres furent-elles réunies qu'ils commencèrent à faire des ravages , & cinglèrent vers Pevensey , où ils prirent tous les navires qui étoient dans le port ; ils en firent autant dans tous les ports de la côte , & par-là se mirent à couvert de toute surprise. Alors ils se rendirent à l'embouchure de la Tamise , où ils entrèrent sans trouver de résistance. Ils y laissèrent quelques vaisseaux , & avancèrent avec le reste de la flotte.

Edouard avoit pendant ce tems trouvé moyen d'équiper cinquante

1051.

vaisseaux ; mais comme ils n'étoient pas suffisans pour faire face aux rebelles, il les fit rester dans la rivière de Westminster afin de se mettre à l'abri de ce côté. Cependant Goodwin remonta hardiment la Tamise jusqu'à Southwarek. Il y débarqua ses troupes, & y fut rejoint par une infinité d'autres qui venoient des pays méridionaux, & de tous ceux dans lesquels sa famille avoit quelques Domaines ; le tout formoit une armée très nombreuse, & qui présentoit un coup d'œil formidable au parti du Roi & aux Citoyens de Londres, dont la plupart étoient dans les intérêts des Rebelles. Mais la fidélité des Anglois pour leur Prince sauva une seconde fois le Gouvernement, & garantit la nation du fléau de la guerre civile. Edouard qui étoit maître du côté du nord de la rivière, fit rassembler toutes ses forces. Pendant plusieurs jours les deux flottes, & les deux armées furent en présence sans en venir aux mains. Il est vrai qu'Edouard ni Goodwin n'avoient pas assez d'autorité sur leurs propres Officiers, pour les déterminer à répandre le sang de leurs conci-

toyens , avant d'avoir tenté tous les moyens propres à un accommodement. Goodwin sentit que ces dispositions étoient particulièrement celles de son armée. Il se détermina à plier devant Edouard. Il lui envoya des Députés pour lui représenter les services qu'il avoit autrefois rendus au Gouvernement , son zèle & son amour pour l'honneur de l'Angleterre , & la résolution où il étoit de vivre & mourir son sujet. Ces offres appuyées encore par les reproches fondés que tous les Anglois faisoient à Edouard sur sa partialité en faveur des Normands , portèrent le Conseil à la paix. Mais Edouard par son obstination fut sur le point de causer sa ruine , & celle de ses partisans. La faction Normande n'ignoroit pas qu'elle n'avoit d'autre appui que celui du Roi , & que si Goodwin reprenoit son premier ascendant , elle étoit perdue sans ressource. En conséquence , elle ne cessoit de travailler vivement sur l'esprit foible du Monarque Anglois , qui refusa pendant quelque-tems toutes les offres d'accommodement. Le parti de Goodwin étoit si désespéré

1051.

de cette obstination , qu'il étoit prêt de tomber sur les troupes Royales , lorsque le Conseil força Edouard à une espece de trêve ; qu'on employa à faire assembler les États. On y examina de nouveau les propositions de Goodwin , & on ordonna qu'il lui seroit fait une députation pour commencer à traiter avec lui.

On ne fut pas long-tems à s'arranger , & on en vint bientôt à un accommodement. Il fut stipulé par le Traité que Goodwin , sa femme , & ses fils seroient réhabilités dans leur rang & dans leurs biens , que la Reine rentreroit dans ses premières dignités , & que tous les étrangers qui conseilloyent Edouard seroient chassés du Royaume. Les Normands sentirent bien que par cet arrangement , ils n'avoient plus de faveur à espérer , & ceux d'entr'eux qui craignoient le plus profitèrent de la première occasion qu'ils trouvèrent pour s'enfuir dans leur pays. Robert Archevêque de Cantorbery , fut banni par une Sentence des États , comme un incendiaire , & la cause principale des derniers troubles , & Strigand Evêque de Winchester , fut mis à sa place. On retira

la Reine de sa retraite avec honneur & distinction. Le Roi accusa en forme Goodwin du meurtre de son frère Alfred, & le Comte fut lavé & déchargé de cette accusation. Toute sa famille fut rétablie dans ses grandeurs, & il devint plus puissant que jamais.

1051.

Sweyn cependant, qui étoit l'homme le plus vicieux de son tems, cédant à ses remords sur le meurtre de son cousin Beorn, entreprit d'aller à pied à la Terre Sainte, & fut tué par les Sarazins à son retour.

Lorsque cette réconciliation eut rendu la paix à l'Angleterre, Guillaume le bâtard, Duc de Normandie, vint voir Edoard, & le Roi ne laissa échapper aucune occasion de témoigner à ce Prince combien il étoit reconnoissant de tout ce qu'il avoit fait pour lui pendant son adversité. Ce fut dans ce tems sans doute qu'il fit son testament en faveur de Guillaume; s'il est vrai qu'un pareil acte ait jamais existé; car on ne doit pas supposer qu'il l'eût fait pendant son séjour à la Cour de Normandie, tandis que son frère Alfred vivoit, & que le trône d'Angleterre étoit occupé par

1053.

1053.

une autre Maison, ce qui devoit naturellement lui donner peu d'espérance de porter un jour la Couronne. Cependant d'un autre côté il est assez probable, qu'Edouard qui n'avoit point d'enfans, qui n'étoit pas fort attaché à Edgar Atheling, petit-fils d'Edmond, Côte de Fer, & qui dans le fond de son cœur détestoit Goodwin; il est dis-je assez probable que ce Roi auroit légué sa Couronne à un Prince actif, son ami, son parent, & qui devoit l'empêcher de devenir la victime de l'ambitieux Goodwin. Mais ce testament n'a jamais été produit, quoique Guillaume ait pris ce prétexte pour s'emparer de la Couronne d'Angleterre.

Ce fut dans ce tems que la fameuse Reine Emma mourut. Les différens Ecrivains qui ont voulu la dépeindre, n'ont pour la plupart consulté que les diverses passions dont ils étoient agités. Cependant comme aucun trait de sa vie ne peut prouver ou qu'elle ne méritât pas le titre de Reine, ou qu'elle fût une méchante femme, c'est le fait d'un Historien impartial de la justifier. L'intérêt qu'elle prit aux Normands étoit naturel, & si son

estime pour la mémoire de Canut fut plus grande que celle qu'elle ressentoit pour Erhelred , sa partialité fut excusable , étant fondée sur le mérite . puisqu'on ne sauroit disconvenir que le dernier ne pouvoit à cet égard concourir avec l'autre. 1053.

La puissance de Goodwin ne fit qu'augmenter chaque jour : son arrogance en devint insupportable , & d'autant plus pesante pour Edouard que ce Seigneur avoit trouvé le moyen d'expulser de la Cour tous ceux auxquels ce Prince foible accordoit sa confiance. Cependant cette tyrannie ne dura pas ; elle finit avec la vie de cet homme impérieux. Il étoit à table avec le Roi au palais d'Oldiham , lorsqu'il perdit tout-à-coup l'usage de la parole. On le porta dans un appartement de ce palais, où il mourut en trois jours, pendant lesquels il resta sans connoissance. Les Moines attribuèrent cet événement à une punition du Ciel , & ils publièrent que le Roi ayant de nouveau fait entendre au Comte qu'il le soupçonnoit d'avoir été complice du meurtre d'Alfred , Goodwin avoit protesté de son innocence , en disant que s'il étoit coupable, il vouloit que le morceau qu'il portoit à sa bouche, fût 1054.

1054.

pour lui le dernier ; que l'imprécation avoit eu son effet, qu'il étoit tombé sans sentiment & que tout ce qu'on avoit pu faire pour le secourir, avoit été inutile ; mais il y a lieu de croire qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, suite naturelle de son âge & de ses infirmités. Ainsi finit le plus puissant sujet que jamais on ait vu en Angleterre, & un des plus grands hommes que la nation ait produit, si ses vertus eussent égalé son génie & sa capacité.

Son fils Harold lui succéda dans ses honneurs & ses emplois, il eut les gouvernemens de Kent, Suffex & des West-Saxons. Il fut obligé de résigner à Algar fils de Leoffric son gouvernement des Saxons du midi & des Angles. Goodwin du fond de son tombeau régnoit encore ; sa puissance, son crédit & ses liaisons lui survivoient en la personne d'Harold. Celui-ci étoit bien moins orgueilleux que son père. Mais envain, il se comportoit vis-à-vis du Roi avec toutes les apparences de soumission & de respect, son obéissance ne pouvoit écarter la haine d'Edouard, ni sa conduite lui gagner la confiance de son Roi. Celui-ci détestoit le fils autant qu'il

qu'il avoit eu le père eu horreur ; mais en même-tems il le craignoit encore davantage , parce qu'il voyoit qu'Harold par son affabilité & ses bons procédés , s'attiroit beaucoup de considération parmi le peuple.

Il fut encore heureux pour ce Prince que ses Etats ne fussent pas exposés aux malheurs de la guerre. Il eut à la vérité quelques craintes de la part de Macbeth , qui après avoir assassiné son Souverain , s'empara de la Couronne d'Ecosse , & menaçoit de faire une irruption dans le Cumberland. Le traître s'étoit si bien affermi sur le trône par son crédit dans l'armée , sa réputation dans les affaires militaires , & l'argent qu'il prodiguoit pour se faire des partisans , que Malcom Canmore, fils aîné du feu Roi , & Prince de Cumberland se retira à la Cour d'Edouard pour lui demander sa protection. Macbeth leva alors le masque vis-à-vis de ses sujets , & les traita d'une manière si dure que la Noblesse sollicita secrètement Malcom de marcher contre l'Usurpateur , avec promesse de se déclarer pour lui , aussi-tôt qu'il seroit sur les bords du Royaume. Le jeune Prince eut recours.

1054. à Edouard , & en obtint un corps de troupes considérable , commandé par Siward , Comte de Northumberland.

Le tyran de son côté leva une puissante armée , composée d'Ecossois & de Normands , qui , après avoir été chassés d'Angleterre , s'étoient retirés dans ce pays , & marcha au devant de l'armée royale. Elles se rencontrèrent bientôt ; la bataille fut sanglante. Siward y perdit Osborn son fils. Ce Général apprit sa mort , sans paroître troublé ; il demanda seulement si ses blessures étoient par-devant ; on lui répondit qu'oui : » Ainsi , s'écria-t-il , » je suis content ; je lui » donnerai la sépulture d'un bon soldat. » Cependant son amour paternel lui fit faire de nouveaux efforts contre Macberth. Celui-ci ne se crut pas en état de tenir contre l'armée combinée ; & se retira vers des forteresses inaccessibles , sur des montagnes. Malcom l'y poursuivit , le prit , & le fit passer ainsi que sa suite au fil de l'épée.

1055. Le vaillant Siward ne survécut pas long tems à cette glorieuse expédition. Edouard le rappella pour s'opposer à Griffith , Prince de Galles. Mais il

fut attaqué à Yorck d'un flux de sang. 1055.
 Lorsqu'il vit sa fin approcher, il demanda son armure, & se la fit attacher. » C'est ainsi » dit-il, » qu'un » soldat doit mourir. » A ces mots il expira dans les bras de ceux qui le soutenoient.

Le sage Leoffric, Comte de Mercie, étoit alors le seul survivant à ce fameux Triumvirat qui avoit rétabli & défendu le sang de Cerdic sur le trône. Il étoit déjà âgé; mais son fils Alfgar le remplaça dans son autorité, & dans ses vertus. Pendant les troubles que Goodwin avoit excités, Leoffric avoit obtenu la jouissance des Domaines d'Harold; mais il ne les regarda jamais que comme un dépôt; car lorsque cette famille fut rentrée en grace, il remit généreusement tout entre les mains d'Harold, sans aucune altération, & il régna entre ces deux Princes une amitié particulière.

Toston, frère d'Harold, fut nommé successeur de Siward dans son Gouvernement. Alfgar ne vit pas sans jalousie & sans crainte la famille de Goodwin acquérir ce nouveau degré d'autorité: il en murmura hautement,

1055.

& par son indiscretion il se précipita lui-même dans les pièges qu'Harold lui rendit. Celui-ci dont les vues ambitieuses ne pouvoient souffrir de rival le fit accuser d'entretenir une correspondance infidèle avec les Welches. Une Sentence des Etats le bannit du Royaume ; mais tous les Anglois sans partialité , plainquirent son sort , & en sentirent toute l'injustice.

Il se retira en Irlande ; il parvint à lever un corps de troupes qu'il fit passer dans le pays de Galles où Grifith , qui en étoit Princē, vint se rejoindre à lui. Ils concertèrent ensemble le moyen de faire une invasion en Angleterre , marchèrent vers Héréford , & mirent à feu & à sang tous les lieux par lesquels ils passèrent , Rodolphe , neveu d'Edouard du côté de sa sœur , à la tête d'un corps de Normands considérables, s'avança vers l'ennemi pour le repousser. Il fut bientôt renforcé par les Anglois. Les deux partis se recontrèrent à Héréford , & livrèrent bataille ; mais à la première charge Rodolphe qui n'avoit ni bravoure , ni expérience , s'enfuit avec tout le corps Normand. Les Anglois livrés par cette désertion à tou-

te la fureur des Irlandois & des Welches , perdirent environ cinq cens hommes , & laissèrent à leurs ennemis une victoire aisée. Le pays fut alors ouvert à Griffith & Algar. Ils entrèrent dans Hereford , & y commirent les plus grands excès. Ils firent mettre à mort sept Chanoines , & un grand nombre d'habitans , rasèrent les Eglises , les maisons , & emmenèrent plusieurs citoyens prisonniers dans le pays de Galles.

1055.

Edouard fut allarmé de ces ravages. La nation en profita pour se plaindre de la conduite des Normands , & convaincre le Roi de la nécessité d'avoir un chef Anglois. On envoya des ordres de lever des troupes dans toute l'Angleterre. Le rendez-vous fut fixé à Glocester , & Harold nommé Commandant général. Les ennemis connoissoient & le nom & le caractère de ce Prince. Ils changerent alors la nature de leurs opérations. Ils prirent chacun le parti de se retirer derrière des détroits inaccessibles de leur pays , & de se tenir sur la défensive.

Cependant Harold avança jusqu'à Snowdon dans la province de Galles ;

1055.

mais il reconnut qu'il étoit impossible de forcer l'ennemi à en venir à une action, & même d'aller plus loin. Il se détermina donc plutôt que de rester oisif à laisser une partie de son armée pour s'opposer aux tentatives des ennemis, & à retourner à Hereford pour le fortifier. Les deux partis se laissèrent alors de la guerre ; & Harold naturellement grand, généreux & reconnoissant, se souvint des obligations qu'il avoit à Alfgar, & consentir aux préliminaires de paix. On tint une conférence en un lieu appelé Bylegesiage ; on y conclut un Traité de paix & d'amitié, dont les principales clauses furent qu'Alfgar rentreroit dans les biens & les dignités de ses pères.

Le mérite d'Harold, & son esprit populaire réveillèrent dans le cœur d'Edouard sa jalousie & ses premiers soupçons contre la famille de Goodwin, d'autant plus que l'on disoit hautement qu'il étoit le seul qui pût dignement occuper le trône après la mort d'Edouard. Ce Monarque qui détestoit jusqu'à l'idée d'avoir un successeur pris dans cette maison, résolut de prévenir, s'il étoit possible, les

effets de cette ambition naissante ; mais il avoit besoin d'un habile sujet qui pût servir de contrepoids à l'autorité d'Harold. Leoffric, Comte de Mercie, venoit de mourir ; Edouard fils d'Edmond Côte de Fer étoit encore en Hongrie , oublié de sa patrie , dont il avoit lui-même perdu le souvenir. Cependant du côté de sa femme , fille de Salomon , Roi de Hongrie , il restoit un fils nommé Edgar , & deux filles, Marguerite & Christine. Le Roi consulta Aldred , Evêque de Worcester homme extrêmement fin & pénétrant en qui il avoit une entière confiance. Le Prélat lui conseilla de nommer Edouard son successeur , l'assura qu'il verroit bientôt ce Prince à la tête d'un parti capable de faire échouer tous les projets d'Harold. Le Monarque Anglois approuva ce conseil. Aussitôt Aldred travailla à faire revenir cet illustre exilé & sa famille. Il y parvint ; Harold en fut d'autant plus déconcerté , que le peuple parut transporté de joie de voir un descendant du brave Edmond , Côte de Fer , si près du trône de l'Angleterre.

Harold étoit trop adroit pour marquer aucun mécontentement de l'ar-

1055.

rivée d'Edouard. Il sentit que la moindre apparence de ressentiment de sa part lui feroit perdre son crédit parmi le peuple , & deviendroit pour le Roi un prétexte plausible d'avancer sa perte. Mais sa perplexité ne dura pas long tems , Edouard l'exilé mourut peu de jours après son arrivée. Edgar son fils étoit trop jeune & trop foible pour détruire les prétentions d'Harold à la Couronne. Il avoit cependant un autre rival à détruire , c'étoit le Duc de Normandie, dont l'activité , la puissance , l'ambition & le crédit en Angleterre , étoient autant d'obstacles difficiles à vaincre.

Il demanda au Roi la permission de faire un voyage au continent pour solliciter lui-même la liberté de ses parens , qu'Edouard prétendoit que le Duc refusoit constamment d'élargir. On ignore quel fut le véritable motif de ce projet de la part d'Harold ; soit que ne sachant pas les conventions particulières entre le Monarque Anglois & le Normand , il voulût mettre celui-ci dans ses intérêts ; soit qu'en effet il désirât seulement obtenir la liberté de son frère Ulnoth & d'Hacun son neveu, qui avoient été

livrés pour répondre de la conduite de son père, & envoyés en Normandie, où ils étoient encore. 1055.

Le Roi craignant peut-être qu'Harold ne découvrit son traité avec le Duc, lui refusa son consentement. Harold ne consultant que son ambition, résolut de s'en passer, & s'embarqua pour Rouen, sans informer le Roi de son dessein. Le vent fut d'abord favorable, mais bientôt il s'éleva une tempête qui le jeta dans un port de Picardie, où il fut sur le champ arrêté par les ordres du Comte de Ponthieu. Il écrivit sa disgrâce à Guillaume, Duc de Normandie. Celui-ci demanda sa liberté avec instance, & l'obtint. Harold arriva à Rouen, & y fut reçu avec les marques d'une véritable estime. Cependant le Duc se proposoit de tirer avantage de cette visite. 1056.

Guillaume reconnut dans son hôte, des qualités dont il fut charmé; Harold lui persuada adroitement qu'il n'avoit entrepris ce voyage, que par une suite de ses sentimens pour la Cour de Normandie, & de son envie de contracter avec Guillaume des engagemens qui pussent être avantageux à leurs intérêts communs. Le Duc ne dissimula plus

1056.

avec Harold. Il lui communiqua les desseins qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre, & le traité secret passé entre Edouard & lui; en même-tems, comme il n'ignoroit pas les vues d'Harold, il lui fit entendre qu'il falloit qu'il se délistât de ses prétentions. Le Comte se vit par cette confidence, sur le bord du précipice, & sentit qu'il n'avoit plus d'autre moyen, pour prévenir sa ruine totale, que celui de dissimuler. Il avoua donc avec l'apparence de la meilleure foi, qu'en effet il avoit eu quelque dessein de cette espèce, avant l'arrivée du Prince Edouard de Hongrie; mais qu'il lui promettoit de lui aider de tout son pouvoir; & pour mieux cimenter leur amitié, il lui demanda sa fille en mariage.

Le Duc fut charmé de cette franchise, & consentit à cette union. Harold confirma sa promesse, par serment, devant les Etats de Normandie, & fut fiancé à la fille de Guillaume, qui étoit encore trop jeune pour que le mariage fût consommé. On parut entièrement satisfait de part & d'autre, & Harold quitta la Normandie, accablé de présens, & comblé

d'assurances d'amitié & de protection.

Cependant Edouard , toujours agité de ses premières craintes , prévint que cette entrevue , toute paisible qu'elle paroïssoit avoir été , jetteroit quelque étincelle , & allumeroit les flambeaux qui éclaireroient les funérailles du Gouvernement Anglo-Saxon. Lorsqu'il vit Harold pour la première fois , après son retour , il lui dit : « Eh » bien , ne vous avois-je pas fait con- » noître que ce voyage ne seroit ni » à votre avantage , ni à celui du » Royaume. »

Harold ne doutant plus des véritables intentions de Guillaume , profita de toutes les occasions qu'il trouva , pour augmenter le préjugé national contre les Normands , & pour affermir son parti parmi la Noblesse. Le Roi démêla aisément ses intentions ; mais il ne jugea pas à propos de s'opposer à ses projets. Il étoit en paix , & ce bonheur étoit d'un prix supérieur à toute autre considération.

Peu de tems après ce traité , Harold trouva une occasion bien favorable pour se faire aimer encore davantage du peuple. Griffith , Prince de Galles , avoit recommencé ses incursions , ra-

1057.

vagé le pays, & s'étoit retiré avec son butin, dans ses montagnes inaccessibles. Harold convaincu que ces brigandages ne cesseroient que par la destruction entière de cette nation, marcha vers l'ennemi, à la tête d'un corps de troupes légères, le poursuivit à travers ses montagnes, & le chassa de ses retraites. Pendant ce tems-là, sa cavalerie ravageoit la plaine, & vengeoit les outrages que les Anglois avoient reçus. Le brave Griffith, abandonné de la meilleure partie de ses sujets, vouloit faire un dernier effort pour recouvrer son indépendance ; mais il fut trahi par ceux qu'il commandoit. Ils achetèrent la paix au prix de son sang, le tuèrent lâchement, & envoyèrent sa tête au camp d'Harold. Alors l'armée Angloise se retira, les Welches reconnurent l'autorité de Blethyh & de Raywallon, qu'Edouard avoit désignés pour gouverner ces peuples. Ainsi tomba le plus dangereux ennemi que l'Angleterre eût eu depuis un certain nombre d'années.

1058.

Harold, après avoir donné des preuves de ses talens militaires, fit connoître bientôt qu'il n'étoit pas moins partisan de la justice, que grand

guerrier. Son frère Toston , Comte de Northumberland , venoit d'être chassé de son Gouvernement , par les habitans , qui s'étoient révoltés contre lui. Harold eut ordre de le rétablir , & de châtier rigoureusement les coupables. Il marcha en conséquence vers ce pays , suivi d'une puissante armée. Il étoit sur les confins de cette province , lorsqu'il reçut une députation de la part des Northumbriens. Ils l'assurèrent qu'ils n'avoient au aucune intention d'être rebelles , & qu'ils n'avoient pris les armes que pour se mettre à l'abri de la cruauté & de l'injustice de leur Gouverneur. Ils lui détaillèrent les exactions & les indignités qu'ils avoient souffertes de la part de son frère , & ils réclamèrent son équité & celle du Roi , pour faire cesser leurs malheurs. Harold convaincu des torts de Toston , sacrifia l'amitié au devoir , & rendit au Roi un compte fidele de toute cette affaire , & non content de la lui présenter sous ses véritables couleurs , il confirma Morcard , fils d'Alfgar , Duc de Mercie , dans le Gouvernement où les Northumbriens l'avoient placé , au lieu de Toston.

1059.

Toston ne vit alors dans son frère que le plus mortel de ses ennemis. Ils avoient l'un & l'autre une dignité qui les approchoit de la personne du Roi. Un jour qu'Edouard étoit à dîner, il donna quelques ordres à Harold, pour un objet que Toston regarda devoir être de sa compétence. Ce trait réveilla dans le cœur de celui-ci, toute la rage qu'il avoit contre son frère, & oubliant qu'il étoit en présence du Roi, il se jeta sur Harold, & le traîna à terre. On les eut bientôt séparés ; mais ce monstre barbare monta sur le champ à cheval, & se rendit à une maison que son frère avoit à Héréford, où l'on faisoit de grands préparatifs pour le Roi, qui devoit y aller sous quelques jours. En arrivant, il tomba sur les domestiques d'Harold, en coupa plusieurs par morceaux, les mit dans un barril, les sala, & les envoya comme un présent à leur maître. Edouard le bannit du Royaume, & sa disgrâce fut un sujet de joie pour tous les Anglois. Cet événement ne fit rien perdre à Harold de sa faveur, & de l'amour que le peuple lui portoit. Au contraire, cette marque de son intégrité, le rendit l'idole de la nation,

& il ajoûta encore à sa puissance, en épousant Algitha, sœur de Moriard, Duc de Northumberland, & d'Edwin, Duc de Mercie.

1059.

Edouard vit enfin sans trouble Harold marcher à grands pas vers le trône. Il ne s'occupoit alors que de la dédicace de la Cathédrale & du Monastère de Westminster. Il avoit fait construire ces édifices sur les ruines d'une ancienne Eglise, bâtie par le Roi Sabert. Ces monumens étoient la suite d'un vœu qu'Edouard avoit fait quelques années auparavant d'aller en pèlerinage à Rome ; mais ayant réfléchi sur l'embarras d'une pareille entreprise, & sur l'indiscrétion qu'il y auroit à abandonner ainsi son Royaume, il s'étoit fait relever de son vœu par le Pape, & pour réparer en quelque façon cette faute, il avoit résolu d'employer les frais que ce voyage lui auroit occasionnés, à embellir les édifices de culte & de retraite, avec la plus grande magnificence.

1060.

Lorsque ces bâtimens furent finis, il convoqua un concile général, pour confirmer les chartes qui contenoient la nature des dons qu'il faisoit, & les privilèges qu'il accordoit aux membres qui

1066.

1066.

devoient composer ces maisons. Parmi les privilèges dont il les avanrageoit , celui-ci étoit ainsi exprimé : « Toutes » personnes de quelque condition qu'elles soient , & pour quelque cause que ce puisse être , qui se réfugieront » dans ces saints lieux , ou dans le » ressort d'iceux , seront en sûreté , » & obtiendront pleine & entière » liberté. »

Cet acte fut le dernier d'Edouard ; car , après avoir assisté à cette assemblée , avec toute la pompe & la Majesté Royale , il fut surpris d'une fièvre qu'on cacha pendant deux ou trois jours , & qui en public passa pour une indigestion ; indisposition à laquelle il étoit fort sujet. Cependant il sentit que sa fin approchoit , & fit tout préparer pour la consécration de l'Eglise. Il y assista avec tous ses Pairs spirituels & temporels. Le jour suivant , il se trouva plus mal , & se mit au lit , il y resta dans un délire continuel ; lorsqu'il recouvra ses sens , sa conduite fut édifiante & attendrissante. Il recommanda particulièrement la Reine à sa Noblesse , il déclara qu'elle étoit vierge , & voulut qu'on ne fît son douaire. Il exigea aussi qu'on accordât quelques pensions

à ceux qui l'avoient suivi de Normandie , & qu'ils fussent libres de retourner dans leur pays , ou de rester en Angleterre. Il ordonna que son corps seroit enterré dans la nouvelle église de Westminster ; & après avoir reçu ses Sacremens , il expira à la vingt-quatrième année de son règne.

2066.

Il étoit grand & bien fait de sa personne ; il avoit un teint vif & coloré , & vers la fin de son règne , sa longue barbe blanche lui donnoit un air de dignité , qui inspiroit le respect. Mais les qualités de son cœur ne répondoient point à ses avantages extérieurs. Il étoit foible , indolent , irrésolu ; son attachement à son bien-être personnel , contribua beaucoup plus que tout autre motif , à la tranquillité de son Gouvernement. Il avoit été élevé sous l'aîle d'une mère tendre & indulgente ; cependant il fut cruel pour les siens. Sa continence , dont les Écrivains monastiques ont fait un si grand éloge , semble avoir été réellement une suite de la froideur de son tempérament. Il étoit si capricieux dans ses goûts , qu'il mit sa Couronne en danger , par une sévérité outrée , & que par une douceur déplacée , il se

1066.

fit mépriser , ainsi que son Gouver-
nement. Mais en même-tems , on ne
peut lui refuser d'avoir été sans or-
gueil , modéré dans ses desirs , com-
plaisant , & si fidèle à remplir les
devoirs de sa religion , que le peuple
lui donna le titre de Saint & de
Confesseur. Ce fut sous ces deux épi-
thètes , que dans la suite il fut cano-
nisé. Ses prophéties & ses révélations ,
ne peuvent être regardées que comme
autant de rêves d'un esprit supersti-
tieux ; & on connoît aujourd'hui tout
le ridicule du pouvoir qu'on lui sup-
posoit de guérir les écrouelles. Enfin ,
la facilité de son caractère , ou selon
quelques-uns , son humanité passive ,
l'ont rendu souvent l'instrument des
desseins des Prêtres , & la dupe des
Seigneurs entreprenans , dont il ser-
voit , sans s'en appercevoir , les des-
seins ambitieux. L'Ecrivain de sa vie ,
rapporte le trait suivant. Le Roi re-
posant un jour sur un lit , un Page
qui ne soupçonnoit pas qu'il y fût ,
entra , & trouvant les coffres ouverts ,
il remplit ses poches d'argent , & s'en
alla. Edouard le vit faire , & le laissa
partir tranquillement ; mais le Page ,
non content de son premier vol ,

revint une seconde fois à la charge. Edouard trouva alors qu'il n'étoit pas raisonnable, & lui dit : « L'ami, vous » devez être satisfait de ce que vous » venez d'emporter ; car , si le Cham- » bellan Hugolin venoit, il vous feroit » tout rendre, & vous feroit fouetter » en plein marché. » Une autre fois étant à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, un payfan coupa les chiens, & leur fit perdre la trace de la bête. Le Roi s'avançant vers lui, lui cria en colère : « Par la mère de Dieu ! coquin, » tu me le payerois, si je pouvois. »

Avant qu'Edouard le Confesseur, fût sur le trône, les pays de Wesssex, Mercie & Northumberland, avoient leurs loix particulières ; mais il fit un seul corps de toutes les loix, & voulut qu'elles fussent généralement observées dans toute l'étendue du Royaume.



HAROLD II.

1066.

A PEINE Edouard fut-il mort, que les Etats s'assemblèrent, & d'une voix unanime, élurent Harold pour leur Souverain, sans avoir aucun égard aux droits d'Eggar - Atheling, & aux prétentions de Guillaume de Normandie. Le nouveau Souverain, qui, par ses qualités, étoit réellement digne de l'Empire, vit ainsi ses projets consommés, & dut principalement la Couronne qu'on venoit de placer sur sa tête, à son habileté à manier les esprits, à l'étendue de son génie, qui avoit prévu tous les événemens, & à sa sage politique qui avoit su en profiter.

Il commença son règne par plusieurs opérations avantageuses au peuple : on en conçut une augure favorable pour la Nation. Sans avoir rien accordé au Clergé qui fût déplacé, ou qui annonçât une profusion mal raisonnée, Harold le trouva entièrement dévoué à lui. Il ne dut cet attachement qu'à sa modestie, à son affabilité, au

respect qu'il témoigna toujours pour cet ordre , & parce qu'il sçut le convaincre que les chartes & les possessions dont il jouissoit , ne seroient jamais mieux en sûreté que sous un Prince qui , quoiqu'Anglois de nation , ne seroit pas de la race Royale , & dont les droits au trône seroient par conséquent faciles à contester ; motifs forcés & absolus pour lui , de mettre le Clergé dans ses intérêts. Son premier soin fut la distribution de la justice. Il fit en conséquence examiner de nouveau les loix du Royaume ; il abolit celles qui étoient injustes , ou au détriment du peuple , & en substitua d'autres plus salutaires. Il supprima tous les filoux , & autres perturbateurs du repos public , que la mollesse du règne précédent avoit soutenus & multipliés. Il prit les mesures les plus efficaces pour mettre ses Etats à l'abri des insultes & des irruptions des étrangers.

Il créa Edgar - Atheling , Comte d'Oxford ; se comporta vis-à-vis de la Noblesse , avec autant de douceur que de respect. Il soulagea le peuple de plusieurs taxes , & s'occupa avec tant d'ardeur du soin d'assurer la propriété des citoyens , qu'il n'avoit pas lieu de

1066. craindre qu'aucuns troubles domestiques vinssent ébranler son autorité.

Le turbulent Toston fut le premier ennemi qui vint altérer le repos d'Harold. L'idée seule de songer que son frère, dont il étoit l'aîné, lui avoit été préféré, étoit pour lui un tourment continuel. Il le voyoit sur le trône, tandis qu'exilé de sa patrie, il erroit de pays en pays. Dans cette circonstance, il eut recours au Duc de Normandie. Celui-ci vit dans Toston un instrument propre à opposer à Harold, & lui avoua ouvertement ses prétentions à la Couronne d'Angleterre. Il lui fournit l'argent nécessaire pour équiper quelques vaisseaux. Toston à la tête de sa flotte, fit voile vers l'isle de Wigth; il y mit les habitans à contribution, & exerça toutes sortes de pirateries le long de la côte, jusqu'à Sandwich.

Harold étoit alors à Londres tout entier à son Gouvernement civil. A peine eut-il appris les ravages de son frère, qu'il leva un corps nombreux de cavalerie, & alla par terre à Sandwich, après avoir donné ordre à sa flotte de l'y venir rejoindre. Son dessein étoit de livrer bataille à Toston;

mais ce dernier connoissoit trop l'activité & le courage de son frère. Il cingla vers le nord , & vint débarquer sur les côtes de Lindsey , qu'il ravagea peut-être en récrimination de ce qu'elles avoient été cause de son expulsion. Il ne put cependant continuer long-tems ces incursions. Edwin , Comte de Mercie , & Morcard , Comte de Northumberland , vinrent , suivis chacun d'un petit corps de troupes , & le chassèrent jusqu'à ses vaisseaux ; mais il avoit déjà brûlé une infinité de villages , & tué beaucoup d'habitans.

1066.

Harold attendoit toujours sa flotte à Sandwich ; mais avant qu'elle fût arrivée , il apprit qu'un rival bien plus redoutable , se préparoit à faire une puissante invasion dans le Royaume ; c'étoit Harold Harfagar , Roi de Norwége. Ce Prince descendoit du sang Royal de Dannemarck , & avoit quelques droits à la Couronne d'Angleterre. Toston chassé des côtes de Lindsey , passa en Norwége ; il trouva Harfagar occupé de ses préparatifs pour son invasion. Il profita de cette occasion favorable pour encourager le Norwégien dans ses projets , & ce n'étoit

1066. plus un secret en Angleterre, que le Royaume étoit menacé d'une invasion.

La flotte d'Harfagar, composée de trois cens voiles, parut au commencement de l'automne sur les côtes d'Angleterre; elle y fut jointe par l'escadre de Toston. La flotte combinée prit la route de la rivière d'Humbre; les troupes y débarquèrent, & avancèrent vers York. Cette expédition fut si prompte, qu'Edwin, Gouverneur de ce pays, ne put d'abord leur opposer qu'une poignée de soldats sans expérience & sans discipline, qui fut aisément défaite. Les ennemis vinrent mettre le siège devant York, qui capitula. Un progrès aussi rapide, attira l'attention d'Harold, qui étoit au midi, & le força de passer au nord. Il fit la plus grande diligence, & arriva à York à la tête de son armée.

En attendant l'approche du Monarque Anglois, Harfagar & Toston avoient fortifié leur camp, de la manière la plus avantageuse; leur arrière-garde étoit défendue par la mer; la gauche par la baie de l'Humbre, où leur flotte étoit à l'ancre, tandis que la droite & le front étoient gardés par la rivière de Derwent, sur laquelle ils

ils étoient maîtres. Harold n'ignotoit pas combien il étoit difficile de les attaquer ; cependant il résolut de le tenter. La plus grande partie de ses troupes n'avoient point oublié les ravages des Danois , & ceux qui étoient trop jeunes pour en avoir été témoins , les avoient appris de leurs compatriotes , de manière à leur inspirer un courage qui alloit jusqu'à la fureur. Harold voyant donc son armée brûler d'ardeur d'en venir aux mains pour chasser les ennemis , ou pour venger les malheurs de leurs ancêtres , ne balança plus à les attaquer dans leur camp. Mais il crut devoir commencer par s'emparer du pont , pour s'ouvrir un passage jusqu'à eux. Il le trouva gardé par un parti de Norwégiens , qui furent tous , à l'exception d'un seul , taillés en pièces en le défendant. Ce soldat , tel qu'un autre Coclès , arrêta toute l'armée avec sa hache d'armes , & fit une résistance si opiniâtre , qu'il tua quarante Anglois. Il est malheureux sans doute qu'avec autant de valeur , ce brave soldat n'ait pas survécu à une aussi belle action ; mais un Anglois passa sous le pont par le moyen d'une chaloupe , & ayant insinué sa lance par

1066.

Tom. II.

H

1066.

un trou , l'enfonça dans le corps de ce guerrier , & le tua. Alors Harold pénétra jusqu'au camp des alliés & on combattit long-tems avec beaucoup de carnage & d'acharnement. Les Norwégiens ne négligèrent rien pour défendre le butin considérable qu'ils avoient fait , & Toston dédaignant un pardon auquel il ne pouvoit plus prétendre , se défendit avec un courage qui tenoit du désespoir. Mais la valeur d'Harold rendit leur résistance inutile. Il avoit à combattre un Roi & un frère ; après avoir balancé contre lequel des deux il tourneroit ses armes , le hasard le conduisit dans les rangs du premier , qui périt par la main du Monarque Anglois , tandis que Toston succomba sous les coups d'un soldat. Les Norwégiens en perdant leurs conducteurs , se virent bientôt à la merci du vainqueur. La déroute fut générale parmi eux ; une grande partie y périt , le reste capitula , & Harold remporta une victoire aussi complète que glorieuse. Si l'on en croit Adam Bremenſis , le butin qui fut trouvé , étoit si considérable , que douze forts jeunes gens pouvoient à peine porter sur leurs épaules , tout l'or que l'on trouva

parmi les dépouilles. Harold ne s'en tint pas là ; il disposa avec tant d'habileté ses forces de terre & de mer , qu'il força toute la flotte Norvégienne à se rendre. Le vainqueur en usa cependant généreusement envers Olave, fils d'Harfagar ; il lui donna vingt vaisseaux pour emporter les blessés ; mais il exigea de lui le serment de ne jamais revenir en Angleterre comme ennemi.

1066.

Cependant, Guillaume , Duc de Normandie, se préparoit avec ardeur à effectuer ses projets ; les succès d'Harold ne l'étonnoient pas ; mais il étoit allarmé des moyens qu'il avoit pris pour se concilier l'amitié de la nation ; il sentoît qu'un trône affermi dans le cœur des sujets , n'étoit point exposé à être ébranlé par aucuns troubles domestiques , que le tems ne feroit encore que le consolider davantage , & rendre toutes les tentatives sur cet objet, de plus en plus difficiles. Il mettoit donc toute la diligence possible dans les préparatifs de cette expédition.

Pour donner une apparence de justice à ses desseins, il envoya des Ambassadeurs à Harold , pour lui faire

H ij

1066.

connoître son injustice de s'être emparé de la Couronne d'Angleterre , & lui déclarer la guerre , s'il ne vouloit pas descendre du trône pour l'y placer. Le Roi écouta les Ambassadeurs avec modération , & leur répondit sans hésiter , que Guillaume n'avoit aucun droit à la Couronne d'Angleterre ; qu'en supposant que le feu Roi en eût disposé en sa faveur , une pareille cession , si c'en étoit une , ne pouvoit être admise , étant formellement contraire aux loix du Royaume , qui ne permettoient point aux têtes couronnées , de suivre leurs caprices , pour léguer le pouvoir suprême , sur-tout aux étrangers ; que relativement à lui Harold , ceux qui avoient le droit incontestable de conférer la Souveraineté , la lui avoient confiée , & qu'il ne pouvoit la céder à personne , sans trahir ses propres sujets. Quant au serment que Guillaume l'accusoit d'avoir violé , il répondit qu'étant alors au pouvoir du Duc , la contrainte seule le lui avoit arraché , & que par-là il étoit nul , selon le droit des nations. Il finit par faire entendre aux Ambassadeurs , qu'il sauroit défendre ses droits contre quiconque oseroit attaquer son Royaume.

Cette réponse sage & ferme , dé-
concerta les projets du Normand. Il
fit assembler ses Etats , leur exposa la
nature de ses prétentions , l'usage
qu'il en avoit fait , la perspective heu-
reuse que le succès lui promettoit , &
l'avantage considérable qui devoit en
résulter pour ses propres sujets. Il
établit trois principes sur lesquels il
appuyoit la justice de sa cause. La
vengeance de la mort de son cousin
Alfred , assassiné par la famille d'Ha-
rold ; la réparation de l'injustice faite
à l'Archevêque Normand , chassé sous
le dernier règne par Harold & ses
partisans ; & enfin , l'usurpation d'Ha-
rold , qui , sans aucun droit de con-
sanguinité , avoit mis sur sa tête une
couronne à laquelle lui Guillaume
avoit un double titre , celui des al-
liances , & celui des promesses. Cepen-
dant les Etats trouvèrent ces raisons
légères & frivoles. Goodwin avoit été
puni du meurtre d'Alfred , & en avoit
ensuite obtenu le pardon ; & quoique
la peine n'eût pas été égale au crime ,
Harold n'y avoit pas trempé , & n'étoit
pas coupable. Edouard en chassant les
Normands , n'avoit offensé ni l'honneur
ni l'intérêt des Etats de Normandie ;

1066.

1066.

d'ailleurs, ce parti étoit en lui-même sage & nécessaire , les circonstances suffisoient pour le justifier. Harold avoit répondu d'une manière satisfaisante aux droits que Guillaume prétendoit avoir à la Couronne , & les Etats enfin n'étoient point fondés à examiner la validité de ceux d'Harold.

Telles furent les objections qu'ils firent à Guillaume : ils lui représentèrent encore que les longues guerres qu'on avoit eues contre la France , avoient épuisé le peuple , & qu'ils ne se croyoient pas obligés d'entrer dans une querelle étrangère. Le Duc vit bien qu'il compteroit envain sur aucun secours de la part des Etats ; mais la connoissance qu'il avoit du cœur humain , lui suggéra un moyen de lever la difficulté. Il savoit qu'assemblés par motif de législation , les hommes sont susceptibles d'une hauteur & d'une fermeté qui les abandonne aussi-tôt qu'ils sont séparés ; qu'il y a une certaine parité de sentimens qui s'empare d'un corps entier , ce qu'on appelle l'esprit de la nation. Il prit donc le parti de les convaincre en particulier , & de leur emprunter les sommes dont il avoit besoin pour son expédition. Ce

moyen lui réussit au-delà de ses souhaits. Chacun, parmi la Noblesse & le Marchand, s'empressa de contribuer à l'envi à la dépense de cet armement. Guillaume eut aussi recours à quelques Princes voisins, qui lui avancèrent de l'argent, sous condition qu'il leur assigneroit quelques terres sur la conquête de l'Angleterre; & pour donner plus de solennité à son entreprise, il demanda l'approbation du Pape, & lui proposa de tenir le Royaume, en qualité de fief du S. Siège. La vanité du Souverain Pontife fut si flattée de cette offre, que non-seulement il envoya au Duc un étendart béni; mais qu'il publia une bulle par laquelle il excommunioit tous ceux qui voudroient s'opposer à l'exécution des desseins de Guillaume; mais l'aveu du Pape, en dissipant les scrupules des Normands, & les disposant à contribuer aux succès de cette expédition, ne fit aucune impression sur les sujets d'Harold. Il fit armer une flotte puissante, & rassembla un corps de troupes nombreux pour mettre son Royaume en défense contre l'invasion dont il étoit menacé; cependant, ayant appris par plusieurs avis, que

1066.

Guillaume avoit différé son entreprise jusqu'au printems , il congédia une partie de son armée & de sa flotte , afin de ne pas surcharger son peuple d'une dépense inutile.

Harold étoit alors retourné à York avec son armée , encore enflée de sa dernière victoire sur les Norwégiens. Cependant on prétend qu'une partie de ses meilleures troupes étoit mécontente du refus qu'il avoit fait de partager avec elle les dépouilles qu'il avoit prises sur Harfagar. Son intention étoit bien louable , puisqu'il destinoit le produit de ce butin , au soutien de la guerre contre les Normands , ne voulant pas accabler ses sujets. Le tems du bonheur est pour le vrai courage une épreuve plus sûre que celui de l'adversité. Il y a plus d'adresse de la part du pilote , à conduire le vaisseau de la vie , lorsque le vent de la fortune enfle les voiles , qu'à faire tête à l'orage , & à échapper à la tempête. Harold enorgueilli de ses succès , se crut invincible , & en état de faire échouer aisément les tentatives des Normands , si jamais ils osoient aborder sur les côtes de l'Angleterre.

Tandis que le Monarque Anglois

étoit ainsi occupé , Guillaume partit de S. Valéry , vers la fin de Septembre ; & après un court trajet vint débarquer à Pevensey en Suffex. En sautant à terre , il se laissa tomber le visage contre terre ; circonstance qui eût été bien capable de décourager ses soldats , eu égard à ces tems de superstition ; mais un soldat tourna cet événement en un présage heureux , en s'écriant d'une manière plaisante : « Voyez comme notre Duc prend possession de l'Angleterre. » Comme le pays où il étoit abordé , étoit sans troupes , il ne trouva point d'obstacles , & eut tout le tems de fortifier son camp. Ensuite il envoya une partie de sa flotte en Normandie , & détruisit le reste , afin que ses soldats n'eussent plus d'autre ressource que dans leur courage. Lorsqu'il eut laissé reposer ses troupes , il s'avança le long de la mer jusqu'à Hastings , où il fit élever un fort. Il publia un manifeste qui contenoit les raisons qui l'avoient engagé dans cette entreprise. Elles étoient à peu près les mêmes que celles qu'il avoit données aux Etats de Normandie assemblés. Cependant il ne fit aucune mention du testament d'Edouard. ll

1066.

craignoit qu'il ne lui fût plus nuisible qu'avantageux dans l'esprit du peuple. Mais tous les titres prétendus parurent si frivoles , qu'il n'y eut pas un Anglois qui vint se ranger sous ses drapeaux.

Harold étoit encore à York , quand il apprit la nouvelle du débarquement de Guillaume. Il partit aussi tôt pour Londres ; il comptoit sur les troupes qu'il avoit gardées avec lui , & qu'il s'étoit particulièrement attachées par ses bienfaits. Les pays méridionaux pouvoient lui fournir beaucoup d'hommes , & les Anglois détestoient naturellement toute puissance étrangère. Toutes ces considérations sembloient l'assurer de la victoire. Animé par ces espérances flatteuses , il avança vers le midi , & sur la route il dépêcha plusieurs courriers dans différens lieux de son Royaume , pour informer les Anglois du danger qui les menaçoit. Les derniers succès d'Harold contre les Norwégiens , avoient à la vérité donné une idée avantageuse de sa valeur ; mais il avoit vu son armée diminuer , par le refus qu'il avoit fait de partager avec ses soldats le butin qui avoit été pris. Cependant toute la Noblesse du

Royaume vint lui offrir ses services dans cette occasion pressante. Guillaume envoya demander à Harold, d'une manière arrogante, une Couronne qu'il avoit usurpée avec tant de perfidie. Harold, pour répondre à cette insolence, ordonna au Duc de sortir de l'Angleterre aussi promptement qu'il y étoit entré. Il est difficile de rendre raison de la conduite de Guillaume. Il étoit débarqué à environ vingt-cinq lieues de la capitale. Harold étoit à l'extrémité de ses Etats, & loin de profiter de cette absence, il ne faisoit aucun mouvement pour approcher de Londres. Peut-être attendoit-il l'effet de son manifeste, & que dans l'espérance qu'il feroit quelque sensation dans le cœur des Anglois, il vouloit se les concilier, en défendant qu'on commît aucune hostilité. Mais si ce furent là ses vues, il fut trompé; car, le peuple ne fit voir aucune disposition favorable pour lui, & quoique quelques Anglois ne fussent pas fort empressés de combattre pour Harold, tous cependant refusèrent de s'engager sous Guillaume.

Lorsque le Monarque Anglois eut rassemblé ses forces, il marcha en

1066.

Suffex, & vint camper à sept milles des Normands ; de façon que les deux armées étoient à la vue l'une de l'autre. Dans cette situation , Harold envoya des espions pour découvrir quelque chose de la position & du nombre des ennemis. Ils entrèrent dans leur camp ; mais leurs questions trop répétées , les firent suspecter , & ils furent pris. Suivant les loix de la guerre , tout espion surpris est sur le champ mis à mort ; mais Guillaume en usa autrement , il les fit traiter avec distinction , les fit passer à travers les principaux quartiers de son camp , & les renvoya , en exigeant d'eux qu'ils rendissent fidèlement à leur maître ce qu'ils avoient vu. Harold en les renvoyant , leur demanda quelles découvertes ils avoient faites. Ils lui rapportèrent exactement avec quelle générosité Guillaume les avoit traités ; mais ils ajoutèrent qu'ils croyoient que son armée n'étoit composée que de Prêtres , ayant tous le visage rasé jusqu'au menton. Mais Harold qui avoit été en Normandie , ne put s'empêcher de sourire de l'ignorance de son peuple.

On tint alors un conseil de guerre

dans le camp Anglois. Plusieurs Officiers d'Harold étoient du sentiment qu'il falloit différer la bataille. Ils lui représentèrent que les troupes étoient encore fatiguées de leurs dernières campagnes contre les Norwégiens, & de la longueur de leur marche; qu'un grand nombre de ses sujets n'avoient pas encore eu le tems de venir à son secours; qu'il étoit entre la capitale & l'ennemi, qu'il pouvoit de-là couper aux Normands toute communication, tandis que sa flotte en feroit autant par mer. Ils ajoutèrent que comme l'hiver approchoit, l'ennemi seroit bientôt réduit à la nécessité de quitter le Royaume. Ces raisons sages & prudentes, devoient déterminer Harold à se tenir sur la défensive; en effet, si l'on considère la position des deux armées dans ce moment critique, on ne peut disconvenir qu'Harold en suivant ce parti, n'eût détruit l'armée de Guillaume, ou qu'il ne l'eût obligé d'attaquer les Anglois avec désavantage.

Mais Harold fut sourd à tous ces conseils, & il fut décidé qu'on attaqueroit l'ennemi. Sur cela Gyrth, frère du Roi, jeune Prince d'un courage,

1066.

& d'une prudence au-dessus de son âge, fit un généreux effort pour détourner Harold du parti qu'il avoit pris de combattre en personne. « N'exposons pas, dit-il, aux hasards de la guerre la liberté de la nation, les propriétés des Anglois, & les biens de nos familles; réservez-vous pour des tems plus heureux; l'ennemi ne pourra se dire vainqueur tant que vous serez sain & sauf; nos destinées dépendent de votre conservation: laissez-moi combattre le Normand; laissez-moi remplir les devoirs d'un frère, d'un général, & d'un sujet. Si je triomphe, c'est pour une cause juste; si je succombe, je meurs tranquille, puisque dans l'un ou l'autre cas vous vivrez, ou pour jouir de ma gloire, ou pour réparer ma disgrâce. » Harold fut constant dans son opiniâtreté. Il étoit persuadé qu'à sa place, on ne pouvoit faire preuve de courage qu'en combattant, & qu'un succès complet devoit seul assurer ses droits.

Guillaume voyant qu'Harold étoit résolu à livrer le combat, avança un peu, & se plaça avantageusement pour ranger son armée en bataille. Il com-

mença cependant à perdre quelque chose de sa première hauteur, & de sa férocité ; il sentoît toute l'importance de ce moment. Il envoya vers Harold une Moine, pour lui offrir de remettre la décision de leurs différends entre les mains du Pape, & de l'assurer qu'il étoit prêt à quitter le Royaume, pourvu qu'il voulût lui faire hommage de la Couronne, ou enfin pour lui proposer de vider leur querelle par un combat singulier. Harold répondit qu'il n'étoit pas assez simple pour s'en rapporter au Pape, qui s'étoit déjà déclaré de son parti ; qu'il dédaignoit de porter une Couronne dépendante, & qu'il ne vouloit point exposer son Royaume à l'événement d'un combat où la victoire même ne lui feroit d'aucun avantage solide. Il renvoya donc le messager, en lui disant que Dieu décideroit le jour suivant, entre son adversaire & lui.

Cette fatale résolution étant prise sans retour, les deux armées se préparèrent au combat ; mais elles passèrent la nuit bien différemment. Les Anglois encore pleins de leurs dernières victoires, se livrèrent aux jeux

1066.

& aux plaisirs , & sembloient plutôt disposés à célébrer des Orgies , qu'à livrer un combat qui devoit décider de leur sort : leur camp ne retentissoit que de chansons & de cris de joie. Ils perdoient ainsi dans le vin , des forces qu'ils auroient dû conserver pour le moment qui approchoit. Les Normands au contraire dans un profond silence , annonçoient une volonté déterminée de vaincre ou de mourir. Attentif à pourvoir à sa propre sûreté , chacun d'eux prit dans les bras du repos , ce que les fatigues du jour avoient pu lui ôter de forces , & retrouva de nouveaux esprits dans quelques heures d'un sommeil paisible.

Le jour suivant, 14 Octobre , jour de l'anniversaire de la naissance d'Harold , les deux armées se trouvèrent rangées en bataille en face l'une de l'autre. Les troupes de la province de Kent étoient placées au front , par une suite du privilège dont elles avoient joui jusqu'alors , depuis le commencement de l'Heptarchie Saxone ; celles de Londres occupoient le second poste d'honneur. Les autres rangs furent indistinctement remplis par d'autres soldats Anglois. Leurs armes consistoient

en une hache , une javeline , un cimeterre , & un grand bouclier pour se couvrir. Harold s'étoit placé dans le centre avec ses deux frères , Gyrth & Leofwin , afin que les soldats pûssent être témoins de leur valeur. L'armée ensemble formoit une phalange serrée & impénétrable , quoique inférieure par le nombre aux ennemis.

1066.

Les Normands étoient rangés sur trois lignes. La première étoit commandée par Roger de Montgomery , & Guillaume Fitz Osborn ; Godefroy Martel conduisoit la seconde ; & la troisième étoit un corps de réserve , à la tête de laquelle étoit le Duc lui-même , pour porter secours à ceux qui en auroient besoin. Les Normands étoient au nombre de soixante mille hommes , y compris les archers , & un corps considérable de cavalerie , armée de pied en cap. Avant que l'action commençât , Guillaume passa dans tous les rangs , & d'un ton de voix aussi assuré que son air paroissoit intrépide , il encouragea les soldats , & déclara que sa cause étoit celle du ciel , & qu'il lui en confioit l'événement.

Les deux armées , prêtes à en venir

1066.

aux mains , furent haranguées par leurs chefs. L'imagination du Lecteur peut aisément se représenter ces deux corps égaux en expérience & en courage , commandés par les deux plus grands Généraux du siècle , tous deux d'un mérite égal à leur fortune , mais tous deux d'une naissance au-dessous de cette même fortune , & enfin tous deux combattant pour l'empire & la vie.

Les Normands commencèrent la bataille, & suivant la coutume des anciens Spartiates ils avancèrent en chantant les ballades de Roland , & lancèrent une nuée de traits. Les Anglois , peu accoutumés à ce genre d'attaque , furent un peu surpris ; cependant ils ne furent point ébranlés , ils serrèrent aussi-tôt leurs rangs , & reçurent les Normands avec tant de vigueur , qu'ils les obligèrent à se retirer ; peut-être même n'eussent-ils pas soutenu le choc , si Guillaume n'eût pas fait avancer un corps de cavalerie pour les soutenir. Les Anglois toujours fermes & serrés , reçurent ce corps à la pointe de leurs lances , & l'obligèrent de s'ouvrir pour faire place à l'infanterie , qui , pendant ce tems , s'étoit ralliée & renforcée.

Elle revint à la charge , tandis que la cavalerie vint prendre les Anglois en flanc. La bataille devint alors sanglante. Chaque soldat combattit comme si le sort de cette journée eût dépendu uniquement de son bras ; chaque pouce de terre fut disputé avec autant d'acharnement , que si la mort ou la vie eût été le prix de la cession ou de la conservation de ce pouce de terrain. Si d'un côté la victoire n'eut jamais une aussi belle proie , de l'autre la mort n'eut point de triomphe plus riche. La cavalerie Normande attaqua souvent les Anglois ; mais elle fut repoussée autant de fois. Cependant ils étoient fort incommodés de ces grêles de traits que leurs ennemis leur lançoient de loin. Ceux-ci avoient déjà trop éprouvé la valeur Angloise , pour rester à la portée de ses armes. Les Anglois indignés de périr ainsi sans pouvoir se venger , pressèrent de plus en plus leurs ennemis. Harold les animoit par sa voix , & plus encore par la vigueur de son bras , sous les coups duquel tout ennemi qui osoit approcher , étoit sûr de perdre la vie.

Guillaume qui jusqu'alors avoit

1066.

combattu pour la gloire , fut contraint de combattre pour sa propre sûreté. Il avoit éprouvé par lui-même , que les rangs des Anglois étoient impénétrables ; il étoit déjà midi , & la bataille duroit depuis le matin ; il sentit que les Normands en attaquant cette redoutable phalange par pelotons séparés , feroient à la fin détruits. Il se précipita dans les rangs les plus épais , encouragea la valeur , ranima ceux qui languissoient , & raffermir ceux qui balançoient ; enfin , il se comporta comme si la vie sans la victoire eût été un opprobre , & la victoire honorable , même au prix de la vie. Trois fois il conduisit ses troupes à la charge ; & chaque fois son cheval fut tué sous lui. Il voloit de rang en rang , d'escadron en escadron ; tantôt à cheval , tantôt à pied ; quelquefois posté au fort de la bataille , quelquefois arrêtant les fuyards. Il trouva par-tout Harold , ardent comme lui , aussi brave , mais plus heureux. Placé au centre de ses fidèles Anglois , il paroissoit être l'axe sur lequel la fortune de ce jour tournoit. Ce corps redoutable n'agissoit que par lui , & combattoit par

son exemple ; c'est-à-dire , comme des hommes qui méprisent & la vie & la mort , quand le déshonneur ou la gloire en dépendent. Ses troupes paroissoient défier le danger ; il savoit exécuter en même-tems qu'il commandoit , & chacun en le voyant combattre , trouvoit une nouvelle ardeur à faire son devoir.

1066.

La victoire enfin paroissoit prête à se décider pour les Anglois. Les Normands ne pouvant plus résister à cette force réunie & concentrée , étoient sur le point de céder , quand Guillaume trouva le moyen de fixer en sa faveur le destin de cette journée. Il vit que l'union du corps Anglois le rendoit impénétrable. Il eut recours à un stratagème auquel son armée avoit été dressée. Il fit sonner la retraite , & aussi-tôt ses lignes se rompirent. L'Anglois vainqueur dans le danger , fut vaincu au milieu même de sa victoire. Il crut qu'il ne lui restoit plus qu'à cueillir des lauriers qu'il avoit achetés si cher dans le sang des ennemis. Il abandonna cette heureuse disposition qu'il avoit conservée jusqu'alors. L'amour de la vengeance ou l'espoir du butin s'empara de lui ;

1066.

il se divisa , & perdit par-là cette force qui l'avoit rendu invincible. Un signal rallie les Normands. Ils se forment , ils se serrent , ils attaquent leurs ennemis en corps détachés , & savent profiter de l'avantage de leur nombre , supérieur à celui de leurs adversaires ; l'Anglois hors d'état de réparer la faute qu'il a commise , se trouve pris dans les pièges de son ennemi ; mais comme un lion , il se précipite sur ceux qui le poursuivent , & leur fait souvent abandonner la charge ; le carnage devient terrible , & les Anglois ne sont pas encore vaincus.

Harold désespéré de se voir arracher la victoire des mains , vole sur le champ de bataille , il rallie ses troupes , & les remet en ordre ; enfin , il s'empare d'une élévation , il y est rejoint par un nombre considérable de fuyards , & bientôt il se trouve en état de faire encore tête à l'ennemi.

Les Normands avancent pour l'attaquer , & ils sont repoussés. S'il eût profité de cette occasion pour se retirer , il auroit pu se sauver avec la plus grande partie de son armée ,

& Guillaume se feroit trouvé trop heureux de faire la paix sous des conditions égales ; mais Harold ne put supporter la disgrâce d'abandonner le champ de bataille à son adversaire. Il résolut de conserver, s'il pouvoit, son poste jusqu'au lendemain, & de tenter de nouveau la fortune dans un second combat.

1066.

Guillaume voyant la nuit approcher, & ne voulant pas laisser la bataille indécise, fit un dernier & vigoureux effort pour chasser les Anglois, lorsqu'un trait vint percer Harold. Il tombe, & ses deux frères périssent à ses côtés. Cependant les troupes n'ont point encore oublié qu'elles sont Angloises. Chacun vend cher sa vie à l'ennemi. Un détachement de Normands est attiré dans un fossé profond, couvert de roseaux, & la plus grande partie y périt.

Le Duc ne pût être témoin du courage désespéré des Anglois, sans être attendri sur le sort de ce peuple, qu'il regardoit alors plutôt comme ses sujets, que comme ses ennemis. Il arrêta la fureur du soldat, & fit cesser le carnage. La nuit étoit déjà fort avancée. Guillaume demeura

1066.

maître du champ de bataille, & du trône de l'Angleterre. Le vainqueur perdit dans cette longue & sanglante journée, environ six mille hommes, mais le nombre des Anglois qui périrent, fut bien plus considérable.

Le jour reparut pour éclairer ce théâtre de sang, qu'on ne pouvoit regarder sans horreur. On trouva sous un monceau de corps morts, celui d'Harold, mais si difforme, qu'à peine put-on le reconnoître. Guillaume avoit passé la nuit sur le champ de bataille, occupé à faire enterrer les morts. Les Normands rendirent ce triste & dernier service à leurs compatriotes, & les Anglois le reçurent de la main des payfans du voisinage. On envoya le corps d'Harold, & ceux de Gyth & Leofwyn, à Getha leur mère. Ils furent inhumés dans l'abbaye de Waltham, qu'Harold avoit fondée.

Ainsi mourut Harold en défendant la liberté Angloise contre l'usurpation d'une puissance étrangère. On ne peut reprocher à ce Prince que d'avoir exclu Edgar & Atheling du trône de ses ancêtres. Du reste, il étoit fait pour porter un sceptre. Il sçut l'honorer lui-même, & faire le bonheur
de

de ses sujets. Sage, intrépide, grand, humain, généreux & vrai, il semble avoir réuni toutes les vertus dont les plus grands Princes aient jamais illustré le trône d'Angleterre.

1066.

Une valeur mal entendue lui fit commettre deux fautes irréparables, qui lui coûtèrent le trône & la vie; cependant si quelque chose peut le justifier de la résistance opiniâtre qu'il opposa à son Conseil, dont l'avis étoit de laisser les Normands se miner par eux-mêmes, dans un pays étranger, où ils n'avoient pas un ami, c'est le préjugé dominant qui faisoit consister le mérite des têtes couronnées à savoir combattre & triompher. Harold craignoit, en différant cette journée, que ses troupes ne perdissent la haute idée qu'elles avoient conçue de sa valeur; ce qui eût été un trait de prudence, eût pu leur paroître l'effet de la méfiance de son courage, & d'une crainte secrète qui le faisoit fuir devant un ennemi puissant. Sous cette manière de considérer les choses, tout sembloit l'obliger au combat; mais il n'en étoit pas de même de la seconde faute dans laquelle il tomba. Il n'y eut qu'une animosité personnelle, & l'espoir de se

1066.

venger , qui lui fit attendre Guillaume , qui avoit autant de raisons pour renouveler la bataille , qu'Harold en auroit dû trouver pour tâcher de l'éviter.

Sa mort mit fin au Gouvernement Anglo - Saxon , qui dura environ six cens ans depuis Hengist , premier Roi de Kent , & l'Angleterre changea de maître encore une fois. Cependant cette révolution coûta moins de sang que les autres , puisqu'elle fut consommée en un jour , & qu'une seule bataille la décida.

Fin du second Livre.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

DEPUIS la conquête des Normands , jusqu'à la fin du règne du Roi Etienne ; période d'environ 88 ans.



LIVRE TROISIEME.

INTERREGNE.

LES Anglois , par leur défaite à Hasting , avoient perdu non - seulement leur Roi , mais encore la principale fleur de leur Noblesse. Les frères
1 ij

ANNÉE
1066.

1066.

d'Harold étoient morts sur le champ de bataille. Ses enfans fuyoient en Irlande, & Edgar-Atheling n'avoit ni assez de courage, ni assez de capacité pour prendre les rênes du Gouvernement, dans une circonstance aussi orageuse. Edwin & Morcard, Comtes de Mercie & de Northumberland, vivoient encore, & s'étoient retirés à Londres avec les débris de l'armée; mais leur autorité étoit trop foible pour écarter les factions, & soutenir l'Etat chancelant au milieu des cris tumultueux d'un peuple qui ne connoissoit plus d'autre guide que la terreur & le désespoir.

Pendant que la Capitale gémissoit sous cette anarchie, le vainqueur continuoit de se fortifier à Hastings. Il n'ignoroit pas les dispositions des différens partis qui divisoient l'Angleterre. La perte d'une bataille pouvoit étonner les Anglois, mais elle ne suffisoit pas pour les forcer à se soumettre. Il sentoit bien que les dissensions intestines contribueroient plus que tout le reste à réduire cette nation sous le joug. Convaincu de cette vérité, il marcha à la tête de ses troupes le long de la côte jusqu'à Douvres,

au lieu de les mener directement à la Capitale. La ville de Douvres étoit alors aussi fortifiée par l'art que par la nature , & l'idée que cette place étoit imprenable , y avoit attiré un grand nombre d'Anglois , qui paroissoient vouloir se réserver pour des tems plus heureux ; mais les succès du Normand , & la consternation que la dernière bataille avoit répandue dans tous les ordres de l'Etat , portèrent la garnison à se rendre. C'est ainsi que Guillaume devint le maître de la clef du Royaume, la plus importante & la plus avantageuse pour pénétrer dans l'intérieur , ou pour assurer sa retraite , suivant les circonstances. Il demeura à Douvres près d'une semaine pour encourager par sa présence les travailleurs employés à réparer & à augmenter les fortifications.

Après s'être assuré ainsi une communication avec le continent , il prit la route de Londres avec son armée , toute dévouée à son service , & déterminée à partager ses succès ou ses revers. A peine se fut-il mis en marche, qu'il crut appercevoir devant lui une forêt mouvante. Frappé d'étonnement , il fait faire halte pour observer ce

1066.

phénomène ; mais il découvre bientôt que cette prétendue forêt n'est autre chose qu'un gros corps de Kentiens (1), qui tenoient de grandes branches d'arbres. En effet , après qu'ils les eurent jettées , ils parurent les armes à la main , & résolus de disputer le passage. Le Duc , qui étoit à la tête d'un détachement de cavalerie , à une distance considérable du corps de son armée , alloit se retirer , quand Strigand , Archevêque de Cantorbery , & Egelfin , Abbé de S. Augustin , s'avancèrent , & vinrent l'assurer de leur soumission , à condition qu'il n'enfreindroit pas leurs privilèges. Guillaume n'hésita pas à leur accorder leur demande , & le corps des Kentiens ayant prêté serment de fidélité , se retira , laissant au Normand la liberté de poursuivre sa marche.

Après cette soumission des Kentiens , les portes de Cantorbery furent ouvertes au vainqueur ; mais , quoiqu'il eût cet obstacle de moins à surmonter , il n'en accéléra pas plus ses expéditions. La différence de climat , la rigueur

(1) Habitans de la province de Kent.

de la saison & le changement de vivres, avoient causé dans son armée, une dyssenterie, dont lui-même fut attaqué.

1066.

Dans ces circonstances, on convoqua une assemblée des Etats, pour délibérer sur les mesures à prendre dans une situation aussi critique. Morcard & Edwin proposèrent de mettre sur le trône Edgar-Atheling. Cet avis fut soutenu avec chaleur par Aldred, Archevêque d'York, & par les habitants de Londres, les plus riches & les plus puissans; mais la plus grande partie du Clergé favorisoit les desseins du Normand. Guillaume, par cette politique dont l'ambition fait colorer ses projets, avoit affecté la plus profonde vénération pour l'Eglise; ce qui donnoit aux Ecclésiastiques lieu de croire qu'ils alloient voir renaître leur âge d'or. Ces espérances étoient encore augmentées parce qu'ils voyoient plusieurs Evêques illustres dans le conseil & dans l'armée de Guillaume; mais ils ne réfléchissoient pas que ces mêmes Evêques étoient forcés de sortir en quelque sorte de leur caractère. Les foudres du Pape menaçoient en faveur du Normand, & ils ne pouvoient

1066.

s'empêcher de craindre les anathêmes de leur Pontife. Mais malgré toutes les intrigues & l'opposition du Clergé, Edgar - Atheling fut proclamé Roi d'Angleterre.

Cependant Guillaume avançoit sur trois colonnes par trois chemins différens. Ses soldats avoient ordre , dans le cas où ils rencontreroient la moindre opposition , de saccager le pays par le fer & le feu. En conséquence l'ombre même de la résistance étoit regardée comme une raison suffisante pour exercer les plus affreux ravages. On passoit les habitans au fil de l'épée , leurs biens étoient pillés , & leurs maisons réduites en cendres. Telles furent les approches du vainqueur. Lorsqu'il arriva à quelque distance de Londres , un détachement de l'armée des deux frères fit une tentative pour le surprendre ; mais le vigilant Normand , à la tête de cinq cens chevaux , reçut les ennemis avec tant de vigueur , qu'ils furent obligés de faire halte , & un renfort étant venu à son secours , il les mit bientôt en fuite , & les poursuivit jusques sur les bords de la Tamise , où la plûpart des Anglois se précipitèrent , & furent

noyés. Cet échec fit perdre le courage aux amis d'Edgar , & fournit au Clergé de nouveaux motifs en faveur de ses premières propositions. Le parti Ecclésiastique grossissoit à chaque instant , tandis qu'Edwin & son frère , voyant bien que la cause d'Edgar étoit désespérée , se retiroient avec leurs forces vers les provinces septentrionales.

Pendant ce tems l'avant-garde des Normands portoit l'incendie dans les fauxbourgs , sur la rive méridionale de la rivière , & le gros de l'armée ayant passé la Tamise à Wallingford , avoit déjà atteint Berkamstead. Les Nobles & les Prélats assemblés dans la Capitale , résolurent de saisir la seule occasion qui leur restoit de se faire un mérite d'une soumission volontaire. Ils sortirent de la ville , suivis des Magistrats de Londres , & rencontrant le Duc à la tête de son armée , ils lui offrirent solennellement la Couronne. Il les reçut avec beaucoup d'affabilité , & après avoir délibéré sur leur proposition , il accepta l'offre qui lui étoit faite , en les assurant qu'ils n'auroient pas lieu de se repentir de leur choix. Il ne jugea

1066.

cependant pas à propos de confier sa personne aux habitans de Londres , & il établit son quartier général à Barking , dans le Comté d'Essex , jusqu'à ce qu'il eut fait élever dans la ville une citadelle qui pût tenir les habitans en respect.

Le bruit qui se répandit de l'affabilité avec laquelle il avoit reçu la députation de la Capitale , engagea Edgar-Atheling à venir le trouver pour renoncer à ses prétentions , & implorer sa protection. Guillaume lui fit l'accueil le plus favorable. Morcard & Edwin suivirent l'exemple d'Edgar , congédièrent leurs troupes , & à la tête d'un grand nombre de Seigneurs , vinrent se jeter aux genoux du conquérant. Il ne restoit plus à faire , pour établir sa royauté , que la cérémonie de l'inauguration.



GUILLAUME I.

Surnommé LE CONQUÉRANT.

GUILLAUME , après avoir reçu ces assurances de soumission , & reconnu dans la nation Angloise le pouvoir électif , fut immédiatement proclamé Roi , & fixa le jour de son couronnement. Strigand , Archevêque de Cantorbery , contre lequel le Pape , qui s'intéressoit si vivement aux succès de Guillaume , avoit lancé un décret d'interdiction , n'étant pas jugé capable de faire cette cérémonie , on substitua à sa place Aldred , Archevêque d'York.

1066.

En conséquence il se trouva le jour de Noël dans l'Eglise de l'abbaye de Westminster , un nombreux concours de Seigneurs Anglois & Normands. Aldred ayant demandé aux Anglois s'ils choisissent Guillaume , Duc de Normandie , pour leur Roi , il lui fut répondu affirmativement par des acclamations redoublées. L'Evêque de Coutance fit ensuite la même question

1066.

aux Normands , & en ayant reçu la même réponse , Aldred plaça la Couronne sur la tête de Guillaume , qui s'engagea en même-tems , par un serment solennel , à protéger l'Eglise & le Clergé , à gouverner avec prudence , avec clémence & équité , à maintenir les loix , à détruire toute espèce de rapine & d'oppression , & à régner sur les Normands & les Anglois avec une égale justice.

1067.

Guillaume ne fut pas plutôt couronné , qu'il parut tout un autre homme. L'Etat , l'Eglise & l'armée , tous partagèrent ses faveurs , & se ressentirent de ses bontés. Une longue expérience dans le Gouvernement , la vaste étendue & la sagacité de son génie , lui avoient naturellement donné les talens nécessaires pour briller avec autant d'éclat dans le sein de la paix , que sur le théâtre bruyant de la guerre. Son principal plan étoit de régler les affaires de la nation , en réformant les abus qui s'y étoient introduits pendant le long & indolent règne d'Edouard , & dans les derniers troubles. La ville de Londres , comme la Capitale , éprouva , la première , les effets de ces résolutions salutaires. Il fit plusieurs

réglemens à l'avantage de son commerce & de sa grandeur.

1067.

Il avoit toujours sçu , même au milieu du tumulte des armes , ménager une partie de son tems , qu'il donnoit à l'étude des arts libéraux , & il étoit parfaitement versé dans cette science de la police civile , qui établit les intérêts d'une nation sur les fondemens inébranlables de la modération & de la justice. Puisées dans ces principes , ses décisions ne s'écartoient jamais des loix de la plus stricte équité ; ses arrêts étoient toujours tempérés par la clémence , excepté dans le cas où une grace accordée à un particulier eût pu devenir un acte de cruauté envers la nation. Comme il avoit cinquantedeux ans lorsqu'il monta sur le trône d'Angleterre , & que la maturité de l'âge avoit amorti la fougue de sa jeunesse , il continua de se comporter avec cette égalité de caractère que lui avoit donnée une longue épreuve des hazards de la fortune. Cette conduite , en servant de règle à sa Cour , tempéra la vivacité , & humilia l'orgueil des François , si portés à se glorifier d'une prospérité inattendue , & rapprocha en même-tems le caractère de

1067.

Guillaume de celui des Anglois , moins sensibles aux revers du sort. Les sciences étoient alors concentrées dans le Clergé ; mais ce Prince trouva le secret d'ennoblir l'érudition , en la faisant tourner à l'avantage de l'Etat. Aussi les Prélats ne connoissoient - ils point cette indolence , cette vie d'inaction , cet intérêt propre qui rapporte tout à lui-même , & qui est si commun parmi leurs confrères de ce siècle ; ils étoient formés pour être des Généraux , des hommes d'Etat , des Juges : ils étoient les Conseillers les plus intimes du Roi , la plupart nobles par leur naissance , & vertueux dans leur morale.

En conversant avec de tels hommes , il apprit combien un conquérant qui ne respire que l'oppression , perd souvent à éloigner de son trône des sujets nouvellement soumis. Il se confirma dans la pensée , que la dignité de la nature humaine est la même dans tous les hommes , & que la compassion est un sentiment naturel dû aux souffrances de nos semblables. La licence des derniers tems avoit autorisé la sédition , le meurtre & la rapine , & ces défordres demandoient la plus sévère

justice pour être réprimés : il contint les coupables par la force , & cette force elle-même étoit soumise aux loix les plus sages.

1067.

Après avoir ainsi pourvu à la tranquillité intérieure du Royaume , il donna son premier soin à faire fleurir le commerce , & à rétablir la sûreté , en rendant la confiance aux négocians. Les derniers troubles avoient ralenti les armemens , & il ne falloit rien moins que la main puissante de l'autorité pour détruire les obstacles qu'éprouvoit cette branche essentielle de l'administration. Par ses ordres , les ports & les havres furent ouverts ; toutes les espèces d'impositions abolies ; & pour mettre le dernier sceau à cet excellent système , il ne fut fait aucune injustice à un Anglois en faveur d'un Normand.

Tel fut le commencement du règne de Guillaume , & c'est ainsi que nous en parlent les auteurs contemporains qui avoient été témoins oculaires des faits qu'ils ont rapportés. Pendant tout ce tems il tenoit sur pied une armée nombreuse qui n'étoit point payée , & à laquelle il n'avoit pas encore pourvu. La même modération qui ,

1067.

depuis le commencement de son règne ; avoit guidé toutes ses actions , ne lui permit pas d'avoir recours à aucun moyen violent pour payer ses soldats. Il avoit mis , par les réglemens les plus sévères , la chasteté des femmes à l'abri de leurs attaques ; & par les mêmes ordonnances il avoit établi les peines les plus grièves contre ceux qui seroient trouvés ivres , ou dans des lieux de débauche. Il pouvoit garder pour lui-même les trésors d'Harold , sur lesquels il avoit un droit incontestable ; mais il aima mieux en employer la plus grande partie à payer son armée , & à s'acquitter des engagemens qu'il avoit pris : il distribua des gratifications à ses Officiers ; le Clergé même ne fut pas oublié : il fit plusieurs présens magnifiques aux principaux Monastères , & à différentes Maisons religieuses du Royaume , & le Pape se ressentit aussi de sa libéralité.

Cette douceur & cette égalité d'ame, avancèrent beaucoup plus les projets de Guillaume , que la terreur de ses armes : une conduite si sage le fit regarder des Anglois comme leur père commun. Il partit de Barking pour

visiter les principales places du Royaume , afin qu'en voyant par lui-même l'état de la nation , il fût plus à portée de donner un frein aux séditieux , d'encourager le citoyen paisible , de pourvoir à la paix générale , & d'écarter le danger public. Il traita Edgar avec l'affection & l'honnêteté la plus grande ; & pour le dédommager en quelque sorte de la perte de la Couronne , il en fit le sujet le plus riche de l'Angleterre. Plusieurs autres Seigneurs Anglois , particulièrement Edwin & Morcard , furent traités avec tous les égards qui étoient dûs à leur haut rang. Sa conduite étoit en même-tems aussi populaire que bienfaisante : il adoucissoit tous les maux que ses armes avoient causés ; il s'attendrissoit sur les malheurs qui en avoient été la suite ; & il ne paroissoit estimer sa puissance , qu'autant qu'elle lui donnoit les moyens de faire le bien. Le vieillard , l'indigent , la veuve & l'orphelin , tous s'empressoient pour le voir , & trouvoient quelque consolation dans ses paroles , ou dans sa générosité. Lorsqu'il arriva à Hastings , il jeta les yeux sur le champ de bataille , & résolut de perpétuer la

1067.

mémoire de cet événement. Il fit bâtir en conséquence un Monastère noble sur le lieu même où la bataille avoit été livrée, & fonda des services & des prières pour le repos de l'ame de ceux qui avoient péri dans cette sanglante affaire. Le Maître-Autel, appelé depuis *Battel Abbey*, fut placé à l'endroit où l'étendard d'Harold avoit été pris, ou, comme quelques-uns le rapportent, là même où l'on trouva son corps.

Au milieu de ces procédés populaires, il ne négligea pas de prendre toutes les précautions que la prudence lui dictoit pour conserver sa conquête. La tour de Londres, & les autres forts qu'il avoit fait élever à Norwich, Winchester, Héréford, Hastings & Douvres, furent pourvus de garnisons de troupes Normandes & Angloises; & toutes les autres places du Royaume, que les loix Saxonnes obligeoient de paroître en armes une fois dans l'année, furent exemptées de cette dépense & de cette peine inutile.

Ces mesures furent prises avec d'autant plus de promptitude, qu'il désiroit avec ardeur de revoir son pays natal, & de faire connoître à ses sujets

naturels , l'importance de sa conquête. N'ayant donc aucune raison de craindre qu'il s'élevât désormais le moindre trouble parmi les Anglois , dont il avoit pris tant de peine à se concilier l'affection , il nomma son frère Odon , Evêque de Bayeux , & Guillaume Fitz-Osborn , Régens du Royaume pendant son absence ; & par une saine politique , il résolut d'emmener avec lui tous les Seigneurs Anglois auxquels il connoissoit assez de pouvoir ou d'inclination pour exciter un soulèvement. Les principaux de ces Seigneurs étoient Edwin & Morcard, Waltheof, fils du fameux Siward, Edgar-Atheling , & Strigand , Archevêque de Cantorbery. Le prétexte dont il se servit pour se faire accompagner de ces sujets importants , fut qu'il aimoit leur conversation , qu'il estimoit leur caractère , & qu'il désiroit de leur faire honneur aux yeux de ses anciens sujets ; mais ils s'aperçurent clairement qu'il ne les emmenoit que comme des ôtages pour assurer sa conquête , & pour orner son triomphe.

Suivi de ce nombreux cortège , il mit à la voile pour la Normandie , où

1067.

il fut reçu avec toutes les marques possibles d'admiration & d'une joie excessive.

Les Normands avoient alors la plus haute idée de la fortune & des succès de Guillaume, & le conquérant eut soin de ne paroître en public qu'avec tout l'éclat de la Souveraineté. Il fit l'entrée la plus brillante dans Rouen, & consacra des sommes prodigieuses à plusieurs fondations publiques & particulières ; mais ce fut à Fescamp, où il passa la quinzaine de Pâques, qu'il étala le plus grand faste. Le Roi de France ne voulant pas être surpassé en magnificence, envoya Rodolphe, son beau-père & les plus grands Seigneurs de sa Cour, accompagnés de la fleur de la Noblesse, pour féliciter Guillaume sur ses victoires. Ils furent frappés de la richesse des équipages de ce Prince, & de la somptuosité de sa table ; mais leur admiration augmenta encore en voyant la bonne grace des Seigneurs Anglois de sa suite, qui, au rapport même d'un Historien François, surpassoient en bonne mine tout ce que l'imagination peut se former de plus accompli.

Cependant les Anglois commencè-

rent à sentir tous les maux qui devoient bientôt les accabler. Les Régens les traitèrent avec toute l'insolence des tyrans. La fortune du citoyen n'étoit plus à l'abri de la cupidité, & la chasteté des femmes étoit exposée à tous les emportemens de la brutalité & de la dissolution la plus effrénée. En vain le malheureux Anglois portoit-il ses justes plaintes du subalterne à l'Officier commandant; en vain remontoit-il de celui-ci au premier grade de l'autorité, l'insolence des chefs sembloit croître à proportion de leur rang. Odon & Fitz-Osborn, insensibles à la vue de tant de calamités, sembloient encore en braver les victimes.

Les habitans de la province de Kent, qui étoient les plus exposés à ces outrages, après avoir porté leurs plaintes, & fait plusieurs remontrances, sans espérance de voir punir les coupables, & cesser la persécution, eurent à la fin recours à Eustace, Comte de Boulogne, alors en querelle avec le Normand, & qui étoit bien aise de trouver cette occasion de diminuer le parti de son ennemi en Angleterre. Il convint avec les Kentiens qu'il débarqueroit dans les environs de Dou-

1067.

vres avec un corps de troupes ; tandis que Hugues , Comte de Montfort , & Gouverneur de cette forteresse , étoit absent avec une partie de sa garnison : en effet , les Kentiens s'étant joints aux soldats d'Eustace , attaquèrent le château qu'ils comptoient surprendre ; mais les Normands qui étoient sur leurs gardes , les reçurent si vivement , que ceux-ci furent obligés de se retirer avec précipitation. La garnison s'étant apperçue de la confusion & du désordre des ennemis , fit une sortie sur eux , passa la plus grande partie au fil de l'épée , & fit prisonnier le neveu d'Eustace.

Cet échec n'empêcha pas Edric , surnommé le Forestier , de trouver dans sa propre valeur & dans sa conduite , des ressources pour réparer les dommages qu'on lui avoit causés. Il étoit neveu du traître insigne , Edric-Streon , & il possédoit une partie considérable des Comtés de Salop & de Héréford. Les Normands , qui étoient en quartier dans ces cantons , avoient fait plusieurs incursions sur ses terres , & les avoient cruellement dévastées. Edric en demanda justice ; mais il se plaignit envain. Les Normands conti-

nuèrent impunément leurs déprédations. Edric qui étoit brave, vigilant & entreprenant , convaincu d'ailleurs que ses remontrances ne feroient jamais cesser ces défordres , résolut de punir lui-même les coupables : il leur dressa une embuscade , attaqua les pillards à leur retour , & tailla presque tout le parti en pièces. Mais les Normands recommencèrent bientôt leurs insultes , enforte qu'Edric se détermina à se venger par les mêmes armes. Il renforça son parti d'un corps de Gallois , entra dans le Comté de Héréford , & après avoir ravagé tout le pays jusqu'à Lugge , il s'en retourna en triomphe , chargé d'un butin considérable. Il se fit en même-tems plusieurs autres soulèvemens dans différentes provinces , & ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté que les forces réunies d'Odon & du Comte de Héréford (1) , vinrent à bout de les réprimer. Tel étoit le ressentiment de la nation contre ces Normands avides de proie , que Coxo , Comte de Northumberland , fut assas-

(1) Fitz-Osborn,

1067.

finé par ses propres vassaux , pour avoir refusé de se mettre à la tête du parti revolté. Enfin , la plûpart de ces étrangers furent taillés en pièces par des bandes de paysans qui se cachoient dans les forêts pour les surprendre. La nouvelle de cette sédition ayant été portée à Guillaume , il laissa le Gouvernement de la Normandie à la Reine Mathilde sa femme , & à Robert son fils aîné , & il mit aussitôt à la voile pour l'Angleterre , où il arriva assez à tems pour empêcher l'exécution d'un complot formé par les Anglois , de secouer le joug des Normands. Ils avoient déjà pris la résolution de massacrer tous ces étrangers le mercredi des cendres , pendant le Service Divin , auquel ils savoyent que les Normands assisteroient sans armes , comme pénitens , suivant la discipline de ces tems-là ; mais l'arrivée de Guillaume rompit toutes leurs mesures , & les chefs de la conspiration s'étant retirés dans le nord , fortifièrent la ville de Durham , d'où ils défièrent sa puissance.

1068.

Soit que ces troubles & ces tentatives de rébellion eussent laissé dans l'esprit de Guillaume une impression défavorable

défavorable contre les Anglois , ou qu'il affectât seulement pour ses propres intérêts , de les regarder comme une nation séditieuse & peu affectionnée à sa personne & à son Gouvernement , il est certain qu'il se dépouilla de ce caractère de douceur & de bonté , sous lequel il s'étoit montré d'abord , & qu'au lieu de punir les Régens & les Officiers de leurs crimes , il parut au contraire satisfait de leur conduite. Il attacha à ses intérêts Edwin , le Seigneur de l'Angleterre le plus puissant & le plus populaire , en lui promettant de lui donner sa fille en mariage , & il fit construire un si grand nombre de forteresses dans les différentes parties du Royaume , qu'il ne redouta pas davantage les efforts tumultueux & passagers d'une multitude mécontente.

Les subsides qu'il avoit levés jusqu'alors sur les Anglois , ne leur étoient pas onéreux , & il s'en falloit bien qu'ils pussent suffire aux besoins de Guillaume ou à son avarice. Il avoit pris une infinité d'engagemens , outre ceux qu'il avoit contractés pour la solde de son armée. Son expédition d'Angleterre avoit été une entreprise

Tom II.

K

1068.

téméraire , pour ne pas dire désespérée ; & elle l'avoit engagé dans des promesses considérables envers les Princes qui lui avoient prêté du secours. Son dernier voyage en Normandie avoit d'ailleurs épuisé ses trésors , & ses affaires demandoient un prompt secours d'argent. Il rétablit en conséquence l'odieuse taxe du Danegelt (1), qui avoit été abolie par Edouard le Confesseur. Cet impôt excita les murmures & le mécontentement de tout le Royaume. Aldred , Archevêque d'York , exhorta le Roi à ne pas renouveler une imposition aussi exorbitante , & qui ne pouvoit avoir que les suites les plus funestes ; mais ces remontrances , au lieu de produire l'effet que le Prélat en espéroit , ne firent qu'offenser le Monarque , & il ordonna que le Danegelt fût levé avec la plus grande rigueur. Les provinces du centre qui étoient tenues dans la crainte par une armée , ne firent point de résistance ; mais les Comtés les plus éloignés , comme ceux de

(1) Impôt que les Danois mirent sur les Saxons , lorsqu'ils dominoient en Angleterre.

Cornouaille & de Devon , refusèrent constamment de payer la taxe , déterminés à se maintenir dans leur indépendance. La ville d'Exeter en particulier , où Githa , mère d'Harold , s'étoit réfugiée , refusa opiniâtrément de recevoir garnison Normande.

1068.

Guillaume regarda ce refus comme un exemple si dangereux , qu'il partit de Londres à la tête de son armée , quoique l'hiver fût bien avancé ; mais avant qu'il approchât d'Exeter , les Magistrats de cette ville , qui appréhendoient les suites terribles d'un assaut , vinrent à sa rencontre , firent leur soumission , & donnèrent des ôtages. Cependant la populace qui avoit plus de résolution , & moins d'intérêts à ménager , désavoua la conduite de ses Magistrats , & ferma les portes au Roi. Cette hardiesse irrita Guillaume , qui fit amener un des ôtages devant la place , & ordonna qu'on lui arrachât les yeux , à la vue de toute la ville. Le siège fut ensuite commencé dans toutes les formes , & la place battue par toutes les machines alors en usage. Les bourgeois inhabiles à se défendre contre de pareilles attaques , en furent si effrayés , qu'ils

K ij

1068.

envoyèrent une autre députation pour implorer le pardon du vainqueur , & offrir de rendre la ville à discrétion. Le Normand saisit cette occasion de montrer sa clémence , en pardonnant aux mutins , & en préservant la ville du pillage. Quant à Githa, elle avoit trouvé moyen , aux premières approches de Guillaume , de s'échapper avec tous ses effets , à bord d'un petit vaisseau qui la transporta en Flandres. Le conquérant s'étant ainsi rendu maître de la place , fit élever une citadelle dans la situation la plus avantageuse , & y mit une forte garnison , sous le commandement de Baudoin , Officier Normand.

D'Exeter , Guillaume retourna dans le Hampshire (1). Il trouva la Reine Mathilde à Winchester , où elle fut couronnée solennellement par Aldred , Archevêque d'York ; & avant la fin de l'année , elle accoucha d'un fils , qui fut nommé Henri , & qui monta dans la suite sur le trône d'Angleterre .

Cependant les partisans Normands de Guillaume le pressoient sans re-

(1) Shire veut dire Comté.

lâche de leur donner les récompenses qu'il leur avoit promises, lorsqu'ils s'engagèrent dans sa fameuse expédition ; mais le conquérant qui ne vouloit pas se départir des sommes provenantes du Danegelt, envoya des Commissaires dans chaque Comté, pour faire le dénombrement des franc-tenanciers qui avoient servi sous Harold à la bataille d'Hastings : cette opération terminée, il confisqua leurs biens, & les donna à ses Officiers Normands. C'est peut-être l'inquisition la plus inique qu'un tyran ait jamais imaginée ; aussi cet acte de despotisme augmenta-t-il le mécontentement des Anglois, au point qu'ils furent prêts d'éclater par une révolte générale.

Edwin & Morcard étoient regardés comme le boulevard de la nation, & les seuls qui pussent la défendre. Ces Seigneurs, témoins depuis long-tems des ravages exercés par les Normands, étoient pénétrés des malheurs de leur patrie, & disposés à la tirer de l'oppression. Guillaume ne tarda pas à s'appercevoir du changement de leur conduite ; aussi-tôt il leur retira sa confiance & la parole qu'il avoit

1068.

donnée à Edwin. Toutefois, malgré l'intérêt qui les sollicitoit, ils refusèrent de prendre les armes, jusqu'à ce qu'ils se fussent menagés des secours auprès de Sweyn, Roi de Danemarck, & qu'ils eussent reçu des assurances d'être soutenus par Malcolm, Roi d'Ecosse. Cependant ces précautions ne furent pas plutôt prises, que ces deux Seigneurs rassemblèrent leurs forces dans le Comté d'York, & qu'après avoir été joints par Blethyn, leur neveu, un des plus puissans Princes du pays de Galles, ils déclarèrent leur intention de détrôner le tyran qui opprimoit la nation, & ne cherchoit qu'à la rendre esclave.

La nouvelle de ce soulèvement ayant été portée à Guillaume, il se mit à la tête de son armée, & marcha vers les provinces septentrionales, faisant élever des forts à mesure qu'il avançoit, & y laissant des Officiers de valeur & expérimentés. Edwin & Morcard se voyant trompés dans l'espérance qu'ils avoient conçue d'être renforcés incessamment de toutes les parties du Royaume, & se trouvant en danger d'être abandonnés par les troupes déjà réunies, qui donnoient

des marques évidentes de consternation , à l'approche du Normand , résolurent de faire leur paix , & de se retirer dans un autre Royaume. Ils eurent recours à la clémence du conquérant , qui , ne voulant pas aigrir davantage les Anglois par de nouveaux actes de violence , leur accorda aisément le pardon qu'ils demandoient.

1068.

Cette soumission désarma les habitants d'York , place alors de la plus grande importance ; ils envoyèrent à Guillaume les clefs de leur ville. Ce Prince y fit construire une citadelle , & y mit une garnison de cinq cens hommes. Dans le même-tems Archil , le plus puissant Seigneur du Northumberland , se soumit au vainqueur , & lui donna son fils en ôtage. Egelwin , Evêque de Durham , fit aussi sa paix , & offrit sa médiation à Malcolm , Roi d'Ecosse. Lorsque l'accommodement de celui-ci fut terminé , le Monarque Ecossois envoya des Ambassadeurs à Guillaume , pour lui faire hommage du Royaume de Cumberland , qu'il tenoit de la Couronne d'Angleterre.

Le conquérant ayant encore dissipé cet orage , ne songea plus qu'à faire bâtir des forts dans les lieux où ils

1068.

pouvoient être utiles par leur position, & où il en manquoit pour la sûreté du pays. Lincoln, Cambridge, & Huntingdon virent s'élever dans leur sein des forteresses qui furent gardées par les Normands.

1069.

Tous les Anglois, dont Guillaume redoutoit le crédit qu'ils avoient sur leurs compatriotes, éprouvèrent dans le même-tems une sorte de proscription, par la perte de leurs biens ou de leur liberté; mais la plupart craignant de subir le même sort, résolurent de le prévenir en sortant du Royaume. Gospatric & Marleswyn, deux Seigneurs très-puissans des provinces du nord, persuadés que l'on forgeoit des chaînes à chaque Anglois, trouvèrent le moyen de faire connoître leur danger commun à Edgar-Atheling. Ce Prince s'embarqua avec eux pour passer en Ecosse, & emmena aussi sa mère Agathe, & ses deux sœurs, Marguerite & Christine. Les sentimens de l'humanité ne permirent pas à Malcolm de refuser un asyle à ces illustres fugitifs. Il les reçut avec tous les égards possibles; & comme il avoit été lui-même un exilé, il parut sensible à leur malheur. L'intérêt qu'il

prit à leur sort , ne fit qu'augmenter par l'habitude de les voir , & lui inspira par degré une affection particulière pour la personne de Marguerite , qu'il épousa dans la suite.

1069.

Le procédé généreux de Malcolm envers Edgar , ne fut pas plutôt connu , que la Cour d'Ecosse fut remplie d'Anglois exilés , qui ne s'occupoient que de projets pour délivrer leur pays du joug des Normands. On envoya en Dannemarck des Ambassadeurs , pour engager Sweyn à secourir les Anglois avec une puissante flotte & une armée , & on députa également vers les Irlandois , qui paroissoient disposés à seconder leurs efforts ; mais les Anglois fondoient leurs principales espérances sur Malcolm , qui s'étoit déjà intéressé si vivement en leur faveur. Si toutes ces négociations eussent été poussées avec vigueur & unanimement , & qu'ils se fussent accordés sur le choix d'un chef entreprenant , & assez important pour soutenir son autorité , il est probable que cette tentative eût ébranlé , & peut-être renversé le trône du Normand ; mais les Membres de cette confédération étoient indécis , jaloux , indépendans

1069.

les uns des autres ; de-là ce défaut d'union si nécessaire au succès.

Guillaume n'ignoroit pas ces dispositions ; persuadé que les Northumbriens ne resteroient pas long-tems tranquilles après la retraite de son armée, il détacha Roger de Cumin , à la tête de sept cens soldats , pour prendre possession de Durham , en qualité de Gouverneur de cette place , & maintenir la province en paix. Egelwin , Evêque de cette ville , fut à sa rencontre , & l'avertit de se tenir en garde contre l'animosité des habitans. Mais l'altier Normand dédaignant de prendre des précautions qu'il regardoit comme une lâcheté , ne fit d'autre usage de cet avis , que de traiter les habitans avec la dernière sévérité. Il permit même à ses soldats de se répandre dans les environs de la ville , où ils pillèrent impunément , & commirent tous les désordres imaginables. Ces violences irritèrent tellement les habitans , qu'ils se rassemblèrent de tous les quartiers , foncèrent avec fureur dans la ville , & massacrèrent tous les Normands. Roger se réfugia avec quelques-uns des siens , dans le palais de l'Evêque , où ils se

défendirent vigoureusement avec leurs longues flèches ; mais les Anglois voyant qu'ils ne pouvoient forcer les portes , mirent le feu au palais , & consumèrent Roger avec toute sa suite. 1069.

Le succès de cette entreprise encouragea les habitans d'York, & les porta à faire les plus grands efforts pour secouer le joug des Normands. Ils attaquèrent leur Gouverneur, Robert Fitz-Richard qu'ils tuèrent , avec la plus grande partie de la garnison ; & quelques Gentilhommes du pays s'étant joints aux assaillans , ils assiégèrent le château que défendit bravement Guillaume Mallet , qui avoit aussi-tôt donné au Roi avis de sa situation. Le Normand ayant appris cette nouvelle , marcha avec tant de diligence , que les assiégés ne furent instruits de son approche , que lorsqu'il parut à la vue de leurs ouvrages. On en vint aux mains de part & d'autre , & les assiégés furent mis en déroute , & poursuivis l'épée dans les reins. Le Roi étoit si irrité , qu'il ne fit aucun quartier aux vaincus. Après avoir séjourné une semaine à York , pendant laquelle il fit élever une autre forteresse , il se retira à Winchester ; mais à peine ent-

1070.

il quitté le Comté , que les habitans attaquèrent de nouveau le château , & furent repoussés.

Cependant le parti mécontent , encouragé par les secours & les renforts qu'il reçut d'Ecosse , ne cessa de harasser les Normands dans leurs nouvelles possessions , au point même que la plûpart de ces étrangers aimèrent mieux quitter leur commandement pour se retirer en Normandie , préférant de mener une vie simple & paisible dans leur pays natal , à la triste satisfaction de vivre dans l'opulence , au milieu d'une contrée étrangère , en proie aux horreurs de la guerre , & sans cesse déchirée par de nouvelles factions.

L'effet des négociations entamées par les Anglois mécontents , commençoit à se produire au grand jour. Les fils d'Harold firent une descenre dans le Comté de Sommerfet , à la tête d'un corps de troupes levé par Dermot , Prince Irlandois ; mais Bryan , fils d'Eudon , Comte de Bretagne , les attaqua si vigoureusement , qu'ils furent obligés de regagner de nuit leurs vaisseaux , après une perte de dix-sept cens hommes.

Peu de tems après, une flotte Danoise, commandée par Osbern, frère de Sweyn, vint jeter l'ancre à l'embouchure de la rivière d'Humber, & débarqua un corps considérable de troupes, qui fut immédiatement joint par Edgar-Atheling, & par plusieurs des plus illustres Seigneurs Anglois, qui arrivèrent par mer d'Ecosse. Leur nombre fut bientôt augmenté par les habitans des Comtés d'York & de Northumberland, ayant à leur tête Gaius, Marius & Archil. Toutes ces forces réunies formoient une puissante armée. Elle ne campa que peu de tems sur les bords de l'Humber. A peine la jonction de toutes ces troupes fut-elle faite, qu'elles marchèrent vers la ville d'York. Celui qui y commandoit alors étoit Mallet. Cet Officier se voyant à la tête d'une nombreuse garnison, résolut de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité, dans l'espérance que Guillaume seroit en état de donner du secours, avant que la ville pût être prise. Il fit en conséquence mettre le feu aux fauxbourgs, pour ôter aux ennemis les moyens de s'y loger, ou de se procurer des matériaux ; mais le vent soufflant avec

1070.

violence , les flammes gagnèrent les maisons voisines , en sorte que les principaux édifices de la ville , & entr'autres la Cathédrale & le Monastère de S. Pierre furent réduits en cendres. Les assiégeans prenant avantage de la confusion occasionnée par ce terrible incendie , donnèrent un assaut des plus vifs aux forteresses , qu'ils emportèrent d'emblée , & passèrent tous les Normands au fil de l'épée. La garnison consistoit en trois mille hommes , dont il ne réchappa que Maller , sa femme , ses enfans , & quelques principaux Officiers. Ils furent faits prisonniers par les Danois , qui les conduisirent à bord de leurs vaisseaux , avec un butin considérable , laissant dans la place une garnison Angloise , sous les ordres du Comte de Waltheof , fils du fameux Siward.

Guillaume ayant appris ce désastre , jura par le ciel de ne faire grace à aucun Northumbrien ; & à son arrivée dans le Yorkshire , il commença à exécuter ses menaces , en exerçant les ravages les plus affreux , & détruisant tout ce qu'il rencontroit sur sa route. Mais les Danois ayant pris possession d'un camp retranché entre l'Ouse &

le Trent , Guillaume eut recours , pour les déloger , à un expédient plus aisé que celui des armes : il envoya faire des propositions secrètes à Osbern , lui offrit une somme considérable d'argent , avec la liberté de prendre telles provisions qu'il voudroit pour son armée , & même de piller les côtes , à condition qu'il quitteroit le pays au commencement du printemps , & qu'il ne donneroit plus de secours aux mécontents. L'avidé Danois accepta ces offres , & par-là délivra Guillaume des plus terribles appréhensions ; mais à son retour en Danemarck , son frère Sweyn le punit sévèrement d'avoir abandonné ses alliés d'une manière aussi perfide.

Le Normand n'ayant plus sur les bras son ennemi le plus redoutable , continua sa marche vers York , qu'il assiégea sans différer ; & après avoir fait une brèche aux murailles , il fit donner l'assaut général. L'attaque fut faite avec la dernière vigueur ; mais la garnison défendit les ouvrages avec tant de bravoure , que les Normands furent repoussés avec beaucoup de perte. Le digne fils du vieux Siward , la hache d'armes en main , s'étant placé

1070.

à la tête de la brèche , faisoit tomber sous ses coups autant d'assaillans qu'il s'en présentoit. Enfin Guillaume désespéra de prendre la place , & il étoit sur le point de lever le siège , lorsque la famine força ce brave Gouverneur de se rendre. Le Roi qui avoit été témoin de sa valeur , lui accorda non-seulement des conditions honorables , mais lui donna encore sa nièce Judith en mariage , & le créa successivement Comte de Northampton , d'Huntingdon , & de Northumberland. Dans le même-tems il reçut en grace Gospatric , qu'il éprouva dans la suite pour un sujet fidèle , & capable de lui rendre de grands services ; mais pour le resté des Officiers & des soldats de la garnison , il les punit avec la dernière sévérité , & imposa une amende considérable sur les habitans.

Après avoir pourvu à la sûreté de la ville d'York , & laissé une forte garnison dans le château , il continua à ravager le pays avec tant d'acharnement , qu'il resta à peine une maison entre York & Durham ; il n'épargna pas même les Eglises ni les Maisons religieuses ; tout fut enseveli sous les ruines générales , & chaque

personne de quelque âge , ou de quel-
que sexe qu'elle pût être , qui eut le
malheur de tomber sous ses mains , 1070.
fut passée au fil de l'épée. On ne vit
peut-être jamais un plus cruel spec-
tacle de désolation & d'horreur. Les
malheureux habitans , privés d'asyle ,
sans subsistance , erroient çà & là ,
dans une affreuse confusion , & livrés
au désespoir en voyant leurs enfans
périr de froid & de faim , & leurs
amis & leurs voisins tomber morts
autour d'eux , après avoir perdu la
seule ressource qui leur restoit de sa-
tisfaire les besoins de la nature avec
la chair des animaux les plus vils , &
même des cadavres humains.

La ville de Durham , depuis la mort
de Robert , étoit toujours restée entre
les mains des mécontents. Guillaume
résolut de la réduire , & de punir les
habitans de leur révolte. A son ap-
proche , Egelwin , Evêque de ce Siège ,
se retira avec son Clergé à Lindisfar-
ne , emportant avec lui le corps de
S. Cuthbert : mais l'Evêque eût pu se
dispenser de prendre cette précaution ;
sa conduite prudente lui avoit acquis
la bienveillance de Guillaume ; en
effet , au milieu des ravages qui

1070.

défoloient cette malheureuse contrée, quelques soldars Normands ayant pillé les trésors appartenans à l'Eglise de S. Paul à Yarrow, le Roi ordonna que les coupables fussent arrêtés, & laissa leur châtiment à la disposition de l'Evêque.

Lorsque Guillaume vint à Durham, il trouva que les rebelles avoient abandonné la ville, & il en prit possession sans essuyer la moindre perte. Il fit aussi-tôt construire un nouveau fort dans l'enceinte de la ville, pour la sûreté de l'Evêque, & afin de tenir en même-tems les habitans en respect. Il retourna ensuite à York, où il passa les fêtes de Noël, après avoir donné ordre que l'on y apportât les ornemens Royaux, avec tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie de cette fête.

1071.

Cependant, dès que la saison le permit, il se remit à la tête de ses troupes, & marcha à travers le pays du côté du Cheshire, pour réduire les Gallois qui avoient joint Edric, & mit le siège devant Shrewsbury. A son approche, Edric leva le siège, & Guillaume qui désiroit de se délivrer d'un ennemi dont il admiroit la valeur, lui fit des offres très-avantageuses que

celui-ci accepta. Edric eut une grande part dans la suite à la confiance & à l'estime du Roi. Cette démarche de Guillaume contribua plus à rendre la paix à la Mercie, que de faire construire des châteaux à Chester & à Stafford. Après qu'ils furent achevés & pourvus de soldats pour les défendre, il prit le chemin de Salisbury, & de là celui de Winchester, où il fut couronné par Ermenfroy, Evêque de Sion, assisté de Jean & de Pierre, deux Cardinaux envoyés en qualité de Légats du Pape.

1071.

Guillaume ayant détruit autant par la politique que par les armes, toutes les sources de rébellion, résolut, pour empêcher qu'il ne s'en renouvelât, d'abaisser le pouvoir & le crédit des Anglois, à un point qui les mît hors d'état de causer à l'avenir aucun soulèvement considérable; il les priva tout-à-coup de leurs charges, de leurs Baronies, & des fiefs qui relevoient de la Couronne, & les partagea entre les Normands & les autres étrangers qui avoient suivi sa fortune; mais comme le nombre des étrangers n'étoit pas proportionné à celui des Anglois qu'il dépouilla de leurs biens, il fut

1071.

obligé de charger ses sujets naturels de bienfaits.

Pour distribuer toutes ces terres , il donna à son frère Robert le Comté de Cornouaille , renfermant deux cens quatre-vingthuit fiefs , outre cinq cens cinquante - huit qu'il possédoit déjà dans d'autres provinces. Son autre frère , Odon , fut créé Comte de Kent , & Haut-Justicier d'Angleterre , avec environ quatre cens fiefs dans différentes provinces. Les services de Guillaume Fitz Osborn furent récompensés par le titre & la possession du Comté de Héréford. Hugues Loup , un des neveux de Guillaume , eut en propre pour sa part ; le Comté palatin de Chester , avec tous les droits de Royauté , comme indépendant de la Couronne. Son beau-fils , Alain-Fergeant , Duc de Breragne , fut mis en possession de toutes les terres appartenantes au Comte Morcard , avec les mêmes droits de Royauté. Les villes d'Arundel & de Chichester , & ensuite le Comté de Salop , furent donnés à Roger de Montgommery. Gautier Giffard obtint le Comté de Buckingham , & Guillaume Warren le Comté de Surrey. Eudes , Comte de Blois ,

eut la Seigneurie d'Holderneffe. Raoul de Guair fut créé Comte de Norfolk & Suffolk , & Lord de Norwich ; Henri de Ferriers eut le château de Turbury , & Geoffroy , Evêque de Coutance , Justicier d'Angleterre , fut mis en possession de deux cens quatre-vingt fiefs , qu'il laissa par testament à son neveu Robert de Mowbray. Toutes ces terres furent possédées sous les mêmes conditions que celles de Normandie , où la Loi féodale étoit en pleine vigueur , & sujettes aux mêmes confiscations , & au même ordre de succession. C'est ainsi que fut jeté le fondement de ce qui est appelé Loi civile en Angleterre , dont les termes & les réglemens relatifs aux terres tenues à foi & hommage , dérivent évidemment de la langue , & des coutumes des Normands.

Les étrangers , ainsi maîtres de l'Angleterre , morcelèrent bientôt leurs terres en faveur de leurs compatriotes , moyennant certaines redevances. Les Barons exercèrent toute espèce de juridiction dans leurs fiefs ; ils tenoient des Cours où ils administroient la justice. Les procès entre les vassaux de différentes Baronies , étoient jugés

1071.

au Tribunal du Comté , & le Roi seul connoissoit des litiges qui survenoient entre les Barons. De cette manière les maux des Anglois furent portés au dernier période. Guismond , ensuite Cardinal & Archevêque d'Aversè , fit à ce sujet des représentations si touchantes à Guillaume , que ce Prince consentit à faire revivre quelques-unes de leurs anciennes loix ; mais on les éluda encore pour les faire même servir à l'oppression. Enfin les Anglois furent réduits à un tel escavage , que tous sans distinction eurent ordre , sous peine de la vie , d'éteindre à huit heures du soir le feu dans leurs ménages , au son d'une cloche , appelée de là *Couvrefeu* ou *Cover fire* , & depuis par corruption *Curfew*.

L'administration sévère du conquérant ne s'étendit pas seulement à la Noblesse & au peuple , mais encore au Clergé , dont les chartes furent violées sans scrupule par une nouvelle Ordonnance de Guillaume , qui portoit que les Gens d'Eglise seroient assujettis au service militaire , & fourniroient un certain nombre de cavaliers en tems de guerre. Il mit en même-tems presque toute son armée

en quartier dans les Monastères. Mais un projet qu'il exécuta , irrita encore bien plus ce corps respectable. Le Roi ayant été informé par ses émissaires , que plusieurs familles avoient déposé leur argent & leur vaisselle dans les Maisons religieuses , fit faire une recherche exacte , & saisir tout ce que l'on y trouva de précieux , sous prétexte que ces richesses appartenoient aux rebelles. Il ne respecta pas même les châsses des Saints & les vases sacrés. La plupart des Evêques & des principaux Abbés , furent destitués , & leurs bénéfices conférés à des Ecclésiastiques Normands.

1071.

Après avoir ainsi renversé la constitution fondamentale , il érigea la Cour de l'Echiquier pour examiner & arrêter les comptes de tous les Officiers employés à lever les revenus de la Couronne ; pour déterminer toutes les opérations qui y sont relatives ; & punir les exactions & les infidélités des Préposés à la perception , ainsi que les délais & les défauts de paiement des redevables. Son revenu , outre les anciens domaines destinés à la subsistance & à l'entretien de la Maison Royale , consistoit dans le Danegelt,

1071.

dans le droit de cens sur toutes les terres du Royaume , dans les droits de garde de relief , de mise en possession des biens héréditaires , d'assignation de douaire , de permission de mariage , d'appel à la Cour du Roi ; dans les amendes pécuniaires pour les mariages faits sans permission , & en une infinité d'autres amendes pour maintenir la police ; en droits de péage & de douane , de passage de ponts , de foires & de marchés , de vente & d'achat , & en beaucoup d'autres droits sur la plûpart des marchandises ; de façon que la totalité de son revenu montoit environ à quatre cens mille livres par an , chaque livre étant en effet égale au poids de la matière ; conséquemment le total peut être évalué à douze cens mille livres sterlings , monnoie d'à présent : somme qui , eu égard à la différence de la valeur depuis ce période de tems jusqu'à nos jours , équivaloit à douze millions sterlings d'estimation moderne.

Dans ce même tems Malcolm , Roi d'Ecosse , fit une invasion en Angleterre , avec une rapacité naturelle dans une nation pauvre , & avec une fureur que rien ne pouvoit justifier. Du
Cumberland ,

Cumberland , il dirigea sa route vers la partie de l'est , détruisit tout le Tefedale , & massacra les habitans. Il marcha ensuite vers Cléveland , qui fait aujourd'hui une subdivision de la partie septentrionale de la province d'York , & ravagea également cette contrée. L'Evêché de Durham essuya le même sort. Les édifices respectables de ce siècle , que l'on regardoit comme sacrés , furent la proie des flammes , avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés. Gospatric , Gouverneur de Northumberland , n'étant pas en état de résister aux Ecoissois en plaine , ne songea qu'à faire une diversion en entrant dans le Royaume de Cumberland , où il commit les mêmes excès ; mais ces représailles , au lieu de ralentir le Monarque Ecoissois , ne firent que l'irriter. Il traita les Anglois avec encore plus de cruauté , massacrant les vieillards & les enfans , & traînant dans la plus dure captivité ceux qui avoient assez de force pour travailler. Il continua à désoler cette partie de l'Angleterre , jusqu'à ce qu'il ne restât plus d'objet capable d'exciter la fureur de son avidité & de sa vengeance , & alors il retourna dans ses États.

Tom. II.

L

1071.

Pendant que Malcolm ravageoit les provinces septentrionales , il s'éleva parmi les Anglois une conspiration qui ébranla le trône du Normand. Frédéric , Abbé de S. Alban , homme d'un grand courage , riche , & descendu du Sang Royal de Dannemarck , étoit à la tête de cette conspiration. Les plus nobles familles Angloises se voyoient réduites à se cacher dans les forêts , & à se procurer par les rapines , une misérable subsistance. Pénétré des malheurs de sa patrie , le généreux Abbé résolut de la délivrer , ou de périr. Il donna refuge à tous les Anglois pros crits , qui étoient en si grand nombre , qu'en peu de tems il se vit soutenu d'un parti formidable , & qu'il trouva le moyen de faire venir d'Ecosse Edgar-Atheling , pour le mettre à la tête des Confédérés. On peut comparer l'état où l'Angleterre étoit alors , à celui d'une Colonie naissante. Les nouveaux Colons commençoient à jouir des premiers fruits d'une guerre longue & pénible. L'agriculture & l'établissement de leurs possessions nouvelles étoient l'objet de toute leur attention ; & les arracher à cette paisible & séduisante occupation , c'eût

été mettre la plûpart dans la nécessité de préférer le calme & la douceur de la paix, au service orageux du Prince Normand. Cependant Guillaume alarmé par le reproche intérieur de sa conduite cruelle, redouta les effets de cette conspiration, dans laquelle il savoit que tout Anglois entreroit, si l'on ne trouvoit moyen d'en arrêter les progrès. Cette appréhension le disposa à prêter l'oreille aux avis de Lanfranc, nouvel Archevêque de Cantorbery, homme d'esprit & adroit, qui persuada au Normand de préférer les voies de douceur & de conciliation à celles de la sévérité; de rappeler ceux des Anglois pros crits qui avoient le plus de crédit sur le peuple, & de leur donner des assurances de son amitié & de sa protection pour l'avenir. Guillaume se rendit à ces raisons, & vint à bout de déterminer les chefs de la conspiration à lui donner rendez-vous à Berkhamstead. Ce Prince y écouta leurs sujets de plaintes & leurs accusations avec beaucoup de retenue, & leur promit non-seulement de faire cesser tous les maux dont ils se plaignoient, mais même jura sur l'Evangile, d'observer les loix anciennes

1071.

du Royaume , que ses prédécesseurs , & particulièrement le Roi Edouard , avoient mises en vigueur.

Après un serment aussi solennel , les Anglois ne soupçonnant aucune duplicité dans un Prince du caractère de Guillaume , mirent bas les armes , & retournèrent dans leurs habitations respectives ; mais le Roi ne les vit pas plutôt dispersés , que , sans aucun égard pour son serment , il en fit arrêter un grand nombre , dont quelques-uns furent mis à mort , d'autres emprisonnés , & la plupart bannis du Royaume.

Edgar retourna en Ecosse , d'autres cherchèrent un asyle en Irlande , en Dannemarck , en Norwége , & l'Abbé de S. Alban , se retira dans l'isle d'Ely , où il mourut peu de tems après de chagrin & de douleur. Guillaume s'empara aussi tôt des trésors de son Monastère , & il eût rasé l'édifice jusqu'aux fondemens , si Lanfranc ne l'en avoit empêché par ses remontrances.

Cependant le nombre des mécontens d'Ely augmentoit chaque jour. Parmi eux étoient les deux frères , Morcard & Edwin , Egalric & Egelwin , Evêques d'Héréford & de Durham , &

plusieurs autres personnes de distinction , qui élurent pour Général le vaillant Héreward de Wake , jeune Seigneur Anglois des plus accomplis. Il avoit consacré sa jeunesse à courir hors de sa patrie les aventures militaires , & lorsqu'il retourna en Angleterre , après la conquête de Guillaume , il trouva ses vastes domaines saisis par les Normands , & sa mère languissante dans la pauvreté. Cet spectacle l'irrita à un tel point , que , rassemblant un corps de ses vassaux , qui lui étoient toujours attachés , il chassa les usurpateurs de ses terres , & fit tant de belles actions pour la défense de son pays , qu'il fut regardé , à juste titre , comme le plus brave guerrier de son siècle. Ce chef intrépide , persuadé que Guillaume ne tarderoit pas à venir l'attaquer , employa tous ses soins & ses connoissances à augmenter & à perfectionner les ouvrages d'Ely , & à la pourvoir de munitions suffisantes pour un long siège. Le Roi qui connoissoit la capacité d'Héreward , hâta la marche de ses troupes , dans l'espérance de le surprendre avant qu'il se fût mis en état de défense ; mais il trouva les précautions si bien

1071.

prises, qu'il étoit impossible de réduire la place autrement que par la famine ; il convertit ses opérations en un blocus, & fit élever le château de Wisbich, pour empêcher les Anglois de faire des sorties ; mais l'actif Héreward observa un jour que les Normands étoient occupés à cet ouvrage, & dès le matin il sortit de ses retranchemens, attaqua les ennemis avec tant d'intrépidité, qu'il les mit totalement en déroute, & rentra chargé de butin. Guillaume désespérant de prendre la place, eut recours à un stratagème qui produisit l'effet qu'il désiroit. Il saisit les terres appartenantes au Monastère qui étoit situé dans l'intérieur de l'Isle, & les partagea entre ses Courtisans. Cette aliénation excita une clameur prodigieuse parmi les Moines, qui pressèrent vivement l'Abbé, Thurstan, de négocier la paix. Celui-ci députa secrètement vers Guillaume, pour lui promettre de le rendre maître de toute l'Isle, & de lui payer mille marcs d'argent, pourvu qu'il restituât les terres qu'il avoit prises sur le Monastère. Le Roi saisit avidement cette proposition, & les perfides Moines livrèrent

un poste par lequel les Normands entrèrent dans l'Isle. Héreward se voyant trahi, se fit un passage à travers les troupes Normandes, & se sauva en Irlande, où il se rendit tellement formidable au conquérant, que celui-ci, pour se délivrer d'un ennemi aussi dangereux, lui restitua ses titres & ses biens. Les autres Anglois furent forcés de se rendre à discrétion. On en punit plusieurs en les privant de la vue; d'autres eurent les mains coupées, & quelques-uns furent mis en prison. Parmi les derniers étoient Morcard, & Egelwin, Evêque de Durham. Dans la suite on fit mourir le Prélat, de faim, à Abington. Les Moines eux-mêmes n'échappèrent pas à l'impunité, malgré la capitulation qu'ils avoient obtenue. Guillaume les obligea non-seulement à lui payer de nouveau mille marcs d'argent, mais chargea encore leur Monastère de l'entretien de quarante cavaliers.

1071.

Ce Prince, après avoir rétabli la tranquillité dans la partie méridionale de ses nouveaux Etats, résolut de se venger de l'insulte que Malcolm lui avoit faite l'année précédente. Mais cette entreprise n'étoit pas facile. Les

1072.

1072.

Comtés d'York , de Durham , de Northumberland & de Cumberland , avoient été si dépeuplés , d'abord par ses propres troupes , & ensuite par les Ecoissois , qu'ils ne pouvoient suffire à la subsistance de son armée. A la fin , cependant , Guillaume surmonta toutes les difficultés , & gagna la partie septentrionale du Northumberland , où il trouva Malcolm dans un poste très-avantageux , & d'où il n'étoit pas aisé de le déloger. Le Normand campa dans le voisinage , & les deux armées restèrent plusieurs jours en présence l'une de l'autre , jusqu'à ce qu'enfin Malcolm envoya des Députés à Guillaume pour traiter de la paix , qui fut en effet conclue , & par laquelle le Monarque Ecoissois , en rendant hommage au Normand , obtint le pardon des Anglois exilés.

Après la conclusion de cette paix , Guillaume retourna à Durham , où il ôta à Gospatric le Comté de Northumberland , sous prétexte que ce Seigneur avoit entretenu une correspondance avec les rebelles , & il le donna à Waltheof , fils du fameux Siward. Gospatric , ainsi privé de ses titres & de ses domaines , se retira en

Ecosse, où Malcolm le créa Comte de Dunbar.

1073.

Edgar - Atheling, en conséquence du dernier traité, vint en Angleterre, & reçut un accueil gracieux de Guillaume, qui lui alloua une pension considérable. Il se contenta, dès ce moment, de vivre en simple particulier, oubliant les prétentions qu'il avoit eues à la Couronne d'Angleterre; & en effet, en considérant l'ensemble de sa conduite, ce Prince paroît avoir eu plus de vertu que de capacité, avec trop d'ambition pour ne pas se laisser aller aux occasions que les troubles du tems, plutôt que l'attachement à son titre, lui avoient offertes pour remonter sur le trône de ses ancêtres; mais il ne sçut pas profiter de tous les moyens propres à faire réussir ses projets.

Philippe, Roi de France, enviant le prospérité de Guillaume, & jaloux de la puissance d'un vassal aussi formidable, résolut de faire une diversion en faveur des Anglois mécontents, dans l'espérance que le conquérant pourroit encore être chassé de ses nouveaux Etats. Il entra en Normandie, sans avoir fait aucune déclaration

1073.

de guerre; d'un autre côté, Foulques, Comte d'Anjou, fit éclater une révolte dans le Comté du Maine, que Guillaume avoit ci-devant annexé à sa Couronne. La ville & la citadelle du Mans furent prises, & les Normands chassés de la province. Ces troubles embarrassèrent beaucoup Guillaume. Il ne pouvoit se fier qu'aux Normands pour tenir l'Angleterre sous le joug, sur-tout pendant son absence, & il eût été contre la bonne politique de les en tirer. Il leva en conséquence une armée d'Anglois, jusqu'au nombre de cinquante mille hommes; & laissant ses sujets naturels pour la garde du Royaume, il débarqua avec les premiers en Normandie. Dès qu'il eut joint à cette armée un corps de Normands qui vint à sa rencontre, il ouvrit la campagne contre les François & les révoltés. La province du Maine fut réduite en peu de tems, & il remporta sur les ennemis plusieurs avantages qui déterminèrent Philippe à faire des avances pour un accommodement, & en effet la paix fut conclue à Bruyeres.

Pendant que Guillaume étoit encore en Normandie, Gregoire VII, le

plus altier des Pontifes qui aient été assis sur la Chaire de S. Pierre ; le somma de lui faire hommage pour le Royaume d'Angleterre , comme étant un fief du Siège Romain , & d'acquitter les arrérages du tribut que l'on avoit négligé de payer depuis quelques années. Guillaume qui connoissoit bien la différence entre l'Eglise & la Cour de Rome , & qui étoit aussi jaloux de celle-ci , qu'il étoit soumis à la première , répondit qu'il ne tenoit sa Couronne que de Dieu seul , & parut déterminé à se maintenir dans l'indépendance ; mais il eut soin que l'argent que ses prédécesseurs étoient dans l'usage d'envoyer à Rome , fût payé ponctuellement. Le Pontife persuadé qu'il pouvoit aisément intimider Guillaume , le menaça des foudres du Vatican ; & le Normand , de son côté , publia un Edit , par lequel il défendit à tous ses sujets de reconnoître d'autre Pape que celui qu'il approuveroit , & d'entretenir aucune correspondance avec la Cour de Rome , qu'au préalable elle n'eût été approuvée du Gouvernement. Cette conduite résolue convainquit Grégoire que Guillaume n'étoit pas homme à se laisser

1073.

intimider par les censures Ecclésiastiques, & il se désista sagement de ses prétentions.

Le long séjour que Guillaume fit en Normandie, donna lieu à une conspiration en Angleterre, d'une nature très-extraordinaire. Roger, le plus jeune des fils de Fitz-Osborn, qui avoit succédé au titre & aux revenus du Comte d'Héréford, ayant une sœur, avoit prié Guillaume de permettre qu'elle fût mariée à Raoul de Guair, Comte d'Est-Anglia; ce que le Roi jugea à propos de refuser. Mais pendant son absence, les nœces furent célébrées avec la plus grande magnificence à Exning dans le Comté de Suffolk, où un grand nombre de Barons, d'Evêques, & d'Officiers militaires, se rassemblèrent à cette occasion, & parmi lesquels se trouva Waltheof, Comte de Northumberland. Les parens des nouveaux époux savoient bien que Guillaume ne pardonneroit jamais une désobéissance aussi formelle. C'est pourquoi, tandis que leurs hôtes étoient échauffés par le vin, ils saisirent ce moment pour faire tomber la conversation sur ce sujet. Ils se plaignirent amèrement de

la sévérité du gouvernement de Guillaume , des impôts excessifs dont il avoit surchargé la nation , & sur-tout de sa tyrannie , qu'il étendoit même à leurs affaires domestiques , puisqu'il ne vouloit pas leur permettre de disposer de leurs sœurs & de leurs filles. Ils insistèrent sur la compassion que devoient exciter tous les maux qu'il avoit fait souffrir aux Anglois ; ils tournèrent en ridicule la hauteur de son caractère , en gémissant du malheur qu'il y avoit d'être assujetti au pouvoir arbitraire d'un bâtard & d'un usurpateur. Ces discours produisirent tout l'effet qu'ils en attendoient ; les convives , déjà animés par les fumées du vin , résolurent d'une voix unanime , de prendre les armes pour s'opposer au retour du Roi , & en même-tems de demander du secours à Sweyn , Roi de Dannemarck , l'ennemi juré du Normand. Cependant Waltheof , réfléchissant le lendemain sur le dangereux projet auquel il s'étoit associé , & se rappelant en même-tems que la reconnoissance exigeoit qu'il ne s'opposât pas au Roi , résolut de révéler toute la conspiration à Lanfranc, Archevêque de Cantorbery :

1073.

il rendit compte au Prélat de toutes les particularités de cette affaire. Celui-ci lui conseilla de s'embarquer sans délai pour la Normandie, & de découvrir lui même tout le complot au Roi. Waltheof goûta cet avis, reçut un accueil favorable de Guillaume, & accompagna ce Prince à son retour.

Dans ces circonstances, les deux chefs de la conspiration sachant qu'ils étoient trahis, se mirent en campagne, & furent bientôt joints par les Gallois, tandis que l'on députa vers Sweyn, pour obtenir qu'il fît une autre descente en leur faveur. Cependant Roger, s'efforçant de traverser la Saverne, fut défait par Wulstan, Evêque de Worcester; & Raoul, qui pénétoit dans le voisinage de Cambridge, fut mis en fuite par Fagun, Odon, & Geoffroy le Justicier; mais il eut le bonheur de regagner son château de Norwich, d'où il passa ensuite en Dannemarck.

Dans le même-tems, Guillaume arriva en Angleterre, & avançant à la tête de son armée, investit le château de Raoul, qui étoit défendu par la Comtesse sa femme. Elle fit une si belle résistance, que Guillaume jugea

à propos d'entrer en composition avec elle , & de lui accorder la liberté de suivre son époux en Danne-marck. 1073.

Lorsque la Comtesse arriva , Raoul étoit prêt à faire voile pour l'Angleterre , avec une flotte de deux cens bâtimens , fournie par Sweyn , Roi de Danne-marck , & commandée par son propre fils Canut , & le Comte Haco. Mais déjà toutes les mesures des conjurés étoient rompues , & les forces du Roi prêtes à s'opposer à leur débarquement ; de façon que les Danois , au lieu de faire une descente , se retirèrent sur les côtes de Flandres , d'où Raoul se rendit dans un domaine qu'il avoit en Bretagne , où il fortifia le château de Dol , pour se défendre contre le Normand. 1074.

La condamnation des rebelles occupoit entièrement l'attention de Guillaume , qui les traita avec la dernière sévérité. Quelques-uns furent privés de leurs membres , & plusieurs perdirent la vie. Le Comte Waltheof , qui ne s'étoit jamais joint aux conjurés , mais qui au contraire avoit tout révélé au Roi , fut jugé d'après l'accusation de sa propre femme Judith ; & malgré tout ce que Lanfranc put

1074.

faire pour le justifier , il fut convaincu de haute trahison. Ni le mérite qu'il avoit eu de découvrir de bonne heure la conspiration , ni la sainteté de sa vie après son emprisonnement , ni ses donations considérables à l'Eglise , ni l'honneur d'être allié à la famille Royale , rien ne put émouvoir en sa faveur la compassion du Normand , qui ordonna qu'il fût exécuté secrètement hors des murs de Winchester. Ainsi périt le dernier Anglois qui eût conservé quelque pouvoir considérable , & une influence sensible sur la nation. Ce Seigneur étoit d'une taille haute & bien proportionnée , d'un courage intrépide , & d'une force de corps incroyable ; il étoit pieux , généreux , charitable , & singulièrement aimé. Sa popularité étoit si grande , qu'on regarda comme une chose nécessaire de ne le faire mourir qu'en secret. Il fut pleuré par ses concitoyens , & regardé comme le martyr de son pays , tandis que sa veuve , universellement abhorrée , finit ses jours dans la misère & les remords.

1075.

Les dernières étincelles de la rébellion ayant été éteintes par le sang des conjurés , Guillaume repassa la mer

pour faire tomber sa vengeance sur Raoul de Guair. Il mit le siège devant la ville de Dol ; mais Raoul se défendit avec tant de bravoure , & harassa tellement les troupes Normandes , qu'il trouva le moyen de tenir dans la place , jusqu'à ce qu'un renfort envoyé par Philippe , Roi de France , vint à son secours. Alors Guillaume fut forcé de lever le siège , & de se retirer avec tant de précipitation , qu'il abandonna tout son bagage & ses tentes. Cet échec le détermina à conclure un traité de paix avec Hoel , Comte de Bretagne , par lequel le conquérant s'engageoit à donner sa fille Constance en mariage à Alain Fergeant , fils aîné de Hoel. Les cérémonies nuptiales furent faites à Caën avec la plus grande magnificence.

Guillaume qui , jusqu'alors , avoit toujours été heureux , essuya un échec , qui prouve combien les liens du sang & de la nature tiennent peu contre l'intérêt ou l'ambition. Robert , l'aîné de ses fils , auquel il avoit promis , lors de son expédition contre l'Angleterre , que s'il gaignoit cette Couronne , il le mettroit en possession de la Normandie , somma son père

1075.

de tenir sa parole ; mais celui-ci lui répondit qu'il ne vouloit pas se déshabiller avant de se mettre au lit, & qu'il attendît sa mort pour lui succéder. Le fils, quoiqu'ambitieux, brave & entreprenant, avoit tant de respect pour son père, que, suivant toute probabilité, il n'eût tenté aucun moyen de troubler son repos, sans les instigations d'Ivon & Alberic, fils de Hugues de Grente-Mesnil, qui ayant été dépouillés des biens & des titres de leur père, & ne songeant qu'à se venger du conquérant, enflammèrent de plus en plus le cœur du fils déjà dévoré d'ambition. Ils représentèrent à ce Prince que le refus de son père étoit le plus grand des affronts, & que sa véritable intention paroïssoit être de partager ses Etats de Normandie entre ses deux autres fils, Guillaume, dit le Roux, & Henri, qui possédoient entièrement sa faveur & son affection. La Cour de France, toujours prête à donner de l'embarras à Guillaume, lorsque l'occasion s'en présentoit, ne manqua pas d'exciter l'incendie, & d'assurer secrètement Robert de sa protection. Cette circonstance, jointe à une prétendue

injure qu'il avoit reçue de ses deux frères, le déterminâ à lever le masque, & il déclara publiquement la résolution où il étoit de s'armer contre son père. Ses prétentions spécieuses, & ses manières populaires, lui procurèrent bientôt un grand nombre d'adhérens. Ils dirigèrent leur première tentative contre le château de Rouen, espérant de s'emparer de cette importante forteresse, avant que l'on eût pris aucune précaution pour la garantir. Mais le vigilant Gouverneur, Roger d'Ivry, fit avorter leur dessein; & Robert n'étant pas en état d'entreprendre un siège en règle, se retira vers les confins de la haute Normandie. Là il conserva si bien son terrain par l'assistance des François, l'affection des Normands, & les secours d'argent que sa mère lui envoyoit secrètement, qu'il fit, avec succès, plusieurs incursions sur le territoire de son père; mais Guillaume, avec cette activité qui lui étoit propre, marcha contre lui, & le serra de si près, que Robert fut obligé d'avoir recours au Roi de France, pour obtenir une retraite qui le mît à l'abri du ressentiment de son père. Philippe la lui accorda sans dif-

1075.

ficulté, & Robert se retira à Gerberoi, forteresse considérable du Beauvoisis. Guillaume le poursuivit, & se prépara à assiéger la place dans toutes les formes; mais Robert qui regardoit comme un déshonneur, étant à la tête d'une armée, d'être renfermé par les murailles d'une ville, rassembla ses forces devant la place, & donna bataille à son père. Guillaume, honteux de voir ses lauriers flétris par son propre fils, fit des efforts prodigieux pour faire panacher la victoire de son côté. Il portoit ce jour-là toute son armure, & on ne le distinguoit, dans la chaleur du combat, que par les prodiges qu'il faisoit, & le nombre d'hommes qui tomboient sous ses coups. Robert satisfait d'avoir découvert un objet digne de son courage, s'élança vers lui, l'atteignit corps à corps, & prouva qu'il étoit digne du sang dont il descendoit. Sa lance guidée par un bras vigoureux, tua le cheval de son père, & renversa à terre le conquérant, dont le corps puissant & appesanti par l'âge, aggrava encore la chute. Le second coup eût probablement terminé ses jours, si le cavalier vaincu n'eût levé la visière de son casque,

& découvrit à l'impétueux guerrier le visage de son propre père : Robert frémissant de l'outrage qu'il venoit de faire , sans le savoir , aux loix de la nature , sauta à bas de son cheval , tomba sur ses genoux , demanda , les larmes aux yeux , pardon à son père , le monta sur son propre cheval , & le tira des dangers de la mêlée , pour le conduire en lieu de sûreté. Ces différens mouvemens d'affection ne lui furent pas seulement inspirés par les horreurs de la circonstance ; on le vit donner encore des preuves plus solides & plus nobles de sa sincérité. Quoiqu'il eût remporté une victoire complète sur l'armée de son père , quoique son frère , qui avoit aussi pris les armes , fût dangereusement blessé , & que les Anglois fussent hors d'état de tenir plus long-tems la campagne , Robert fit la paix avec son père , aux conditions que celui-ci voulut , & témoigna le plus vif repentir d'avoir pris les armes contre lui .Cependant le vieux Roi n'oublia jamais l'affront qu'il avoit reçu. La politique le porta à traiter son fils avec des égards apparens ; mais sa réconciliation ne fut jamais sincère. Il le veilloit d'un

1075. œil jaloux ; & sous prétexte de l'employer contre les Ecoſſois , qui venoient de faire une invasion dans le Northumberland , il l'emmena avec lui en Angleterre.

1077. A ſon arrivée , il trouva que Malcolm , Roi d'Ecoſſe , avoit pénétré juſques ſur les bords de la rivière de Tyne , & qu'il avoit exercé les plus affreux ravages dans cette malheureuſe contrée ; mais lorsque le Monarque Ecoſſois apprit qu'une armée Angloiſe ſe préparoit à lui donner la chaffe , il ſe retira dans ſes Etats avec le butin qu'il avoit fait.

1080. Cependant il arriva dans le Northumberland une révolution qui , ſuivant toutes les apparences , devoit avoir des ſuites dangereuſes. Walcher , Evêque de Durham , avoit obtenu du Roi , à la mort de Waltheof , le Comté de Northumberland ; & comme il étoit d'un caractère facile & indolent , il ſouffroit que ſes Officiers opprimâſſent le peuple de la manière la plus honteuſe : il étoit principalement gouverné par Leofwine , ſon Chapelain , & par Giſelbert ſon parent , & ſon Lieutenant dans la province. Un Gentilhomme Anglois , nommé Ligwulf ,

voulant passer le reste de ses jours dans une contrée où l'assujettissement seroit moins immédiat que dans les provinces méridionales, s'étoit retiré dans le Northumberland, où les habitans, au milieu de leurs maux, conservoient encore plus l'esprit d'indépendance que par-tout ailleurs. Il vivoit dans la retraite, & par sa conduite prudente il avoit acquis l'estime de l'Evêque, & lui conseilloit souvent d'écarter ces vils adulateurs, qui ne lui donnoient que des avis perfides & toujours préjudiciables à la bonne administration; mais ceux-ci craignant que les remontrances de Ligwulf n'eussent quelque jour l'effet qu'il en attendoit, l'assassinèrent lâchement. Walcher fut extrêmement touché de la mort d'un homme pour lequel il avoit une si haute estime; mais les auteurs de cette action barbare avoient pris un tel ascendant sur son esprit, qu'au lieu de les livrer à la Justice, il s'efforça d'arranger cette affaire, en faisant quelque satisfaction aux parens du défunt. Dans cette vue, il se rendit à la tenue d'une Cour provinciale à Gateshead; mais le peuple fut si irrité de ce qu'il cherchoit à disculper des

1080.

meurtriers & des tyrans aussi odieux ; qu'ils tombèrent sur eux sans autre forme de procès , & les taillèrent en pièces ; ensuite tournant leurs armes contre l'Evêque lui-même , ils le massacrèrent avec toute sa suite , qui consistoit en une centaine d'hommes.

Après avoir sacrifié Walcher à leur indignation , les conjurés marchèrent droit à Durham , & mirent le siège devant le château , que la garnison Normande défendit pendant quelque-tems avec beaucoup de bravoure ; mais ayant bientôt manqué de provisions , & ne voyant aucune apparence de secours , elle fit sa retraite pendant la nuit par les poternes. Les rebelles , après avoir pris possession du château , poursuivirent & tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. Tant il est dangereux pour ceux qui exercent l'autorité , quelques puissans qu'ils soient , de se jouer du malheur des peuples , & d'opprimer des hommes qui trouvent tôt ou tard dans le sentiment de leur désespoir , des moyens de vengeance ou de sûreté.

Une rebellion accompagnée de circonstances aussi terribles , ne put pas manquer d'alarmer vivement le Gouvernement.

vernement. Guillaume, pour châtier les rebelles, dépêcha son frère Odon, avec ordre de mettre tout le pays à feu & à sang; mais avant qu'il arrivât, les mutins abandonnèrent le château, se dispersèrent de côté & d'autre, & les principaux auteurs de la conspiration quittèrent le Royaume. Il ordonna cependant que tous ceux qui avoient eu la moindre part à la conspiration, fussent mis à mort, dépouillés de leurs biens, ou condamnés à payer des sommes considérables d'argent. Il pillâ la province, enleva les riches ornemens de la Cathédrale, & laissa une forte garnison dans le château.

1080.

Odon eut à peine apaisé cette révolte, qu'il partit de Durham. Aussi-tôt Malcolm entra dans le Northumberland, & Guillaume envoya contre lui son fils Robert à la tête d'une armée. Mais l'Ecossois ne jugea pas à propos de l'attendre, & se retira dans ses Etats, emportant un butin considérable. Robert s'étant avancé au delà des limites, rétrograda jusqu'à la rivière de Tyne, où il fit bâtir une forteresse qu'il nomma Newcastle, pour la distinguer de l'autre.

Guillaume, après avoir apaisé les

1081.

Tom. II.

M

1082.

troubles , & fait régner la paix dans ses domaines , passa en Normandie , où ses affaires demandoient sa présence. Cependant Odon , Evêque de Bayeux , & frère utérin du Roi , après un séjour de quinze ans en Angleterre , & après avoir amassé des trésors prodigieux , conçut le dessein de briguer la Papauté. Pour cet effet , il acheta à Rome un palais somptueux , où il se proposoit de résider , en attendant la mort du Pape actuel , & pour être plus à portée de s'assurer des créatures. Toutes ces mesures furent prises avec le plus grand secret. Il engagea même Hugues , Comte de Chester , & un grand nombre de ses vassaux , à le suivre en Italie , où il leur promettoit de faire leur fortune. Après avoir concerté tous les moyens nécessaires pour l'exécution de son projet , il équipa un vaisseau à l'isle de Wight , où il se proposoit de s'embarquer ; mais tandis qu'il étoit retenu par les vents contraires , Guillaume fut informé de son dessein , & voulant empêcher l'exportation d'un si grand trésor , il traversa la mer en personne , & surprit son frère au moment même où il montoit à bord de son vaisseau.

Il commanda à ses gens de se saisir d'Odon ; mais son caractère d'Evêque leur inspiroit tant de respect, que Guillaume ne put jamais gagner sur eux de leur faire mettre la main sur sa personne ; d'un autre côté, Odon insista fortement sur ses privilèges, comme Evêque, & soutenoit qu'il n'avoit de compte à rendre qu'au Pape. Guillaume piqué de l'arrogance de son frère, arrêta lui même le Prélat, en lui disant qu'il étoit résolu de le livrer à la justice, non comme Evêque de Bayeux, mais comme Comte de Kent. Cette distinction fit cesser la timidité respectueuse des gens de Guillaume, & ils le prirent aussitôt. Le Roi, après avoir confisqué ses biens immenses, l'envoya prisonnier dans le château de Rouen en Normandie, où il resta jusqu'à la mort du conquérant.

C'est à peu-près dans le même-tems que Guillaume fit achever ce fameux cadastre connu depuis sous le nom de grand terrier d'Angleterre. Il fut rédigé sur le rapport de Jurés, commis à cet effet dans les différentes provinces. Le nombre de ces Officiers différoit en proportion de l'étendue

1082.

de chaque Comté. Leur fonction étoit de faire pardevant des Commissaires envoyés par la Cour , le dénombrement des terres labourables , des pâturages , des prairies & des bois de leurs districts respectifs ; de déclarer les noms des possesseurs , ainsi que l'étendue & la valeur de ces biens , du tems d'Edouard le Confesseur , par comparaison avec celle du tems de Guillaume. On avoit généralement arpenté toutes les terres , & cette description renfermoit aussi le nombre des habitans , des cultivateurs , des esclaves , des troupeaux , des moulins & des pêcheries. Ce détail donna la facilité à Guillaume de régler les taxes , de façon que chaque habitant en supportât une égale portion ; mais pour remplir ses coffres , autant que pour abaisser ses sujets , il porta ces taxes à des sommes exorbitantes. Ce cadastre , dont la composition coûta six ans de travail , fut déposé dans le bureau des trésoriers de l'Echiquier.

Après avoir contenté son avarice , il s'occupa des moyens de satisfaire une autre passion également pernicieuse à ses sujets. Il aimoit la chasse avec une telle fureur , qu'il dévasta dans

le Hampshire un canton de près de trente milles d'étendue , en bannit les habitans, détruisit tous les villages, les maisons , les plantations , & même les Eglises qui se trouvèrent dans cet espace , pour en faire la demeure des bêtes fauves , qu'il distingua par le nom de Newforest , ou nouvelle forêt.

1081.

Dans ce même-tems , la Reine Mathilde mourut d'une maladie de langue en Normandie , où Guillaume l'avoit laissée avec la qualité de Régente. Elle avoit été sa compagne pendant trente-trois ans. Ce Prince témoigna le plus vif regret de cette perte , & ordonna qu'elle fût enterrée à Caën , avec toute la pompe Royale , dans le Couvent de la Sainte-Trinité.

Au milieu de la douleur que cet événement lui cauçoit , il fut alarmé par une révolte qui s'éleva dans le Maine , où le corps de la Noblesse avoit toujours eu de l'aversion pour le Gouvernement Normand. Hubert , Vicomte de Beaumont , ayant lieu de n'être pas satisfait de quelque traitement qu'il avoit reçu du conquérant , se retira dans son château de Suzanne , réputé alors imprenable , & de là fit des incursions dans le Maine , rava-

1082.

geant le pays , & surprenant des partis détachés des garnisons Normandes. Le Roi marcha aussi-tôt contre son château ; mais il le trouva si fortifié , qu'il ne jugea pas à propos de l'assiéger dans les formes. Il se contenta d'élever un fort dans les environs , où il laissa , pour s'opposer aux courses du Vicomte , une garnison commandée par son beau-fils Alain Fergeant , qui remporta d'abord quelques avantages sur l'ennemi. Cependant Hubert fut joint par un si grand nombre d'amis & d'alliés de France & de Bourgogne , qu'il se vit en état de braver les Normands jusqu'aux portes de leur fort , & qu'il maintint la guerre pendant trois ans , durant lesquels il eut plusieurs fois le dessus , & remporta enfin une victoire complète sur les troupes de Guillaume. Le Roi , voyant qu'il n'étoit pas facile de le réduire par la force , lui offrit de se réconcilier avec lui , à condition qu'il rentreroit dans son devoir. Hubert passa en Angleterre ; où il fut reçu par le Monarque , avec tous les témoignages possibles d'estime , & remis en possession des biens de son père.

1084.

Cette guerre n'auroit peut-être pas

duré aussi long-tems, si la présence de Guillaume n'eût été nécessaire en Angleterre, pour se pourvoir contre une invasion dont il étoit menacé par le Roi de Dannemarck. Les Anglois réfugiés dans les Etats du Danois, avoient persuadé à Canut, qui régnoit alors, que leurs concitoyens n'aspiroient qu'après l'occasion de secouer le joug du Normand; ce qui porta ce Prince à croire que le moment étoit favorable pour faire la conquête de l'Angleterre, & gagner une Couronne à laquelle il avoit quelques prétentions. Il équipa en conséquence une flotte nombreuse; & Guillaume, instruit de son dessein, emmena du continent une puissante armée d'étrangers pour s'opposer à l'invasion, sachant bien qu'il ne pouvoit pas se fier à ses Anglois. En même-tems il leva un subside extraordinaire de six schelins sur chaque portion de terre; taxe énorme, & trois fois plus forte que le Danegelt ordinaire: & comme il supposoit que l'armée de Canut débarqueroit dans le nord, il fit dévaster toute la province de Northumberland, pour que les ennemis ne trouvâssent aucune subsistance à leur arrivée. Ce-

M iv

1034.

pendant le Monarque Danois ayant été informé de toutes ces précautions , abandonna son entreprise , & Guillaume licentia ses troupes ; mais il ne rendit jamais l'argent qu'il avoit levé pour les entretenir.

Ses ordres , quelques tyranniques & injustes qu'ils fussent , ne trouvoient aucune résistance. Les Anglois , qui avoient particulièrement intérêt à s'opposer aux volontés despotiques du conquérant , étoient tellement écrasés , qu'à peine restoit-il un Noble ; & le peu qui respiroient encore leur air natal , étoient si fort exposés à la jalousie & à la vigilance du Roi , que leur liberté & leurs vies sembloient être dans un danger continuel. Edgar-Atheling , qui n'avoit ni des talens à craindre , ni un génie entreprenant , étoit encore l'objet des alarmes & des soupçons de Guillaume. Il voyoit ce Prince , même dans l'état de dépendance où il l'avoit réduit , caressé par ses sujets , par respect pour sa naissance , & par amour pour les qualités de sa personne ; mais Edgar , quoique doué d'un discernement médiocre , apperçut le précipice qui étoit à ses pieds , & demanda la permission d'aller

servir en qualité de volontaire , dans les armées Chrétiennes , qui faisoient la guerre dans la Palestine contre les Infidèles. Rien ne pouvoit être plus agréable au Normand que cette requête : non-seulement il applaudit à son zèle pour la religion , mais il le défraya encore de son voyage. Le jeune Prince , suivi par deux cens Gentilshommes Anglois qui avoient été dépouillés de leurs biens , partit sans délai pour aller tenter les hazards dans les plaines de l'Asie.

1084.

Les maux qui désoloient les habitants de l'Angleterre , furent encore augmentés par une affreuse famine. Ce malheur ne fut que la suite d'une administration également durè & barbare. Quand la fortune du citoyen n'est pas en sûreté , & que l'oppression domine , les trésors les plus précieux de la nature deviennent des dons stériles , le sol le plus riche reste sans culture , & les pâturages les plus abondans sont déserts. Telle est la source de la famine ; celle-ci enfante la maladie , & l'une & l'autre donnent la mort. Voilà pourquoi nous voyons dans l'histoire ancienne de pareilles désolations à certaines époques ; mais les siècles

1087.

1087.

modernes éprouvent moins ces sortes de calamités, parce que l'oppression régné moins, & que le propriétaire étant plus assuré dans la possession de ses biens, redouble aussi de travail & d'industrie. Cette année fut une preuve mémorable de cette observation. Les Anglois opprimés languissoient dans l'inaction; leurs bras se refusoient à un travail dont les fruits ne pouvoient être qu'amers pour eux: ils crurent, & avec raison, que la mort étoit moins insupportable que les chaînes de l'esclavage. Dans la même année, la plus grande partie de la ville de Londres fut incendiée avec l'Eglise Cathédrale de S. Paul.

Guillaume, sans aucun égard pour les malheurs des Anglois, qu'il craignoit & haïssoit tout à la fois, résolut d'augmenter sa puissance en faisant revivre les prétentions qu'il avoit sur le Vexin François, qui avoit été cédé à son père par Henri, Roi de France, pour le récompenser des secours qu'il avoit donnés à ce Prince. Mais à la mort du Duc de Normandie, qui arriva dans la Terre-Sainte, Philippe, successeur de Henri, prit avantage de la minorité de Guillaume pour s'ap-

proprier ce territoire. Un tourbillon d'affaires beaucoup plus intéressantes, 1087.
 avoit empêché jusqu'alors le conquérant de réclamer cette concession, & peut-être même n'auroit-il jamais renouvelé ses prétentions, si Philippe ne l'eût pas irrité en faisant des incursions en Normandie.

Dans le même-tems Guillaume tomba malade, & le Roi de France, qui, à la crainte du conquérant, avoit substitué le mépris, fit une plaisanterie qui ranima le courage du vieux lion, au point que son rugissement fit trembler toute la France. Philippe, en apprenant sa maladie, dit « qu'il » espéroit que son frère le Roi d'Angleterre, seroit bientôt délivré de » son gros ventre, & en état de marcher. » Cette raillerie ayant été rapportée à Guillaume, il jura « que » lorsqu'il se releveroit, il iroit à » Paris offrir mille cierges en actions » de grâces. » L'indignation & le ressentiment hâtèrent sa convalescence. Vers le mois d'Août il entra en France, à la tête d'une puissante armée, faisant un dégât épouvantable, brûlant les villes & les Eglises, & faisant sentir, par-tout où il portoit ses armes, les

1087.

terribles effets de ses menaces. La ville de Mantes ressentit toute sa fureur. Après avoir pris & pillé cette place , il la réduisit en cendres avec toutes ses Eglises & ses Monastères ; & sa fureur étoit si grande , qu'il resta à cheval pour assouvir sa passion par le spectacle de cet incendie. Avant que les flammes fussent éteintes , Guillaume entra en triomphe dans la place ; mais son cheval ayant porté ses pieds sur un trou couvert de cendres ardentes , enfonça avec tant de violence , que le cavalier fut jetté en avant ; il se frappa si rudement contre le pommeau de la selle , qu'il se blessa , & qu'étant retombé malade , il se vit forcé de retourner à Rouen. Il y fut soigné par Gilbert , Evêque de Lisieux , & par Goulard , Abbé de Jumièges , les plus habiles Médecins qu'il y eut alors ; mais malgré tous leurs efforts , son mal ne fit qu'augmenter , & ils lui firent entendre qu'il touchoit à sa fin.

Ce conquérant redoutable , qui avoit tant de fois bravé la mort dans les combats , trembla à son approche. Il ne put penser , sans frémir , à son usurpation , à ses injustices , & au sang innocent qu'il avoit fait couler. Pour

appaîser les cris de sa conscience , il distribua aux pauvres une partie des trésors qu'il avoit amassés par l'oppression , & en légua une autre portion aux Eglises , & particulièrement à celles de Mantes , dont les cendres fumoient encore. Il rendit la liberté à la plupart des prisonniers , & fit relâcher Morcard , Roger & Siward , qui avoient trempé dans la dernière conjuration , avec Wulnoth , frère d'Harold , resté en ôtage , & prisonnier depuis la mort d'Edouard le Confesseur ; mais il ne fut pas aussi favorablement disposé pour Odon , Evêque de Bayeux ; car lorsque le Comte de Mortain , son frère , intercêda pour lui , Guillaume lui répondit que ce seroit faire tort à l'humanité que de relâcher ce Prélat , qu'il connoissoit pour être d'un caractère cruel , vindicatif , & avide de pillage. Il céda cependant à ses importunités , & ordonna que l'on rendît la liberté à l'Evêque , quoiqu'il prévît les suites funestes qu'entraîneroit sa clémence.

Il fit ensuite son testament , par lequel il laissoit à Robert son fils aîné , la Normandie & le Maine , persuadé qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour conserver la paix dans ses Etats héréditaires.

1087.

ditaires. Il légua à Henri cinq mille livres sterlings, & les biens de sa mère Mathilde, sans un pouce de terre. Quant au Royaume d'Angleterre, les reproches qu'il se fit de l'avoir conquis par l'injuste effusion de tant de sang, & de l'avoir ensuite gouverné avec tant de cruauté, ne lui permirent pas de désigner nommément un successeur à cette Couronne; mais il parut désirer qu'elle tombât à son fils favori, Guillaume, qu'il dépêcha aussi tôt avec des lettres pour Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, par lesquelles il prioit ce Prélat de lui être favorable. Il fit présent à l'abbaye de S. Etienne de Caën, de sa couronne & de son sceptre, d'un calice formé d'une pierre précieuse, de candelabres d'or, & de plusieurs autres effets qui avoient servi à son couronnement.

Ayant ainsi réglé ses affaires temporelles, il se fit transporter dans une litière, à Hermentrude, village près de Rouen, pour y donner en paix ses derniers momens aux devoirs de la religion. Il y expira le 9 Septembre de l'année 1087, la vingt unième de son règne. Son corps privé de la vie, devint une triste preuve de la vanité des

grandeurs humaines ; car ce Prince n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'il fut abandonné de tous ses serviteurs, excepté d'un seul. Les grands Officiers vinrent faire leur cour au nouveau Duc, & les domestiques inférieurs devenus plus libres par le départ des chefs, dépouillèrent la maison où leur maître étoit mort, des meubles les plus précieux. Leur rapacité s'étendit même jusqu'au cadavre, qu'ils laissèrent nud & exposé pendant quelque-tems avec la dernière indécence, jusqu'à ce qu'un Gentilhomme, nommé Herlwine, par un pur sentiment de générosité, l'embauma à ses propres dépens. Il le voitura ensuite à l'embouchure de la rivière de Seine, où, après l'avoir déposé dans un bateau, il fut conduit tantôt par eau, & tantôt par terre, jusqu'à Caën.

1087.

L'Abbé & les Moines sortirent de la ville pour venir au-devant du corps du Roi. Le convoi fut augmenté par un grand nombre d'habitans, empressés de rendre les derniers honneurs à un Prince qui avoit toujours aimé leur ville, & qui s'étoit plu à l'orner & à l'enrichir. Avant que le service fût fini, un particulier nommé Ascelin-

1087.

Fitz Arthur, se fit jour à travers la foule, & à la face de toute l'assemblée, déclara que le terrain sur lequel ils étoient alors, avoit autrefois servi de fondement à la maison de son père, dont le défunt s'étoit emparé injustement. « C'est pourquoi, continua-t-il, je réclame ce sol comme étant mon droit, & je vous somme, comme vous devez en répondre un jour devant la face du Tout-puissant, de ne point couvrir le corps de cet usurpateur, avec la terre de mon héritage. » Les Prélats éclaircirent cette imputation, & ayant trouvé qu'elle étoit juste, ils lui accordèrent sa demande.

Ces incidens ne sont pas indifférens à l'histoire de ce fameux conquérant : ils prouvent combien peu il respectoit les loix qui s'opposoient à son avidité, & combien il mourut peu regretté de ses sujets, quoique ses conquêtes les eussent rendu heureux. On peut conclure de là que la vraie gloire n'accompagne la mémoire d'un Prince, qu'autant que sa munificence est dirigée par la sagesse, sa sévérité par la justice, & sa conduite personnel par la raison. Guillaume étoit né avec toutes ces qualités ; mais ses passions plus

fortes en altérèrent les principes , & corrompirent le germe de ses verrus : son génie vaste désiroit conquérir & gouverner ; son ambition étoit de vivre heureux & de régner ; mais il se trompa en voulant régner sur des esclaves. De là les malheurs de sa vie , & les troubles perpétuels de son règne. Un gouvernement sage , équitable , qui distingue le père des peuples du fléau des sujets , lui auroit assuré des jours sereins & un règne glorieux ; mais ce ne fut point-là son plan : son but étoit l'éclat , & non la vertu ; il jouit en conséquence du pouvoir , mais il ne fut pas heureux , & quand il descendit au tombeau , on admiroit sa fortune , tandis que sa mémoire étoit en exécution.

Sa physionomie étoit noble , son regard sévère & impérieux ; il étoit d'une taille haute & majestueuse , d'une constitution robuste , & si nerveuse , que peu d'hommes de son tems pouvoient tendre son arc , ou porter ses armes. Henri de Huntingdon nous a tracé ainsi le portrait de Guillaume : « Il fut , dit cet Auteur , le plus brave » de tous les Ducs Normands , le plus » puissant de tous les Rois Anglois , &

1087.

» le plus glorieux de ses prédécesseurs.
» Il étoit prudent, mais fourbe ; riche,
» mais avare ; plein d'ostentation, &
» n'aspirant qu'à la renommée ; hum-
» ble en présence des serviteurs de
» Dieu, mais sévère à ceux qui s'op-
» posoient à ses volontés, ou qui ré-
» sistoient à ses ordres. »



GUILLAUME II.

Surnommé LE ROUX.

GUILLAUME le Roux , comme nous l'avons déjà observé , quitta son père malade au lit de la mort , avec une lettre pour Lanfranc , Archevêque de Cantorbery ; mais avant qu'il s'embarquât pour l'Angleterre , il apprit que le conquérant étoit expiré , & il résolut très - sagement de tenir cette nouvelle secrète , jusqu'à ce qu'il eût pris les mesures nécessaires pour s'assurer la couronne. Il se fit accompagner par deux serviteurs de confiance de son père , l'intrigant Eudes , qui avoit été Trésorier sous le dernier règne , & Bloet , Chapelain du défunt Roi , homme extrêmement agréable à Lanfranc , & sur lequel le Prince fondeoit en grande partie l'espérance du succès. Eudes prit les devants , & eut l'adresse de se saisir des trésors du conquérant , (source immanquable de prospérité) & de s'assurer des ports de Douvres , d'Haftings , de Pevensey ,

1087.

1087. & de plusieurs autres places fortifiées du Royaume.

Cependant Guillaume & le Chapelain arrivèrent en Angleterre, & s'adressèrent d'abord à Lanfranc, qui avoit beaucoup de raisons pour soutenir les prétentions de ce Prince. Il l'avoit élevé, il connoissoit son génie, & se flatta peut-être que son défaut de titre pour réclamer la Couronne, feroit un gage de l'équité de son administration. Mais le Prélat, qui avoit le cœur Anglois, ne montra pas trop d'empressement à épouser ouvertement le parti de Guillaume, que ce Prince n'eût juré, de la manière la plus solennelle, de gouverner, s'il montoit sur le trône, avec justice, équité & clémence, de maintenir la paix & les libertés de l'Eglise, & de suivre les avis de l'Archevêque. Après ce serment, Lanfranc mit tout son crédit en usage pour favoriser Guillaume, qui distribua dans le même-tems aux Eglises & aux Couvens, une partie des trésors de son père, afin d'attacher le Clergé à ses intérêts; il répandit également des gratifications parmi les Officiers & les soldats. Cet acte de générosité fait à propos, &

ajouté aux démarches & aux efforts de l'Archevêque , produisit tout l'effet désiré , & Guillaume fut couronné à Westminster , environ dix-huit jours après la mort de son père. Les Anglois qui connoissoient le caractère dur & féroce de leur nouveau Monarque , se flattèrent au commencement de son règne , d'avoir eu de fausses allarmes sur son compte ; ils s'estimoient heureux en voyant la déférence que le Prince avoit pour les conseils de Lanfranc , le Ministre le plus doux , & le plus porté à faire le bien de la nation ; mais cette conduite de Guillaume n'étoit qu'une écorce légère , sous laquelle il cachoit pour le moment , toutes les mauvaises qualités de son père , qu'il possédoit , sans aucune de ses vertus.

Robert étoit à Abbeville , lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son père. Il partit immédiatement pour Rouen , où la plupart des Seigneurs Normands & Anglois , lui représentèrent la nécessité de passer en Angleterre pour prévenir les desseins ambitieux de son frère. Ils lui dirent qu'il n'avoit rien à craindre en Normandie , & qu'il seroit inexcusable si , par in-

1027.

dolence, il perdoit un aussi bel héritage que la Couronne d'Angleterre. Mais Robert jura par tous les Anges du Ciel, que, s'il étoit à Alexandrie, les Anglois attendroient son retour, & n'oseroient faire un Roi avant son arrivée ; il ajoûta que Guillaume, avec toute son ambition, ne feroit pas un seul pas sans son approbation. Cette sécurité, jointe au mépris qu'il avoit pour son frère, produisit des maux irréparables, en ce qu'elle donna le tems à Guillaume de fortifier son parti. Les Anglois aimoient Robert pour ses bonnes qualités & les vertus guerrières qu'il possédoit autant qu'aucun homme de son tems. Il étoit franc, généreux & humain, quelquefois même à un excès préjudiciable à sa personne, & pernicieux à l'Etat ; car il s'appauvrissoit pour satisfaire l'avarice de ses créatures, & donnoit les Gouvernemens les plus considérables de la province à des Seigneurs dont il avoit sujet de soupçonner la fidélité.

Son premier Conseiller étoit Odon, Evêque de Bayeux ; mais ce Prélat non content de la faveur de Robert, passa en Angleterre pour solliciter la restitution de ses domaines, que le dernier

Roi lui avoit confifqués. Non-feulement il réuffit dans fa demande , mais il s'infinua auffi dans les bonnes graces de Guillaume , qu'il réfolut dans le même tems de dépofer. Il étoit jaloux de l'autorité de Lanfranc , qu'il haïffoit mortellement , pour avoir confeillé au conquérant d'empêcher fon voyage de Rome , & il n'aspiroit qu'à mettre Robert fur le trône , pour être lui-même premier Miniftre. Il confia fon defsein à quelques Seigneurs Normands qui avoient des biens fur le continent , ainfi qu'en Angleterre , perfuadé qu'ils préféreroient à une jouiffance précaire , fous différens Souverains , une poffeffion paifible , qu'il étoit de leur intérêt de s'afsûrer , en contribuant à réunir les deux Etats fous un même chef. Cette confidération ajoutée au droit d'aîneffe & à la libéralité de Robert , les détermina aifément en fa faveur. D'un autre côté , les Seigneurs Anglois , déjà accablés fous le poids de leurs chaînes , entrèrent fans difficulté dans la conſpiration , Odon , ayant réuffi dans fes intrigues , envoya quelqu'un de confiance pour rendre compte de tout à Robert , & pour l'afsûrer qu'il ne

1087.

manquoit plus que sa présence à la tête d'un corps de troupes Normandés pour recouvrer la Couronne d'Angleterre. Robert reçut ces nouvelles avec la plus grande joie. Il emprunta en conséquence de son frère Henri une somme d'argent qu'il hypothéqua sur le Côtentin , & fit dire à Odon qu'il ne manqueroit pas de passer en Angleterre avec toute la diligence possible , & qu'en attendant il eût soin de tenir ses amis prêts pour un soulèvement général.

Cette assurance porta les conjurés à se mettre en mouvement. L'Evêque de Coutances , & son neveu Mowbray , s'assurèrent de Bath , de Bristol & de Berkley. Les Comtes d'Héréford & de Shrewsbury , firent soulever les Gallois , & ayant joint à ceux-ci leurs propres vassaux , envahirent tout le pays entre la province de Galles & Worcester. Le bon Evêque Wulstan tenoit alors cette dernière ville pour Guillaume. Quoique ce Prélar fût sensiblement touché des maux de sa patrie , & qu'il eût été vivement offensé par Lanfranc & son Clergé , néanmoins dans cette occasion , comme dans mille autres , il se comporta en
digne

digne Prélat & en vrai Anglois : il refusa les portes aux rebelles , & ayant été obligé d'abandonner la ville , il se retira dans le château. Il s'y défendit bravement contre les attaques réitérées de l'ennemi , & avec tant de succès , qu'il tua cinq cens hommes dans une sortie , ce qui obligea le reste à lever le siège , & à se retirer avec précipitation. Guillaume fut en danger dans le même-tems de perdre le Comté de Norfolk. Roger Bigot s'étant emparé du château de Norwich , exerça les plus affreux ravages sur le territoire circonvoisin. Grentesmenil fit une invasion dans le Northamptonshire , & saccagea Leicester. Bernard de Newmarket prit le château d'Hertford ; mais ce qui nuisit le plus aux affaires de Guillaume , ce fut la défection de l'Evêque de Durham. Ce Prélat s'étoit tellement intrinué dans les bonnes grâces du Roi , & avoit gagné sa confiance au point que Guillaume l'avoit fait son premier Ministre. Odon le regardoit comme le plus grand obstacle à son élévation sous le nouveau Gouvernement ; mais dans cette occasion , le Prélat se joignit à la faction Normande , & parut

1087.

en armes à la tête de ses vassaux ; révolte d'autant plus dangereuse , que les rebelles comptoient sur un puissant secours d'Ecosse. Odon saisit tous les revenus du Comté de Kent , & envoya des sommes considérables d'argent à Rochester , qu'il avoit eu grand soin de fortifier. En un mot , les mesures étoient si bien prises par toute l'Angleterre , que , suivant toute probabilité , Guillaume le Roux eût été détrôné , si Robert eût mis moins d'indolence dans ses démarches. Ce Prince au lieu d'employer l'argent qu'il avoit emprunté , à faire des levées d'hommes pour soutenir les partisans qu'il avoit en Angleterre , le dissipa en vaines dépenses , & différa son départ jusqu'au moment où l'occasion cessa d'être favorable à ses desseins.

Guillaume , au milieu des orages de cette guerre civile , fit voir une fermeté d'ame & une présence d'esprit admirables. Il redoubla ses attentions pour Lanfranc & son Clergé ; & croyant entrevoir dans la Noblesse Normande un esprit général de révolte , il résolut de se jeter entre les bras de ses sujets Anglois. Il leur fit en conséquence les plus magnifiques

promesses , en les assûrant qu'il les déchargeroit du fardeau des impositions , & qu'il leur accorderoit pleine liberté de chasser dans les forêts.

1087.

Les Anglois , séduits par ces promesses qui n'étoient rien moins que sincères , persistèrent dans leur attachement pour Guillaume , & les citoyens de Londres levèrent une armée de trente mille hommes pour son service. Lanfranc , de son côté , trouva le secret de détacher quelques-uns des plus puissans conjurés du complot qu'ils avoient formé. Il conseilla au Roi de ne pas employer d'abord la rigueur , mais de faire rentrer les chefs de la rébellion dans leur devoir , par tous les moyens possibles de douceur & de conciliation. Le Ministre , en suivant ce système , gagna sur plusieurs des conjurés , principalement sur le Comte d'Arundel & Shrewsbury , d'aller trouver le Roi , pour tâcher d'empêcher l'effusion de tant de sang. Le Prince déclara dans cette entrevue , qu'il seroit toujours prêt à faire tout ce qui pourroit tendre à l'avantage de l'Etat & au bonheur de ses sujets. Il dit au Comte , en particulier , qu'il le faisoit lui & ses autres Conseillers ,

1087.

juges du parti qu'il devoit prendre , & que s'ils le croyoient juste & nécessaire , il étoit prêt à résigner même la Royauté. Voyant que cette condescendance inattendue faisoit impression sur leur esprit , il donna adroitement une autre tournure à son discours : il affecta une entière ignorance des motifs qui pouvoient les porter à voir son règne d'un mauvais œil. « Si vous » avez besoin d'argent , continua-t-il , » mes trésors vous sont ouverts ; si » vous voulez des terres plus considérables , vous n'avez qu'à demander ; » enfin , faites-moi connoître vos désirs , & je me charge de les satisfaire. Cependant ma principale inquiétude n'est que pour vous , parce » que la façon dont on me traite , » met en question si mon père avoit » le pouvoir de disposer de la Couronne , ce qui laisseroit nécessairement le même doute sur les biens » que vous possédez à présent.

Cette harangue produisit l'effet qu'il en attendoit. Les chefs embrassèrent les intérêts de Guillaume , qui publia aussi-rôt un manifeste , par lequel il invitoit les Anglois à maintenir son Gouvernement , en leur promettant

de nouveau de leur rendre leurs anciens droits , & de leur accorder , pour leurs libertés , tel gage qu'ils jugeroient eux mêmes équitables. Cette déclaration mit bientôt ce Prince en état d'armer une forte escadre , tandis qu'à la tête de son armée Angloise , il marcha contre son oncle Odon , qui étoit retranché à Pevensey , dans l'espérance d'être secouru incessamment par l'arrivée du Duc de Normandie. Le Roi investit la place , & poussa ses attaques avec tant de vivacité , que l'Evêque craignant que la ville ne fût prise d'assaut , commença , sous peu de jours , à faire des propositions de capitulation ; mais il ne put rien obtenir qu'il n'eût entrepris de mettre Guillaume en possession de Rochester , où les principaux conjurés s'étoient retirés , sous les ordres d'Eustace , Comte de Boulogne. Le Prélat ayant été conduit aux portes de Rochester pour persuader au Gouverneur de se rendre , le Comte qui s'aperçut à son air combien peu son cœur étoit d'accord avec sa langue , le fit prisonnier , sans autre cérémonie , comme un traître.

Guillaume , ainsi joué par l'adroit

N iij

1087.

1088.

1088.

Evêque , investit la ville , qui fut défendue avec tant de vigueur , qu'il commença à désespérer du succès ; mais une maladie épidémique s'étant répandue dans la place , elle fit un tel ravage parmi la garnison , que les chefs furent forcés de se rendre , à condition qu'ils se retireroient avec leurs chevaux seulement , sans aucune espérance de recouvrer leurs biens , qui furent confisqués. Odon trouva une réception favorable en Normandie , & gouverna ce Duché comme premier Ministre de Robert , qui , au lieu de passer en Angleterre avec des forces suffisantes , conformément au premier projet de la conspiration , s'étoit livré dans Rouen à sa paresse ordinaire , & se contenta d'envoyer un seul vaisseau avec une poignée de soldats , qui furent tous pris ou noyés.

Après la réduction de Rochester , le Roi dirigea sa marche vers Durham , pour châtier l'Evêque qui étoit entré dans la conspiration. La place fut prise , & le Prélat banni avec tous ses serviteurs & ses adhérens.

Guillaume vit alors son Gouvernement assûré ; mais il fut si éloigné de tenir les promesses qu'il avoit faites

à ses sujets Anglois, par la fidélité & la valeur desquels il étoit venu à bout d'éteindre la révolte, qu'il se livra plus que jamais à son naturel despotique, & aggrava encore le fardeau sous lequel ils gémissaient. Il s'étoit engagé solennellement à leur laisser la liberté de chasser dans les forêts ; mais au lieu de leur abandonner ce privilège, il augmenta l'amende pécuniaire, & prononça même des peines corporelles contre tous ceux qui seroient convaincus d'avoir tué une bête fauve. Il introduisit en même-tems la coutume barbare de mutiler les chiens, pour empêcher par-là les particuliers de faire servir ces animaux à la chasse. L'Archevêque Lanfranc ne vit qu'avec la plus grande peine ces actes de tyrannie & de manque de foi dans le nouveau Monarque. Il lui fit à ce sujet les représentations les plus respectueuses, & lui rappella avec tout le ménagement possible, les promesses qu'il avoit faites à ses sujets ; mais Guillaume s'offensa de cette liberté, & dès ce moment, le Prélat commença à perdre beaucoup de son crédit, & de la confiance de son maître ; mais il ne survécut pas long-tems à sa disgrâce,

1038.

& il fut regretté par les deux nations comme un Prêtre d'un mérite rare.

Le Roi s'appropriâ les revenus de l'Archevêché pour quatre ans. Il en fit de même des autres Sièges qui vinrent à vacquer , & il les vendoit ensuite au plus offrant , sans égard pour les mœurs ou la capacité des candidats.

Ce Prince n'étoit pas moins vindicatif qu'avare. Peu susceptible des sentimens de la tendresse naturelle , il ne fut pas satisfait d'avoir privé son frère des droits que lui donnoit sa naissance , il résolut encore de le dépouiller de l'héritage paternel. Les succès des Normands en Angleterre , sous un Prince aussi magnifique que Guillaume I , leur avoient inspiré un goût pour le luxe & la grandeur , qui leur fit perdre , ainsi qu'aux Romains après la conquête de Carthage , leur empire & leurs vertus. Mais il y eut cette différence entre ce peuple célèbre & les Normands , que les premiers , avec le goût du luxe , possédoient les moyens de le satisfaire , & que ceux-ci , après en avoir perdu les moyens , en conservèrent encore le goût. Ils se voyoient réduits dans les limites étroites

d'un Duché ; le partage de l'empire de Guillaume le Conquérant avoit divisé les intérêts de ses sujets , qui ne pouvant désormais concilier leur devoir dans deux contrées différentes , & vis-à-vis de deux maîtres , s'attachèrent respectivement à celui vers lequel ils étoient attirés par leur intérêt particulier ou leur affection. Guillaume pressentit cette révolution , & après avoir distribué une somme considérable d'argent parmi la Noblesse Normande , il résolut de faire une invasion dans les domaines de son frère , & entra en Normandie avant que Robert fût instruit de son dessein , & en état de s'y opposer. Les villes de S. Valéry , Arbermarle , & plusieurs autres places , ne firent presque pas de résistance , & tombèrent au pouvoir de Guillaume.

Dans cette situation urgente , Robert eut recours au Roi de France , qui marcha en personne à la tête d'une armée pour le secourir ; mais il retira peu d'avantage de ces alliés. Guillaume , en répandant l'or à propos , vint à bout de détacher Philippe des intérêts du Duc , & Robert se vit plus

1088.

que jamais exposé aux calamités de la guerre, d'autant plus qu'ayant beaucoup compté sur le secours des François, il avoit négligé de prendre toutes les autres précautions nécessaires pour sa défense. Guillaume continua à se rendre successivement maître des places, & entama même une négociation secrète avec Conon, Gouverneur de Rouen, qui lui promit de le mettre en possession de cette ville. Le Duc étoit à deux doigts de sa perte, quand il gagna sur son jeune frère de porter pour lui, & comme ami, les armes qu'il avoit prises comme ennemi. Henri avoit en effet rassemblé un corps de troupes, avec intention d'attaquer son frère Robert, qui, ayant repris le Cotentin, qu'il lui avoit engagé pour sûreté de la somme que Henri lui avoit prêtée, refusoit même de la payer. Les affaires de Guillaume changèrent bientôt de face. Henri ne douta pas que s'il laissoit dépouiller Robert de ses domaines, sa propre ruine n'en fût la suite infaillible. Il marcha à Rouen avec la plus grande diligence, entra dans la place à l'improviste, se saisit du traître Conon, qu'il fit précipiter

du haut d'une tour , & prit possession 1089.
de la ville pour son frère aîné.

Cette union des deux frères fit avorter les projets de Guillaume. Il proposa la paix , & elle fut conclue à condition que Robert céderoit au Roi les Comtés d'Eu , de Fescamp , de Cherbourg , & toutes les autres places qu'il avoit conquises sur les côtes de Normandie , avec l'Abbaye du mont S. Michel. De son côté , le Roi promettoit d'aider le Duc à réduire le Comté du Maine , dont les habitans s'étoient révoltés , de rétablir les partisans du Duc dans leurs biens en Angleterre , & de le mettre lui-même en possession de plusieurs fiefs ; enfin , ils convinrent réciproquement que le survivant des deux parties contractantes , hériteroit des domaines du défunt.

Ce traité déplut beaucoup à Henri : il se vit entièrement négligé , & résolut de se rendre justice lui-même. Il porta ses premières tentatives sur le mont S. Michel , qu'il prit par surprise , & de là fit avec succès plusieurs sorties sur le pays adjacent. Ces incursions furent bientôt arrêtées par l'armée combinée , qui fit le blocus de la place. Il n'y avoit pas d'autre moyen de

réduire le château qui étoit situé sur un rocher inaccessible, baigné par la mer. La résistance de Henri fut brave & opiniâtre, & l'armée combinée perdit beaucoup de monde pendant le siège, qui dura plus de sept semaines, avant que l'on eût fait le moindre progrès. Pendant cet intervalle, Guillaume se promenant un matin à cheval à quelque distance du camp, aperçut deux cavaliers qui descendoient du château; emporté par son impétuosité naturelle, il piqua à eux, & les attaqua avec fureur; mais un des cavaliers aussi brave & aussi vigoureux que lui, eut le bonheur de tuer son cheval au premier choc. L'animal entraîna le Roi dans sa chute, & l'embarassa tellement, qu'il lui fut impossible de se dégager de dessous lui. Tandis que le Monarque se débatoit dans cette situation désespérée, son antagoniste s'avança à lui l'arme haute, pour lui donner le dernier coup, lorsque Guillaume s'écria d'un ton menaçant : « Arrête, homme d'armes, je suis le » Roi d'Angleterre. » Les deux cavaliers furent frappés de crainte & de respect. Ils le relevèrent avec les marques de la plus grande soumission,

& le remontèrent sur un de leurs chevaux. Guillaume ordonna à son vainqueur de le suivre , promettant de récompenser sa grande valeur & son mérite. Cependant le siège n'avançoit que lentement ; mais Henri étoit presque réduit aux abois par le manque d'eau. Ce Prince connoissant le caractère franc & généreux de son frère aîné , & la bonté de son cœur , députa vers lui pour le prier de lui accorder la permission d'envoyer puiser de l'eau , & lui fit représenter qu'il lui seroit bien plus glorieux de le vaincre par les armes que par la soif. Robert touché de compassion , donna ordre qu'on laissât prendre aux assiégés toute l'eau dont ils auroient besoin , & envoya même une pipe de vin pour la table de son frère. Guillaume peu susceptible de pareils sentimens , reprocha à son frère un mouvement de compassion aussi mal placé ; mais Robert justifia sa conduite , en lui observant que leur querelle avec Henri ne devoit pas briser les liens de la nature , & qu'ils pouvoient tous deux avoir besoin quelque jour de l'assistance d'un frère. Le château se rendit à la fin , & Henri se retira en Bretagne, où

1089.

il fut errant pendant l'espace de deux années, manquant souvent de domestiques, & des choses les plus nécessaires à la vie. Edgar-Atheling, qui étoit revenu de la Palestine, eut aussi ordre de sortir de la Normandie, & il lui fut pareillement défendu de mettre les pieds en Angleterre; de façon qu'il se retira en Ecosse, où il reçut toujours un accueil favorable.

Malcolm, Roi d'Ecosse, sensible aux mauvais traitemens dont on accabloit Edgar, résolut de faire une invasion dans les parties septentrionales de l'Angleterre, & ordonna de grands préparatifs pour cette expédition. Il entra dans le Northumberland sans rencontrer le moindre obstacle, saccagea la plus grande partie du pays, & emporta un butin très-considérable. La nouvelle de cette irruption hâta le retour de Guillaume, qui engagea son frère Robert à l'accompagner dans son expédition contre les Écossois. A peine les deux frères eurent-ils débarqué sur les côtes d'Angleterre, qu'ils rassemblèrent une armée, & marchèrent contre Malcolm, qui se retira vers la mer, en faisant dire à Guillaume qu'il n'avoit rien d'important à

lui offrir qu'une bataille , & qu'au surplus, il étoit prêt, en sa qualité de Prince de Cumberland , à rendre foi & hommage à Robert , comme au fils aîné de Guillaume le Conquérant. Ce Message donna lieu à un conseil de guerre , dans lequel la considération de l'état de l'armée Angloise , harrassée par les longues marches , diminuée par les maladies , & la disette des vivres , fit décider de traiter avec l'Ecossois. Robert se rendit en conséquence au camp des ennemis , où Malcolm assûra le Duc de Normandie , que l'armée avoit été levée dans la vue de faire une diversion en sa faveur , lors de sa querelle avec Guillaume ; mais qu'il étoit disposé à faire la paix sous des conditions équitables. On conclut un traité par lequel Malcolm fut confirmé dans sa possession du Cumberland ; il y fut stipulé , en outre , qu'il recevroit une gratification annuelle de douze marcs d'or. Edgar-Atheling fut aussi remis en possession de ses biens , & il accompagna Guillaume à Londres.

Pendant que le Roi étoit engagé dans le nord , un Gentilhomme de sa chambre , nommé Robert-Fitz-Hamon , conquît le Comté de Glamorgan dans

1089.

le pays de Galles. Guillaume reçut cette nouvelle avec d'autant plus de plaisir , que cette conquête devenoit une forte barrière contre un ennemi toujours entreprenant. A peine cependant fut-il de retour à Londres , que son frère Robert & Edgar le pressèrent vivement de remplir les promesses qu'il leur avoit faites ; mais soit que Guillaume fût fatigué de leur importunité , soit qu'il cherchât à éluder ses engagemens , il remit de semaine en semaine à les remplir. Cette conduite rebuta tellement Robert , qu'il fit un traité particulier avec Edgar , & ces deux Princes passèrent aussi-tôt en Normandie.

Tandis que Robert étoit encore en Angleterre , Henri fut appelé par les habitans de Delfont , ville forte sur la côte de Normandie , & ce Prince saisit avec empressement cette occasion de se rendre maître d'une place aussi importante. Il trouva aussi le moyen de s'emparer du Cotentin. Robert à son retour , ne fut pas en état de rentrer dans ces domaines.

1092.

Ces divisions entre Robert & Henri , firent naître à Guillaume le dessein de gagner les Seigneurs Normands ,

& de les engager à fortifier leurs châteaux , pour remplir ses vues ambitieuses. Dans le même tems il imposa sur ses sujets les taxes les plus onéreuses , & en remplissant ses coffres d'argent , il s'attira la malédiction du peuple.

1097.

Dans ces circonstances , Guillaume fut attaqué à Glocester d'une maladie dangereuse. Le peuple commença à se flatter que le ciel irrité des injustices & de la tyrannie de ce Prince , ne tarderoit pas à l'appeller au pied du trône de la Tour puissance , pour rendre compte de ses actions. Il en fut lui-même persuadé , & donna quelques marques de repentir. Les Evêques ne négligèrent pas une si belle occasion de l'exhorter à remplir les bénéfices vacans dont il s'étoit approprié , pendant quelque tems , les revenus. Le Monarque , l'esprit frappé de la pensée de la mort , se rendit facilement à leurs représentations. L'Evêché de Lincoln fut donné à Robert Bloet , un de ses Conseillers , & l'Archevêché de Cantorbéry , à Anselme , Abbé du Bec en Normandie , qui se trouvoit alors à la Cour d'Angleterre ; mais ce Prélat refusa de se faire sacrer

1092.

jusqu'à ce que Guillaume eût rendu tout ce qu'il avoit enlevé à l'Eglise de Cantorbery , depuis la mort de Lanfranc , & ce Prince lui en donna sa parole.

Cependant , lorsque Guillaume eut recouvré la santé , il refusa de révoquer la cession qu'il avoit faite des terres appartenantes à l'Archevêché , & s'adressa même à Anselme pour la lui faire confirmer ; mais ce Prélat ne voulut jamais se rendre coupable d'une condescendance également incompatible avec les intérêts de l'Eglise & la dignité de son caractère. Ce ne fut pas là le seul article des promesses que Guillaume avoit faites pendant sa maladie , que ce Prince manqua d'exécuter. Les prisonniers que l'on devoit relâcher , furent par son ordre resserrés plus étroitement que jamais , & il se livra avec une nouvelle avidité , aux abus du pouvoir souverain.

Sur la fin de l'année , Malcolm , Roi d'Ecosse , vint à Glocester pour donner la dernière main à un traité de paix perpétuelle & d'amitié entre les deux nations ; mais Guillaume exigea qu'il lui rendît hommage , & que leurs

disputes fussent soumises au jugement de ses Barons assemblés en pleine Cour. Le Monarque Ecoissois s'y opposa fortement, & offrit d'établir, pour juges, les Seigneurs des deux Royaumes, qui s'assembleroient à cet effet sur les limites, suivant l'ancien usage. Guillaume rejetta cette proposition équitable; & Malcolm, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir qu'à des conditions déshonorantes, quitta l'Angleterre avec indignation, & dès qu'il fut arrivé en Ecosse, leva une puissante armée, à la tête de laquelle il entra, malgré la saison avancée, dans le Northumberland, ne respirant que vengeance de l'affront qu'il avoit reçu.

1091.

Robert de Mowbray étoit alors Gouverneur du Northumberland, & mit sur pied toutes les troupes qu'il put rassembler, pour s'opposer à l'invasion; mais comme il n'étoit pas en état de tenir la campagne contre l'Ecoissois, Malcolm pénétra jusqu'à Alnwick qu'il assiégea.

Robert de Mowbray n'ayant pas assez de forces pour livrer bataille à Malcolm, tendit à l'armée Ecoissoise un piège qui eut tant de succès, que le Monarque y perdit la vie avec son

1093.

1093.

filz Edouard. Les Ecoſſois découragés par la perte de leurs chefs , s'enfuirent avec précipitation ; la plûpart furent maſſacrés par les Anglois , & un grand nombre ſe noya dans la rivière voiſine du champ de bataille. Les Hiſtoriens Ecoſſois rapportent que Malcolm ayant réduit la ville d'Alnwick aux extrêmités , le Gouverneur demanda à capituler , & qu'en préſentant à ce Prince les clefs au bout d'une lance , il lui enfonça cette arme dans l'œil , & le tua ſur la place. Edouard voyant tomber ſon père , appella ſes ſoldats pour venger ſa mort ; mais il fut lui-même mortellement bleſſé , & périt dans l'attaque. En même-tems un corps de troupes poſté à deſſein , fit une ſortie ſur l'armée Ecoſſoiſe , & la mit en déroute. Le corps de Malcolm & celui de ſon filz , furent transportés en charette par deux payſans juſqu'à Tinmouth , & enterrés dans le Monaftere de ce lieu ; mais on les transféra dans la ſuite à Dumferling , & on les dépoſa dans une Eglife fondée par Malcolm lui-même. La Reine Marguerite ſa veuve , ne ſurvécut pas long-tems à ce coup affreux ; elle ſe retira dans un Mo-

naître , où , après avoir satisfait aux 1093.
derniers devoirs de la religion , elle
expira peu de tems après. Ainsi périt
Malcolm , le protecteur & l'asyle des
Anglois qui fuyoient la tyrannie du
Conquérant

Il eut pour successeur son frère Donald , qui chassa aussi-tôt tous les Anglois , & entr'autres Edgar Atheling , qui se retira en Angleterre avec ses neveux, les fils de Malcolm. Le premier soin de Donald fut d'assembler une armée pour venger la mort de son frère. Il fit en automne une irruption en Angleterre , & mit tout le pays à feu & à sang. Guillaume ayant été informé de ces ravages , envoya contre les Ecoissois un corps de troupes sous les ordres de Duncan , fils naturel de Malcolm , & alors en grande faveur à la Cour de Londres. A mesure que celui-ci avançoit , Donald battoit en retraite ; mais il fut suivi de si près , qu'il se vit forcé de hasarder une bataille , dans laquelle son armée fut entièrement défaite , & lui-même obligé de chercher un asyle dans les isles de l'ouest. Duncan s'empara du trône d'Ecosse ; mais il fut assassiné peu de tems après par Malfreit,

1093. Comte de Meins, à la sollicitation de Donald, qui reprit les rênes du Gouvernement.

1094. Cependant, Robert, Duc de Normandie, envoya des Ambassadeurs à Guillaume, pour le sommer de remplir sans délai les articles du traité conclu entre eux à Rouen, & en cas de refus, pour lui déclarer la guerre. Guillaume irrité des menaces de Robert, résolut de l'attaquer dans le cœur de son Duché. Il leva des forces nombreuses, & débarqua au commencement du printems en Normandie. Mais avant de commencer les hostilités, il demanda une entrevue avec son frère. Les Barons de Normandie firent tous leurs efforts pour empêcher les flammes de la guerre d'embraser leur pays. L'entrevue n'ayant produit aucun effet favorable, on ouvrit une conférence en présence des Nobles qui avoient signé le traité; mais cette démarche fut aussi infructueuse que la première, le véritable dessein de Guillaume n'étant pas d'entrer en accommodement, mais de conquérir les Etats de son frère. Les hostilités commencèrent aussi-tôt, & Guillaume se rendit du premier coup maître du château de

Buers. Le Roi de France, dont l'intérêt étoit de maintenir la guerre entre les deux frères, sans souffrir que l'un ou l'autre devint trop formidable, fit marcher une armée au secours de Robert. La scène changea aussi-tôt, & les places dont Guillaume s'étoit emparé, furent reprises.

1066.

Le Monarque Anglois, qui avoit déjà éprouvé le pouvoir de l'or, eut encore recours à cet expédient, corrompit la fidélité des Officiers & des Gouverneurs de Robert, & se rendit par-là maître de plusieurs places importantes, où il mit des garnisons Angloises. Mais un avantage acquis par l'argent, demande sans cesse de nouveaux renforts; quelques considérables qu'eussent été les trésors de Guillaume, ils se trouvoient presque épuisés, & ce Prince étoit fort embarrassé de savoir comment il leveroit les subsides nécessaires. Les Anglois avoient été taxés rigoureusement pour les sommes qu'il avoit déjà dépensées; on ne pouvoit plus compter sur leur patience, & cependant on avoit absolument besoin d'un secours d'argent. Dans cette extrémité, Ranulphe, premier Ministre & Grand-Trésorier d'Angle-

1094.

terre , entreprit d'en faire trouver. Les ordres furent donnés pour lever vingt mille hommes , & on fixa Hastings pour le lieu où se feroit la revue générale. Les troupes furent bientôt mises sur pied ; & comme les soldats devoient marcher à une expédition étrangère , les différens Barons , dont ils étoient les vassaux , distribuèrent à chaque homme dix schellins pour les frais de la campagne. C'est ainsi que furent déposés entre les mains des soldats , environ dix mille livres sterlings ; somme presque équivalente à deux cens mille d'aujourd'hui. Ces nouveaux soldats étant arrivés au lieu du rendez-vous , le Ministre leur apprit dans une revue générale , que le Roi avoit plus besoin de leur argent que de leurs services , & qu'ils seroient dispensés de sortir de leur pays , moyennant que chaque homme payeroit au Gouverneur l'argent qu'il avoit reçu pour sa subsistance. Ces gens qui ne vivoient en partie , eux & leurs familles , que de l'agriculture , furent ravis de cette alternative , & s'empresèrent de remettre cet argent au Grand-Trésorier.

Cependant la situation de Guillaume
en

en Normandie , n'étoit pas fort avantageuse. Robert soutenu des François ses alliés , ferroit de près le Monarque Anglois , qui se renferma dans le château d'Eu , où l'ennemi vint pour l'assiéger. Ce fut dans ce moment critique que l'argent arriva d'Angleterre. Le Monarque s'en servit aussi-tôt pour détacher le Roi de France des intérêts de Robert, qui fut forcé de renoncer à son dessein. Guillaume se voyant ainsi délivré des dangers qui l'avoient menacé , s'embarqua avec ses troupes , & descendit à Southampton.

Ce qui hâta son retour , fut une irruption des Gallois , qui avoient mis à feu & à sang le Comté de Cheshire & de Salop , & chassé les Normands & les Anglois , du territoire qu'ils possédoient dans le pays de Galles , excepté des châteaux de Pembroke & de Dyvet. Guillaume allarmé de leurs progrès , leva une armée pour entrer dans leur pays. Dans sa marche , il releva le château de Montgomery , que les Gallois avoient démoli , & continua ensuite sa route. Les ennemis profitèrent des avantages de leur situation ; ils se tinrent dans leurs retranchemens & sur les montagnes , où il

1094.

étoit impossible de les forcer. De là ils harceloient l'armée du Roi , & tombèrent enfin sur elle avec tant d'avantage , que ce Prince fut obligé , après une perte considérable , de faire une retraite précipitée & honteuse. Peu de tems après il se forma contre sa vie une conspiration , qui exigea toute son habileté personnelle & politique pour l'étouffer.

Les Normands établis en Angleterre, commencèrent à envisager la guerre que Guillaume faisoit sur le continent, comme tendante à épuiser son Royaume d'argent & des meilleurs soldats. Ils ne se regardoient plus comme Normands , mais comme Anglois ; & pendant l'absence du Roi , ils cabalèrent pour exciter une révolution totale dans le Gouvernement.

Robert de Mowbray , celui même qui avoit défait les Ecoissois , se voyant négligé , ne fit point un secret de son mécontentement , & entraîna dans son parti Guillaume , Comte d'Eu , Gilbert de Tinbridge , Roger de Lacy , & Hugues , Comte de Chester. Les dernières invasions des Ecoissois furent le prétexte dont se servirent les conjurés. Sous ce voile spécieux , Mowbray

construisit des forts , forma des magasins considérables , leva des troupes , & fit plusieurs autres préparatifs , en apparence , pour s'opposer aux Ecoissois ; mais dans la réalité pour favoriser ses desseins. Guillaume soupçonna que cet empressement pour la sûreté nationale cachoit des vues particulières , & députa plusieurs fois vers Mowbray , pour lui signifier qu'il eût à modérer ses dépenses , trop énormes pour un tems où les nécessités de l'Etat demandoient de l'économie. Mowbray représentoit toujours que les précautions qu'il prenoit , regardoient particulièrement la sûreté de son propre territoire , qui lui avoit coûté tant de peine à acquérir , & qu'il avoit sçu conserver avec tant de succès & de fidélité ; que les châteaux qu'il fortifioit , dépendoient de ses Comtés ; qu'ils étoient gardés par ses vassaux ; & que s'il en coûtoit quelque chose à la Couronne , cette dépense n'excédoit pas ce qu'exigeoit un service aussi important. Guillaume entrevit où tendoient ces répliques captieuses , & ne perdit pas de tems pour forcer les conjurés à s'expliquer conformément aux loix & aux constitutions de l'Etat ,

Oij

1095. afin que ses sujets pûssent applaudir à sa justice.

Il somma tous les grands Barons de se rendre à Winchester , où il passa les fêtes de Pâques ; mais Mowbray , Comte de Northumberland , ne fut pas du nombre de ceux qui parurent. Guillaume ne jugea pas encore à propos d'en venir aux extrémités , & convoqua un Parlement à Windsor , en faisant dire au Comte , que s'il refusoit de s'y présenter , il procéderoit contre lui avec toute la rigueur des loix. Mowbray fit aussi peu de cas de cette sommation que de la première ; cependant il envoya s'excuser , sous prétexte que le Roi avoit refusé de lui donner un sauf-conduit & des ôtages pour la sûreté de son retour.

Les conjurés s'accordoient sur le plan de la révolution qu'ils avoient méditée , & étoient déterminés à placer sur le trône Etienne , Comte d'Albermarle , & neveu du Conquérant. Guillaume , sur le refus de Mowbray , marcha à la tête d'une armée vers le nord , où les conjurés étoient prêts à le recevoir , ayant eu soin de fortifier Newcastle , Bambury & Tinemouth , toutes places naturellement fortes , &

pourvues de toutes les choses nécessaires à leur défense. Le Monarque ne rencontra aucun obstacle avant d'arriver à Newcastle, qu'il investit aussi-tôt ; mais prévoyant que cette place se défendrait long-tems, il leva le siège, prit d'assaut un petit fort dans le voisinage, & fit prisonniers plusieurs des meilleurs Officiers de Mowbray. Il marcha ensuite au château de Bambury, où le-Comte s'étoit renfermé avec l'élite de son parti ; cependant le Roi fut sur le point de tomber dans une embuscade où toute son armée eût été détruite. Les conjurés avoient posté un corps considérable de troupes dans un défilé par où il falloit que Guillaume passât nécessairement, & où il n'eût pu faire que peu ou point de résistance ; mais Gilbert de Tunbridge, poussé par un mouvement de repentir, trouva le moyen de faire savoir au Roi le danger qui le menaçoit, & par-là sauva ce Prince & son armée. Guillaume n'écourant plus que la fureur, s'avança contre Bambury, & mit le siège devant le château ; mais voyant que la place étoit imprenable par la nature de sa situation, il changea le siège en blocus, & fit

1095.

élever une forteresse , nommée Mauvoisin , si près du château , qu'il étoit impossible aux assiégés de recevoir aucun secours. Il y mit garnison , & se retira avec le reste de son armée. Pendant le blocus , Robert de Mowbray forma le projet de surprendre le fort situé près de Newcastle ; mais ses mouvemens furent si bien veillés par la garnison de Mauvoisin , que , loin de réussir dans sa tentative , il fut obligé de fuir au Monastère de St. Oswin à Tinemouth , où , après s'être battu en désespéré , il fut pris lui & tous ses Officiers. Morel , son parent & son confident , continua de défendre le château de Bambury , jusqu'à ce que Robert ayant été amené devant la principale porte , avec menace au Gouverneur , & à la Comtesse de Mowbray , qui étoit dans la place , de crever les yeux au Comte , s'ils faisoient une plus longue résistance , ils se rendirent sur le champ. Robert fut condamné à une prison perpétuelle à Windsor. Morel sauva sa vie en découvrant entièrement la conspiration , ce qui attira le châtimement le plus sévère à une infinité de malheureux. Hugues, Comte de Shrewsbury, obtint son pardon , moyennant la somme de

trois mille livres sterlings. Roger de Lacy s'étant réfugié en France, ses terres furent confisquées & données à son frère Eu, qui étoit resté fidèle au Roi; & Odon, Comte de Champagne, fut emprisonné, & privé de ses biens. Le Comte d'Eu ayant été accusé par Geoffroy Barnard, d'avoir eu part à la conspiration, offrit de prouver son innocence par un combat singulier. Le jour fut pris & les Juges nommés: les deux champions se battirent à Salisbury, & le Comte ayant été vaincu, il fut ordonné qu'on lui creveroit les yeux, & qu'on le priveroit de la virilité. Son parent, Guillaume d'Aldery, après avoir été convaincu du même crime, fut condamné à être pendu; mais il déclara solennellement, au lieu de l'exécution, qu'il mourroit innocent.

Guillaume, au retour de son expédition dans le nord, trouva que les Gallois, enhardis par leurs derniers succès, avoient recommencé leurs incursions sur le territoire Anglois. Ils venoient de prendre le château de Montgomery, & avoient passé la garnison au fil de l'épée. Quoique le mois de Septembre fût déjà avancé,

1095.

le Roi marcha contre eux à la tête d'une armée. En entrant dans le pays, de Galles, il la partagea en plusieurs corps, de crainte que, marchant sur une seule & même colonne, les provisions ne lui eussent manqué. Le rendez-vous général fut fixé à Snowden, montagne très-élevée dans le Caernarvonshire. Cependant, les Gallois, convaincus, par l'expérience, de l'avantage qu'ils avoient retiré dernièrement à se tenir sur la défensive, s'étoient de nouveau retranchés dans leurs gorges inaccessibles, & défioient toutes les forces de l'Angleterre. En vain Guillaume tenta-t-il de les attirer à une affaire générale, ils furent assez prudents pour se maintenir dans leur première résolution; & les Anglois, après avoir perdu beaucoup d'hommes & de chevaux, en voulant forcer les passages, furent encore obligés de faire une retraite honteuse.

Ici se présente un fait de concurrence de la puissance Royale avec l'ambition de la Cour de Rome, qui pensa devenir une affaire sérieuse. Anselme, Archevêque de Cantorbéry, Prélat d'un caractère impérieux, étoit scrupuleusement attaché aux immunités &

à la dignité de l'Eglise. Il reconnoissoit pour légitime Pape Urbain II, quoiqu'il sçût bien que le Roi penchoit pour Clément ; & pendant le précédent règne, on avoit publié une loi qui défendoit à tous les sujets de reconnoître aucun Pape, sans le consentement du Roi. Anselme prétendit que le Roi n'avoit pas droit de se mêler des affaires de l'Eglise ; mais Guillaume loin de souscrire à cette doctrine, commença à traiter le Prélat avec tant de dureté, que celui-ci demanda la permission de se retirer à Rome. Cette requête fut d'abord réjetée ; mais elle fut accordée enfin ; & le Roi, dans la vue de mortifier cet Evêque, envoya un Officier pour fouiller son bagage déjà embarqué à bord du vaisseau, & pour se saisir de son argent, sous le prétexte que la loi prohiboit l'exportation de cette matière. Aussi-tôt après le départ d'Anselme, Guillaume s'appropriâ les revenus temporels du Siège Archiépiscope, dont il jouit le reste de sa vie. Le Prélat, irrité de cette usurpation, employa tout son crédit auprès du Pape, pour faire excommunier le Monarque Anglois, & eût peut-être réussi, si l'attention du

1025.

Souverain Pontife n'eût été totalement fixée par une autre affaire, savoir, l'entreprise de délivrer la Terre-Sainte des mains des Sarrafins. Anselme, voyant qu'il sollicitoit envain Urbain II, se retira dans un Monastère, où il resta jusqu'à la mort de Guillaume.

Pierre l'Hermite, homme d'une imagination échauffée, ayant fait un pèlerinage à Jérusalem, fut si touché des maux que les Chrétiens souffroient dans la Palestine, qu'à son retour il alla prêchant par tout combien le ciel attacherait de mérite à les délivrer de la tyrannie des infidèles. Il s'adressa même au Pape Urbain, devant lequel il étala tout son zèle. Ce Pontife sentit tout d'un coup l'avantage qu'il retireroit d'une pareille entreprise pour la propagation de l'autorité du Saint Siège, & promit à l'Hermite de le soutenir dans sa pieuse proposition. Au Concile de Clermont, où le Pape assista en personne, il fit un long discours pour représenter la puissance des Sarrafins, tendante à détruire le christianisme, la gloire qu'il y auroit à humilier ces infidèles, & le mérite indicible qui résulteroit des efforts

victorieux par lesquels on délivreroit le Sépulchre du Christ. Une semblable harangue, conforme aux mœurs romanesque de ces tems-là, ne manqua pas de faire la plus vive impression sur les esprits ; & le zèle qu'elle alluma, fit des progrès si rapides par toute l'Europe, qu'il se forma bientôt une association d'illustres personnages, qui tous s'engagèrent dans cette entreprise, & prirent la Croix, que l'on portoit de couleur rouge, cousue sur l'épaule.

Robert, Duc de Normandie, fut un de ceux qui montra le plus de désir de se distinguer dans une expédition sur laquelle les yeux de toute l'Europe étoient ouverts. Mais il lui falloit une forte somme d'argent, pour le mettre en état de paroître avec l'éclat convenable à sa naissance, & de faire une figure égale à celle des autres Princes, qui étoient du nombre des Croisés. Il eut recours à son frère Guillaume, à qui il proposa d'emprunter dix mille marcs d'or, hypothéqués sur son Duché. Guillaume consentit volontiers à lui prêter cette somme ; mais son Royaume n'étant déjà que trop épuisé par ses exactions, il employa une autre expédient qui lui réussit. Il demanda

1095.

un emprunt aux plus riches de ses sujets, séculiers comme ecclésiastiques, & l'exigea d'un ton si despotique, qu'ils ne purent se dispenser, quoiqu'en murmurant, d'y satisfaire. Ceux qui alléguèrent leur médiocrité, furent forcés de chercher de quoi fournir leur contingent. Plusieurs Ecclésiastiques, sous prétexte d'indigence, fondirent l'argenterie de leurs Eglises & de leurs Monastères. Après avoir amassé ainsi la somme requise, Guillaume passa en Normandie, dont il prit possession pour le terme de cinq ans, conformément à l'accord fait avec son frère. Le Duc, muni des fonds nécessaires pour son voyage, partit pour l'Asie-Mineure, & se trouva à la prise de Nice, d'Antioche & de Jérusalem. Dans toutes ces occasions, il se distingua par sa valeur, sa conduite, & son expérience dans les armes.

1096.

Quelque-tems après le retour de Guillaume, de la Normandie, Edgar, l'aîné des fils des Malcolm, dernier Roi d'Ecosse, alors en âge de régner, sollicita son secours pour recouvrer le trône de son père. Ce jeune Prince avoit été engagé secrètement par son parti, de faire valoir ses droits, &

on l'avoit afsûré que toute la nation se déclareroit pour lui, dès qu'il paroîtroit en personne dans le Royaume. Guillaume connoissant le caractère du jeune Edgar, & persuadé d'ailleurs que les bons procédés qu'il auroit pour lui, attacheroient la nation Ecoissoise aux intérêts de l'Angleterre, fournit à ce Prince plus de troupes qu'il n'en demandoit, & pour l'obliger encore plus sensiblement, il en donna le commandement à son oncle Edgar-Atheling. La tentative réussit. Le jeune Edgar fut placé sur le trône de ses ancêtres, l'usurpateur expira dans les chaînes, & Guillaume trouva dans le nouveau Roi d'Ecosse un allié fidèle & utile.

1096.

Le Monarque Anglois passa de nouveau en Normandie, & alla mettre le siège devant la Capitale du Maine, qui s'étoit révoltée. Pendant son absence, les Gallois furent exposés aux plus grandes calamités, par la trahison d'un de leurs Seigneurs. Owen, beau-père de Griffin & de Cadogan, Rois du pays de Galles, mécontent de ces deux Princes, avoit invité les Comtes de Chester & de Shrewsbury, à venir sur le territoire, qu'ils rava-

1097.

1097.

gèrent avec une barbarie incroyable. Les deux Rois , qui n'étoient nullement préparés à une attaque aussi subite, furent obligés de se retirer en Irlande. Ce départ précipité laissa leurs Etats sans défense , & les Anglois pénétrèrent jusques dans l'isle d'Anglesey, qu'ils mirent à feu & à sang.

Au milieu de ces ravages , Magnus, Roi de Norwége , s'étant rendu maître de l'isle de Man , résolut de faire une descente en Anglesey. Les Anglois voulurent s'y opposer , & il s'ensuivit un combat sanglant , dans lequel le Comte de Shrewsbury fut tué , & ses troupes mises en fuite. Les Norwégiens débarquèrent tranquillement ; mais ne trouvant aucun butin dans l'isle , ils remontèrent à bord de leurs vaisseaux , & repartirent.

Dans ce tems-là même, la nation Angloise fut affligée d'une disette d'autant plus rigoureuse , que Guillaume avoit choisi cette circonstance malheureuse pour imposer des taxes exorbitantes sur le peuple , dans la vue de fournir aux dépenses des travaux publics. Il existoit depuis long tems un pont sur la Tamise ; mais sa construction foible avoit enfin succombé à la rapidité du courant. Il

fut décidé d'en construire un autre au même lieu , & de le faire si solide , qu'il fût à l'abri de pareils accidens. 1097.

A peu-près dans le même-tems , on bâtit le palais de Westminster , que le Roi affectoit de mépriser , quoique cet édifice fût un des plus magnifiques del'Europe, & on environna aussi la tour de Londres d'un rempart soutenu par des murailles de pierres, ce qui coûta à la nation des sommes immenses. 1098.

Pendant le séjour que Guillaume fit en Normandie , il employa toute la force de ses armes pour reprendre sur Hélié de la Flèche, le Maine, dont celui-ci s'étoit emparé , sous prétexte de quelques arrangemens pris avec Robert avant son départ pour la Terre-Sainte.

Les Manceaux se déclarèrent pour la Flèche , & gardèrent leurs passages avec tant de vigilance , qu'il fut impossible à Guillaume de pénétrer dans leur pays , jusqu'à ce qu'enfin son Général , Robert Bellesme , eut le bonheur de prendre Hélié dans une embuscade. Le Roi ayant fait resserrer à Rouen cet entreprenant guerrier , leva une puissante armée , se flattant de réduire la province , sans rencontrer

1098.

déformais d'obstacles ; mais il trouva un antagoniste formidable dans la personne de Foulques Rechen , Comte d'Anjou , duquel Hélié étoit le vassal , & il fut obligé de recourir à un expédient qui lui avoit déjà réussi. Il acheta un traité de paix , par lequel il fut remis en possession du Maine , à condition qu'il rendroit la liberté à Hélié & à tous les prisonniers qu'il avoit faits. La ville du Mans ouvrit aussi-tôt les portes au Monarque Anglois , & toute la Noblesse de la province lui prêta serment de fidélité. Hélié offrit ses services au Roi , qui fut d'abord tenté d'attacher à ses intérêts un aussi brave Officier ; mais Robert , Comte de Meulan , & l'homme de confiance de Guillaume , l'en dissuada , peut-être par un sentiment de jalousie contre les talens d'Hélié. Quoiqu'il en soit , celui-ci voyant ses offres réjettées , dit au Roi , que puisqu'il ne jugeoit pas à propos de lui donner du service , il le prioit de ne pas trouver mauvais qu'il cherchât à recouvrer les possessions qu'il avoit perdues. Guillaume lui répondit qu'il étoit le maître d'en agir comme il voudroit , & lui accorda un sauf-conduit pour la Flèche ,

qu'Hélie fortifia sans perdre de tems.

1099.

Guillaume ayant terminé ses affaires en Normandie, retourna en Angleterre au printems. Un jour qu'il prenoit le divertissement de la chasse dans la nouvelle forêt, un courrier arriva à bride abbattue, pour lui apprendre que la ville du Mans étoit assiégée par Hélie, & que le château ne pouvoit tenir long-tems, si l'on n'y portoit un prompt secours. Le Roi ordonna au courrier de s'en retourner avec la même diligence, & d'assurer les assiégés, qu'il seroit avec eux dans huit jours. Il demanda ensuite, avec sa vivacité ordinaire, à ceux qui le suivoient, combien il y avoit de l'endroit où il étoit, au château du Mans; & lorsqu'on lui eut montré la route, il piqua des deux, & galopa droit à la côte, en s'écriant: « Qui m'aime, » me suive. » Le port de mer le plus proche étoit Dartmouth; mais à son arrivée dans ce lieu, il ne trouva d'autre bâtiment pour son passage, qu'un frêle navire. La mer étoit agitée, & le tems annonçoit une tempête. Cependant le maître du navire ayant eu ordre de mettre à la voile sans différer, représenta que c'étoit vouloir

1099.

courir à une perte certaine. « Point
» de repliche, dit Guillaume, partons
» fans perdre de tems. As tu jamais
» entendu dire qu'un Roi se fût
» noyé ? . . . » Ils levèrent l'ancre,
& abordèrent le lendemain matin à
Barfleur en Normandie. De là il mar-
cha avec tant de diligence au secours
de la garnison du Mans, qu'Hélie fut
obligé de lever le siège, & de se retirer
au château de Loir.

Cette année fut célèbre par la prise
de Jérusalem. Robert, Duc de Nor-
mandie, regardé comme le plus grand
guerrier & le plus illustre de tous les
Princes qui servoient dans les armées
Chrésiennes, fut élu unanimement
Roi de Jérusalem; mais il refusa cette
dignité, & elle fut conférée à Gode-
froy, Comte de Bouillon, qui lui
étoit inférieur par le rang, mais supé-
rieur en vertus. Le succès de cette
expédition en Palestine, & la gloire
dont les Princes confédérés s'étoient
couverts, engagèrent Guillaume, Duc
de Guienne, à se croiser & à mener
un renfort considérable aux Chrétiens
de la Terre-Sainte; mais ce projet ne
pouvant être exécuté sans occasionner
une dépense considérable, à laquelle

ses revenus ne suffisoient pas, il s'adressa au Roi d'Angleterre, qui consentit à lui avancer la somme requise, aux conditions qu'avoit acceptées Robert. Après la conclusion de cet arrangement, le Roi leva une grande armée, & équipa une puissante flotte, sur laquelle il devoit escorter en personne le trésor, & en même-tems, pour éviter toute difficulté, être mis sur le champ en possession des territoires engagés.

1099.

Mais avant que ces préparatifs fussent achevés, il arriva un accident qui fit tout manquer. Guillaume avoit passé plusieurs jours à chasser dans la nouvelle forêt, & un matin, comme il montoit à cheval pour reprendre ce divertissement, un Moine voulut le détourner de sortir ce jour-là, en lui représentant qu'un songe affreux lui avoit prédit la mort du Roi. Guillaume ne fit que rire de cette superstition. Cependant pour ne pas laisser le zèle officieux du Moine sans récompense, il ordonna à son Trésorier Fitz Hammon, de lui compter cent schellins. Le Roi étoit accompagné de Gautier Tyrrel, Chevalier François, qui le suivoit toujours à la chasse, & auquel il avoit donné ce jour-là même deux

1100.

flèches de sa propre main. Vers le coucher du soleil, ils se trouvèrent séparés du reste de la troupe, & le Roi mit pied à terre, pour attendre que chacun eût pris son poste au lieu qui lui étoit assigné, lorsqu'un cerf débouchant à sa portée, il lui lança une flèche, & suivit l'animal blessé dans l'espérance de le voir tomber. Comme les rayons du soleil dardoient directement sur son visage, il leva sa main sur ses yeux, & resta dans cette posture pour ne pas perdre le cerf de vue, quand un second s'élançant d'un taillis, Tyrrel visa celui-ci; mais la flèche n'ayant fait qu'effleurer un des bois de l'animal, vint frapper le Roi au cœur. Il en mourut sur le champ, & l'innocent auteur de sa mort, épouvanté de ce funeste accident, gagna le bord de la mer avec précipitation, & ayant trouvé un petit bâtiment prêt à faire voile, il s'embarqua pour passer sur le continent. Cependant le corps du Roi fut trouvé par deux paysans qui traversoient la forêt; ils le transportèrent sur une charette au palais de l'Evêque de Winchester, & le lendemain on l'enterra dans la Cathédrale de cette ville, avec peu de cérémonie, & encore moins de regret.

Ainsi périt Guillaume, surnommé le Roux, à cause de la couleur de ses cheveux. Il étoit d'une moyenne taille, robuste, puissant de corps, & avoit un œil marqué de petites taches. Il bégayoit, & cette difficulté de langue rendoit sa manière de parler fort désagréable, surtout lorsqu'il étoit agité par quelque passion. Son caractère a été peint différemment par divers Auteurs, mais ils se sont tous accordés à dire qu'il fut bien éloigné de récompenser les Anglois, à la valeur & à la fidélité desquels il dut sa Couronne, lorsque les Seigneurs Normands se liguèrent pour le chasser du Trône. « Ses parens, dit Guillaume de » Malmsbury, l'avoient élevé avec » soin, & par la vaste étendue de son » génie, il étoit parvenu au plus haut » période de la puissance. Il eût été le » Prince le plus accompli de son siècle, » s'il n'avoit pas été éclipsé par la réputation de son père, & si le fil de ses » jours n'eût été tranché, avant qu'il » fût détrompé des erreurs d'une jeunesse impétueuse, & des abus d'une » autorité sans bornes. Il passa son jeune » âge dans les exercices militaires, & » il eut regardé comme un déshonneur » de n'être pas le premier à combattre

» l'ennemi. » Au contraire, Eadmérus & plusieurs autres Ecrivains contemporains, prétendent que ce Prince étoit également dépourvu de jugement, de vertu & d'humanité; altier, emporté, méchant & ingrat, se moquant de la Religion & du Clergé dont il étoit le fléau; vain, glorieux, avide de pillage, prodigue & débauché. Il mourut dans la quarante - cinquième année de son âge, & la treizième de son règne.



HENRI I.

Surnommé BEAU-CLERC.

HENRI, qui étoit de la partie de chasse de Guillaume II dans la nouvelle forêt, où ce malheureux Prince fut tué, n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il se rendit en toute diligence à Winchester. Son premier soin fut de demander les clefs du Trésor-Royal, qu'avoit alors entre ses mains Guillaume de Breteuil, l'aîné des fils de Fitz Osborn, Comte d'Héréford. Ce Seigneur arrivoit aussi de la nouvelle forêt, où il avoit été de la chasse du Roi, & à la première nouvelle de la catastrophe, il s'étoit hâté de regagner la ville pour veiller au trésor, dont il refusa absolument de remettre les clefs à Henri, en lui disant que le sceptre d'Angleterre appartenoit à son frère Robert, auquel il réservoir & le trésor & la fidélité, conformément au serment qu'il en avoit fait. La dispute étoit sur le point d'être décidée par les armes, quand Robert, Comte de Meulan, & un grand nombre d'autres

1160.

serviteurs du feu Roi , étant accourus , épousèrent la cause de Henri , & forcèrent Breteuil à livrer le trésor , dans l'espérance qu'ils en partageroient une bonne part , pour récompense d'un service aussi important. Il se forma ensuite une assemblée tumultueuse , dans laquelle Henri fut proclamé Roi , & le peuple menaça de sa vengeance quiconque oseroit lui disputer ce titre. Le nouveau Monarque , suivi de ses partisans , se rendit aussi-tôt à Londres , où il fut couronné dans l'Abbaye de Westminster par Maurice , Evêque de la Métropole , après avoir fait serment d'abolir tous les abus & toutes les injustices qui avoient prévalu sous le règne de son frère , & de remettre en vigueur les anciennes loix. Toute cette révolution fut terminée soixante - quatre heures après la mort de Guillaume ; révolution la plus extraordinaire & la plus subite que l'on ait vue en pareil cas.

Comme Henri avoit dans Robert , son frère aîné , un puissant concurrent à la Couronne , & que d'ailleurs , il ne pouvoit pas encore compter sur les Nobles , dont la plûpart n'avoient pas assisté à son élection , il sentit bien qu'il ne se soutiendrait sur le Trône qu'en observant

observant strictement les promesses qu'il avoit faites à son couronnement. A peine la cérémonie fut-elle achevée, qu'il fit proclamer la teneur de son serment, &, pour ne laisser aucun doute sur la droiture de ses intentions, il les détailla dans une chartre scellée du grand sceau, par laquelle il confirma les Anglois dans leurs privilèges, & corrigea les principaux abus de l'autorité, qui avoient porté atteinte à leur liberté. Par un acte, le plus authentique que la nation pût désirer, il rendit aux Eglises toutes leurs immunités, abolit les droits excessifs que payoient les Nobles pour la mise en possession des héritages, & exempta leurs vassaux de la même imposition. Il permit à tous les vassaux de la Couronne de disposer de leurs enfans en mariage, pourvu toutefois, qu'ils ne les alliâssent point aux ennemis du Roi. Les veuves eurent le même privilège, & furent dispensées de payer les droits de permission. Il accorda la garde-noble aux mères ou aux plus proches parens; il supprima les droits de monnoyage qui se payoient une fois tous les trois ans; il fit une remise générale de toutes les amendes & de toutes les dettes qu'une injuste per-

1006.

sécution avoit consignées dans l'Echiquier; il accorda aux Barons la liberté de disposer par testament de leurs biens propres, & régla le partage de ceux qui seroient saisis *ab - intestat*; il exempta d'impôts toutes les terres possédées par des tenanciers militaires de la Couronne; enfin il fit revivre les loix d'Edouard, & pardonna toutes les rapines & les déprédations commises avant son couronnement, à condition que les coupables restitueroient sans délai ce qu'ils pourroient avoir usurpé.

Cette Charte fut transcrite en autant de copies qu'il y avoit de Comtés en Angleterre, & déposée dans les plus célèbres Abbayes de chaque Comté. Mais les dépositaires de ces actes authentiques cachèrent avec tant de soin ce précieux monument de la liberté, qu'à peine put-on en trouver un sous le règne du Roi Jean. Immédiatement après avoir donné cette Charte, Henri abolit l'odieuse loi du Couvre-feu, & fit enfermer dans la Tour de Londres, Ranulphe, Evêque de Durham, l'instrument de toutes les oppressions commises sous le dernier règne. L'intention du nouveau Roi étoit de le livrer à la Justice séculière pour venger la nation;

mais l'adroit Prélat trouva le moyen de s'échapper en France, d'où il s'efforça encore de troubler un gouvernement qu'il ne pouvoit plus diriger à son gré.

Mais ce qui rendit le Roi encore plus agréable aux Anglois, ce fut le rappel d'Anselme, Archevêque de Cantorbéry, que les Moines, possesseurs de la plupart des bénéfices du Royaume, avoient rendu cher au peuple, en le lui représentant comme le défenseur de leurs privilèges & de leurs possessions, dont ils avoient soin de faire quelques petites distributions, pour accréditer leurs discours.

Henri écrivit au Prélat une lettre, par laquelle il s'excusoit de s'être laissé couronner en son absence, & l'invitoit à revenir en Anglererre pour y reprendre ses fonctions. L'Archevêque saisit avec empressement cette occasion de remonter sur son siège. Il débarqua dans le Kent, & fut reçu avec des démonstrations extraordinaires de respect & de joie.

Henri étoit né avec une inclination pour le sexe, qui l'avoit entraîné dans plusieurs intrigues; mais alors il résolut de réformer ses passions, & d'ajouter de nouvelles forces au droit qu'il avoit

1100.

à la Couronne. Mathilde, fille de Malcolm III par Marguerite, sœur d'Edgar Atheling, avoit été amenée d'Ecosse par son oncle, & élevée à Winchester dans un Couvent, sous les yeux de sa tante Christine. C'est cette Princesse sur laquelle Henri jeta les yeux pour l'épouser. Non-seulement elle possédoit tout ce qui peut rendre une femme aimable, mais elle devenoit un parti excellent du côté de l'intérêt, son oncle Edgar n'ayant point d'enfans, & les anciens partisans Anglois la regardant comme l'unique rejetton de la race Cerdique. Henri ne pouvoit donc faire mieux que de réunir le Sang Royal Normand & Anglois. Mais comme la Princesse avoit pris le voile, quoiqu'elle n'eût pas encore fait profession, il fallut s'adresser à l'Archevêque, qui assembla un Concile à Lambeth, pour connoître de cette affaire dans toutes les formes juridiques. Le résultat fut, qu'il déclara Mathilde libre de tout engagement ecclésiastique, & le mariage fut célébré avec la plus grande pompe, vers le milieu du mois de Novembre, à la grande satisfaction & avec l'applaudissement de toute la nation.

1101.

Dans le même tems, Robert, Duc

de Normandie , revint dans ses Etats , & reprit sans obstacle les rênes du gouvernement. Quoique ses domaines eussent été engagés à Guillaume II , Henri ne jugea pas qu'il fût prudent de réclamer , dans cette conjoncture , cette partie de la succession. Le retour de Robert fit renaître tout à la fois l'espérance & les craintes des Normands qui possédoient des biens en France.

1101.

Cependant le Duc laissa éclater le ressentiment dont il étoit animé contre son frère qui l'avoit supplanté pendant son absence , & il déclara hautement qu'il feroit la première occasion de se faire justice à lui-même. Il fut confirmé dans cette résolution par Ranulphe , Evêque de Durham ; & plusieurs Seigneurs Normands entreprirent de soutenir ses prétentions : il trouva même les moyens de se faire un parti considérable parmi les Anglois , & commença ses préparatifs pour une invasion. Henri ne tarda pas à s'appercevoir que ses sujets balançoient leur inclination entre lui & son frère , & qu'ils faisoient une prodigieuse distinction de Robert en Palestine , & de Robert en Normandie. Dans cette extrémité , il eut recours à Anselme Archevêque de

Cantorbery, qui se chargea de l'office de médiateur entre le Roi & son Peuple.

De son côté Robert continuoit ses préparatifs pour envahir l'Angleterre, & son parti avoit ménagé les choses avec tant d'adresse, que de toute la flotte qu'Henri avoit armée pour s'opposer à son passage, plus de la moitié se déclara en faveur du Duc; les Anglois seuls restèrent fidèlement attachés à Henri, & il leva parmi eux une puissante armée; mais la trahison des Normands le tenoit dans une méfiance continuelle. Cependant Anselme s'étoit trop avancé pour abandonner la cause de Henri. Il ouvrit ses coffres, arma ses vassaux, exhorta ses amis à se joindre à lui, & en un mot s'intrigua avec tant de zèle, qu'il attira plusieurs Seigneurs dans le parti du Roi.

La révolte de la flotte mettant Henri dans l'impossibilité de s'opposer à la descente de Robert, il marcha à la tête d'une nombreuse armée à Pevensey dans le Suffex. Ici il faut convenir que le zèle & l'autorité d'Anselme conservèrent la Couronne à Henri. Ce Prélat non content de ce qu'il avoit fait jusqu'alors, harangua les Officiers & les Soldats

avec tant de succès, qu'ils jurèrent tous de sacrifier leurs vies pour la défense de leur Roi, & il finit par déclarer qu'il excommunieroit Robert, s'il osoit faire une descente en Angleterre.

1101.

Peu de tems après, le Duc de Normandie débarqua à Portsmouth. Le Roi s'avança aussi-tôt de Pevensey avec toutes ses forces. Les deux concurrens ne tardèrent pas à être à la vue l'un de l'autre; mais tous les deux craignoient de hazarder une bataille. Robert avoit été trompé dans son attente; il avoit d'ailleurs éprouvé les talens militaires de son frère; il sçavoit qu'une défaite le laisseroit sans ressource, & que non-seulement il seroit forcé de renoncer à la Couronne d'Angleterre, mais même à son Duché de Normandie. Henri de son côté n'ignoroit pas le sort incertain des armes, & que l'intérêt précaire sur lequel étoit fondé sa fortune, l'exposoit aux plus grands risques. Anselme remarqua cette irrésolution des deux chefs, & saisit ce moment pour offrir sa médiation, que soutinrent tous les Seigneurs & les Prélats des deux armées. On entama une négociation, & après quelques débats, il fut conclu un Traité de paix, par lequel Robert re-

nonçoit à ses droits sur l'Angleterre , à condition qu'Henri lui payeroit une somme annuelle de trois mille marcs d'argent , & qu'il évacueroit toutes les Places qu'il avoit en Normandie , excepté Damfront , qu'il ne pouvoit céder sans violer le serment qu'il avoit fait aux habitans , quand ils le reçurent dans la Place ; que les adhérens de chaque parti seroient rétablis dans les honneurs & les biens qu'ils possédoient , soit en Angleterre , soit en Normandie , & que si l'un des deux Princes mouroit sans postérité , le survivant hériteroit de ses Etats. Ce Traité ayant été signé & ratifié , les deux armées furent licenciées , & Robert après avoir vécu deux mois dans la plus parfaite harmonie avec son frère , s'en retourna dans son Duché.

Quoique Henri eut assuré sa Couronne , il ne pouvoit pardonner à ceux qui avoient favorisé l'invasion de son frère ; il résolut de punir les principaux Seigneurs qui s'étoient joints à Robert , en attendant qu'il pût trouver d'autres prétextes pour satisfaire sa vengeance. Robert de Bellesme , Comte d'Arun del & de Shrewsbury , étoit un des principaux partisans du Duc de Nor-

mandie, & par conséquent le premier objet de l'indignation de Henri. Il fit veiller ce Seigneur par des espions, qui trouvèrent bientôt dans l'impétuosité de son caractère & dans ses discours peu mesurés de quoi former une accusation composée de quarante-cinq articles, qu'on lui remit en mains propres pendant qu'il étoit à la Cour. Il demanda du tems pour y répondre, mais au lieu de l'employer à se justifier, il fortifia ses châteaux, & se mit en état de défense.

1101.

Le Roi, l'ayant fait déclarer traître à l'Etat, marcha à la tête d'une armée pour assiéger le château d'Arundel, dont le Commandant demanda la permission d'envoyer vers son Seigneur, pour sçavoir s'il auroit à défendre ou à livrer la place. Le Roi lui accorda sa demande, & ayant laissé un nombre suffisant de troupes pour bloquer le château, envoya l'Evêque de Lincoln mettre le siège devant Tikehill, tandis qu'il s'avanceroit en personne dans le Shropshire, dont la plus grande partie appartenoit à Robert de Bellefme. Il espérait surprendre le Comte dans Bridgenorrh, réputée la plus forte place de l'Angleterre, & alors abondamment

1102.

1102.

pourvue d'hommes, de vivres & de munitions de guerre; mais le Comte étoit parti pour Shrewsbury, où il entra en négociation avec Cadogan & Gervath, les deux Princes les plus puissans du pays de Galles, qui lui fournirent un corps de troupes. Dans le même tems le Roi assiégea Bridgenorth, où il y avoit une garnison de Gallois, sous les ordres de Roger Fitzcorbet, Robert Nevil & Ulger Grosvenor, qui firent une défense si vigoureuse, que Henri commença à regarder la place comme imprénable; mais ce qu'il ne put conquérir par les armes, il le gagna par l'argent & par l'entremise de Pantolf, Gouverneur de Stafford & parent des Commandans de Bridgenorth, lequel distribua si à propos l'argent parmi la garnison, qu'il déterminâ les Gallois à se rendre. Pendant que Henri étoit occupé à ce siège, la principale Noblesse d'Angleterre offrit sa médiation en faveur de Robert; mais le Roi ne voulut entendre à aucun accommodement. Après avoir réduit Bridgenorth, il dirigea sa marche vers Shrewsbury; mais avant qu'il arrivât devant cette place, le Comte désespérant de ses affaires, reconnut son crime, & se rendit à dis-

création. Il remit au Roi le château d'Arundel, & toutes ses autres places, & le Monarque lui accorda la vie, avec un sauf-conduit pour passer en Normandie; mais il confisqua ses biens & ses vastes Domaines, & enveloppa ses frères dans sa disgrâce.

1101.

Le Comte de Shrewsbury ne fut pas la seule victime du ressentiment de Henri. Roger, Comte de Lancastre, Arnulphe de Montgomery, Comte de Pembroke, Robert de Pontefract & Robert de Malet furent également dépouillés de leurs biens, & bannis du Royaume. Par ces coups d'autorité le Roi abbaissa la puissance énorme des Nobles auxquels Guillaume le Conquérant avoit distribué les terres d'Angleterre avec tant de profusion, que douze ou treize Seigneurs réunis étoient capables de faire trembler le Trône. En partageant leurs terres entre ses partisans les moins riches, Henri récompensa leur attachement, les mit en état de lui rendre plus de service, & substitua des vassaux reconnoissans à des rivaux dangereux.

Mais il ne vint pas aisément à bout de l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit résolu d'établir pour le Clergé la

doctrine monacale du célibat, & d'empêcher les Evêques & les Abbés de recevoir du Roi l'investiture de leurs bénéfices. Le Prélat avoit reçu des lettres du Pape, par lesquelles il lui étoit enjoint d'opposer les Canons au droit d'investiture. En conséquence Anselme refusa de sacrer les Evêques nommés par le Roi. Il s'éleva une dispute vive, & Anselme porta ses plaintes en personne au Pape Pascal II qui l'avoit engagé dans cette affaire. Il étoit accompagné des Prélats qui avoient quitté leurs bénéfices plutôt que de reconnoître la suprématie du Roi. Henri de son côté envoya les Evêques de Norwich & de Litchfield, avec Guillaume de Warelwaaft, Ecclésiastique d'une érudition profonde, pour défendre sa cause devant le Pontife Romain. Le Pape ne voulut rien rabattre de ses prétentions, & menaça même d'excommunier Henri, qu'il trouva également ferme à soutenir ses prérogatives. On proposa enfin un tempéramment qui fut reçu des deux partis : sçavoir, que les Evêques & les Abbés rendroient hommage au Roi, qui, de son côté, se déisteroit du droit de donner l'investiture des bénéfices.

Dans le même tems, Robert, Duc de Normandie, fortement sollicité par Guillaume de Warrenne, Comte de Surry, & par d'autres Seigneurs qui avoient été les victimes de leur attachement pour lui, passa en Angleterre pour demander à son frère de les rétablir dans leurs biens & dans leurs dignités. Henri saisit cette occasion, pour lui reprocher dans les termes les plus durs qu'il violoit la foi des Traités, en donnant refuge aux Anglois rebelles, & particulièrement au Comte de Shrewsbury, qu'il avoit mis en possession des Domaines de son père en Normandie. Robert fut deconcerté, & se vit en danger de perdre tous les avantages qu'il avoit gagnés par son Traité avec son frère. Au lieu donc de persister dans sa demande, il fut obligé de recourir à la médiation de la Reine, & même de faire la remise de sa pension. Cependant Guillaume de Warrenne entra dans tous ses biens, & ce Seigneur, convaincu de la légèreté de Robert, & du peu de fond qu'il y avoit à faire sur sa conduite, se montra par la suite un sujet aussi fidèle qu'utile à Henri.

Le turbulent Comte de Shrewsbury, plus mécontent que jamais, & brûlant

1101.

1104.

du désir de se venger , excita des troubles en Normandie ; mais Robert n'avoit ni l'inclination ni le pouvoir de les pacifier. Il avoit vendu ou donné tous ses Domaines , excepté la ville de Rouen , où il passoit son tems dans l'indolence & les plaisirs.

Cette conduite aigrit tellement ses sujets contre lui, qu'ils résolurent, pour mettre leur liberté & leurs biens à couvert, de se jeter dans les bras du Monarque Anglois. Serlo , Evêque de Séez , & Robert , Abbé du même lieu , furent députés en Angleterre pour implorer l'assistance de Henri , qui assembla , en conséquence , une nombreuse armée & vint débarquer en Normandie. Il ne tarda pas à s'emparer des places les plus importantes , tandis que Robert demouroit dans l'inaction , incapable de rompre ses intrigues , ou de s'opposer au progrès des armes de son frère. Le Duc de Bretagne & le Comte d'Anjou permirent à Henri de mettre garnison dans quelques - unes de leurs places frontières , plutôt que de souffrir qu'il se rendît maître de tout le Duché , sentant bien qu'on ne pouvoit conclurre de paix qu'à leur préjudice. De cette manière il fit un progrès rapide , & vers la

fin de la campagne il retourna en Angleterre pour recruter ses forces.

 1105.

Robert, voyant ses affaires désespérées, prit l'étrange résolution d'en appeler à l'affection naturelle qu'il jugeoit par lui-même devoir exister dans le cœur d'un frère. Il passa en Angleterre, dans l'espérance de déterminer Henri à se désister de son entreprise, & à rendre les villes qu'il avoit prises; mais il se méprit bien. Henri, loin de se prêter à sa proposition, lui fit entendre qu'il devoit s'estimer trop heureux d'avoir la liberté de s'en retourner. Robert fut si irrité de ce traitement, qu'il ne put cacher son indignation; il se hâta de regagner la Normandie, où il forma une étroite alliance avec les Comtes de Shrewsbury & de Mortain.

Henri craignant les amis secrets que Robert pouvoit avoir conservés en Angleterre, résolut de ne plus garder de mesure, & convoqua une assemblée des Etats à Londres, dans laquelle il peignit, avec les plus vives couleurs, la mauvaise foi & les intrigues de son frère; & s'étendit sur le mépris que ce Prince avoit montré aux Anglois. Il rappella tout ce que lui-même avoit

1105.

fait pour le bonheur de la nation , depuis son avènement au Trône ; il cita la Charte des privilèges qu'il avoit accordés lors de son couronnement ; il promit de les gouverner toujours par les loix les plus équitables , & termina sa harangue en disant , que tant qu'il seroit assuré de l'affection de ses sujets , il n'auroit rien à redouter des artifices de ses ennemis. Ce discours populaire eut tout l'effet qu'il désiroit. Les Etats se crurent fort honorés de la confiance du Roi , & persuadés que ses promesses étoient sincères , ils l'assurèrent unanimement qu'ils seroient toujours prêts à lui sacrifier leurs vies & leurs fortunes. Il prit avantage de cette disposition favorable , pour demander de nouveaux subsides , qui le mirent en état de faire une augmentation considérable dans son armée , & aussi-tôt que la saison le permit , il passa la mer , pour achever la conquête de la Normandie.

Il ouvrit la campagne par le siège de Tinchebray , ville appartenante au Comte de Mortain ; mais l'ayant trouvée pourvue de toutes les choses nécessaires à une longue défense , il convertit le siège en blocus , & fit construire un fort près de la place , dans le-

quel il laissa un nombre suffisant de troupes pour la tenir en respect. Ce Monarque, furieux d'essuyer un échec à l'ouverture de la campagne, voulut rétablir la réputation de ses armes, en faisant un dernier effort, pour prendre la ville, en présence de l'armée alliée. Il assembla ses forces & recommença le siège. Le Comte de Mortain représenta à Robert & aux autres confédérés, combien il étoit important de soutenir la réputation de leurs troupes, & de risquer une bataille générale, plutôt que de laisser prendre la ville. Cet avis fut approuvé, & les forces des alliés s'étant réunies, ils s'avancèrent en corps contre l'ennemi. Henri avoit trop bien pris ses mesures pour qu'on pût le surprendre, & il sut faire valoir ses avantages si à propos, qu'après le combat le plus opiniâtre & le plus sanglant, les alliés furent entièrement mis en déroute, malgré les prodiges de valeur que fit le Duc de Normandie. Mais quoiqu'il vît ses soldats fuyans de toute part, il aima mieux être fait prisonnier, que de tourner le dos à l'ennemi. Cet héroïsme fut imité par le Comte de Mortain, & par Edgar Atheling qui s'étoit attaché à Robert depuis sa sortie d'An-

1105.

gleterre. Edgar fut plus heureux que son ami ; on lui rendit la liberté , comme à un homme qui n'étoit point à redouter , & il se retira en Angleterre , où il passa le reste de ses jours , loin du tumulte & de la Cour. Il mourut fort âgé , avec la réputation d'un homme de bien , incapable de faire le mal , mais facile & trop foible. L'infortuné Duc , au contraire , après avoir gagné sur les habitans de Falaise & de Rouen , d'ouvrir les portes au vainqueur , fut envoyé en Angleterre , & gardé étroitement dans différentes prisons du Royaume , jusqu'à ce qu'enfin , après une malheureuse captivité de vingt huit ans , la mort brisa ses chaînes à Cardiff , dans le Comté de Glamorgan. Tel fut le sort de Robert , qui eut été incapable de faire souffrir à son plus cruel ennemi le traitement barbare qu'il reçut d'un frère dénaturé , auquel il avoit si généreusement sauvé la vie au siège du Mont-Saint-Michel.

1106.

Le Comte de Mortain fut renfermé dans la Tour de Londres , & jugé par les Pairs , qui le condamnèrent à perdre ses biens. On lui rendit ensuite la liberté , & il alla servir à la guerre sainte. Robert de Bellesme , Comte

de Shrewsbury, eut le bonheur de s'échapper, & par la médiation du Comte du Maine, entra en grace, & fut remis en possession de la plupart des Domaines de son père en Normandie. 1106.

Aussi-tôt que Henri fut de retour en Angleterre, il assembla son Conseil, pour réformer plusieurs abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement. Suivant la coutume féodale, les tenanciers des Domaines de la Couronne étoient obligés de fournir au Roi & à sa suite, les provisions nécessaires dans les voyages, sous l'inspection du Grand-Maître de la maison du Roi. Les gens de la suite de Henri avoient usé de ce droit pour commettre toutes sortes d'excès. Ils ravageoient tous les pays par où ils passaient, insultant les propriétaires des terres, violant leurs femmes & leurs filles; ils se comportoient en un mot avec tant de brutalité, que les habitans se retiroient avec leurs effets dans les bois, dès qu'ils apprenoient que le Roi alloit faire un voyage. Pour remédier à ces désordres affreux, Henri publia un Edit qui condamnoit toute personne convaincue d'avoir insulté aucun habitant, à perdre les yeux, les mains, ou quelque autre membre. 1107.

1107.

Les abus énormes qui résultoient de l'altération de la monnoie courante du Royaume , demandoient également à être réformés. Il parut en conséquence un second décret contre les monnoyeurs, qui avoient falsifié l'espèce , sous la protection des Nobles , pour lesquels ils travailloient secrètement dans leurs maisons , où les Officiers de Justice n'avoient aucun accès. Il fut ordonné par cette nouvelle loi , que tout faux monnoyeur seroit privé de la vue & de la virilité.

Il existoit alors une coutume barbare, que l'on a reprochée même à des tems plus postérieurs , par laquelle les propriétaires des côtes , où un vaisseau venoit se perdre , se croyoient en droit de s'en emparer , avec tous les effets qu'il contenoit , tandis que les infortunés navigateurs , chassés de leurs bâtimens , se voyoient dévoués à la misère & à la faim au milieu d'une multitude féroce , & rencontroient souvent sur terre tous les maux auxquels ils avoient échappé sur l'Océan. Cette coutume fut abolie par Henri , qui ordonna que dans tous les cas de cette nature , s'il restoit un seul homme vivant à bord du vaisseau , ce que l'on pourroit sauver du bâtiment

& de la cargaison , lui appartiendrait. 1107.
 Mais cet excellent Edit fut annullé par son successeur , & c'est un des plus grands reproches que l'Histoire lui fasse.

Tant de sages réglemens auroient donné à la nation Angloise la plus haute idée de l'équité & de la modération de Henri , s'il n'eût presqu'aussi-tôt changé de conduite. Après avoir rempli ses desseins sur la Normandie , & foulé tous les obstacles sous ses pieds , il quitta cette contrainte qui avoit jusqu'alors mis un frein à son humeur tyrannique ; il bannit sa première affabilité , & ne fit plus régner que le despotisme. La raxe odieuse du Danegelt fut renouvelée : il fit revivre les loix arbitraires, que son père & son frère avoient imposées concernant les forêts : enfin cette fameuse Charte , qu'il avoit accordée à ses sujets , resta sans force & sans exécution.

Le seul sujet qui donnât quelque inquiétude à Henri , étoit Anselme , Archevêque de Cantorbery , qui , certain de l'ascendant qu'il avoit sur le Roi , au moyen de la Bulle d'excommunication que le Pape venoit d'expédier , résolut de profiter de cette conjoncture, 1108.

1108.

pour exécuter le projet qu'il avoit formé contre les Ecclésiastiques mariés. Il assembla un Synode afin de délibérer sur les mesures à prendre pour donner aux Canons toutes leurs forces contre le mariage des Prêtres, & sur ce que l'on trouva que les amendes pécuniaires n'avoient produit aucun effet, il fut ordonné à tous les Prêtres mariés de renvoyer leurs femmes, sous peine d'interdiction, & même d'excommunication, s'ils persistoient dans la désobéissance au Décret Synodal.

1109.

Anselme ne vécut pas long-tems après la conclusion de ce Synode. Dans la même année, Henri, Empereur d'Allemagne, envoya deux Ambassadeurs en Angleterre, pour demander en mariage Mathilde, fille du Roi, quoiqu'elle n'eût alors que huit ans. Le Monarque Anglois reçut avec plaisir la proposition d'une alliance aussi avantageuse, & les articles furent bientôt dressés. La cérémonie se fit par procuration, & l'année suivante la Princesse fut envoyée à son époux, avec une dot considérable & un magnifique trousseau, aux dépens de la nation Angloise, qui avoit payé à cet effet une taxe énorme.

1110.

Mais la joie qu'avoit causée cette al-

liance avec l'Empereur, fut bien altérée par le Traité que Louis le Gros, Roi de France, conclut avec Foulques, Comte d'Anjou, pour mettre Guillaume, fils de Robert, en possession des Etats de son père. Ce jeune Prince, lors du départ de son père pour l'Angleterre, fut confié aux soins d'Elias, Comte de Saint-Sidon, qui le traita avec tant d'égard & d'affection, que son oncle en conçut de la jalousie, & commença à craindre qu'il ne se fit, avec le tems, un parti assez considérable pour recouvrer les titres & les biens de son père. Il envoya en conséquence ordre à Robert Beauchamp, Vicomte d'Arches, de se saisir du jeune Prince de Normandie, qui étoit alors dans un château appartenant à son tuteur. Cet ordre ne fut pas tenu assez secret pour que le Prince ne l'apprît à tems. Il se réfugia avec son tuteur à la Cour de France, où sa bonne mine & ses manières douces & affables lui gagnèrent un grand nombre d'amis puissans. Robert de Bellesme devint son partisan le plus zélé, & Foulques lui promit de lui donner sa fille en mariage.

Henri, ayant été informé de toutes ces particularités, passa en Normandie,

1110.

où il fit la guerre aux partisans de son neveu , dont le plus actif étoit Robert de Bellesme , qui remporta plusieurs avantages sur ses troupes , jusqu'à ce qu'ayant été arrêté à Bonneville , comme Ambassadeur de Louis , Roi de France , il fut envoyé en Angleterre & condamné à une prison perpétuelle à Wareham , dans le Comté de Dorset. La perte d'un allié aussi puissant fit pancher la balance du côté de Henri ; en sorte que le Roi de France & le Comte d'Anjou écoutèrent volontiers les propositions de paix qu'on leur fit. Elle fut conclue sous la condition , que les Barons Normands , qui avoient pris les armes pour le jeune Prince , seroient rétablis dans leurs biens , & que la fille du Comte d'Anjou , quoique promise au jeune Prince de Normandie , épouserait Guillaume , le fils & l'héritier de Henri. Par ce Traité , le jeune Normand fut obligé de quitter la Cour d'Angers ; il se retira en Flandres , où Baudouin le reçut à bras ouverts.

1111.

Henri , après avoir réglé les affaires de la Normandie , retourna en Angleterre , & ne s'occupa plus que des moyens d'empêcher les incursions des Gallois. Les inondations de la mer
ayant

ayant , depuis quelques années , ruiné une grande partie des côtes de Flandre , un nombre considérable de Flamands avoient passé en Angleterre sous les deux règnes précédens , & on les avoit envoyés dans des lieux incultes des provinces du Nord ; mais ce nombre augmentant chaque jour , Henri résolut d'en faire une sorte de colonie , & de les établir sur les frontières du Pays de Galles , pour servir de barrière à ses propres Etats. Ce projet réussit : on rassembla tous les Flamands , & ils eurent ordre de s'établir dans les Comtés de Ross & de Pembroke , où ils servirent en effet long-tems de barrière contre les Gallois.

IIII.

Henri se détermina cette année à remplir le siège de Cantorbery , qui avoit été vacant l'espace de cinq ans , pendant lesquels Raoul , Evêque de Rochester , avoit fait l'office de Primat. Il assembla un grand Conseil à Windsor , pour délibérer du choix d'un Archevêque. Henri proposa Faricius , Abbé d'Abingdon ; mais ce sujet n'étant pas agréable à la majeure partie des Barons & des Prélats , la préférence fut donnée à Raoul , qui fut élu par les Moines , approuvé par les Evê-

IIII.

1114.

ques, & confirmé dans son élection par le Roi.

Cependant les Gallois avoient fait de nouvelles incursions, malgré la colonie de Flamands, qu'ils harraffoient autant de fois qu'ils en trouvoient l'occasion. Henri leva une puissante armée, se flattant de pouvoir réduire entièrement cette province. Ses troupes y pénétrèrent en trois corps séparés, mettant tout le pays à feu & à sang. Mais les Gallois évitèrent sagement d'en venir à une affaire générale; il se tinrent renfermés dans leurs forts, & saisirent toutes les occasions de fatiguer son armée & de tailler en pièces les traîneurs. Par ce moyen ils eurent tellement le dessus, que Henri fut obligé de leur accorder une paix avantageuse.

1117.

Louis, Roi de France, piqué du refus que Henri avoit fait de démolir l'important château de Gisors, en conséquence du Traité, se ligua avec plusieurs Princes, & particulièrement avec le Comte de Flandre, pour enlever au Monarque Anglois le Duché de Normandie, & le donner à Guillaume, le légitime héritier. Les confédérés mirent sur pied une puissante armée, & députèrent vers Henri, pour lui de-

mander la restitution des terres qu'il avoit usurpées, & la liberté de Robert, qu'il détenoit injustement en prison. III 7.

Henri fit de grands préparatifs, pour s'opposer à l'invasion dont ses Etats de Normandie étoient menacés, & il passa la mer avec toute la diligence possible. Il fut joint à son débarquement par le Duc de Bretagne & le Comte de Blois, & marcha ensuite à l'ennemi avec tant de précipitation, que Louis fut obligé de faire sa retraite. Le Roi de France parut céder dans cette occasion à la puissance & à la présomption du Monarque Anglois. Il acheta la paix en lui cédant Gisors, & Henri retourna aussitôt en Angleterre. Peu de tems après son retour mourut l'excellente Reine Mathilde, Princesse d'un mérite rare. La nation dut à ses vertus & à sa modération la paix qu'elle sçut maintenir dans le Royaume pendant l'absence du Roi. Le respect que les anciens Anglois conservoient toujours pour le sang de Cerdic, fut sans doute un grand avantage pour le gouvernement de Henri; & les enfans, qui provinrent de cette union royale, furent regardés comme autant de rejettons de cette noble tige, que le sort des armes & l'ambition avoient détruite jusqu'aux racines. Q ij

1118.

Henti n'eut pas été long-tems en Angleterre, que Louis jugea à propos de rompre le Traité conclu depuis peu, en surprenant Gisors, & dévastant tous les environs. Ces succès allarmèrent Henri. Il assembla des troupes, & passa sur le continent, où ses affaires prirent bientôt une tournure plus avantageuse, par la mort du Comte de Flandre, & la défection de Foulques, Comte d'Anjou que le Monarque Anglois attacha à ses intérêts, moyennant une somme considérable d'argent, & le mariage de son fils Guillaume avec la fille du Comte.

Louis, de son côté, pout conserver l'attachement des Normands, affecta de montrer des égards particuliers au jeune Prince de Normandie. Il lui donna le commandement de son armée, sous lui, & lui ordonna de s'avancer jusqu'à Andely. Son projet étoit de soutenir le jeune Prince, & de le joindre assez à tems, en cas d'une bataille. Guillaume marcha en conséquence à la tête d'un détachement considérable, & apprit bientôt que son oncle occupoit déjà la plaine de Brenneville, dans le dessein de combattre l'armée Françoisse. Le jeune Prince en ayant donné avis à Louis, ce Monarque le joignit aussi-

tôt , & disposa tout pour une affaire générale. L'armée François étoit partagée en deux lignes ; la première , commandée par le Prince de Normandie , étoit composée de la fleur de la Noblesse François & Normande , qui toute servoit à cheval ; la seconde , conduite par le Roi en personne , consistoit dans l'Infanterie François , & celle des alliés. Le Prince de Normandie , à la tête des escadrons François , commença à charger avec tant d'impétuosité , qu'il enfonça la première ligne de l'armée ennemie , & même mit en désordre la seconde , où Henri commandoit en personne. Mais ce Monarque disputa le terrain , avec une intrépidité étonnante. Guillaume Crispin , Chevalier Normand , fameux par sa valeur , s'attacha à lui avec acharnement , & lui porta de si furieux coups , qu'il le couvrit de blessures. Henri conserva son sang froid ordinaire , & profitant d'un instant , où son antagoniste se mit à déconvert , il lui assena un coup , qui fit tomber le chevalier à ses pieds , où il fut fait prisonnier. Louis , de son côté , s'avancant à la tête de son infanterie , soutint si à propos le succès du jeune Prince , que les deux premières li-

1118.

gnes de l'armée de Henri furent entièrement culbutées. Cet avantage fut la cause de la perte des François. Ils comptèrent trop sur la victoire. Henri profita de cette faute, les attaqua à son tour, & les mit en déroute. Tout prit la fuite, & on fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent beaucoup de gens de qualité. Le jeune Prince de Normandie avoit mis pied à terre, pour ramener ses soldats au combat, & son cheval ayant été pris & reconnu par son riche équipage pour être le sien, Henri le lui renvoya après la bataille, avec plusieurs autres présens de prix, comme autant de témoignages de l'estime qu'il faisoit de sa personne.

1110.

Les deux partis étant enfin las de faire la guerre, le Pape Gélase offrit sa médiation, & la paix fut conclue entre les deux Rois. On rendit les places prises de part & d'autre; on remit en liberté les prisonniers; le fils de Henri, Guillaume, renouvela à Louis son hommage pour la Normandie; le Comte de Flandre & les Normands, qui s'étoient joints à l'armée François, furent compris dans ce Traité; mais le malheureux Prince de Normandie de-

meura dans le même état , où il étoit auparavant. Il continua toujours néanmoins à jouir de la faveur & de la protection du Roi de France.

1120.

Henri, glorieux de la paix qu'il venoit de conclure sur le continent, retourna en Angleterre, où il arriva le 26 Novembre. Guillaume, son fils, s'embarqua à bord d'un bâtiment neuf, appartenant à Thomas Fitz-Stephen, dont le père avoit transporté Guillaume le Conquérant, lors de la première expédition contre Harold. Plus de trois cens personnes des meilleures maisons d'Angleterre montèrent le même vaisseau. Cette jeunesse licentieuse s'abandonna à toute l'intempérance de la débauche. Les matelots, excités par un tel exemple, s'enivrèrent, & le maître même de l'équipage passa les bornes de la sobriété. Dans cet état, le Prince lui proposa de faire un effort, pour rejoindre le vaisseau du Roi, qui étoit à une distance considérable. Fitz-Stephen mit aussi-tôt toutes les voiles dehors; mais étant incapable de diriger le gouvernail, le vaisseau fut donner avec tant de violence contre un brisant nommé Catte-Raze, qu'il s'ouvrit en deux. Avant qu'il coulât à fond, on

1120.

trouva le moyen de mettre en mer la chaloupe , pour sauver le Prince , & il avoit déjà vogué vers la terre , quand les cris de sa sœur naturelle , la Comtesse du Perche , le firent retourner vers le vaisseau. Déjà il l'avoit sauvée , lorsque ceux qui couroient le même péril , se jettèrent en si grand nombre dans sa chaloupe , qu'ils la firent couler à fond , & que tout le monde fut noyé. Tous ceux qui étoient restés à bord du vaisseau , éprouvèrent le même sort , excepté un nommé Bartoud , boucher de Rouen , qui ayant saisi un mât , flotta sur l'eau jusqu'au lendemain matin , que quelques pêcheurs le retirèrent dans leur bateau. Fitz-Stephen , après avoir été submergé quelque tems , revint sur l'eau , nagea vers le boucher , qu'il aperçut , & ayant appris de lui que le Prince avoit péri , il ne voulut pas lui survivre.

Henri attendoit à chaque instant l'arrivée de son fils ; après trois jours d'inquiétude , qu'il cherchoit à dissiper , par l'espérance que le Prince pourroit avoir débarqué dans quelque autre port d'Angleterre , il reçut la fatale nouvelle de son naufrage. Cette catastrophe changea entièrement son caractère.

Q v

re , & depuis ce moment , on ne le vit jamais rire. Suivant toutes les apparences , les Anglois ne faisoient pas une grande perte dans un Prince aussi débauché , & qui plusieurs fois avoit montré un souverain mépris pour toute la nation. Il s'étoit même vanté un jour , qu'il leur feroit traîner la charrue , comme à des bœufs. Le cas étoit différent pour Henri ; il perdoit non-seulement un fils qu'il aimoit avec la plus tendre affection ; mais il voyoit encore que tous les soins qu'il avoit pris , pour assurer sa succession , étoient perdus , & que la Normandie alloit se mettre sous la domination du fils de Robert , jeune Prince qui promettoit beaucoup , & qui d'ailleurs étoit adoré de ses compatriotes.

1120.

Le désir de rendre vaine l'attente de ce jeune Prince , & de réparer en quelque sorte le malheur qu'il avoit essuyé , le détermina à se remarier. Il jeta les yeux sur Ardelaïs , fille de Godefroy , Duc de Louvain. Il assembla à Londres un grand Conseil de la principale Noblesse , dans lequel le mariage ayant été proposé & approuvé , on nomma des députés pour aller demander & amener la jeune Princesse. Cette négocia-

1121.

tion se fit avec tant de promptitude , que le mariage fut célébré à Windsor , dans le mois de Février. L'Archevêque Raoul , quoique fort âgé & infirme , voulut officier en personne , au couronnement de la Reine. Ce Prélat ayant remarqué que le Roi étoit assis sur le trône la couronne sur sa tête , prétendit que c'étoit une infraction à ses droits. Henri lui demanda excuse , lui permit de défaire le lien qui passoit par-dessous son menton pour assû-jettir la couronne , de l'ôter de dessus sa tête , & de l'y remettre de sa propre main.

Richard , le vaillant Comte de Chester , ayant péri dans le naufrage avec le Prince Guillaume , Griffith , Souverain de la partie septentrionale du pays de Galles , en prit occasion de recommencer ses courses , & envoya son fils avec un corps de troupes dans le Cheshire. Il y surprit plusieurs forteresses , passa quelques habitans au fil de l'épée , & s'en retourna avec un butin considérable. Henri qui connoissoit le caractère turbulent de ces peuples , résolut de les châtier en personne. Il s'avança à la tête d'une armée jusqu'aux gorges de Snowden dans le Caernarvonshire. En

pénétrant toujours dans le pays , il arriva à un endroit où la route se partage en deux , & dont l'une & l'autre menent à la même place où il se proposoit de camper. Le premier de ces chemins est uni & large ; le second , étroit & inégal. Il envoya son armée faire le tour par le premier , & prit le dernier avec sa suite. Après avoir marché quelque tems , il se trouva enfermé entre deux montagnes , sans qu'il fût possible que son armée vint à son secours. Les Gallois attaquèrent sa troupe avec furie , en tuèrent plusieurs personnes , & Henri lui-même se vit en danger de perdre la vie , ou la liberté. Il dut la première à la bonté de son plastron , & pour sauver la seconde , il demanda à entrer en pourparler avec l'ennemi. Les Gallois voyant que toute l'armée avançoit , écoutèrent volontiers cette proposition , & s'estimèrent heureux de pouvoir éviter le châtimement par une composition quelconque. La paix fut conclue sous les conditions que le Prince de Galles rendroit hommage au Roi , qu'il lui fourniroit mille bêtes à cornes , & qu'il donneroit des ôtages.

Quelque tems après le retour du Roi de cette expédition , Raoul , Archevê-

1121.

que de Cantorbery, mourut d'une maladie de langueur. Les Evêques prièrent le Roi de nommer un Ecclésiastique séculier, pour éviter les inconvénients, qui avoient résulté jusqu'alors du choix des Moines, qui non seulement étoient dévoués à la Cour de Rome, mais encore ennemis du Clergé séculier & de la suprématie du Roi. Les Moines de Cantorbery se jettèrent aux pieds de Henri, pour le supplier de ne pas déroger à l'ancien usage, & de choisir un successeur parmi leur ordre; mais leur requête ayant été rejetée, & eux-mêmes menacés d'excommunication par les Evêques, ils élurent, entre les quatre personnages qui leur avoient été désignés, Guillaume de Corboil, Prieur des Chanoines de Chiche, lequel fut confirmé dans son élection par le Roi, approuvé des Prélats, & sacré à Cantorbery par Richard, Evêque de Londres.

1123.

Malgré le Traité de paix conclu depuis peu en Normandie, il s'éleva de nouveaux troubles, excités par Robert Mellent, Seigneur de Pont-d'Audemer qui, comptant sur son crédit, & sur les secours secrets du Roi de France, employa toutes ses forces & son adresse

en faveur du jeune Guillaume , fils du Duc Robert. Henri, informé de ses progrès rapides , & que d'ailleurs tout le pays étoit sur le point de se révolter , s'y transporta à la tête d'une puissante armée. Il commença ses opérations par le siège d'Audemer , qu'il réduisit en peu de tems. Il ajouta ensuite de nouvelles fortifications aux châteaux de Caën , de Rouen & d'Arques , & renforça les garnisons. Ces mesures vigoureuses en imposèrent aux Normands : cependant Robert de Mellent & le Comte de Montfort continuèrent de tenir la campagne , avec un corps de troupes , jusqu'à ce que ces deux Seigneurs furent pris dans une ambuscade. Foulques , Comte d'Anjou , dont la fille , alors veuve par la mort du Prince Guillaume , lui avoit été renvoyée , entra aussi dans la conspiration , parce que Henri refusoit de rendre les terres & les châteaux qu'il avoit donnés pour sa dot. En même tems il invita le fils de Robert à venir à sa Cour, où ce jeune Prince épousa la veuve de son cousin ; mais Mellent & le Comte de Montfort ayant été faits prisonniers , Henri n'eut pas de peine à se rendre maître de leurs forteresses : il détermi-

na même le Pape à casser le mariage de son neveu , enforte que le Comte d'Anjou , désespérant du succès , renvoya le Prince Guillaume de sa Cour.

Louis , Roi de France , protégeoit toujours ce Prince infortuné , & lui donna en mariage sa belle-sœur , avec les villes de Pontoise , Chaumont , Mantes , & tout le Vexin François. Il lui fournit aussi un corps considérable de troupes , pour le mettre en état de faire valoir ses droits sur la Normandie. Par là, Henri se vit toujours exposé aux dangers & aux inconvéniens d'une guerre dispendieuse. Pour la soutenir, il chargea ses sujets Anglois de taxes exorbitantes , & excita un mécontentement général dans tous les esprits. Cette calamité fut encore aggravée par les désordres que fit naître une administration partielle & arbitraire de la justice. L'espèce en même - tems avoit baissé au point , qu'à peine pouvoit-on avoir avec une livre sterling , ce qui ne valoit intrinséquement qu'un schelling. Le Roi donna les ordres les plus précis pour sévir contre les faux monnoyeurs. On tint en conséquence une Cour de Justice à Winchester , & tous les coupables furent condamnés à perdre les yeux & la

virilité, au grand contentement de la nation. 1123.

Pendant le séjour que Henri fit en Normandie, le Pape envoya en Angleterre le Cardinal de Créma en qualité de Légat. Le Prélat fut reçu avec toutes sortes d'honneurs par l'Archevêque de Cantorbery; il officia à sa place, occupa le siège le plus élevé, &, au grand étonnement des Anglois, se revêtit des habits pontificaux. Il assembla un Concile général à Londres, & y présida sur un trône, ayant au-dessous de lui les Archevêques Anglois. Entr'autres loix, il établit les statuts les plus sévères contre le mariage du Clergé, qu'il assûra être un crime énorme. Mais sa propre conduite démentit son assertion; la nuit suivante même on le surprit au lit avec une courtisane. Il fut si confondu, qu'il décampa secrètement de grand matin, & le Concile se sépara, après trois jours de session.

Cette légation offensa tellement les Anglois, qu'il n'y eut qu'un cri parmi toute la nation, & l'Archevêque de Cantorbery se rendit à Rome, pour réclamer l'indépendance de sa puissance métropolitaine. Mais au lieu de la soutenir, il trahit la cause de l'Eglise d'Angle-

1124.

1125.

1125.

terre , revint avec tous les pouvoirs d'un Légat , & en cette qualité , convoqua un Synode à Westminster , dans lequel il confirma les statuts contre les mariages du Clergé.

Tandis que l'Angleterre étoit occupée de cette nouvelle décision de Rome , Guillaume le jeune , Duc de Normandie , faisoit des efforts surprenans pour recouvrer ses domaines. Il se rendit maître de Gisors , & vit augmenter considérablement sa puissance , par l'investiture que Louis lui donna du Comté de Flandre. Henri se persuada , en conséquence , qu'un des meilleurs moyens qu'il pût prendre , pour la sûreté de ses Etats de Normandie , étoit d'attacher à ses intérêts quelque Prince puissant. Il résolut d'assurer sa succession dans la personne de sa fille Mathilde , qui , depuis la mort de l'Empereur son époux , étoit de retour en Angleterre ; & chérie du peuple , qui voyoit en elle un rejetton des Rois Saxons. Henri , remarquant avec plaisir cet ascendant de sa fille sur la nation , convoqua une assemblée de tous les vassaux immédiats de la couronne , du nombre desquels étoient David , Roi d'Ecosse , comme Prince de Cum-

berland, & Etienne, Comte de Boulogne, propre neveu du Roi. Henri déclara, en leur présence, Mathilde héritière présomptive de sa couronne, & elle fut reconnue en cette qualité de toute l'assemblée, qui lui prêta le serment conditionnel de fidélité.

1125.

Après cette cérémonie, on envoya la Princesse en Normandie, accompagnée de Robert, Comte de Gloucester, fils naturel du Roi, & de Brian, fils d'Alain Fergeant, avec des forces suffisantes pour défendre ce pays; & Henri la suivit en personne, pour exécuter le dessein qu'il avoit formé. C'étoit de marier la Princesse à Geoffroy Plantagenet, fils de Foulques, Comte d'Anjou, qui avoit laissé ses Etats à son fils, pour aller prendre possession du trône de Jérusalem, vacant par la mort de son beau-père, Baudouin II. Malgré la répugnance de la Princesse, à se voir réduite de la qualité d'Impératrice, à la condition de simple Comtesse, il fallut obéir. Ce mariage ne fut pas plus agréable aux Seigneurs Anglois, qu'aux Normands, qui n'avoient pas été consultés sur ce projet d'alliance, & dont quelques-uns voyoient échouer les dessein qu'ils avoient formés d'épouser

l'Impératrice. D'ailleurs la nation avoit en général de l'aversion pour le gouvernement de Plantagenet.

Henri, après s'être afsûré ainfi d'un Seigneur capable de réfifter à toutes les tentatives que l'on pourroit faire fur fes Etats de Normandie, réfolut, au lieu de fe tenir fur la défensive, de porter la guerre dans le fein de la France, & d'engager en-même-tems les Flamands à fe soulever en faveur de Thierry, Comte d'Alsace, qui avoit des prétentions fur la Flandre. En effet plusieurs villes des Pays-Bas fe révoltèrent, & entre autres Alost, que Guillaume investit auffi - tôt ; mais elle se défendit avec tant de vigueur, que son rival eut le tems de venir à son secours. Les deux armées se livrèrent bataille ; Thierry fut défait, & la ville eut été forcée de se rendre au vainqueur ; mais il mourut cinq jours après la bataille, d'un coup de lance qu'il avoit reçu à la main droite.

Rien ne pouvoit arriver de plus heureux pour les affaires de Henri, que la mort de ce jeune Prince, qui, depuis quelques années, le tenoit toujours en allarme. Il est probable, s'il avoit vécu, qu'il eût recouvré les domaines de

son père , surtout après que la défaite de Thierry & la reprise d'Alost, l'eussent rendu paisible possesseur de la Flandre ; mais sa mort assûra la Normandie à Henri , Robert n'ayant point d'autres enfans légitimes.

1125.

Henri fit la paix avec Louis , & conclut une ligue avec Thierry d'Alsace , qui succéda au Comte de Flandre , & épousa Sabille , belle-fille du Monarque Anglois. D'un autre côté les Normands , ne voyant aucune apparence de pouvoir secouer le joug , se soumirent entièrement. En même tems Henri accorda une amnistie générale , & s'attacha par ses bienfaits plusieurs Gentilshommes , qui avoient beaucoup de crédit. Mellet & Fitz Gervaise , furent remis en liberté , & rétablis dans leurs domaines de Normandie. Le premier accompagna le Roi en Angleterre , & devint dans la suite un de ses favoris.

1129.

Henri commençoit à goûter les douceurs de la paix & du repos , après une longue suite de tumulte & de fatigues. Louis le Gros étoit devenu trop puissant de corps , pour pouvoir agir avec la même vivacité , & son âge avancé ne lui permettoit plus de se livrer à une vie martiale. Les Gallois , depuis

1129.

la conclusion du dernier Traité de paix, respectoient le gouvernement Anglois. Les Ecoissois continuoient de prendre les intérêts de l'Angleterre. Le Roi de Norwége lui-même vint passer l'hiver à Londres, pour admirer la grandeur & la puissance du Monarque Anglois. Tout enfin promettoit à Henri, après une vie orageuse, des jours sereins & paisibles.

1130.

Pendant ce calme il visita ses domaines de Normandie, où il eut une entrevue avec le Pape Innocent II, auquel il fit des présens considérables, levés sur les Juifs qui résidoient dans ses Etats. La suite de cette entrevue fut, que Henri & le Roi de France se déclarèrent pour Innocent, quoique son rival Anaclet fût maître de Rome. Après cette conférence, Henri retourna en Angleterre, avec sa fille Mathilde, brouillée alors avec son époux. A son arrivée, il convoqua une assemblée générale des Etats, dans laquelle on renouvela, entre les mains de Mathilde, la foi & hommage. Peut-être cette différence qu'il affectoit entre l'Impératrice & son mari, ne fut-elle qu'un coup de politique de Henri, pour engager plus aisément les Etats à renou-

veller leur serment. Cette cérémonie n'eut pas plutôt été achevée, que Plantagenet, prétendant oublier le passé, invita son épouse à revenir. La Princesse repassa en effet en Normandie, où elle fut reçue avec toutes les démonstrations possibles de joie. 1130.

Henri jouit enfin de la satisfaction qu'il désiroit depuis long tems; sa fille mit au monde un fils qui fut nommé Henri, & qui monta dans la suite sur le trône d'Angleterre. Le Roi, à l'occasion de cet événement, assembla un autre Conseil général à Oxford, dont il traita les membres avec la plus grande magnificence, pendant les fêtes de Pâques. Il exigea ensuite un troisième serment, en faveur de l'Impératrice & de son fils. Vers la fin de l'été, il s'embarqua pour la Normandie, impatient de voir son petit-fils. Le jour, qu'il monta à bord du vaisseau, fut remarquable par une éclipse totale de soleil, & deux jours après, il y eut un tremblement de terre considérable : elle s'entrouvrit en plusieurs endroits, & lança des flammes avec la violence des volcans. A peu-près dans le même tems mourut l'infortuné Robert, Duc de Normandie, qui, sur la fin de ses 1133.

1134. jours, avoit effuyé le traitement le plus inhumain. Son caractère doux, généreux & affable lui avoit, pour son malheur, fait nombre d'amis en Angleterre, & ce fut, en grande partie, la cause de la manière cruelle dont on le traita.

1135. Le Roi lui-même ne lui survécut pas long-tems. Les Gallois avoient fait une irruption en Angleterre, & battu l'armée Royale à Aberteivy. Henri tenta par trois fois de traverser la mer à la tête d'un corps d'Archers, mais les vents lui furent toujours contraires. Il renonça enfin à son dessein, à la persuasion de sa fille, & se retira au château de Lyons, près de Rouen, son séjour favori, où il passa quelque tems à chasser; mais s'étant un jour excédé de fatigue, & ayant mangé le soir avec excès des lamproyes, qu'il aimoit beaucoup, il eut une indigestion, dont il mourut. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il fit venir Hugues, Archevêque de Rouen, Robert, Comte de Glocester, son fils naturel, Guillaume de Warrenne, Comte de Surry, avec plusieurs autres Seigneurs, qui se trouvoient alors en Normandie, auxquels il recommanda fortement les intérêts de sa

fille , sans faire aucune mention de son
 époux , dont il étoit mécontent. Il ren-
 dit aux partisans de son frère les biens
 qu'il leur avoit confisqués , & ordonna
 qu'ils fussent rappelés de leur exil. Il
 fit à ses débiteurs la remise des som-
 mes qu'ils lui devoient , laissa à ses
 gardes & à ses domestiques soixante
 livres sterlings , & voulut que son corps
 fût porté à l'Abbaye de Reading , qu'il
 avoit fondée. Il expira le Dimanche
 premier jour de Décembre , dans la
 soixante-huitième année de son âge ,
 & la trente-sixième de son règne

1135.

Henri I, étoit d'une moyenne taille :
 il avoit les cheveux noirs & touffus ,
 l'œil grand & plein de feu , & la poi-
 trine large. Lorsqu'il étoit débarrassé
 du poids des affaires , il se livroit à son
 caractère facétieux , & se monroit fort
 affable à ses courtisans. Ses talens natu-
 rels , & son amour pour les sciences ,
 lui acquirent le surnom de Beau-Clerc ,
 ou Sçavant. Voluptueux à l'excès , il
 eut pour maîtresses plusieurs Dames de
 la plus haute qualité. Il combla ses en-
 fans naturels des biens de la fortune ,
 & les éleva au-dessus de ce qu'ils pou-
 voient prétendre. Il avoit sans contre-

1135.

dit de grands talens ; mais sa politique étoit timide & cruelle. Sa clémence partoît plutôt de l'intérêt que d'un sentiment d'humanité. Peu jaloux de garder sa parole , & insensible au reproche d'infidélité, il sacrifioit tout à son ambition. Cependant son règne a été remarquable par sa tranquillité interne, & il faut convenir qu'il est bien extraordinaire que tous les sujets de plainte, auxquels il donna lieu, n'aient pas excité plus de trouble ni de soulèvement parmi les Anglois. Peut-être ne dut-il ce long intervalle de paix, qu'à son attachement apparent aux formes de la constitution nationale.

Le peuple Anglois, satisfait de retrouver l'image de sa première liberté & de son ancien bonheur, se prêtoit à l'illusion, & n'en étoit pas plus heureux. Henri eut néanmoins plusieurs belles qualités : à son amour pour les sciences, il joignit un courage & une force d'esprit invincibles. Il connut mieux qu'aucun Prince de son tems les intérêts de ses sujets ; & quoique l'Angleterre, sous son règne, eût beaucoup à souffrir de l'oppression, elle en fut en quelque sorte dédommée par plusieurs

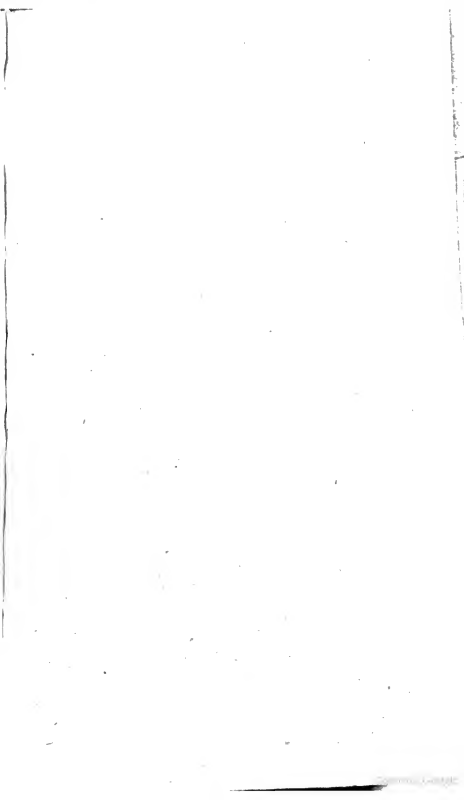
siéurs avantages. Le calme , dont elle jouit constamment , y attirera un nombre considérable d'artistes & de différens ouvriers , qui jettèrent dans tout le Royaume les fondemens d'un commerce aussi lucratif qu'étendu. Si Henri avoit été moins puissant , ou qu'il eût pû se résoudre à abandonner ses conquêtes , il auroit joui en paix & avec autant de gloire , de ce qui lui seroit resté. Mais son injustice envers son frère Robert & le fils de cet infortuné , indisposa contre lui tous les Princes de l'Europe. Les guerres continuelles qu'il eut à soutenir contr'eux , l'obligèrent , pour maintenir sa puissance , d'employer l'oppression ; & pour envahir la Normandie , sur laquelle il n'avoit aucun droit , il épuisa l'Angleterre d'hommes & d'argent.

Plus de vingt mille personnes accompagnèrent son corps , qui fut porté à Rouen , embaumé suivant l'usage de ces tems-là , & enveloppé dans des peaux de bœuf , pour être transféré à Caën , où il resta jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de l'embarquer pour l'Angleterre. A son arrivée dans le Royaume , on le porta au monastère

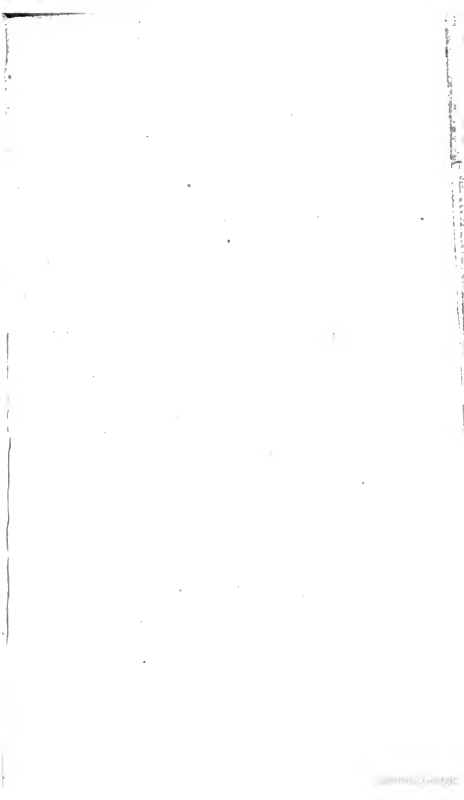
1135. de Reading, dont les Moines érigèrent, par reconnoissance, à sa mémoire, un superbe monument, qui fut démoli lors de la suppression des maisons religieuses.

Fin du second Tome.

VAI 1537516









142 B 14

